

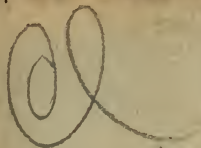


OTHEEK GENT

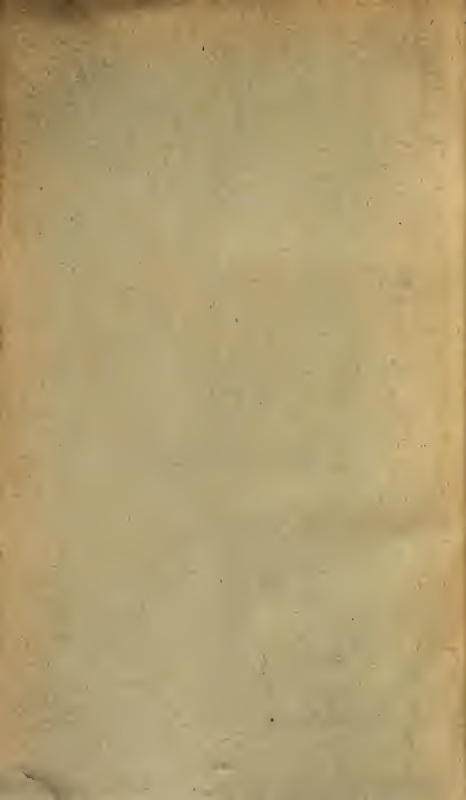


195









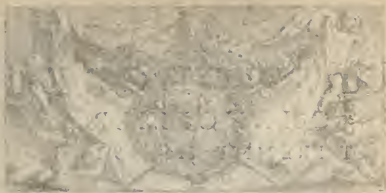
LA VIE
DE
CASSIODORE,
CHANCELIER
ET PREMIER MINISTRE
DE
THEODORIC LE GRAND
& de plusieurs autres Rois d'Italie:
ENSUITE ABBE' DE VIVIERS.
*Avec un Abregé de l'Histoire des Princes
qu'il a servis; & des remarques sur ses
Ouvrages.*



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, près
S. Severin, au Livre d'Or.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.







A

MONSEIGNEUR
BOUCHERAT,
CHANCELIER
ET GARDE DES SCEAUX
DE FRANCE.



MONSEIGNEUR,

*M'étant proposé le deſſein de faire
revivre le Grand Caſſiodore, & derani-*
à ij

E P I T R E.

mer l'idée d'un Politique Chrétien, qu'il a laissée dans sa vie & dans ses écrits : je n'ay pas eu long - temps à chercher une personne qui m'en retraçât tous les traits , ou qui en soutînt tous les caractères aux yeux du Public ; & j'ay été assez heureux pour la trouver en VÔTRE GRANDEUR.

Comme luy né dans la pourpre , on vous a vu à un âge peu avancé, briller dans le plus auguste Senat du monde. Comme luy, MONSEIGNEUR, vous avez rétabli l'ordre dans les plus considérables Provinces d'un grand Royaume, & fait la felicité des peuples que vous avez gouvernez.

Si Cassiodore s'est signalé, par le soin qu'il a eu de faire observer une exacte discipline dans les armées, & de pourvoir à leur subsistance durant des temps tres - difficiles ; une pareille conduite vous a fait admirer, pendant que vous avez été Intendant des armées de Sa Majesté, ou de ses Provinces frontieres.

Si le Zele de ce fidele Ministre pour le
a La Picardie, la Champagne, le Languedoc & la Guyenne,

EPI T R E.

service de son Prince , & son amour pour sa Patrie , luy firent entreprendre avec succès , d'appaiser les troubles de la Sicile , & d'une partie considerable de l'Italie , V. G. eut la gloire de rendre la tranquillité à nos Provinces , lorsque LOUIS LE GRAND vous choisit pour l'exécution des Edits de pacification , en Languedoc & dans la Haute-Guyenne. Si Cassiodore trouva le secret de se faire aimer des peuples , lors même qu'il exigeoit d'eux des secours tres-considerables dans les besoins pressans de l'Etat , vous avez eu le même avantage , toutes les fois que vous avez assisté comme Commissaire de Sa Majesté , aux Etats de Languedoc & de Bretagne.

C'est , MONSEIGNEUR , par tous ces differens degrez de Charges & de merite , que marchant toujours sur les glorieuses traces du Grand Cassiodore , vous êtes enfin arrivé à la suprême dignité de Chancelier. Mais quelque élévation que vous donne cette premiere Charge de l'Etat , la maniere dont le plus sage Roy du monde vous a choisi pour la remplir , vous

ÉPI TRE.

preferant à tant d'illustres Personnages qui composent son Conseil, vous élève au dessus de la dignité même.

Comme rien n'a été plus glorieux à Cassiodore, que d'avoir eu pour panegyriste Theodoric le Grand, rien ne pouvoit être plus avantageux pour vous, que de recevoir des éloges magnifiques de la bouche de LOUIS LE GRAND, qui est Supérieur en toutes choses à ce Prince.

Combien de fois, MONSEIGNEUR, notre Auguste Monarque a-t-il loüé votre application infatigable aux affaires, votre intégrité, votre désintéressement, votre modestie ; en un mot tant de rares vertus qui ne luy font pas moins d'honneur, qu'à vous, parce qu'elles justifient un choix qui est son pur ouvrage.

Si vous vous étiez auparavant rendu formidable au crime, sur tout lorsque vous présidiez à la Chambre Souveraine établie pour assûrer la vie des hommes contre la fureur des empoisonnemens, les acreglemens tremblent maintenant devant la balance & l'épée de la Justice,

E P I T R E.

que le Roy vous a mises entre les mains; &^a tous les excès s'arrêtent par respect, a en presence d'un premier Magistrat qui les a tous en horreur, selon le langage de Cassiodore, qui semble avoir fait vôtre portrait, lorsqu'il nous a donné le sien sans y penser.

Je remarque néanmoins, MONSEIGNEUR, quelque difference entre V. G. & Cassiodore. Ce Ministre gouverna sous des Rois Ariens, qu'il ne rendit favorables à l'Eglise qu'avec beaucoup de peine; & dans les services signalez que vous rendez à la Religion & aux Autels, vous n'avez qu'à seconder les pieux des-seins d'un Roy Tres-Chrétien. Cassiodore vécut successivement sous plusieurs Rois fort opposez les uns aux autres, dans une Cour agitée de furieuses tempêtes, parmi même divers mauvais succès; & vous pouvez vous flatter de l'esperance de voir vôtre administration renfermée dans le cours du regne également heureux, & glorieux de LOUIS LE GRAND.

^a Excessus tunc sunt in formidine, cum creduntur Judicibus displicere. L. 1. ep. 4.

ÉPI TRE.

Enfin Cassiodore renonça au Ministère , pour passer le reste de ses jours dans la solitude ; & nous nous promettons que retenu par l'amour du bien public , plus fort que celui du repos , nous vous verrons toujours soutenir le poids des affaires , & celui de votre auguste Dignité. Ce sont les souhaits de tous les Ordres du Royaume , & singulièrement de l'Ordre Monastique , dont vous êtes le Protecteur , comme Cassiodore en a été l'appuy & une des plus brillantes lumières. Ce sont en particulier les vœux que je fais sans cesse au Ciel , étant avec un tres-profond respect ,

MONSIEUR,

Votre tres humble & tres obéissant
serviteur ,

F. D. DE SAINTE MARTHE , M. B.



AVERTISSEMENT.

L'AY toûjours crû qu'on ne pouvoit laisser périr la mémoire des grands Hommes, sans s'exposer à devenir coupable d'une espece d'homicide à leur égard ; & que l'on est ^a obligé de n'épargner rien, pour faire passer à la posterité, des actions qui les ont rendus dignes de loüanges immortelles. a

Quoi-que le grand Cassiodore ait laissé après luy d'excellens Ouvrages, même en grand nombre, qui le feront vivre éternellement dans la mémoire des hommes, & qui semblent nous répondre que son nom ne sçauroit jamais tomber dans l'oubli ; néanmoins on pourroit accuser tous ceux qui nous ont devan-

^a *Pulchrum inprimis videtur non pati occidere, quibus asteris debeat. Plin. l. 5. Ep.*

AVERTISSEMENT.

cez, de négligence ou d'indifférence à immortaliser sa gloire, parce que nous ne trouvons personne ni dans l'antiquité, ni même de nos jours, qui ait pris le soin d'instruire le Public du détail de sa vie, avec toute l'exactitude & toute l'étendue que demande un si riche sujet.

Il est vrai que les sçavans Religieux à qui nous sommes redevables de la nouvelle édition de tous les Ouvrages de cet excellent Homme, y ont mis à la tête une vie de l'Auteur, qui nous en donne une belle idée; mais ce n'est qu'en abrégé, parce qu'ils n'ont ni pû ni dû s'étendre davantage. Et d'ailleurs cette vie n'étant imprimée que dans un gros volume, elle ne tombe entre les mains, & elle n'est lûë que de très-peu de personnes.

Ce sont ces considérations qui m'ont déterminé à écrire la vie de Cassiodore, en une Langue qui est presentement entendue & cultivée

A V E R T I S S E M E N T.

avec soin dans presque toute l'Europe. C'est à ce dessein que j'ay lû exactement les Originaux, & particulièrement les Ouvrages de cét Illustre Chancelier, qui sont ^a *le miroir fidele, dans lequel tous les siècles & tous les âges à venir, peuvent le reconnoître*, selon le témoignage d'un de ses amis rapporté par Cassiodore même. Ce qu'on en a tiré est si beau & si avantageux pour luy, qu'il pourroit passer pour un magnifique éloge. Et cependant ce n'est que l'histoire toute simple de ce sage & pieux Ministre, recueillie des monumens publics, & particulièrement des lettres des Rois qu'il a servis, lesquels on ne peut pas soupçonner de flatterie à son égard.

On verra donc icy non pas le portrait flatté d'un Prince, fait par des Ministres complaisans & interessez, mais la vie d'un Ministre écrite pour ainsi dire par plusieurs Rois, qui luy

^a *Celas etiam, ut ita dixerim, speculum mentis tue, ubi te omnis ætas ventura possit inspicere.* Cassiod. Præf. in lib. Var.

AVERTISSEMENT.

ont donné des louanges à l'envi ; ce qui est tout ensemble une chose tres-singuliere & tres-glorieuse pour Cassiodore. En effet l'éloge qu'un Grand Prince fait de son Sujet , est la plus digne récompense qu'il en puisse espérer , & c'est afin que rien ne manque à la felicité des Saints ,
u. Cor.
av. 5. que Dieu même les louë dans la gloire selon l'Apôtre.

On y verra un jeune Seigneur au deffous de 20. ans , élevé deslors aux premieres Charges de l'Etat , s'en acquiter avec tant d'habileté , qu'il pouvoit servir de modele aux Officiers & aux Ministres consommez dans la Politique , par une experience & un usage des affaires de toute leur vie.

On luy verra fixer en sa faveur l'inconstance des choses humaines , & la volubilité de ce que les hommes appellent *la fortune* ; en sorte que sous cinq Rois , tous de caracteres fort differens , elle a toujours été la même à son égard , soit à la Cour

AVERTISSEMENT.

d'Odoacre Roy des Erules, soit dans celle du grand Theodoric qui priva ce Prince de la Couronne & de la vie; sous la regence d'Amalasonthe, & sous le regne de Theodat, qui fit mourir cette grande Reine, pour jouir seul du plaisir & de toute l'autorité du gouvernement, auquel elle l'avoit associé: la Cour, le monde, ces mers si fameuses par tant de naufrages, n'ayant jamais eu d'orages pour luy; & cependant il en a toujours eu le même dégoût, que s'il avoit eu tous les sujets imaginables d'en être mécontent.

On verra dans cette Histoire un premier Magistrat, s'acquiter quand il sera nécessaire, de toutes les fonctions de General d'armée; & l'on se souviendra de ces anciens Senateurs Romains, qui se dépouilloient de la robe longue pour endosser la cuirasse, & qui sortoient du jugement d'un procès pour aller forcer des Villes & gagner des batailles.

On y admirera un pieux Ministre

AVERTISSEMENT.

d'Etat, qui étoit soigneux d'aller
puiser tous les jours dans la lecture
& dans la méditation de l'Ecriture
sainte, cette sagesse incomparable,
& cette droiture de cœur si singulière,
qui ont toujours été la règle de
sa conduite, & qui ont fait de luy
un *Politique Chrétien*.

En un mot on verra dans la Vie que
j'écris, Cassiodore tout ensemble
grand homme de Cabinet & grand
homme de guerre; négociant sagement
la paix, & levant généreusement
des armées à ses frais, selon les
différens besoins de l'Etat; jouissant
toujours de la faveur de ses
Maîtres, sans être exposé à l'envie
d'une Cour pleine de jaloux; rendant
favorables à l'Eglise cinq Rois
Ariens; conservant l'innocence au
milieu d'une Cour fort corrompue;
donnant à son siècle, & laissant à la
postérité, des exemples qui peuvent
servir de règle à tous ceux qui sont
employez ou dans l'administration
de la Justice, ou dans le maniement

AVERTISSEMENT.

des affaires d'Etat ; enfin se retirant du monde pour faire dans la retraite d'un Monastere une pénitence aussi rigoureuse , que si sa vie avoit été fort criminelle.

Voilà ce qui regarde l'histoire particuliere de Cassiodore. On y trouvera en abrégé , par rapport à l'histoire générale de son temps, les plus grandes révolutions qui soient arrivées au monde depuis l'établissement des Monarchies : l'Empire Romain qui avoit commencé dans la personne d'*Auguste* , finir en Occident dans un *Augustule* , étant détruit par Odoacre Roy des Erules , peuples jusqu'alors méprisables & presque inconnus : ce Prince , après un regne paisible de quinze ou seize ans , perdre le trône & la vie par les artifices de Theodoric Roy des Gots , entre les mains duquel passa tout le Royaume d'Italie : une Princesse fille de ce Roy , après avoir gouverné les Etats de son fils avec une sagesse admirable , souffrir la

AVERTISSEMENT.

prison & recevoir la mort de la part de celuy qu'elle avoit fait monter sur le Trône avec elle : l'ingrat Theodat tué ensuite par les Gots : Vitiges son successeur pris par Belissaire & mené captif à Constantinople : enfin la domination des Ostrogots , après quelques efforts qu'ils firent pour la rétablir sous Totila , détruite entièrement en Italie, en Sicile , & dans toutes les grandes Provinces de l'Empire qu'ils occupoient.

Voilà ce qui s'est passé durant la vie de Cassiodore , & même pendant qu'il étoit à la tête des grandes affaires. On auroit lieu d'admirer icy la divine Providence , laquelle ayant résolu de livrer l'Italie , & la plus grande partie de l'Empire d'Occident , à des Princes barbares & Ariens , pour des raisons qui nous sont inconnues , plaça & conserva toujours auprès d'eux , malgré tant d'étranges revolutions , un Ministre rempli de tous les plus vifs senti-

AVERTISSEMENT.

mens de la Religion & de l'équité, qui sçût ménager leurs esprits avec tant de sagesse, qu'ils devinrent d'ennemis de l'Eglise ses protecteurs, & de Tyrans les veritables peres de leurs Sujets.

Nous devons donc considerer avec les yeux de la Foy, Cassiodore auprès des Rois d'Italie, comme un Joseph auprès de Pharaon Roy d'Egypte; un Mardochée auprès d'Assuerus Roy des Perses, & un Daniel auprès de Darius Roy de Babylone, ou pour mieux dire auprès de quatre^a Rois dont ce Prophete eut successivement les bonnes graces, quoiqu'ils fussent de Nation & de mœurs différentes, sans qu'il les eût jamais flatté.

Si l'on ne trouve pas icy certaines circonstances, & certains faits particuliers, qui servent d'orne-

^a Nabuchodonosor, Balthazar, Darius & Cyrus. Daniel, bien loin de flatter ces Princes, leur dit des veritez terribles: à Nabuchodonosor qu'il seroit transformé en bœuf, quant à la figure extérieure; à Balthazar qu'il perdrait la Couronne & la vie, &c.

AVERTISSEMENT.

ment & d'agrément à une Histoire, cela vient de ce que nous sommes trop éloignez du temps auquel Casiodore a vécu, & que nul Auteur contemporain ne nous a conservé aucune particularité de sa vie. Peut-être que quelqu'autre Ecrivain suppleroit à ce défaut, par la seconde de son génie à imaginer des aventures; mais pour moy j'avouë que je n'ay ni assez d'esprit pour inventer, ni assez de hardiesse pour placer des vray-semblances bien imaginées parmi des veritez. Quant aux grandes actions, on en trouvera icy en tres-grand nombre, & de tout genre; en sorte que cette vie peut servir de regle à toutes les conditions.

Je n'ay pas crû devoir entrer en de grandes contestations touchant la Chronologie, ce qui est de fort legere conséquence pour une Histoire particuliere. Je me suis arrêté à la maniere de compter les années la plus universellement reçüe, par-

AVERTISSEMENT.

ticulierement des Historiens Ecclesiastiques.

Procopé est l'Auteur auquel on a crû devoir s'attacher davantage dans ce qui regarde l'histoire de la guerre des Gots & des Romains, parce qu'ayant été Secrétaire de Belissaire, le principal Capitaine employé dans cette guerre par Justinien, il a dû être mieux informé que tout autre, de ce qui s'y est passé, & qu'il l'a rapporté en Historien de bonne foy, sans dissimuler les fautes de Belissaire. Il étoit de Cesarée. Il composa l'histoire de la guerre des Perses en deux Livres, des Vandales en deux Livres, & des Gots en quatre. Il publia aussi un Livre des bâtimens entrepris par Justinien. Il laissa encore un autre Ouvrage intitulé les * *Anecdotes*, dans lequel il s'emporte fort contre Justinien, & contre l'Imperatrice Theodora. Les Empereurs Justin & Justinien l'a-

*

* C'est l'opinion la plus commune. Quelques-uns donnent ces *Anecdotes* à un autre Auteur.

AVERTISSEMENT.

voient mis auprès de Belissaire pour l'aider de ses Conseils. Ses services luy méritèrent la dignité de Sénateur, & la charge de Préfet de Constantinople. Il ne faut pas le confondre avec un autre Procope, natif de Gaze, Rheteur plutôt que Theologien, qui a composé une Chaîne des Peres Grecs & Latins, sur plusieurs Livres de l'Ecriture sainte.

Jornandés qui étoit Got de naissance, & qui fut Evêque de Ravenne, nous a semblé aussi un Auteur digne de foy, en ce qu'il rapporte dans l'histoire de sa Nation, qui est un Abregé de celle que Cassiodore avoit composée en douze Livres. Mais c'est de Cassiodore même que nous avons emprunté la plûpart de ce que nous avons rapporté dans sa Vie. La Bibliotheque de S. Germain des Prez, sans parler de plusieurs autres, nous a fourni des Manuscrits d'une antiquité venerable, entre autres quelques-uns qui ont été écrits pendant l'exil de

AVERTISSEMENT.

S. Adelard, Abbé de Corbie, avant l'année 822.

On a fait quelques Notes pour éclaircir les difficultez, pour rendre intelligibles quelques passages, & pour avertir des fautes où quelques Auteurs sont tombez. On en a fait aussi, mais fort sobrement, pour enrichir certains endroits, de quelques traits d'érudition, qui se sont presentez, & pour ainsi dire, se sont placez d'eux-mêmes, où on les trouvera.

Nous avons divisé cette Histoire en quatre Livres.

Le premier rapporte la naissance de Cassiodore, son éducation & sa vie jusqu'à la mort de Theodoric.

Le second conduit cette même Histoire, depuis la mort de Theodoric, jusqu'à ce que Cassiodore quitta le monde, sous le Roy Vitiges, & pendant la guerre d'Italie.

Le troisième rapporte la vie que ce grand Homme a menée dans son

AVERTISSEMENT.

Monastere , & traite de l'Institut qu'il y établit.

Le quatriéme est destiné à la Critique de ses Ouvrages , à l'examen de la Doctrine de ce grand Homme , & au recueil de ses plus belles maximes Chrétiennes , Morales & Politiques.

Dans les deux premiers Livres on n'a pû faire l'histoire de Cassiodore, sans donner un abrégé de celle des Rois qu'il servoit en qualité de Ministre , à cause de l'étroite liaison qui est entre l'une & l'autre.

Je ne veux pas prevenir le Lecteur sur les fautes qui me seront sans doute échappées , quelque soin que j'aye pris de les éviter ; & même je ne demande qu'on me les pardonne , qu'à condition qu'on me fera néanmoins la grace de m'en avvertir. Les personnes charitables & éclairées qui auront la bonté de me l'accorder , trouveront en moy toute la docilité & toute la reconnoissance imaginable.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

L I V R E I.

Qui comprend tout ce qu'a fait Cassiodore sous Odoacre & sous Theodoric, & l'Abregé de l'Histoire de ces deux Rois.

CHAP. I. *I* mportance & utilité de cette Histoire. II. Illustre naissance de Cassiodore. III. Eloge de son ayeul qui chassa les Vandales. IV. Et de son pere qui arrêta l'inondation des Huns sous Attila. V. Quels étoient ces Peuples. VI. Succès de l'Ambassade du pere de Cassiodore vers Attila. VII. Autres Parens illustres de Cassiodore. VIII. Lieu de sa naissance. IX. En quel temps il est né. X. Ses noms. Sentiment du P. Sirmond sur ce sujet. XI. Son éducation. XII. Ses Maîtres. page 1

CHAP. II. *I.* Diverses revolutions arrivées dans l'Empire depuis la mort de Valentinien troisième. II. Odoacre s'empare de l'Italie, & use bien de sa victoire. III. Protection singuliere de Dieu sur son Eglise pendant tant de revolutions. IV. Odoacre se sert des Romains, & sur tout de Cassiodore, qu'il fait d'abord Comte des revenus particuliers. V. Ensuite Comte des liberalitez royales. VI. Usage que Cassiodore fit de son autorité pour rétablir le bon ordre. VII.

TABLE

Conquêtes d'Odoacre. VIII. Theodoric Roy des Ostrogots luy declare la guerre, à la sollicitation de l'Empereur. IX. Divers Auteurs conciliez là-dessus. X. Odoacre après la perte de trois batailles, est assiégué dans Ravenne. Il se rend, il est tué par Theodoric. XI. Son portrait. XII. Cassiodore se retire. 25

CHAP. III. I. Origine des Gots & Abregé de leur Histoire. II. Premiers exploits de Theodoric avant la conquête de l'Italie. III. Révolte des Siciliens & des Brutiens arrêtée par Cassiodore, que Theodoric employe dans le ministère. IV. Generosité de ce Prince. V. Il fait diverses alliances. VI. Lettre que Cassiodore écrivit en son nom à l'Empereur Anastase. VII. Mauvaises qualitez de ce Prince. VIII. Protection que Theodoric donne à l'Eglise par la persuasion de Cassiodore. IX. Le Roy va à Rome pour y appaiser un schisme. X. Son entrée magnifique, & le succès de son voyage. 42

CHAP. IV. I. Diverses Ordonnances de Theodoric pour le rétablissement de l'Italie. II. Amour que ce Prince avoit pour les lettres, & pour les sçavans, sur tout pour Boëce. III. Il travaille à l'embellissement des Villes. IV. Et fait fleurir les arts. V. Troubles causez par la guerre de Clovis contre Alaric. VI. Lettres que Theodoric écrivit pour détourner cette guerre. VII. Lettre à Alaric. VIII. Autres lettres à Gondeband Roy des

DES CHAPITRES.

des Bourguignons, & à trois autres Rois. IX. Lettre à Clovis. X. Ce Prince tuë Alaric, & s'empare d'une partie de ses Etats. XI. Autres guerres entreprises par Theodoric. 64

CHAP. V. *I. Diverses Charges exercées par Cassiodore. La Préfecture de l'Abruzze. Eloges que luy donne là-dessus Theodoric. II. La Questure, en quoy consistoit cette Charge. III. L'Office de Grand Maître. Ce que c'étoit. IV. De Préfet du Prétoire. V. La dignité de Patrice. VI. Son Consulat. VII. Ses premiers Ouvrages.* 82

CHAP. VI. *I. Theodoric fait Cassiodore Grand Maître une seconde fois. II. Réjouissances faites pour le Consulat du Prince Eutharic. III. L'Empereur Justin maltraite les Ariens. Theodoric employe le Pape Jean pour l'en détourner. IV. Theodoric fait mourir le Pape en prison & trancher la tête à Symmaque & à Boèce. V. Mort de ce Prince, & son portrait.* 106

LIVRE II.

Qui comprend ce que Cassiodore a fait sous Athalaric, Amalasonte, Theodat & Vitiges Rois d'Italie, jusqu'à sa retraite; avec l'Abregé de l'Histoire de ces Princes.

CHAP. I. **P**Ortrait que Cassiodore fait d'Amalasonte. II. Elle gouverne au nom de son fils. III. Paix faite avec les François, & diverses negotiations. IV. Services rendus

T A B L E

par Cassiodore , qui fait subsister à ses frais une armée pour défendre le Royaume. V. Son application à lire l'Ecriture sainte. VI. Athalaric se perd dans les débauches. VII. Il fait néanmoins plusieurs actions de justice, par le conseil de Cassiodore. VIII. Particulièrement pour la sûreté des foires. IX. Et pour extirper la simonie. X. Il fait travailler à des mines d'or dans la Calabre. 121

CHAP. II. I. Cassiodore est fait Préfet du Prétoire. Lettre pleine d'éloges qu'Athalaric luy écrit à ce sujet. II. Lettre écrite au Senat par ce Prince , sur le même sujet. III. Modestie du Préfet du Prétoire , qui rejette tout l'honneur du gouvernement sur ses Maîtres. IV. Lettre qu'il écrit au Pape. V. Autre Lettre écrite aux Evêques. VI. Ses travaux pendant son ministère sous Athalaric. 150

CHAP. III. I. Mauvaises qualités du Prince Theodat. II. Amalasonte le met sur le Thrône. III. Lettre de cette Princesse & de Theodat à Justinien. IV. Lettres des mêmes Princes au Senat. V. Actions de justice de Theodat. VI. Il fait tuer Amalasonte. VII. Eloges donnez à cette Princesse par Cassiodore. VIII. Son autorité nonobstant cette revolution. 164

CHAP. IV. I. Troubles excitez dans l'Eglise. II. Cassiodore écrit au Pape pour le consulter là-dessus. III. Il forme le dessein d'établir à Rome des écoles des saintes lettres. IV. So'n qu'il prend de Rome dans une famine , sans vouloir

DES CHAPITRES.

s'attribuer la gloire de luy avoir procuré des soulagemens. V. Il prend les mêmes soins des autres lieux du Royaume. VI. Compassion qu'il a des peuples. VII. Reglemens touchant les Juges, les troupes, & les tailles. VIII. Preparatifs de la guerre. 184

CHAP. V. I. Justinien se prépare à venger la mort d'Amalasonte. II. Soumissions que fait Theodat pour détourner la guerre. III. Les Romains attaquent la Dalmatie & la Sicile, & s'en rendent les maîtres. IV. Theodat fait demander la paix par le Senat & par le Pape, qui va à Constantinople. V. Vaisseaux sacrez reportez à l'Eglise de S. Pierre par ordre de Cassiodore. VI. Naples prise par les Romains, sans que Theodat se fût mis en peine d'aller la secourir. VII. L'armée le prive de la Couronne. Sa mort.

212

CHAP. VI. I. Vitiges fait Roy, écrit une lettre circulaire aux Gots. II. Il demande la paix à l'Empereur. III. Il se retire à Ravenne pour se preparer à la guerre. IV. Il continuë Cassiodore dans la charge de Préfet du Prétoire. V. Ouvrages que Cassiodore composa dans ce temps-là. VI. Paix faite avec les François. VII. Soins de Cassiodore pour empêcher l'oppression des peuples.

235

CHAP. VII. I. Rome renduë à Belissaire. II. Vitiges l'y assiege, & emporte d'abord le Pont sur le Tibre. III. Ordres donnez de part & d'autre pour la défense, ou pour l'attaque de

T A B L E

la Ville , & divers combats entre les Romains & les Gots. IV. Vitiges prend Porto. V. Il leve le siege de Rome , & va punir les Milanois , dont il fait un grand carnage. VI. Il est assiegé & obligé de se rendre. VII. Suite de l'histoire des Gots. 250

LIVRE III.

Qui comprend l'Histoire de Cassiodore , depuis sa retraite jusqu'à sa mort.

CHAP. I. **R** *Eflexions sur la conduite de Cassiodore. II. Motifs de sa retraite. III. Origine de la vie Monastique. IV. Elle est fondée sur l'Evangile. V. Si les solitaires dont parle Philon, étoient Moines. VI. Divers sentimens touchant l'origine des Moines. VII. Progrès de l'état Monastique dans l'Orient. VIII. Et dans l'Occident. IX. Si S. Augustin a été Religieux. X. Etablissement de l'état Monastique à Rome & dans toute l'Italie. XI. Particulierement au commencement du sixième Siecle.* 269

CHAP. II. I. *La retraite de Cassiodore a été volontaire. II. Erreur de Tritheme sur le sujet & le lieu de sa retraite. III. Description de son Monastere. IV. Il étoit en Calabre. V. Magnificence de ce Monastere. VI. Ce qui excuse Cassiodore d'avoir été si magnifique. VII. Grands revenus dont il le dota. VIII. Il s'y fit Religieux. IX. S'il en fut d'abord Abbé.* 289

DES CHAPITRES.

CHAP. III. *I. Cassiodore établit des Cénobites & des Anachorètes. II. Comment il a réglé l'Office divin. III. Ses pieux sentimens touchant le Pseautier & le reste de l'Ecriture Ste. IV. Il recommande la lecture des saints Peres, & sur tout de Cassien. V. Comment il veut qu'on évite la paresse. VI. Il préfère le travail de transcrire les livres à tous les autres. VII. Leçons qu'il fait de l'Ortographie. VIII. Il enseigne à relier les livres. IX. Sa charité envers les pauvres & les malades. X. Jeunes gardez dans son Monastere. XI. S'il a parlé de S. Benoist, & s'il a suivi sa Regle.* 309

CHAP. IV. *I. Cassiodore traite des sept arts libéraux. Sentimens des SS. Peres sur les lettres profanes. II. Ce qu'il a fait sur la Grammaire. III. Sur la Rhétorique. IV. Sur la Dialectique. V. Sur les Mathématiques. VI. Methode d'étudier l'Ecriture Ste. selon son Livre de l'Institution. Il veut qu'on commence par le Pseautier. VII. Ses travaux sur l'Ecriture. VIII. Auteurs qui ont écrit sur les huit premiers Livres. IX. Sur les Rois & les Prophètes. X. Sur le Pseautier. XI. Sur les Livres de Salomon. XII. Sur les Agiographes.* 331

CHAP. V. *I. Suite du même sujet. Comment il faut étudier l'Evangile. II. Les Epîtres Canoniques. Auteurs qui les ont mieux expliquées par des Notes courtes. III. Et par d'amples Commentaires. IV. Actes des Apôtres. Apocalypse. Quels sont les meilleurs Inter-*

T A B L E

- pretres de ces Livres. V. Cassiodore recueille les Auteurs, qu'il appelle Introduc-teurs à l'Ecriture. VI. Conciles Généraux. VII. Canon de l'Ecriture selon S. Jerôme & S. Augustin. Regles pour bien entendre l'Ecriture. VIII. Lecture des Peres recommandée aux Moines. IX. Et des Historiens sacrez. X. Bibliotheque de Cassiodore. XI. Il veut qu'on étudie la Géographie. XII. Denys le Petit enseigne à Viviers. XIII. Priere nécessaire à l'étude. 355*
- CHAP. VI. I.** Derniers Ouvrages de Cassiodore, & sa mort. **II.** Eloges qui luy ont été donnez après sa mort par le Vénérable Bede, & par Paul Diacre. **III.** Par Alcuin, Hincmar, Sigebert, Robert du Mont, & par les Auteurs qui ont traité des Ecrivains Ecclesiastiques. **IV.** Par ceux qui ont écrit la Vie des Saints, qui l'ont placé dans le Martyrologe. **V.** Par le Cardinal Baronius. **VI.** Par M. Godeau Evêque de Vence. 385
- CHAP. VII. I.** Vertus principales de Cassiodore. Sa foy. **II.** Son amour pour Dieu, & sa charité pour le prochain. **III.** Son humilité. Sentimens qu'il a de cette vertu. **IV.** Ce qu'il dit de la pénitence. **V.** Combien il a estimé la profession Religieuse. **VI.** Et les vertus qui luy sont propres, le silence & la retraite. **VII.** La pauvreté Evangelique. **VIII.** Combien il étoit ennemi de la vertu orgueilleuse. **IX.** Son assiduité à la priere. **X.** Abregé de la priere qu'il fait à la fin de son Traité de l'ame. 397

DES CHAPITRES.

LIVRE IV.

Où l'on examine les Ouvrages de Cassiodore.

CHAP. I. **D**es Lettres de Cassiodore recueillies en 12. Livres. I. Style de ces lettres. Elles sont remplies d'érudition. II. Ce qu'il y a de plus considérable dans le premier Livre. III. Et dans le second. IV. Sentences de Cassiodore tirées de ce Livre. V. Examen du troisième. Eloquence de Cassiodore. VI. Sentences tirées de ce Livre, du quatrième & du cinquième. VII. Formules contenues dans les sixième & septième, d'où l'on apprend quelles dignitez étoient alors en usage. VIII. Permission alors accordée par le Roy. IX. Examen des autres Livres de lettres. 419

CHAP. II. Du Traité de l'Ame & de la Chronique de Cassiodore. I. Ce qui l'engagea à écrire le Traité de l'Ame. II. Excellence de ce Traité. III. Du nom de l'ame, & sa définition. Sa spiritualité, & son immortalité prouvées. IV. Défauts de l'ame, qui prouvent qu'elle n'est pas une portion de Dieu. Elle n'est pas de la substance des Anges. Les ames n'ont pas préexisté. V. Lumière de l'Ame en quoy elle consiste. VI. Comment il faut expliquer les passages qui font l'ame corporelle. VII. Vertus morales de l'ame, ses propriétés, son origine. VIII. En quelle partie du corps elle réside. IX. Elle n'a rien de bon sans la foy. X. Quels sont les signes d'une ame dans l'état

TABLE DES CHAP.

du peché ou de la justice. XI. Etat de l'ame après la mort. XII. Si Cassiodore a crû la gloire des âmes différée jusqu'à la résurrection. XIII. Chronique de Cassiodore critiquée trop legerement. 449

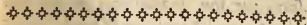
CHAP. I. *Du Commentaire de Cassiodore sur les Pseaumes, du reste de ses Ouvrages, & de ceux qui luy sont attribuez. I. Occasion que Cassiodore eut de faire son Commentaire. Auteurs qu'il a consultez. II. Il s'est attaché particulièrement à S. Augustin & à S. Jérôme. III. Prolegomenes de ce Commentaire. Ce que c'est que Prophétie. L'esprit prophétique s'est quelquefois retiré des Prophetes. Tous les Pseaumes sont de David. IV. Diverses manieres de chanter les Pseaumes. V. Ce que c'est que le DIAPSAUMA. Plan de l'Ouvrage. VI. La Doctrine de S. Augustin sur la Grace, &c. y est enseignée. Erreurs des Protestans qui y sont refutées. VII. Dernieres paroles de ce Commentaire édifiantes. VIII. Ce que c'est que l'Histoire Tripartite. On en justifie plusieurs endroits. IX. Ouvrages supposez.* 478

CHAP. IV. *Maximes de Morale & de Politique, & pensées Chrétiennes tirées des Ouvrages de Cassiodore.* 503

Fin de la Table.



L A V I E
D E
C A S S I O D O R E.



LIVRE PREMIER,
QUI COMPREND

Tout ce qu'il a fait sous Odoacre
& sous Theodoric,

Et l'Abregé de l'Histoire de ces deux Rois.

C H A P I T R E I.

I. Importance & utilité de cette Histoire. II. Illustre naissance de Cassiodore. III. Eloge de son ayeul. qui chassa les Vandales. IV. Et de son Pere qui arrêta l'inondation des Huns sous Attila. V. Quels étoient ces Peuples. VI. Succès de l'Ambassade du Pere de Cassiodore vers Attila. VII. Autres Parens illustres de Cassiodore. VIII. Lien de sa

A

*naissance. IX. En quel temps il est né.
X. Ses noms. Sentiment du P. Sir-
mond sur ce sujet. XI. Son éducation.
XII. Ses Maîtres.*

I.  'ENTREPRENS d'écrire la vie du Grand Cassiodore, illustre par sa naissance & par les richesses de sa Maison, par son érudition, & par son esprit, par ses emplois & par la faveur constante de cinq Rois qu'il a servis, quoique fort différens de mœurs, d'intelêt & de fortune; mais plus illustre encore par le bon usage qu'il a scû faire de tous ces avantages, & par le mépris qu'il en a témoigné, en renonçant au monde, & à l'éclat de tant de grandes actions, pour aller s'enfvelir dans l'obscurité d'un Cloître.

Il n'y a personne qui ne puisse profiter de la lecture d'une si belle vie. Ceux qui sont engagez dans le monde, & qui s'y voyent attachez par de grands emplois, apprendront ici à régler leur conduite, dans des postes si exposez & si dangereux pour le salut: & ceux que Dieu a sauvez de ces dangers, en les appellant à la retraite, s'instruiront en lisant cet ouvrage, des

DE CASSIODORE, LIV. I. 3
devoirs de la perfection Monastique,
dont Cassiodore a été un excellent mo-
dele, & dont son Monastere fut une
parfaite école.

II. Si nous n'étions instruits de l'an-
cienne noblesse de Cassiodore, que par
ces plumes venales & mercenaires, qui
sont toujours au service des personnes
puissantes, pour leur dresser de belles gé-
néalogies à leur gré, je n'en parlerois
que comme d'une chose fort douteuse ;
ou plutôt je m'abstiendrois d'en parler.
Mais le Roy Theodoric même, ce
grand Prince qu'on ne peut pas sou-
pçonner de mensonge & de lâche com-
plaisance pour un de ses sujets, a eu
soin de nous apprendre dans une let-
tre qu'il écrivit au Senat de Rome, la
grandeur de la Maison de son Chan-
celier, & qui ont été ses Ancêtres.

Il appelle sa Maison ancienne : il dit
qu'elle étoit tres-illustre soit par les di-
gnitez de la robbe, soit par la pro-
fession des armes ; que sa réputation
étoit parfaitement bien établie, qu'on
lui donnoit des loüanges en tous lieux ;
qu'elle s'étoit renduë recommandable
dans l'un & dans l'autre monde, c'est-
à-dire, dans l'un & dans l'autre Empi-
re, en Orient & en Occident ; que cette

famille se distinguoit par un éclat singulier dans les Senats de Constantinople & de Rome.

Des biens immenses qui suffisoient pour mettre sur pied, & pour entretenir des armées entieres, accompagnoient ces honneurs, & en soutenoient l'éclat, par le bon usage que les ancêtres de Cassiodore en faisoient. Sa modestie ne l'a pas empêché de nous apprendre, qu'ils s'étoient rendus utiles, & qu'ils avoient fait toujours beaucoup de bien aux provinces de l'Abruzze & de la Lucanie, d'où ils étoient originaires.

III. Mais pour dire quelque chose de plus particulier, Theodoric fait connoître l'ayeul, le pere, & quelques autres proches parens de son Chancelier. Son ayeul, dit-il, qui s'appelloit Cassiodore, revêtu du titre d'*Illustre*^a qui ne pouvoit pas être refusé à sa naissance, délivra la Sicile & l'Abruzze de l'invasion des Vandales, par sa valeur, & à la pointe de l'épée. On le vit ensuite tenir avec justice le premier rang dans ces provinces

^a C'étoit une grande dignité dans l'Empire Romain. Voyez Cassiodore l. vi. ep. 2. Consultez aussi Boulanger *Dè Imp. Rom.* l. 11, chap. 21. & 23.

qu'il avoit sauvées des mains d'un ennemi si cruel, & preservées d'une surprise si imprévûë. C'est donc à sa valeur & à sa bonne conduite, que la République eut l'obligation, de ce que ces provinces si voisines d'Afrique ne devinrent point la proie de Genseric, dont Rome éprouva depuis la cruauté. Les Vandales qui avoient élevé à l'Empire l'Espagne & l'Afrique avec une incroyable rapidité, ne s'attendoient pas à trouver tant de résistance dans ces provinces bien moins considérables, où l'on n'étoit pas préparé à les recevoir; & ils reconnurent alors que le courage heroïque & une sagesse consommée, tiennent lieu de puissantes armées & de places fortes.

IV Le Pere de Cassiodore eut la dignité de ^a *Tribun* & de *Notaire*, où de Secrétaire d'Etat sous l'Empereur Valentinien III. honneur qui n'étoit alors accordé qu'aux personnalités d'un mérite extraordinaire, parceque cette charge leur donnoit entrée dans les Conseils de l'Empereur, & qu'ils avoient part à tous ses secrets, ce qui

^a Ces deux dignitez étoient souvent jointes ensemble. *Conf. Jul. Caf. Buleng. l. vi. de Rom. Imp. c. 5.*

demande une vertu éprouvée, & une conduite irréprochable. Et comme ceux qui se ressembloit en mœurs, ont du penchant les uns pour les autres, ce grand homme fut toujours lié
 a d'une amitié fort étroite avec ^a Aëtius, & partagea avec lui ses glorieux travaux, pour le soutien de l'Empire. Aussi l'Empereur déferoit-il à ses avis en toutes choses, à cause de son extrême sagesse, & des services importans qu'il rendoit à l'Etat.

Ce fut sur lui & sur Carpilion fils d'Aëtius que ce Prince jeta les yeux, pour les envoyer en Ambassade vers Attila Roy des Huns, dont les armes victorieuses faisoient trembler tout l'Empire.

V. Ces peuples sortis des Palus Méotides, s'étoient fait connoître par des cruautéz inouiës, lesquelles sans doute donnerent lieu à la fable qui se débita touchant leur première origine. Car si nous en croyons Jornandés, ils eurent pour peres les Démons, & pour
 De rebus
 Ger. c.
 24. meres des Magiciennes, que Filimer Roy des Gots avoit chassées de son armée. Leur figure qui n'avoit presque rien

^a Patrice & grand Capitaine qui commandoit les armées Romaines.

DE CASSIODORE, LIV. I. 7
d'humain peut avoir aussi donné occasion à cette histoire fabuleuse.

Ils étoient petits de taille, mais forts & ramassez. Ils avoient les épaules larges, la tête fort grosse, le visage balafre, parceque leur coûtume étoit de le déchiqueter aux enfans, si-tôt qu'ils étoient nez, en sorte qu'il n'y croissoit jamais de poil. On voyoit au dessous de leur front deux petits trous plutôt que deux yeux; ce qui les rendoit affreux à voir. D'ailleurs ils étoient d'une noirceur extraordinaire pour des peuples du Nord; ainsi leur seule vûë jettoit la frayeur dans les ames les plus intrépides.

*Claudian. in
Ruf. l. 1.
Jordan.
ibid.*

Ils étoient bons soldats, infatigables, agiles. Ils montoient à cheval avec une promptitude & une légèreté inconcevables. Ils campoient toujours, regardant les maisons comme des tombeaux, & tenant pour morts ceux qui s'y renfermoient. Le jour ils faisoient des courses, & la nuit ils prenoient quelque repos, mais toujours à cheval.

D'abord ils attaquèrent les Alains, & poussèrent leurs conquêtes jusqu'au deça du Borystene, s'étendant vers la Dace sous leur Roy Valamir; ensuite ils

*Jorn. ib
capp. 35.
36. 37.
etc.*

se répandirent comme un torrent impétueux dans l'Empire Romain. Theodose le Grand les vainquit dans une sanglante bataille : ils devinrent cependant encore plus formidables qu'auparavant sous leur Roy Attila, lequel s'étant mis à la tête d'une armée de cinq cens mille hommes, résolut de détruire en même temps les Romains & les Gots, les deux seules nations qui pouvoient lui faire quelque résistance.

Ce Prince étoit brave & grand capitaine, & il n'avoit pas moins d'adresse que de valeur. Il se vantoit d'avoir découvert l'épée de Mars, laquelle avoit toujours passé pour une chose sacrée parmi les Rois Scythes ; & cette superstition augmentoit la confiance de ses troupes.

Après la sanglante perte qu'il fit dans les plaines de Châlons, où Aëtius Général de l'armée Romaine lui donna bataille, accompagné de Méroüée Roy des François, & de ^a Theodoric Roy des Visigots, que la crainte

^a Theodoric eut pour successeur son fils Thorismond, lequel ayant été tué au bout de 3. ans, son frère Theodoric lui succéda. Ce fut un grand Prince dont Sidonius Apollinaris a fait un excellent portrait *l. 1. ep. 2.* Ce que je remarque exprés, parce que quelques-uns ont confondu ce Roy avec Theodoric Roy des Ostrogots.

du peril' avoit réunis ensemble, ce ^{Ibid. 40.} Barbare n'en parut pas moins fier; & tout vaincu qu'il étoit, il effrayoit ses Vainqueurs, lors même qu'il se tenoit renfermé dans ses retranchemens. Les Visigots s'étans retirez après la perte de leur Roy Theodoric tué dans la bataille, & Aëtius n'ayant pas voulu attaquer Attila dans son camp, soit qu'il le redoutât, soit qu'il eût peur de terminer trop tôt la guerre, & de cesser d'être nécessaire à l'Empire, ce Prince entra furieux en Italie, où il saccagea d'abord Aquilée, Milan & Pavie.

Il n'y avoit guères d'apparence d'arrêter par la force de l'éloquence & des raisons, un Conquerant que la force des armes de tant de Princes alliez, n'avoit pû retarder. Il se voyoit sur le point de couronner ses conquêtes par la prise de la capitale du monde. L'Empereur Valentinien, dans cet extrême péril, eut recours au Pere de Cassiodore, & se promit que par son esprit & par la force de ses discours, il détourneroit de Rome cette inondation des Huns; ce qu'il ne pouvoit esperer de ses armées.

VI. Ce grand homme & ce bon citoyen consentit de se charger de cette ^{L. 1. ep. 4.}

négociation , se dévouïant à la fureur d'un barbare , pour le salut de sa patrie. Son Ambassade eut tout le succès qu'on pouvoit en esperer. Il parut intrépide en présence de ce Prince devant qui tout l'Empire trembloit. Il méprisa ses regards terribles & menaçans , soutenu de la justice de sa cause. Il ne craignit point d'aller au devant des reproches de ce Conquerant , qui se laissoit emporter à la fureur , & à la passion de se rendre maître de tout l'Univers.

Il trouva ce Prince fier & bouffi d'orgueil , mais il le rendit si doux & si traitable , qu'il sembloit disposé à demander lui-même la paix , dans un temps auquel il ne lui étoit nullement avantageux de l'accorder , ni d'entrer en aucun accommodement avec un Empire si riche qui alloit devenir sa proie. Ce fut donc la constance de ce grand homme qui releva le courage dans le parti des Romains. On ne regarda plus comme foibles ceux qui étoient soutenus par des Ambassadeurs si pleins de générosité. Ainsi le pere de Cassiodore obtint une paix honorable , qu'on ne pouvoit se promettre auparavant ; & Attila consentit de se retirer au de-là du Danube , où il mou-

DE CASSIODORE, LIV. I. II
rut quelque temps après d'un vomisse-
ment de sang.

Je laisse à penser quels avantages
l'Empire tira de cette négociation.
On en apprit le succès avec d'autant
plus de joye, & de marques de recon-
noissance, qu'on l'avoit souhaité plus
ardemment. Celui qui l'avoit procuré
en remporta beaucoup de gloire.
L'Empereur lui offrit aussi de grands
biens & des revenus considerables en
récompense ; mais il faisoit consister
ses richesses en sa modération, qui ré-
primoit en lui la convoitise des ri-
chesses. Ainsi il se contenta de la seu-
le gloire d'avoir servi la Republique ,
& pour toute récompense il demanda
la permission de se retirer dans un lieu
fort agreable de l'Abruzze. L'Empe-
reur qui lui étoit redevable de la paix
dont il jouïssoit, ayant par son moyen
fait alliance avec un ennemi si redou-
table, ne put refuser à ce grand hom-
me le repos qu'il souhaitoit. Il lui per-
mit donc , quoiqu'avec douleur, de
quitter la Cour, & de renoncer aux
affaires de la Republique, dans un
temps auquel il sçavoit néanmoins qu'il
luy étoit encore extrêmement neces-
saire.

Mode-
ratione
ditissi-
mus.

Je ne ſçai ſi l'on pourroit ajoûter quelque choſe à ce magnifique éloge, que le Roy Theodoric a fait de la vertu & du mérite extraordinaire du pere du grand Caſſiodore. S'il y a quelque choſe qui me paroiffe plus admirable, c'eſt la modeſtie de ſon illuſtre fils, lequel ayant eu une ſi belle occaſion de faire connoître la part que ſon pere avoit eüe dans la négociation de la paix avec Attila, pour détourner de deſſus l'Italie ce fleau de Dieu, a gardé dans ſa Chronique un profond ſilence ſur ce point, & donné toute la gloire de ce bon ſuccès à S. Leon le Grand. Ce Pape y eut ſans doute beaucoup de part ; mais Theodoric comme Prince Arien ennemi de l'Egliſe Romaine, n'a peut-être pas voulu faire mention de lui, & lui a envié la gloire de cet événement ſi célèbre. Car le deſir de louer Caſſiodore & ſes Ancêtres, ne doit pas me faire diſſimuler la vérité.

*In praſ.
Variar.*

La probité & les autres excellentes vertus de ſon pere, étoient ſi connuës, que ſes amis croyoient ne pouvoir le louer mieux, qu'en diſant qu'il imitoit les exemples d'un ſi illuſtre pere, lors qu'il ne prenoit pour lui que les travaux, ſans nul interêt, & qu'il rendoit

DE CASSIODORE, LIV. I. 13
soit gratuitement tous les services qu'on
pouvoit attendre de lui.

VII. Theodoric parle encore dans sa
lettre, d'un illustre parent de son Chan-
celier, nommé *Heliodore*, qu'il avoit
connu. Il avoit exercé avec honneur,
la Prefecture dans l'Empire d'Orient
pendant dix-huit ans, & il s'étoit en-
suite retiré pour mener une vie pri-
vée; à quoi il n'avoit pas été forcé par
le mauvais état de ses affaires, car il
étoit extrêmement riche, & il surpas-
soit même la magnificence des Prin-
ces en équipages & en chevaux. Mais
il faisoit un bon usage de ses richesses,
les employant aux besoins de l'Etat,
& à mettre des troupes sur pied, pour
le service de ses Princes: ce que ^a Cas-
siodore fit toujours depuis à son exem-
ple, & particulièrement sous le regne
d'Athalaric.

Cassiodore nous apprend aussi dans un ^{Inst. div.}
de ses Ouvrages, que la Vierge *Proba* ^{litt. c. 23.}
^b étoit sa parente, & par conséquent ^b

^a *Hinc est quod candidatus noster (Cassiodorus) Go-
thorum semper armat exercitus, & bono instituto melior,
quod à parentibus accepit, hereditaria largitate custodit.*
l. 1. ep. 4. Voyez aussi l. xi. ep. 25.

^b On croit que c'est la même à qui S. Fulgence écri-
vit deux lettres, la 3. & la 4. qu'il dit être sœur de
Galla fille de Symmaque, écrivant à la même Galla,
ep. 2. *Vide Baren. ad an. 504.*

il étoit au moins allié de *Symmaque* pere de Proba, ce Patrice si célèbre par sa naissance, son sçavoir, sa sagesse, & sur tout par sa probité, sa foi & ses autres vertus, qu'il suffisoit de l'envisager pour être instruit, & que sa vûë étoit une excellente leçon, dit un

Ennodius. Auteur de son temps.

VIII. Cassiodore vint au monde dans la ville de *Squillacci* capitale du païs des Brutiens, que nous appellons l'Abruzze, comme on l'apprend d'une de ses lettres, dans laquelle il donne de grands éloges à cette ville. Il y parle de sa fondation attribuée au fameux Ulysse. Il y fait une charmante peinture de sa situation agréable sur le bord de la mer *Adriatique*, (c'est ainsi qu'on l'appelloit autrefois,) on l'appelle aujourd'hui mer de Sicile de ce côté-là. Elle fait en cet endroit un golfe, qu'on nomme *Golfe de Squillacci*. Cette Ville, dit Cassiodore, s'éloigne du rivage en s'élevant doucement, environnée d'un côté de fertiles campagnes, & de l'autre baignée de la mer. Le Soleil lui fait part de ses rayons dès qu'il se leve, & jamais ni nuages ni brouillards ne lui en dérobent la lumiere ; en quoi ce lieu

L. XII.
ep. 15.

est plus favorisé de ce bel astre que „
 Rhodes même, qui est appelée sa pa- „
 trie. L'air y est aussi fort temperé; l'on „
 n'y éprouve point l'incommodité des „
 saisons. Il ajoute que cette juste tem- „
 perature produit d'excellentes qualitez „
 dans les esprits des habitans, & même „
 les dispose à la vertu. C'est un „
 charmant spectacle, continuë-t-il de „
 voir de la ville, sans se lever de son „
 siege, des ^a vignes qui promettent une „ ^a
 abondante vendange, des aires plei- „
 nes de riches moissons, & des campa- „
 gnes couvertes d'oliviers. Il finit sa „
 lettre en disant qu'il croit le séjour de „
 Squillacci plus heureux que celui des „
 Isles fortunées. La ville d'aujourd'hui „
 n'est plus dans la même situation, après „
 tant de changemens & tant d'accidens „
 qu'elle a éprouvez.

Cette description qui a quelque „
 chose d'étudié, marque assez l'incli- „
 nation singuliere que ce grand homme „
 avoit toujours conservée pour sa pa- „
 trie. Il en donna encore de plus fortes „
 preuves, par les grands travaux qu'il

Ibid.

^a Il décrit dans la douzième lettre du livre XII. „
 l'excellence du vin qu'on y recueilloit, & les effets „
 merveilleux qu'il produisoit, guerissant les dysente- „
 ries, desséchant les playes & les ulcères, &c.

entreprit pour la décoration & pour la commodité de cette Ville, lors qu'il étoit Prefet ou Gouverneur de l'Abruzze & de la Lucanie, ce que nous comprenons sous le nom de la Calabre, & qu'il faisoit sa résidence ordinaire à

*Lib. 1.
ep. 3.* Squillacci Le Roy Theodoric, en lui

donnant l'administration de ces provinces, declare qu'il y a été porté par cette raison, que le país qui lui a donné la vie, ne devoit pas être privé d'un bonheur dont des provinces étrangères avoient déjà joui. Si donc le Cardinal Baronius appelle Cassiodore

*Ad an.
161.* la gloire de la Noblesse Romaine, son dessein n'est pas de faire croire qu'il soit né à Rome, mais qu'il a fleuri dans la Republique Romaine. Il appelle aussi peut-être *Romains* tous ceux qui vivoient en Italie, & n'étoient ni de la nation des Gots, ni de ces autres Barbares, qui avoient envahi tout l'Empire d'Occident.

Ibid. Le nom de *Squillacci* ou *Scillac-ci*, selon ce grand Annaliste, tire son origine du voisinage de Scylla ce fameux écueil si connu chez les Historiens & chez les Poëtes. D'autres Auteurs qui ne trouvent pas que la proximité soit assez grande, veulent

que cette Ville ait néanmoins pris son nom de *Scilla*, parce que le Promontoire proche duquel elle est bâtie est un autre *Scilla*, c'est à-dire tres-dangereux. Aussi dit-on qu'Ulysse fit naufrage en cet endroit, & qu'il y commença une ville du débris de sa flotte. C'est encore une ville Episcopale sous la Metropole de *Rhegio*. Quoique cette fondation qu'on rapporte à Ulysse, soit apparemment fabuleuse, on sçait néanmoins que toute la Calabre a été autrefois habitée par des Grecs, & que même on appelloit ce pais-là, & tout ce qui est à l'extrémité de l'Italie vers le midi, *la grande Grece*.

IX. Pour le temps de la naissance de Cassiodore, il est fort incertain si nous consultons les divers Auteurs qui en ont parlé. Mais à en juger par les grandes charges qu'il a exercées sous Odoacre Roy des Erules, & ensuite sous Theodoric, il semble qu'on soit obligé de reconnoître qu'il est né au moins l'an 469. ou 470. Car si on le fait naître dix ans plus tard, comme font quelques Ecrivains, il s'ensuivra que dès l'âge de 13. ou 14. ans, on lui aura confié les principaux emplois de la Cour de Theodoric, & qu'avant cet âge

même il aura été revêtu d'une charge importante à la Cour d'Odoacre devenu Roy d'Italie ; ce qui n'a nulle vraisemblance.

a X. La lettre de Theodoric qui nous a déjà instruit de tant de particularitez touchant la famille de son Chancelier, nous apprend aussi que le nom de *Cassiodore* étoit propre à cette Maison, quoiqu'il y en eût d'autres qui le portaient. Nôtre *Cassiodore* s'appelloit aussi *Aurele*, afin de le distinguer dans sa famille. Il prend par tout le surnom de *Senateur*. On voit des lettres qui lui sont adressées, dans lesquelles il est simplement désigné par le nom de *Senateur*, sans qu'aucun autre soit ajouté. Dans toutes les lettres qu'il écrivit comme *Prefet du Pretoire*, lesquelles sont recueillies dans les deux derniers Livres qu'il en a donnez, il signe, *Senateur, Prefet du Pretoire*, sans y joindre aucun autre nom. Enfin ce nom seul se rencontre dans sa Chronique pour marquer son Consulat.

Comme on ne peut pas dire que ce soit une qualité qu'il ait prise, parce-

^a *Cassiodorus siquidem precedentes fama concelebrat... Quod vocabulum, & si per alios videatur currere, proprium tamen constat esse familiæ. Antiqua proles, &c., l. 1. ep. 4.*

DE CASSIODORE, Liv. I. 19
qu'il auroit pû se donner d'autres titres
plus considerables, ceux de Consul,
de Patrice, &c. quelques Auteurs ont
crû que c'étoit un surnom qu'il avoit
pris ou qui lui étoit propre, ainsi qu'il
l'a été à plusieurs. On trouve un saint
Senateur Evêque de Milan, dont la fê-
te se célèbre le 28. Mai; & la lettre de
S. Gregoire le Grand, où il est fait
mention du fameux privilege accordé
à l'Hôpital d'Autun, est adressée à *Se-
nateur* Prêtre & Abbé, pour ne point
parler de grand nombre d'autres.

Cassiodore avoit peut-être pris ce
nom pour se distinguer de quelques au-
tres Cassiodores, qui n'étoient pas de
familles de *Senateurs*. Peut-être aussi
ce surnom n'a-t-il point eu d'autre
fondement que quelque fait particu-
lier, comme plusieurs qui ont été en u-
sage parmi les Romains, tels que ceux
de *Torquatus*, de *Corvinus*, de *Sca-
vola*.

Je ne sçai s'il n'a point été appelé
Senateur par excellence, parce qu'il
étoit l'honneur du Senat. C'est un titre
honorable que le Roy Theodoric lui
donne. Lui-même écrivant au Senat
de Rome pour le prier de rendre graces
au Roy Athalaric, & à la Reine Ama-

la sonthe, de ce qu'ils l'avoient honoré de la charge de Prefet du Pretoire, dit ces paroles remarquables pour
 a nôtre sujet : *a Vous travaillez à votre propre gloire, en relevant l'honneur qui a été conféré au Sénateur; ce qui semble persuader qu'il s'appelloit Sénateur comme étant du corps du Senat.*

Tom.
 IV. des
 Auteurs
 du 6. sie-
 cle.

Presque tous les Auteurs qui parlent de Cassiodore, ont joint à ces noms le titre de *Grand*; & nous verrons dans la suite avec combien de justice il l'a mérité. Gesner & quelques nouveaux Auteurs, entre autres celui de la nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, veulent qu'il ait porté le nom de *Marcus*. Mais de tous les Manuscrits qui sont en grand nombre, soit dans la Bibliotheque du Roy, soit dans celle de M. Colbert, soit dans celle de Saint Germain des Prez, je n'en ai vû aucun qui porte le nom de *Marci*, & plusieurs ont *Magni*, entre autres un de six cens ans, & un autre d'environ cinq cens ans. Il y en a aussi où l'on ne trouve que *Aurelii Cassiodori*, &c.

Si nous en croyons le sçavant Pere

a *Si honorem qui Senatori datus est, erigatis.* L. xli ep. 4.

Sirmond, dans la Preface qu'il a mise à la tête de ses Observations sur Sidonius Apollinaris, le nom qui se plaçoit le dernier, étoit le nom propre, dans le moyen âge auquel vivoient Sidonius & Cassiodore; au contraire dans les siècles florissans de la Republique le nom propre étoit mis le premier. Selon cette opinion le nom propre de nôtre illustre Chancelier étoit celui de Sénateur; & c'est par erreur qu'on lui a donné plutôt celui de Cassiodore.

Lors donc que Theodoric dit que le nom de Cassiodore étoit propre à sa famille, il veut seulement faire connoître, selon le Pere Sirmond, que ce nom avoit été souvent pris par ses parens. Au reste il n'y avoit en ce tems-là aucun nom propre de famille, qui fût donné à tous ceux qui étoient de la même famille, dit le même sçavant Critique, & l'on trouve des freres propres, avoir divers noms & des surnoms tout-à-fait differens. On avoit coûtume seulement de prendre les noms de ceux de ses parens, qu'on aimoit davantage, ou qui avoient été plus distinguez; tantôt d'un ayeul paternel ou maternel, tantôt d'un pere, d'un oncle, &c.

Je ne sçai si l'explication qu'on a

donnée aux paroles du Roy Theodoric, assurant que le nom de Cassiodore étoit propre à sa famille, paroîtra bien naturelle, à ceux mêmes qui ont le plus de vénération pour le sçavant Pere Sirmond.

XI. Quoique Cassiodore soit né presque au même temps qu'on vit la barbarie se répandre dans l'Empire Romain, par l'inondation d'une infinité de Barbares, qui le désolèrent & le déchirèrent, plusieurs choses néanmoins contribuerent à le rendre le plus grand homme que les Romains eussent eu depuis long-tems. Il étoit né dans un climat heureux pour l'esprit & pour les mœurs, comme il le reconnoît dans une de ses lettres. Squillacci étoit une colonie des Atheniens, qui en avoit conservé la politesse & les autres bonnes qualitez. Il trouvoit sans sortir même du sein de sa famille les plus excellens modeles de sagesse, & de probité; en un mot de toutes les vertus Chrétiennes, morales & politiques.

Var. l.
xii. ep.
15.
Strab.
l. vi.

Si nous jugeons de son éducation & de ses études par les progrès qu'il fit dans toute sorte de sciences & de disciplines, il y a lieu de croire que jamais il n'y eut de jeune Seigneur

élevé avec plus de soin, & dont l'esprit ait été formé d'une meilleure main. On lui apprit parfaitement la Grammaire, la Rhetorique, la Dialectique, la Musique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie, les Mathématiques; & lui même a donné ensuite d'excellentes leçons de ces differens Arts, dans des ouvrages composez exprés. On connoît par plusieurs endroits de ses écrits, qu'il sçavoit la Langue Grecque. Il aimoit les Mechaniques, & il y étoit si habile qu'il fit des lampes perpetuelles, qui s'entretenoient d'elles-mêmes, & des horloges de plusieurs sortes. Il traite sçavamment dans ses écrits, de l'agriculture, de l'art de découvrir les fontaines & les sources cachées, & de juger de la qualité de l'eau avant que de l'avoir éprouvée. Son Traité de l'Ame prouve qu'il sçavoit fort bien l'Animastique & l'Anatomie, dont il parle dans ce livre par occasion.

*De Instit. div.
litt. c. 30.
L. XII.
ep. 14.
L. III;
ep. 55.*

Personne ne peut douter qu'il ne fût un fort grand politique. Il étoit tres-sçavant dans l'Histoire, dont il a eu soin de faire des recueils, & des compilations tres-utiles, que nous conservons encore. Il a aussi excellé dans la science des saintes Lettres, de l'Ecriture & des

Pere , comme il paroît par son livre de l'Institution , duquel on peut apprendre qu'il entendoit parfaitement bien la Critique , & qu'il jugeoit bien des Auteurs.

XII. Quoique nous ignorions qui ont été les maîtres assez heureux , pour être chargez de la conduite d'un disciple si capable de leur faire honneur , nous pouvons toutefois conjecturer que son illustre pere se servit du loisir que lui donnoit sa retraite , pour s'étudier à le former , & qu'il regarda l'éducation & l'instruction de son fils comme un de ses principaux devoirs. C'est peut-être pendant le long séjour que Cassiodore fit alors à Squillacci , auprès de son pere , qu'il conçût l'affection si tendre & si forte qu'il conserva toujours pour cette ville. Car nous aimons ordinairement les lieux où nous avons passé agréablement le temps de l'enfance.

Ce jeune Seigneur ne pouvoit avoir un plus excellent maître dans la politique & dans la morale , que son sage & vertueux pere , duquel nous avons déjà vû Theodoric faire un éloge si achevé. Cela doit nous preparer aux grandes choses , que nous allons voir
dans

DE CASSIODORE, LIV. I. 25
dans l'histoire de son digne fils. Mais
avant que nous le fassions paroître sur
le theatre du monde, il est à propos
que nous donnions au moins une leger-
re connoissance de l'état de l'Empire &
de l'Eglise en Occident, dans le temps
auquel il fut appelé à l'administration
des affaires publiques, nonobstant sa
grande jeunesse.

CHAPITRE II.

- I. *Diverses révolutions arrivées dans l'Empire depuis la mort de Valentinien troisième.*
- II. *Odoacre s'empare de l'Italie, & use bien de sa victoire.*
- III. *Protection singuliere de Dieu sur son Eglise pendant tant de révolutions.*
- IV. *Odoacre se sert des Romains, & sur tout de Cassiodore, qu'il fait d'abord Comte des revenus particuliers.*
- V. *Ensuite Comte des liberalitez Royales.*
- VI. *Usage que Cassiodore fit de son autorité pour rétablir le bon ordre.*
- VII. *Conquêtes d'Odoacre.*
- VIII. *Theodoric Roy des Ostrogots luy declare la guerre, à la sollicitation de l'Empereur.*
- IX. *Divers Auteurs conciliez là-dessus.*

X. Odoacre après la perte de trois batailles , est assiégué dans Ravenne. Il se rend , il est tué par Theodoric. XI. Son portrait. XII. Cassiodore se retire.

*Lib. 1. I.
ep. 4.*

Nous avons déjà appris de la lettre du Roy Theodoric que le pere du grand Cassiodore fut employé dans les plus importantes négociations, sous l'Empire de *Valentinien III.* Ce Prince, au lieu d'avoir recours à la penitence, pour desarmer la colere de Dieu justement irrité contre luy, & pour détourner les armes des Vandales, des Gots, des Huns, & de plusieurs autres peuples barbares, qui menaçoient l'Empire d'une ruine entière, combla la mesure de ses crimes, en tuant dans son palais, par une lâche & honteuse ingratitude, le General Aëtius, qui étoit le soutien de l'Empire chancelant, & son bouclier contre l'invasion de tant d'ennemis. Il deshonorâ aussi par force la femme du Sénateur Maxime; & ces deux crimes furent la cause non seulement de sa mort, mais aussi de la destruction de tout l'Empire d'Occident.

An. 455. *Maxime*, pour venger l'outrage fait à sa femme, fit tuer *Valentinien* par

quelques gens de guerre, qui avoient servi sous Aëlius, usurpa l'Empire, & épousa l'Imperatrice *Endoxia* veuve de Valentinien. Mais cette Princesse infortunée, voulant à quelque prix que ce fût, tirer vengeance de la mort de son mary, appella à Rome Genseric Roy des Vandales, qui passa d'Afrique en Italie, prit & pillla la Capitale du monde, qui s'étoit pendant plus de mille ans enrichie des dépouilles de tant de différentes nations, repassa la mer pour retourner en Afrique, & emmena captive la malheureuse Princesse, qui luy avoit mis tant de richesses entre les mains, avec ses deux filles *Endoxia* & *Placidia*.

Avite, Grand Seigneur d'Auvergne An. 456,
fut proclamé Empereur à Thoulouse, après la mort de Maxime; mais il ne garda gueres la dignité Imperiale, dont il se démit volontairement.

Majorien luy fut substitué à Ravenne. An. 457
Celuy-ci fut^a tué à Tortone, par
la trahison de Ricimer, qui fit mettre *Severe* en sa place. Ce Prince perit en-

^a Procope dit qu'il mourut de la colique. *Lib. 1. de bello Vandal.* Mais Cassiodore, Ennodius, Jornandés & plusieurs autres Auteurs plus croyables en cela que Procope, disent qu'il mourut d'une mort violente,

viron cinq ans après son élévation à
An. 461. l'Empire, par le poison de celui même, qui l'avoit revêtu de la pourpre.

An. 467. Le Patrice *Anthème* luy succeda. Il n'y a rien de considerable à dire de luy, sinon que *Sidonius Apollinaris*, gendre de l'Empereur *Avite*, & ensuite Evêque de Clermont en Auvergne, célèbre par sa science & par son éloquence, prononça son Panegyrique dans Rome.

Anthème y ayant été tué par les artifices de *Ricimer*, qui faisoit & défaisoit les Empereurs comme il luy plaisoit, *Olibrius* fut mis sur le trône.

473. *Glycerius* se fit aussi proclamer Empereur à Ravenne. Il fut chassé un an

474. après par *Nepos*. *Orestes* déposseda *Nepos* pour faire prendre sa place à son Fils nommé *Augustule*. Mais enfin

476. *Ozagre* Roy des Turcilingues & des Erules, s'étant emparé de l'Italie, fit descendre *Augustule* du trône, & le rélegua à *Lucullan* près de Naples, faisant cesser ces tragedies qui duroient depuis vingt ans, pendant lesquels on avoit vû neuf ou dix Empereurs, comme des personnages de théâtre, paroître sur la scene avec la pourpre, & en être dépouillez quelque temps après ;

Dieu ne les ayant montré au monde que pour faire connoître en leurs personnes la fragilité des grandeurs humaines.

II. Odoacre usa de ses victoires & de sa conquête avec beaucoup de modestie, s'étant abstenu de prendre le titre d'Empereur, & n'ayant pas voulu se servir de la pourpre ni des autres ornemens Imperiaux. Peut-être avoit-il conçu du mépris pour ces marques de la dignité Imperiale, qui n'avoient servi depuis 20. ans à ceux qui en avoient été revêtus, que pour les rendre le jouët des passions humaines, auxquelles on doit attribuer tout ce qu'on a coutume de donner à l'inconstance de la fortune. Au lieu de tant de Princes, qui sous les ornemens extérieurs de la dignité Imperiale, n'avoient eu aucune autorité, Odoacre voulut peut-être faire voir en sa personne toute la puissance Imperiale, sous le simple habit d'un homme privé.

Le reste de l'Empire d'Occident étoit occupé par diverses nations belliqueuses. Les François & les Bourguignons possédoient les Gaules, à la réserve de la partie meridionale, dont les Visigots étoient les maîtres, aussi-bien que

de l'Espagne, où Theodoric leur Roy avoit défait les Sueves. Les Pictes & les Saxons s'étoient emparez de la Grand' Bretagne. Les Vandales avoient établi leur domination en Afrique, où ils exercerent de grandes violences contre les fidèles.

III. Ce qu'il y eut de plus déplorable dans cette inondation de barbares, c'est que tous étoient ou infectez de l'arianisme, ou même encore idolâtres; ainsi la religion Catholique se vit exposée à d'extrêmes dangers, qui sembloient devoir causer sa ruine. Mais Dieu qui ne manque jamais aux besoins de son Eglise, la soutint alors, soit par la sage conduite de S. Leon le Grand, qui la gouverna pendant plus de vingt années, au milieu de ces tempêtes; soit par la sainteté de plusieurs Evêques qui fleurirent en diverses provinces. La persécution sanglante excitée en Afrique, contre les Catholiques par le Roy Genseric, fit voir aussi en plusieurs simples laïques des prodiges de constance dignes des premiers Martyrs. Et quand même nous n'aurions recueilli que ces fruits de tant de malheurs & de desordres, c'en seroit assez pour nous

DE CASSIODORE, LIV. I. 31
obliger à adorer la divine Providence, qui sçait faire servir à ses desseins les passions & les crimes des hommes.

IV. Odoacre s'étant rendu maître de l'Italie, crut que pour y affermir son trône, & pour se rendre agréable aux Romains, il ne devoit pas éloigner des charges de la Cour & de l'Etat, ceux d'entre eux qui en étoient dignes. C'étoit le véritable secret de les accoutumer au joug. Cassiodore étoit alors à peine sorti de l'adolescence, mais doüé d'ailleurs d'une si merveilleuse sagesse, & de tant de rares qualitez qui luy tenoient lieu d'une longue suite d'années, que le Roy crut pouvoir luy confier une des ^a principales dignitez de l'Empire, à laquelle le titre d'*Illustre* étoit attaché.

2

Il le fit donc *Comte des revenus particuliers*. Nous apprenons de la formule du brevet de cette charge en quoy elle consistoit. Celuy qui en avoit été

^a *Comitiva privatarum*. Quelques-uns ont traduit *privatarum* des affaires privées, & non pas des revenus & des domaines particuliers; mais contre le sens de Cassiodore, qui s'explique ainsi dans la formule de cette dignité: *Comitiva privatarum, sicut nomini ipsius sentitur insonare vocabulum, per rationalium curam quondam principum privatam fertur gubernasse substantiam.*
l. vi. Form. 8.

pourvû avoit autrefois l'administration des domaines particuliers du Prince. Mais afin que son autorité ne fût pas bornée à une simple intendance sur des fermes, des laboureurs, des esclaves, des artisans de la plus vile condition; l'on étendit sa juridiction en luy attribuant la connoissance du crime d'inceste, & des autres excès auxquels la brutalité des hommes les emporte quelquefois, à la confusion de la nature. Ces Comtes punissoient aussi ceux que l'avarice ou la curiosité portoit à violer les sépulcres.

Cassiodore dit en peu de mots que l'on confioit à leurs soins & à leur vigilance la ^a chasteté des vivans, & la sûreté des morts. Ils connoissoient encore des causes touchant les biens usurpez, & les réünissoient au fisc, aussi-bien que les successions de ceux qui mourroient sans laisser d'héritiers legitimes, & les biens qui ne trouvoient point de maîtres. Les loix qui regloient les rangs, luy donnoient celuy des Prefets, & il alloit de pair avec eux. Ce titre de *Comte* qui étoit commun à plusieurs Officiers du Palais Imperial, vient du

^a *Vide que tibi commissa sunt, castitas viventium & securitas mortuorum. Ibid.*

mot *Comitatus*, qui signifie la Cour, la maison du Prince. C'est l'origine du nom de nos Comtes, qui étoient autrefois tirez de la Cour pour être Gouverneurs des villes, dont ensuite ils sont devenus Seigneurs. Les Conseillers d'Etat s'appellent encore *Comtes*, en latin, *Sacri Consistorii Comites*.

Cassiodore ne s'acquitta pas en jeu- Var. l. 14
ep. 4^e
ne homme de cette grande charge, qui sembloit être au dessus des forces de son âge. On ne le vit jamais ni faire un faux pas, ni chanceler, comme il arrive assez ordinairement aux nouveaux Officiers qui manquent d'expérience. C'est le témoignage avantageux que luy rend le Roy Theodoric. Il n'eut pas besoin qu'on luy fît grace sur le moindre défaut. Il ne tomba jamais en aucune faute, du nombre même de celles qu'on peut commettre fort innocemment. Il se conduisit toujours d'une manière à servir d'exemple même aux plus anciens. ^a La tem- a
perance & la moderation ayant été toujours les principes assurez de sa conduite, jamais les passions de la jeunesse ne la dérangerent.

^a *Abstinencia firmato vestigio, imitando vixit exemplo.*
L. 1. ep. 4.

*Ibid.*Comes
sacrarum
largitio-
num.L. v. 1.
Ferm. 7.

V. Ces premiers honneurs dont il avoit scû faire un si bon usage, luy frayerent le chemin à de plus grands. Odoacre le fit *Comte des liberalitez Royales*. Rien n'étoit plus conforme aux inclinations bienfaisantes de Cassiodore, que d'être plutôt le distributeur des graces du Roy son maître, que le ministre de sa justice. Il avoit aussi soin de faire frapper les Monnoyes, comme il paroît par le brevet de cette charge. C'étoit à luy de prendre garde que l'effigie du Prince y fût bien empreinte, & que toutes les marques du temps y fussent gravées avec beaucoup d'exactitude. C'étoit encore par son ministère que le Roy distribuoit les emplois & les honneurs. Il avoit la Surintendance de la Marine & du Commerce, & particulièrement de la vente du sel. Ce qui donne lieu de croire que dès ce temps-là les Princes levoient quelques droits sur le sel qui se distribuoit dans leurs Etats.

Cette nouvelle dignité, bien loin d'affoiblir les sentimens de modestie dans l'ame de Cassiodore, ne servit qu'à les mettre dans un plus grand jour. Ses vertus augmentoient à mesure du progrès que faisoient son pouvoir & son

autorité, selon le témoignage que Theodoric luy rend. ^a Sa charge le rendoit maître de tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus précieux dans tous les differens pais de l'Univers. On luy apportoit de toutes parts de riches étoffes, des ouvrages de cuivre & d'argent d'un travail exquis, des pierreries; en un mot tout ce qui peut être l'objet de l'ambition & de la cupidité des hommes, étoit à sa devotion, & il en dispofoit comme il luy plaifoit; mais son cœur ne s'attacha jamais aux biens périssables.

VI. Il ne se servit de son autorité que pour rétablir la discipline & le bon ordre dans les provinces, où tant de révolutions & tant de guerres avoient introduit la licence & le mépris des Loix. Il inspiroit le zele pour la justice à tous ceux qui dépendoient de luy. Non seulement il les portoit à cette vertu par des discours & de vives remontrances, mais il les y forçoit, pour ainsi dire, par ses exemples. Il regla sagement tous les états & toutes les conditions. Un Juge aussi integre que luy, étoit propre à inspirer la droiture, &

^a *Quidquid in vestibus. . . . quidquid in gemmis. . . . his ordinarionibus obsecundas. l. v l. Form 7.*

tous ceux qui avoient à répondre devant luy de leur administration, ne pouvoient se défendre de se montrer incorruptibles. C'est en vain qu'un Ministre fait le severe & le zelé pour la justice, lorsqu'il est luy-même esclave de l'avarice qui corrompt les meilleurs Juges, & qu'il a les mains ou toujours pleines de présens, ou toujours ouvertes pour en recevoir, dit le Roy Theodoric ; ^a mais tous les crimes & tous les déreglemens tremblent devant un Officier de grande autorité, qui les a tous en horreur, comme avoit Cassiodore.

488

VII. Odoacre se voyant paisible dans toute l'Italie, laissa la principale administration de la justice & de la police à cet excellent Ministre, & porta ses armes contre les ^b Rugiens peuples de la Germanie vers la Mer Balthique. Il les défit en bataille, prit leur Roy nommé *Phaba* prisonnier, & l'emmena captif en Italie avec sa femme. Six ans auparavant il avoit vaincu & tué *Olive* qui commandoit dans la Dalma-

^b
Cassiod.
in Chron.
Ibid.

^a *Exc. sus sunt in formidine, cum creduntur iudicibus displicere.* l. 1. ep. 4.

^b Corn. Tacite parle des Rugiens *l. de morib. Germ.* Voyez Grotius dans ses Prolegomenes sur Procope, &c.

tie. Frederic fils de l'infortuné Phœba ne perdant pas cœur, vint se jeter entre les bras de Theodoric Roy des Ostrogots, qui étoit alors dans la Mœsie. Il en obtint des troupes; & la bonne politique ne permettoit pas qu'on luy en refusât. Il se mit à leur tête, & à la faveur de ce secours, il se rétablit dans les Etats de son pere. Il en fut néanmoins chassé une seconde fois par Odoacre, qui y fit marcher une armée sous les ordres de son frere; mais il se vit bien-tôt après forcé de le rappeler, ayant une guerre beaucoup plus importante à soutenir contre Theodoric même.

VIII. Ce Prince avoit déjà donné des preuves signalées de sa valeur en plusieurs occasions éclatantes, & même pour le service de l'Empire Romain, avec lequel les Gots avoient contracté alliance dès le temps de l'Empereur Theodose le Grand, après plusieurs sanglantes guerres, s'étant contentez de quelques provinces le long du Danube, que les Romains leur abandonnerent. L'Empereur Zenon voulant re-

*Cassiod.
l. viii.
cp. 1.
Vide E.
vagr l.
iii. hist.
6, 27.*

on luy avoit l'obligation, luy avoit accordé l'honneur du triomphe. Il luy fit aussi ériger une statuë equestre dans Constantinople, & il l'éleva au Consulat; il l'adopta même pour son ^a fils-d'armes, & le flatta de l'esperance de devenir un jour Empereur de Rome & de tout l'Occident.

489.

IX. Ce fut pour satisfaire son ambition que de si grandes esperances avoient augmentées, qu'il entreprit de chasser Odoacre d'Italie, avec l'agrément, & même à la sollicitation de Zenon, selon Procope, Cassiodore & Jordanés. Procope fait entendre que Zenon étoit bien aise de se défaire sous ce pretexte, d'un ami & d'un voisin qu'il craignoit & qui luy étoit suspect; c'est pourquoy il l'exhorta à cette entreprise. Cét Auteur rapporte aussi que les Gots qui habitoient la Thrace, avoient auparavant pris les armes contre les Romains. La Chronique du Comte Marcellin accuse Theodoric d'ingratitude, & dit qu'il attenta au trône de Zenon, s'étant approché de Constantinople pour se rendre maître de cette ville &

*Procop.
l. 1. de bel.
la Ger.
c. 1.*

^a Nous expliquerons dans la suite, comment cela se faisoit, & à quel dessein les Princes se choisissoient des fils-d'armes.

de tout l'Empire. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit de la contradiction entre cét historien & les autres, qui ont parlé de cette expedition de Theodoric en Italie ; mais il est facile de les accorder ensemble, par le moyen de Procope. Cét historien nous apprend que les Gots qui occupoient la Thrace , se révolterent contre les Romains , ce qui est conforme à la narration du Comte Marcellin ; mais que Zenon adoucît Theodoric, & luy remontra qu'étant Sénateur Romain, il luy seroit plus honorable d'aller chasser d'Italie un usurpateur, & de se faire couronner Roy des Romains & de toute l'Italie , que de prendre les armes contre un Empereur Romain ; & que Theodoric se rendit à ce conseil, ce qui s'accorde avec le témoignage de Jornandés & de Cassiodore.

*Jornand.
de reb.
Get c 57.
Cassiod. in
Chron.*

X. Odoacre averti du dessein d'un ennemi si redoutable, va au devant de luy ; & croyant avoir bon marché d'une armée fatiguée par une longue marche, luy donne bataille dans le país des Venitiens, assez proche de Verone ; mais il la perd, ses troupes sont défaites avec un grand carnage, & son camp est forcé & pillé. Il ne fut pas moins malheureux en deux autres batailles,

de sorte qu'obligé à prendre la fuite devant un ennemi toujours victorieux, il n'eut point d'autre ressource que de se renfermer dans Ravenne qu'il avoit pourvûë auparavant de toutes sortes de munitions, & mise en état de faire une longue résistance.

Theodoric l'y assiegea; mais ennuyé de la longueur du siege qui avoit déjà duré trois ans, il consentit de faire la paix avec Odoacre, en partageant avec luy l'Empire d'Italie. La bonne intelligence dura quelque temps entre eux; mais la Royauté ne souffre point de
 a compagnon, & ^a c'est trop peu d'un seul Royaume pour deux Rois. Theodoric qui étoit le plus fort ne pouvoit manquer ni de prétextes, ni même de raisons d'état pour se défaire d'un ennemi reconcilié. Il feignit donc avoir découvert qu'Odoacre avoit conspiré contre sa personne, & luy fit perdre la
 493. vie dans un grand festin, auquel il l'avoit invité. Cette action qui auroit passé pour un crime execrable dans un particulier, fut approuvée & louée des politiques comme un coup d'Etat.

XI. Odoacre étoit d'une taille fort

^a *Non capis regnum duos. Seneca in Thyeste act. 34*

avantageuse. Il avoit l'air grand. Saint^a Severin l'ayant vû lorsqu'il étoit jeune, lut sur son visage, quoi-qu'il fut fort mal habillé, ce qu'il deviendrait un jour, & luy dit par un esprit prophétique : *Entrez en Italie convert de ces villes peaux, pour y distribuer à plusieurs de grands dons & d'importantes charges.* Il avoit sçû profiter de la division des Romains, pour s'emparer de l'Italie, où les amis de l'Empereur Nepos l'avoient appelé, afin de se venger d'Orestes & de son fils Augustule. Ou plutôt, comme l'a remarqué Salvien le Jérémie de son siècle, Dieu fit venir des extrémités de la mer glaciale, un peuple inconnu, pour punir les Romains, qui opprimoient les provinces, & abusoient de leur puissance, & pour délivrer les peuples de leur joug insupportable ; ce que fit Odoacre en relâchant à la priere de Saint Epiphane Evêque de Pavie, les tailles excessives imposées par Orestes. On peut croire aussi que Cassiodore eut part à cette bonne œuvre, si l'on considère ce qu'il fit ensui-

^a
Vie de S.
Severin
par l'Ab-
bé Eugi-
pe.

^a Celuy qui est reconnu pour l'Apôtre des Noriques, ou des Bavares. Son corps fut transféré à Lucullan près de Naples sous le regne d'Odoacre. L'Autriche le reconnoît aussi pour son Apôtre. Sa fesse est marquée le 8. Janvier.

te pour le soulagement des peuples.

XII. Quoique cet illustre Ministre fût sensible à la perte d'un Prince, qui luy avoit donné tant de marques de son estime & de sa confiance; néanmoins il s'en consola dans l'esperance que sa mort luy procureroit la liberté de renoncer aux affaires publiques. Dans ce dessein il se retira sur ses terres en Calabre. Peut-être même méditoit-il dès lors cette grande retraite, qu'on luy vit embrasser depuis, & dont il avoit des exemples domestiques, dans les personnes de son pere & d'Heliodore son parent. Il semble qu'afin d'être toujours en état d'accomplir ce dessein, quand il en verroit naître l'occasion, il ne voulut point s'engager dans les liens du mariage. Cependant nous le verrons bien-tôt obligé à rentrer dans le ministère sous le Roy Theodoric; devenu seul maître de toute l'Italie par la mort de son compéiteur.

CHAPITRE III.

I. Origine des Gots, & abrégé de leur histoire. II. Premiers exploits de Theodoric avant la conquête de l'Italie.

III. Révolte des Siciliens & des Brutiens arrêtée par Cassiodore, que Theodoric employe dans le ministère.

IV. Generosité de ce Prince. V. Il

fait diverses alliances. VI. Lettre que Cassiodore écrivit en son nom à l'Empereur Anastase.

VII. Mauvaises qualitez de ce Prince. VIII. Protection que Theodoric donne à l'Eglise par la persuasion de Cassiodore.

IX. Le Roy va à Rome pour y appaiser un schisme. X. Son entrée magnifique,

& le succès de son voyage.

I. **A**VANT que nous entrons dans le détail des grandes actions de Cassiodore sous le regne de Theodoric, & durant presque tout le temps de la domination des Gots en Italie; il est à propos de marquer l'origine de ces peuples, & de donner un petit abrégé de leur histoire.

Ils sortirent du fond du Septentrion & de la Scandinavie, que Jornandés appelle *la pepiniere des nations*, & pour ainsi dire, *le fourreau* d'où sont sorties tant d'épées tirées contre l'Empire Romain. ^a Ils habiterent d'abord une par-

Officina
gentium.
Vagina
nationū.
De rebus
Get. c. 4^a

2

^a Corneille Tacite au livre 2. de ses Annales, & dans celui de *moribus German.* place les Gots au delà

tie des terres incultes & steriles, qui sont entre l'Océan septentrional & la mer Balthique. De-là ils s'étendirent jusqu'aux environs de la Vistule, où s'étant grossis par la jonction des Vandales, & de quelques autres peuples qu'ils avoient subjugués ; ils furent obligés de se chercher des habitations plus vastes, aux dépens de leurs voisins, & poussèrent jusques aux Palus méotides, sous leur Roy Filimer. Ils occuperent une partie de la Scythie, que Jornandés place entre la Germanie & la Vistule au couchant, la mer Caspienne au levant, l'Océan septentrional au nord, & la Perse, l'Iberie, & le Pont au midi. Soit que ce pays ne fût pas assez fertile, soit que l'impatience naturelle de ces peuples ne leur permît pas d'habiter long-temps les mêmes demeures ; ils en sortirent pour venir s'établir dans la Dace, la Thrace & la Moësie sous le Roy Zamolxès, qu'on dit avoir été grand philosophe. Ce fut par ses soins, & par le secours de quelques autres Rois sages & sçavans qu'ils avoient eus

de la Germanie vers le septentrion. Il les appelle *Gothones*. Ce sont sans doute les vrais Gots qui ont eu divers noms. Claudien les appelle *Gothunes*. *In Europ.* II. Lisez Grotius dans ses *Prolegomènes* sur l'histoire des Gots.

auparavant, que leur humeur sauvage s'adoucit, & qu'ils devinrent les plus polis & les plus sages de tous les barbares; de sorte que Dion les égale presque aux Grecs.

Jornandés leur marque une troisième demeure le long de la mer du Pont, où ils se partagerent en deux nations, sous différens chefs. Les Visigots ou Gots Occidentaux prirent pour leurs Rois les Princes de l'ancienne famille des *Balthes*; & les Ostrogots ou Gots Orientaux se soumirent aux Princes de l'illustre Maison des *Amales*. Le nom d'Ostrogots ne vient donc pas d'un de leurs Rois, appelé *Ostrogotha*, qui vivoit du temps de l'Empereur Philippe, vers le milieu du troisième siècle; parceque ce Prince n'a regné que longtemps après la séparation dont nous venons de parler, & que Jornandés ne compte que huit générations depuis luy jusqu'à Theodoric.

Ces peuples étant voisins des Romains, eurent souvent la guerre avec eux. D'abord ils en furent presque toujours battus; mais à force d'être vaincus, ils apprirent à vaincre, & s'étant mêlez parmi les troupes Romaines, ils prirent leur discipline militaire, & leur

maniere de combattre. Ils reçurent aussi d'eux la Religion Chrétienne: car la plupart étoient encore payens. Il y avoit des Chrétiens parmi eux avant le Concile de Nicée, comme il paroît par la souscription de Theophile Evêque de la Metropole de Gothie, qui se trouve entre les signatures de ce Concile, & par le témoignage de plusieurs Saints Peres, sur tout de S. Cyrille de Jerusalem. Cependant les ^a diverses persécutions excitées contre les Gots Chrétiens, par leurs propres Rois, jusqu'au temps de l'Empereur Valens, sont une preuve évidente que la Religion Chrétienne n'étoit pas dominante parmi eux, & que les idolâtres étoient les plus forts. Ils renoncèrent entierement à l'idolatrie sous l'Empire de Valens, & à sa sollicitation. Mais comme ce Prince étoit Arien zélé, il se servit d'un Evêque infecté de son hérésie, pour les faire tous Ariens. Ce fut le fameux Ulfilas Got de nation, que l'Empereur avoit scû gagner. On le fait inventeur des lettres Gothiques, & Auteur d'une ^b traduction de l'Ecriture

^a
Catech.
10. & 16.

^b

^a Consultez les Actes choisis des Martyrs du R. P. D. Thierry Ruinart, p. 670. & suiv.

^b Voyez Jornandés c. 51. Sozom. l. vi. c. 36. S. Isidore, Vvalafride, Strabon, &c. On croit que le cele.

Depuis ce temps-là les Visigots furent beaucoup plus célèbres que les Ostrogots, qui se virent long-temps soumis à la domination des Huns, quoiqu'ils fussent toujours gouvernez par un Prince de leur nation. La mort d'Attila leur donna lieu de se mettre en liberté sous leur Roy Valamir, & sous ses deux freres Videmir & Theodomir pere de Theodoric. Ils habitoient alors la Pannonie, d'où ils chasserent presque tout ce qui restoit de Huns. Ils défirent aussi les Sueves, les Sarmates, les Gepides, & quelques autres peuples, contracterent alliance avec les Romains, & leur donnerent en ôtage Theodoric fils de Theodomir qui succeda à Valamir son frere.

II. Les premieres armes de Theodoric âgé seulement de 18. ans, furent contre le Roy des Sarmates, qu'il défit & tua, n'ayant pour toutes troupes que six mille hommes, qu'il avoit assemblez à l'insçu du Roy son pere. Il passa le Danube avec ce petit corps d'armée, surprit ce Roy qui étoit devenu insolent,

bre manuscrit appelé *Codex argenteus*, sur lequel Junius a composé un Glossaire de la langue Gothique imprimé à Dordrecht l'an 1665. contient cette version d'Ulilas,

Jornandés.

après une victoire remportée sur les Romains, vengea sur luy & sur les sujets de ce Prince, ses propres injures & celles de ses alliez, prit ensuite Singidon, que les Sarmates avoient usurpée sur les Romains, & la garda. Son pere admira son courage, & ne craignant plus rien depuis qu'il se vit appuyé d'un fils également heureux & brave, il se jetta dans l'Illyrie & dans la Thessalie, prit Heraclée & Larisse, & assiegea Thessalonique. Jornandés ne dit point s'il la prit, mais il y a lieu de le croire; parce que Thessalonique étoit del'Empire de Theodoric, comme nous verrons dans la suite.

Les Romains pour obtenir la paix de Theodomir, furent obligez de luy abandonner une grande étendue de país dans l'Illyrie. Presque au même temps Theodomir tomba malade, & se voyant à l'extrémité, il fit assembler les principaux Seigneurs de son Royaume, & leur declara qu'il vouloit que Theodoric fût son Successeur, quoiqu'il ne l'eût eu que d'une concubine. Nous avons déjà vû comme il signala sa valeur & sa fidelité en faveur des Romains par la défaite des rebelles: ce qui luy mérita peut-être la protection

ction de l'Empereur dans son entreprise sur l'Italie, laquelle eut tout le succès qu'il pouvoit en espérer, comme nous avons vû.

III. Il y eut toutefois des commen- *Lib. 1.
ep. 31*
cemens de révolte dans la Sicile, & dans quelques provinces d'Italie, qui n'en sont séparées que par la mer. Les Siciliens naturellement inquiets, ainsi que presque tous les ^a insulaires, comme s'ils se sentoient des agitations de la mer qui les environne; les Siciliens, dis-je, portant fort impatiemment le joug de leurs nouveaux maîtres, se mirent en état de le secouer, & coururent aux armes, avant que leur domination fût affermie. Les Brutiens suivirent leur exemple. La guerre étoit prête à s'allumer, & menaçoit ces provinces d'une extrême desolation.

Cassiodore qui s'y étoit retiré, crut 4944
qu'il leur rendroit un grand service, s'il conjuroit cet orage. Quelque attachement qu'il eût eu pour Odoacre, il ne douta point qu'il ne dût l'obéissance à Theodoric, depuis qu'il étoit devenu

^a C'est ce que Pierre de Blois reproche particulièrement aux Anglois, parmi lesquels effectivement on a vû toujours les plus étranges révolutions. On lit presque la même chose des Siciliens. *Vide Cic. in Brut.*

Roy d'Italie, par un ordre de Dieu, qui fait passer, quand il luy plaît, les Empires d'une nation à une autre. Il eut d'ailleurs de la compassion pour ces peuples, qu'il voyoit s'engager aveuglément dans une guerre, qui ne pouvoit leur être que fort défavantageuse en toutes manieres. Ils n'avoient de secours à attendre que du côté de l'Empereur; mais ils sçavoient qu'il étoit allié de Theodoric. Appeller les Vandales d'Afrique, ç'auroit été changer la condition de sujets en celle d'esclaves, & se livrer à des amis formidables, qui n'auroient pas manqué de devenir bientôt maîtres & tyrans. On n'avoit pas encore oublié le mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Romains, environ 40. ans auparavant. Le bruit de la cruelle persécution qu'ils avoient excitée en Afrique, s'étoit répandu par tout, & s'étoit fait entendre de près en Sicile, & dans cette partie de l'Italie qui en est voisine.

Ce fut par toutes ces considerations que Cassiodore employa son credit & son éloquence, pour appaiser les troubles, & pour les étouffer dès leur naissance. On avoit tant de consideration pour luy, que les peuples mirent

bas les armes. Ainsi la tranquillité fut rétablie dans ces provinces, par sa prudence & par son adresse. Cette action que la charité seule luy avoit fait entreprendre, lui tint lieu d'un grand mérite auprès du Roy Theodoric, qui résolut de se servir de lui dans les affaires les plus importantes. Cassiodore se soumit en cela aux ordres de la divine Providence, qui l'appelloit encore à une Cour Arienne, pour y être le protecteur de la Religion, & pour servir de modèle de vertu & de fidélité à tous les Catholiques, qui étoient répandus dans les provinces occupées par les Gots, & sujets de Theodoric.

IV. Ce Prince fit paroître d'abord & presque dans toute la suite de son regne, de grandes qualitez qui le rendoient digne de l'Empire. Je ne trouve rien de si beau ni de si genereux, que le soin qu'il prit d'avancer dans les premières charges, les fidèles serviteurs de son ennemi. Outre Cassiodore, il éleva Liberius à la Préfecture du Prétoire, avec des éloges plus honorables encore pour ce Patrice que cette suprême dignité: Vous vous souvenez, écrit-il au Senat, du Patrice Liberius, qui s'est rendu recommandable, pour nous avoir été si opposé.

” Sa fidélité, son attachement inviolable
” au service d’Odoacre, nous l’a fait juger
” très-digne de nôtre amitié, après qu’il
” a fait tant de choses contre nous com-
” me ennemi. On ne l’a point vû, réduit
” à la vile condition de transfuge, se jet-
” ter dans nôtre parti. Il n’a point feint
” de mécontentement contre son premier
” maître, pour se procurer la faveur du
” second. Ferme & constant dans son
” devoir, il a attendu le jugement déci-
” sif de Dieu, & il n’a jamais consenti à
” reconnoître un nouveau Prince, qu’après
” avoir perdu le premier.

” C’est ce qui nous l’a fait juger digne
” de récompense. Sa grandeur d’ame a
” éclaté, lorsque son Roy ployant déjà &
” se décourageant, nulles terreurs ne pu-
” rent ni l’abattre ni le fléchir, ni l’ébran-
” ler même. Il vit & il soutint sans s’é-
” mouvoir, la chute de son Prince. Un
” nouveau regne qui a fait trembler
” les nations les plus fieres, ne fut pas
” capable de le troubler. Il s’exposa à tous
” les accidens.... Ce sont là les preuves
” de la fidélité de ce grand homme. Il
” devint sujet de nôtre Empire avec beau-
” coup de chagrin. Cependant son parti
” ayant été abattu, il changea de senti-
” mens à nôtre égard, mais sans pouvoir
” être vaincu.

C'est par une pareille fermeté d'ame que Cassiodore mérita aussi la faveur de son nouveau Prince, qui se servit de luy dans toutes les grandes affaires.

V. Le principal soin du Roy, après s'être rendu maître de l'Italie, & après avoir apaisé les troubles naissans, fut d'y affermir son trône, sans penser à de nouvelles conquêtes. Ainsi on luy vit aimer la paix avec autant de passion, qu'il en avoit fait paroistre auparavant pour la guerre. Il tourna donc toutes ses pensées à se fortifier par de puissantes alliances ; en quoi il scût profiter de l'adresse & de l'habileté de Cassiodore.

Il épousa ^a Audoflede sœur de Clovis Roy de France, & maria deux filles qu'il avoit eûes d'une concubine, l'une à Sigismond ^b Roy des Bourguignons, & l'autre à Alaric Roy des Visigots, qui regnoit dans l'Espagne, & dans la partie meridionale des Gaules.

^a Jornandés dit qu'elle étoit sa fille ; mais cela n'est pas croyable, parce que Theodoric écrivant à Clovis, dit qu'il luy parle librement en pere ; *Jure patris inter minor.* Var. l. III. epist. 4. ce qu'il n'anroit pû faire s'il eût été son gendre. Aussi tous nos anciens historiens, entre autres Gregoire de Tours & Fredegaire sont-ils contraires à Jornandés, assurant qu'Audoflede étoit l'aînée des sœurs de Clovis.

^b C'est ainsi que Jornandés l'appelle. Peut-être regnoit-il avec son pere Gondebaud qui vivoit encore.

a Ayant aussi appris^a qu'Eutaric qui descendoit des Amales, quoi-qu'il vécût en Espagne parmi les Visigots, étoit un jeune Prince de grande esperance, il l'attira à sa Cour, & lui donna dans la suite en mariage sa fille Amalazonte, Princesse doiïée de toutes les perfections imaginables, au dessus même de son sexe. Enfin Amalafrede sœur du Roy épousa Thrasamond Roy des Vandales, qui regnoit en Afrique. Elle avoit eu d'un premier mariage, Theodat qui fut ensuite Roy d'Italie, & Amalaberge Princesse fort accomplie & fort sçavante, selon le portrait qu'en fait le Roy son oncle. Il l'a donna en mariage à Hermenfroy Roy de Turinge. Outre ces alliances qu'il fit par tant de différens mariages, il en contracta encore par d'autres voyes. Car il adopta pour

Lib. IV.
ep. 2.

Ibid.
ep. 1.

a Eutaric réunissoit en sa personne le sang des Princes Amales & des Balthes, comme nous l'apprenons d'une lettre du Roy Athalaric son fils, qui parle ainsi de soi-même : *Recipere utique prosperum vobis semper nomen, Amalorum regalim prosapiam, Baltheum germen.* l. VII. ep. 5. Car il faut corriger en cet endroit une faute considerable de la nouvelle édition, où au lieu de *Baltheum germen*, on lit *blatteum germen*. Athalaric ne pouvoit être de la race des Balthes, que du côté d'Eutaric son pere & de son ayeul, lequel quoi-qu'il de la famille d'Amale, s'étoit retiré auprès des Princes de la Maison des Balthes qui regnoit sur les Visigots, & avoit apparemment pris alliance dans cette Maison. *Vide Jornand. de reb. Ges. c. 48.*

son fils-d'armes le Roy des Erules, avec des témoignages extraordinaires d'estime & de bien-veillance. Air si de tous les peuples d'Occident il n'y en avoit presque aucuns qui ne fussent ou ses sujets ou ses alliez.

VI C'étoit agir en habile politique; ^{Forme} mais la plus importante affaire étoit de ^{ibid. c.} s'assurer de la paix du côté de l'Empereur. Car Zenon étoit mort presque au même temps que les Gots s'étoient emparez de l'Italie avec son consentement, & l'on ne pouvoit pas compter qu'Anastase qui luy avoit succédé, fût disposé à leur en laisser la possession paisible. Il y avoit même eu déjà quelques hostilités de part & d'autre, dont on devoit craindre les suites.

Theodoric jugea donc à propos d'écrire à l'Empereur une lettre fort respectueuse; & il se servit de la plume de Cassiodore, qui fut toujours depuis ce temps-là son Secrétaire; mais avec tant d'autorité, que ce n'est pas sans raison qu'il a été appelé son Chancelier, par la plupart des auteurs, quoi-que ce nom ne fût pas encore en usage pour signifier cette souveraine dignité, qui a toute l'administration de la justice & des loix. Aussi Hincmar a-t-il remarqué que

Hincm.
ep. xiv.
s. 16.

les Secretaires des Rois étoient autrefois ce que sont devenus ensuite les grands Chanceliers.

a Nous avons cette lettre ^a écrite à Anastase, & c'est la premiere du recueil des lettres que Cassiodore nous a conservé en 12 livres. Theodoric la commence par expliquer les avantages de la paix, qui est, dit-il, la mere des arts utiles à la Republique, qui peuple les Etats & les comble de richesses; de sorte que tous les hommes doivent la rechercher. Il ajoute qu'il est de son devoir de la demander à l'Empereur, reconnoissant que la nation des Gots est autant au dessous des Romains, qu'elle est au dessus de tous les autres peuples de l'Univers. Que c'est pour cela qu'il s'est proposé d'imiter sa Majesté dans le gouvernement de ses Etats, & qu'il l'a choisi pour modele. Il remet devant les yeux de ce Prince qu'il luy a recommandé souvent d'avoir de la consideration pour le Senat de Rome, d'aimer cette ville, de faire observer les loix des Empereurs Romains, & d'entretenir la paix & la bonne intelligence

a Le Cardinal Baronius croit que cette lettre fut écrite l'an 493.

DE CASSIODORE, LIV. I. 57
entre les differens membres de l'Italie;
d'où il prend occasion de faire glisser
adroitement quelques plaintes, de ce
que l'Empereur même avoit donné de
son côté atteinte à la paix, pour la-
quelle il sembloit être si passionné. En-
fin il dit que voulant terminer tous les
differens à l'amiable, il lui dépêche des
Ambassadeurs, auxquels il le prie de
donner créance.

VII. Cette lettre & cette ambassa-
de eurent tout le succès qu'on en pou-
voit attendre, Anastase étant demeuré
fort paisible. Il est vrai que ce n'étoit
pas un Prince belliqueux, & qu'il de-
voit craindre de s'attirer sur les bras un
Conquerant si puissant, qui possédoit
outre la Sicile, l'Italie & quelques autres
provinces voisines, la Pannonie & la
Thrace, d'où il lui étoit facile de courir
sur les terres de l'Empire. Il étoit donc
redoutable à Anastase, Prince d'ailleurs
fort timide, qui aimoit mieux acheter
des Barbares, la paix, avec de grandes
sommes, que de leur faire la guerre
en Empereur. Il ne la déclara qu'aux
Orthodoxes. Il persécuta les défenseurs
du Concile de Chalcédoine, & fut fort
grand ennemi du saint Siége. Au con-
traire on doit dire à la louange de Theo-

doric, qu'il donna de grandes marques de respect envers l'Eglise Romaine, quoi qu'il fût Ariën. Il renonça même en faveur de cette Eglise, au droit de
 a confirmer l'élection des Papes, dont Odoacre s'étoit mis en possession, & que les Empereurs Catholiques firent revivre après avoir chassé les Gots d'Italie. Il honora les Evêques, & il se rendit souvent à leurs conseils & à leurs prières.

VIII. Bien loin de forcer ses sujets d'abjurer la foy Catholique, pour se faire Ariëns, il ne pouvoit souffrir leur changement de Religion, comme il le fit paroître à l'égard d'un de ses courtisans, qui avoit embrassé l'hérésie, se persuadant faire une chose agréable à ce Prince. *Si tu n'as pas gardé la foy à ton Dieu*, luy dit Theodoric, *comment la garderas-tu à ton Roy qui n'est qu'un homme ?* Et sur le champ il luy fit trancher la tête.

Zonare
 & Cédre-
 nus.

a Voyez le Concile Romain tenu sous le Pape Symmaque l'année 502. où fut cassée la loy qu'Odoacre avoit faite, pour assujettir les Papes à faire confirmer leur élection par les Rois d'Italie. Sur quoy on peut consulter Baronius à l'an 483. Ce Concile est le quatrième tenu à Rome sous Synmaque. Il y a lieu de croire que Theodoric consentit à ce reglement, sans quoi ni le Pape qui lui avoit de si grandes obligations, ni le Concile n'auroient osé rien ordonner de nouveau.

Il y a lieu d'attribuer aux bons conseils de Cassiodore, la protection qu'il accorda toujours à la véritable Religion; car d'ailleurs l'esprit de persécution étoit fort celui de l'hérésie Arienne, & Theodoric avoit devant les yeux les pernicious exemples des Princes ses voisins. Thrasamond continuoit avec toute la cruauté imaginable, les violences, que ses prédécesseurs avoient commencé d'exercer contre l'Eglise d'Afrique; & dans une grande partie de la Gaule, Alaric faisoit autant d'efforts pour corrompre la foy des peuples, que leurs saints Pasteurs en faisoient pour la conserver pure. Cassiodore avoit inspiré les mêmes sentimens de douceur à Odoacre, qui n'inquieta jamais les Evêques, & n'apporta nul trouble dans la Religion.

Il se présenta une occasion de rendre un service signalé à l'Eglise Romaine, & Theodoric le fit avec tout le zèle qu'on auroit pû attendre d'un Prince fort orthodoxe & fort religieux. Le Pape Anastase II. étant mort vers la fin de l'an 498. on élût Symmaque en sa place, quatre ou cinq jours après; & le même jour un Sénateur nommé Festus, qui agissoit au nom de l'Empereur, fit

élie Laurent, dans l'espérance qu'il approuveroit l'*Hénoticon*, ou l'Edit d'union de l'Empereur Zenon, qui étoit depuis long-temps la funeste cause des troubles de l'Eglise. Le parti de Laurent étoit puissant; il fut même appuié par un saint Diacre nommé Paschase.

Theodoric qui étoit à Ravenne, décida ce différent en faveur de Symmaque, parce qu'il avoit été ordonné le premier, & d'ailleurs élu par le plus grand nombre. La bonne politique même ne vouloit pas que ce Prince souffrît dans Rome, un Pape partisan de l'Empereur, & qui luy fût redevable de sa dignité. Symmaque eut compassion de Laurent son compétiteur, & le fit Evêque de Nocera. Mais afin de retrancher pour l'avenir toute occasion à de pareils scandales, il fit assembler à Rome un Concile, dans lequel on défendit de faire des brigues pour l'élection des Papes; & l'on ferma autant qu'on put toutes les portes à l'ambition de ce côté là: mais elle a sçu s'en ouvrir dans la suite encore plus qu'on ne luy en a fermé.

IX. On croyoit le schisme assoupi par le concours des deux puissances, après que Theodoric, & l'Eglise avoient pro-

DE CASSIODORE, LIV I. 61
noncé en faveur de Symmaque. Nean-
moins les troubles se réveillèrent bien-
tôt, & non seulement le Clergé de Ro-
me, mais aussi le Senat se vit alors fort
partagé. Les ennemis du Pape l'accu-
soient de plusieurs crimes. Theodoric
crut que sa présence étoit nécessaire à
Rome. Comme il n'y avoit point fait
encore son entrée, depuis qu'il avoit
été couronné Roy d'Italie, Cassiodore
voulut qu'il fût reçu dans cette Capita-
le du monde, avec une magnificence
qui approchât de la pompe des anciens
triomphes, ou plutôt qui les égalast.
En effet on vit alors une si grande pro-
fusion de richesses dans un ordre enco-
re plus grand, que S. Fulgence qui en
fut témoin, s'écria que si la pompe de
Rome étoit si grande, celle de la Jérusa-
lem céleste devoit être inconcevable.

Il y a lieu de croire que ce fut à cette
occasion que Cassiodore écrivit ^a deux

^a Comme ces deux lettres sont des dernières dans
le recueil de Cassiodore, il semble qu'elles aient été
écrites plutôt sous Theodat, qu' sous Theodoric. D'ail-
leurs nous voyons un Maxime Sénateur Romain du
temps de Theodat qui luy fit épouser une Princesse de
son sang (*lib x ep. 11. & 12.*) Mais cette magnifi-
cence dont il est parlé icy, ne convient gueres ni au
génie de Theodat qui aimoit l'épargne, ni au temps
qu'il vint à Rome, parce que son Royaume étant en
proye aux ennemis, il ne devoit pas penser à faire une
entrée triomphante dans cette ville. Au contraire

L. XII.
 app. 18.
 & 19.

lettres , l'une à Constantinien , l'autre à Maxime Vicaire ou Lieutenant de la ville de Rome , pour leur ordonner de faire reparer la voye Flaminia & les autres grands chemins , & de faire construire sur le Tibre un pont de bateaux , dont il donne luy-même le dessein en homme fort expérimenté dans l'art. En effet il entendoit parfaitement les mécaniques , & il vouloit , comme il l'a marqué dans ses lettres , que la structure de ce pont eût quelque chose qui surprît le Roy par sa nouveauté. Il recommanda aussi à ces Officiers de tenir prêt un nombre suffisant de chevaux , & de faire les provisions nécessaires , tant pour la subsistance des troupes , que pour celle de la Maison du Roy , & particulièrement pour la table de ce Prince. On lit dans ces lettres le zèle de Cassiodore pour le service de son maître , & l'empressement qu'il avoit de luy plaire. Aussi ce Prince le méritoit-il par ses grandes qualitez , qui ont fourni une ample matière d'éloges à plusieurs célèbres auteurs , comme nous verrons dans la suite.

tous les anciens monumens , & sur tout les Actes de S. Fulgence , nous apprennent que rien ne pouvoit égaler la magnificence de l'entrée de Theodoric dans Rome.

X. Le Roy entra dans Rome au milieu des acclamations du peuple, qui se consoloit de la perte de ses Empereurs, en voyant ce Prince de bonne mine vêtu à la Romaine, suivi d'une Cour magnifique & d'un nombreux cortège de Sénateurs, retracer l'image de l'ancienne splendeur de l'Empire. Il harangua avec beaucoup d'éloquence, & le peuple répondit à son discours par de grands applaudissemens. Afin de donner des marques de sa magnificence & de son amour pour les Romains, il ordonna qu'on fit une distribution de bled, & il assigna des revenus considérables, pour être employez aux réparations des murailles de la ville. Le Senat ne fut pas moins satisfait de lui que le peuple. Ce grand Prince fut reçu par cet auguste Corps avec toutes les marques de respect & de soumission, qu'il en pouvoit attendre, & il donna réciproquement au Senat tous les témoignages imaginables d'estime & de confiance. Afin de terminer la grande affaire, qui étoit le principal sujet de ce voyage, on convoqua un Concile, où le Pape Symmaque fit connoître son innocence. Ses accusateurs y furent condamnés. Ainsi Theodoric rendit la paix

à l'Eglise pour la seconde fois, & l'on connut combien il est avantageux pour la Religion, que les Princes aient auprès d'eux des Ministres sages & bien intentionnez, ennemis des troubles & du schisme, comme étoit Cassiodore.

CHAPITRE IV.

I. Diverses Ordonnances de Theodoric pour le rétablissement de l'Italie. II. Amour que ce Prince avoit pour les lettres, & pour les sçavans, sur tout pour Boëce. III. Il travaille à l'embellissement des Villes. IV. Et fait fleurir les arts. V. Troubles causez par la guerre de Clovis contre Alaric. VI. Lettres que Theodoric écrivit pour détourner cette guerre. VII. Lettre à Alaric. VIII. Autres lettres à Gondebaud Roy des Bourguignons, & à trois autres Rois. IX. Lettre à Clovis. X. Ce Prince tuë Alaric, & s'empare d'une partie de ses Etats. XI. Autres guerres entreprises par Theodoric.

I. TOUTE l'Italie se vit alors en paix. Theodoric se servit de cet-

DE CASSIODORE, LIV. I. 65
te tranquillité pour continuer à rétablir
dans ses Etats la police & la discipline,
& pour y faire fleurir les beaux arts &
les sciences, sous la sage direction de
Cassiodore

Il défendit les duels sous de grandes L. 111.
peines, voulant qu'on ne tirât l'épée, ^{ep. 24.}
que contre les ennemis de l'Etat.

Il fit un Edit contre les magiciens, & L. 17.
ordonna qu'ils fussent punis rigoureu- ^{ep. 22.}
sement, selon les loix anciennes; nean-
moins avec grande connoissance de
cause, pour ne pas donner lieu à de faus-
ses accusations, qui sont fort à craindre
sur le crime de magie.

Afin d'empêcher que les pauvres ne L. 11. ^{ep.}
fussent opprimés par les riches, & ne ^{24. & 25.}
portassent toutes les charges de l'Etat,
il adressa un rescrit au Senat de Rome, &
ordonna que les Sénateurs mêmes ne
fussent pas exempts des impositions; vou-
lant qu'on portât devant lui les plain-
tes qu'il y auroit à faire sur ce sujet.

Il fit distribuer de grosses sommes ^{Ibid. ep.}
dans les provinces, qui avoient beau- ^{8.}
coup souffert pendant la guerre.

Le Vésuve ayant causé de grands dom- ^{Lib. 14.}
mages aux peuples, qui en sont voisins, ^{ep. 43.}
il leur fit une remise des tributs, à pro-
portion de la perte qu'ils venoient de
faire.

a Il se montra fort liberal à secourir les
 a pauvres, a croyant trouver luy-même
 Lib. xi. un grand avantage dans les soulage-
 ep. 7 ments qu'il leur procuroit. Aussi, disoit-
 il, que pour donner en Prince, il ne fal-
 loit pas consulter la justice seule ; mais
 avoir aussi égard à la miséricorde & à
 la clémence.

Lib. i. Il obligea des personnes puissantes à
 ep. 7. & restituer les biens qu'ils avoient usur-
 8. pez sur des pupilles.

Lib. iv. Il fit rendre aux Eglises les terres &
 ep. 17. les domaines dont elles avoient été dé-
 L. i. ep. pouillées, & conserva leurs immuni-
 16. tez.

L. ii. ep. Il favorisa particulièrement les mar-
 26. chands, pour attirer dans ses Etats le
 commerce des étrangers ; & il défen-
 dit de leur faire aucune violence.

L. i. ep. Il réprima la licence des spectacles,
 30 & 31. qui étoit encore fort grande, même
 après l'établissement du Christianif-
 me.

L. iii. Il aima ceux qui se rendoient recom-
 ep. 18. mandables par leur vertu.

L. iv. Il n'employa dans les charges de ju-
 ep. 18. dicature, que des personnes d'une in-
 tégrité éprouvée, & que leur sage con-

a *Quia magnum nobis est commodum, quando nonnulla
 pauperibus largimur. l. ii. ep. 7.*

duite rendoit recommandables.

Il voulut que sa Cour fût le séjour & ^{Ibid. 40.} le centre de la justice. Mais sans m'entendre davantage, je n'ay qu'à renvoyer le lecteur aux lettres de ce Prince & à son Edit contenu en 154. articles. Il y apprendra que ce grand Monarque avoit un soin extraordinaire de bien gouverner & de regler ses Etats. Il fut le premier qui donna, pour ainsi dire, un droit écrit aux Gots de sa domination, ^a sans néanmoins s'éloigner pres- que du droit Romain

II. Il joignit à ce grand zèle pour la justice & pour le bon ordre, l'amour des lettres, & des personnes qui excelloient dans les sciences. Il écrivit à Boèce une grande lettre, dans laquelle ^{L. 1. 21} il semble oublier qu'il est Roy, pour ^{45.} lui marquer sa reconnoissance de l'honneur qu'il faisoit à son Royaume, par son érudition & par ses grands travaux. Il lui dit qu'il est entré dans tous les trésors des écoles d'Athènes; qu'il a

^a C'est ce qui fit dire aux Ambassadeurs Gots envoyez par Vitiges: *Leges ac regiminis formam hactenus minori studio, quam quovis Imperatorum veterum conservavimus: neque ulla prorsus Theodorici, alius-ve cujuspiam Gothorum Regis lex scripta extat vel non scripta;* comme rapporte Procope l. 11. c. 4. Cela ne peut être vrai, que parce que les loix faites par Theodoric sont fort conformes au droit Romain.

communiqué aux Romains toute la science des Grecs. Qu'il a fait parler Latin, le Philosophe Pythagore, Ptolémée l'Astronome, Nicomaque l'Arithmétique, Euclide le Géometre, Platon le Théologien, Aristote le Logicien, Archimede le Mathematicien. Qu'il n'y a plus rien que Rome puisse envier à la Grece. Que tant de différens Auteurs préféreroient ses traductions, à leurs propres ouvrages, s'ils vivoient encore, & s'ils possédoient la Langue Latine aussi parfaitement que la Grecque. Mais particulièrement il le louë des spheres, & des autres machines, qu'il inventoit, ou qu'il perfectionnoit tous les jours, par le secours des Mathématiques, & des Mécaniques, soit qu'il employât les eaux, soit qu'il se servît du feu, ou de l'air & du vent. Il parle à cette occasion des orgues, ce qui est une preuve de leur antiquité; mais il faut la faire encore remonter plus haut, puisque Saint Augustin en a parlé^a.

Cette seule lettre du Roy Theodoric suffit pour apprendre combien on cultivoit les beaux arts sous son regne, &

^a *Non solum illud organum dicitur quod grande est, & inflatur follibus. In Pl. 56.*

le soin qu'on avoit alors de perfectionner la Physique par les expériences, avec le secours des Méchaniques.

Ce Prince voulant récompenser le mérite de Boëce, l'éleva au ^a Consulat : On peut encore attribuer à l'estime qu'il avoit pour les gens de lettres, tous les honneurs dont il combla Cassiodore, comme nous l'allons bien-tôt faire voir.

III. Il s'appliqua aussi beaucoup à l'embellissement des villes. Ayant appris qu'on avoit enlevé de la ville de ^{L. II. ep. 35,} Come une statuë de bronze, il promit une somme considerable, à celui qui découvreroit ce larcin, qu'il appelle *un sacrilege*, & il ordonna qu'on fît une exacte recherche de cette statuë.

Il commanda qu'on fît venir de Rome à Ravenne, les plus habiles ouvriers ^{L. I. ep. 6.} en marbre, pour travailler à un édifice public, où il désiroit faire représenter avec les seules couleurs naturelles du marbre, tout ce qu'on pourroit exprimer par la peinture.

Cassiodore le louë dans sa Chronique, d'avoir fait réparer plusieurs vil-

^a Ce fut en l'an 530. Il avoit été déjà Consul l'an 487. On trouve aussi Consuls l'an 512. Symmaque & Boëce,

les, bâtir des forteresses, élever de superbes palais ; & d'avoir surpassé les merveilles de l'antiquité par de si grands & de si somptueux ouvrages. Ses principaux soins furent en faveur de la ville de Ravenne, où il fit conduire des eaux à ses frais.

L. II. ep.
7. & lib
III. ep.
270. &
33.

Ayant du goût pour la belle antiquité, il voulut qu'on en conservât avec soin les précieux restes, & qu'on employât à la décoration des édifices nouveaux, qui devoient servir au public, les beaux morceaux de marbre qu'on découvroit & qu'on déroberoit tous les jours dans les vieilles mesures, & qu'on avoit jusqu'alors fort négligé.

IV. Ce seroit une trop grande entreprise de vouloir rapporter ici tout ce que Theodoric fit en faveur des arts, puisqu'on les vit tous revivre ou refleurir sous son regne, & sous le ministère de Cassiodore, selon le témoignage d'un grand ^a Evêque. Je ne puis cependant me dispenser de donner un extrait de la lettre qu'il écrivit à Aponien Comte des revenus particuliers, au sujet d'un homme, qu'on disoit avoir le secret de découvrir des sources,

^a *Nullarum artium cessat industria.* Ennodius in Pagnegyr. Theodorici.

& même d'en faire venir dans les lieux les plus secs. On pourra connoître par tout ce qu'il y a de sçavant & de curieux dans cette lettre, quelle part Cassiodore y a eüe, comme à toutes les autres.

Nous avons appris par vôtre rapport, qu'il est arrivé à Rome un homme qui a le secret de trouver des eaux, & d'en faire venir dans les lieux les plus arides, afin qu'on puisse ensuite les habiter; & qu'il est passé en Italie d'Afrique, où cet art a toujours été cultivé, avec grand soin, à cause de la sécheresse ordinaire du terroir. Cette nouvelle nous a été fort agreable, & nous aurions bien de la joye de voir durant nôtre regne, des expériences de cet art, dont nous lisons les préceptes dans les livres des anciens.

L. IIII
ep. 53.

Ensuite il donne les marques d'où l'on conjecture que l'eau & la source ne sont pas éloignées; sçavoir si l'herbe est fort verte, si les arbres montent à une hauteur extraordinaire, s'il croît dans ce lieu des joncs qui aiment l'eau, des cannes, des roseaux, des peupliers & des saules. Si ayant exposé à l'air de la laine sèche pendant la nuit, & l'ayant mise sur la terre en la couvrant de quel-

que vaisseau, on la trouve humide le matin. Si le Soleil étant levé, on voit voler proche la terre une grande quantité de petits mouchérons.

„ On connoît, ajoute-t-il, la profon-
 „ deur de la source, en observant à quelle
 „ hauteur s'élève certaine vapeur qui sort
 „ de terre. On a même des signes aus-
 „ quels on juge de la qualité des eaux,
 „ avant que de les avoir éprouvées. Car
 „ celles qui jaillissent du côté du levant
 „ ou du midi, sont douces, claires, le-
 „ geres, & fort bonnes pour la santé.
 „ Celles qui coulent vers le couchant ou
 „ le septentrion sont fort fraîches, mais
 „ trop pesantes, & trop épaisses : sur quoi
 „ il cite deux Auteurs, l'un Grec, dont il
 „ ne marque pas le nom, & l'autre Latin
 „ nommé Marcellus.

Qux
 ad o-
 rientē
 austrū-
 que
 prorsū-
 punt.

Theodoric veut que si Apronien reconnoît que l'homme duquel il lui a écrit, soit habile en cet art, il lui fournisse de l'épargne, de quoi subsister, & le soulage dans ses besoins, jusqu'à ce qu'il ait gagné de quoi vivre honnêtement. Mais il l'avertit de lui chercher pour compagnon un ouvrier habile dans les Mécaniques, & dans l'Hydraulique, qui puisse faire monter les eaux qu'il aura découvertes.

La

La conclusion de la lettre est, qu'il faut faire recevoir entre les autres maîtres & professeurs des arts, celui qui a un si beau secret, afin qu'on ne puisse pas dire que sous le regne de Theodoric, Rome ait manqué de quelque chose qu'il soit possible de désirer. C'est ainsi que les grands Princes, au lieu de languir dans l'oïveté pendant la paix, en employent tous les momens à procurer aux peuples, qui vivent sous leur obéissance, l'abondance & la félicité, & prennent un grand soin de perfectionner les arts, qui font la splendeur de leurs Etats. Ils attirent même des Royaumes étrangers, par des libéralitez, ceux qu'ils croient pouvoir y contribuer. Mais sur tout, ils attachent par d'honnêtes récompenses, ceux de leurs sujets qui excellent en quelque chose, & qui se voyant négligés, pourroient aller s'établir chez leurs voisins, & priver ainsi du secours de leur industrie une patrie ingrate.

Nous avons rapporté tout de suite ce que Theodoric fit pour mettre le bon ordre dans ses Etats, & pour rétablir ou pour perfectionner les arts, durant la longue paix dont il jouit, sans avoir égard à l'ordre des années,

qu'il est difficile de découvrir, parce que les lettres où l'on apprend toutes ces particularitez, sont sans date. Cette heureuse tranquillité fut troublée par la guerre qu'il se vit contraint de soutenir contre le Roy de France.

V. On a vû cy-dessus les mesures que Theodoric prit pour vivre en bonne intelligence avec ce grand Prince. Elle continua encore long-temps après. Clovis ayant vaincu les Allemans, dans cette grande journée, où il éprouva si sensiblement la protection du Ciel, qu'il ne put différer plus long-temps à se faire Chrétien, Theodoric luy dépêcha des Ambassadeurs pour le féliciter de sa victoire, & lui écrivit une belle lettre remplie de témoignages d'estime & d'amitié. Clovis répondit sans doute comme il devoit, à ces honnestetez, & les choses demurerent sur le même pied, encore l'espace de dix ou onze ans. Mais la guerre que le Roy de France entreprit contre Alaric Roy des Visigots, qui occupoient la Guyenne depuis la riviere de Loire jusqu'aux monts Pyrénées, le Languedoc & la Provence, força Theodoric à prendre les armes, pour secourir un Prince qui étoit de sa nation, son parent, son

496.

L. II. ep.
41

voisin & son proche allié, ayant épousé une de ses filles, dont par toute sorte de raison, les intérêts luy devoient être fort chers.

Soit que l'ambition fût le motif de Clovis, & qu'il souffrît impatiemment que les Visigots bornassent à la Loire, ses Etats dont les Alpes & les Pyrénées sembloient devoir être les bornes naturelles, soit que la Religion eût seule part à son entreprise, & qu'il fût sensible aux cris des Catholiques opprimez par les Gots Ariens, il est certain que le Ciel favorisa ses desseins, & que d'ailleurs ils ne pouvoient être ni plus sagement concertez, ni plus vigoureusement, ni plus heureusement exécutez.

Theodoric qui prévoyoit que cette guerre ne pouvoit être que fort désavantageuse à sa nation, n'oublia rien pour détourner l'orage, & pour rétablir la bonne intelligence entre deux Princes, dont l'un étoit son gendre & l'autre son beau-frere. Il écrivit sur ce sujet plusieurs lettres, & il y en a tres-peu, où Cassiodore ait fait paraître plus d'esprit, de sagesse, & de fine politique.

VI. La premiere est adressée au Roy

L. III. ep. 1. Alaric. Il luy represente qu'il ne doit pas exposer à des troupes accoustumées à combattre & à vaincre, ses peuples, à qui une longue paix a fait oublier le métier de la guerre. Qu'il ne faut pas que les victoires remportées autrefois par les Visigors sur Attila même, le rendent fier, & lui enflent le cœur. Que ce ne seroit plus les mêmes soldats qui combattoient. Qu'il se trompe s'il compte sur la multitude de ses parens & de ses alliez, parce que ce n'est pas le grand nombre, mais le courage qui décide dans les combats. Il l'exhorte donc à rechercher toutes les voyes possibles d'accommodement avec Clovis, avant que d'en venir à une déclaration ouverte de guerre, & il le prie d'attendre à faire quelques hostilitéz, jusqu'à ce qu'il ait dépêché des Ambassadeurs au Roy des François.

Ibid. ep. 2.

VII. La seconde lettre est écrite à Gondebaud Roy des Bourguignons. Theodoric avoit apparemment appris qu'il étoit ligué avec Clovis contre Alaric; cependant il le dissimule adroitement dans sa lettre. Il luy déclare nettement qu'il ne sauroit souffrir qu'on opprime ses alliez & ses parens, & qu'il seroit honteux pour lui de re-

garder d'un œil d'indifférence, cette guerre qui le touchoit de si près. Il le fait souvenir de l'alliance qui est entre eux, & des gages précieux de son amitié qu'il luy a donnez. Il veut parler du mariage de sa fille avec Sigismond fils de Gondebaud. Il le conjure donc de travailler de concert avec luy, pour détourner Clovis de son entreprise, contre Alaric qu'il appelle son fils. Ibid.

Pour tenter toute sorte de voyes il ^{ép. 3.} écrivit une troisième lettre à trois différens Rois, l'un des Herules, l'autre des Warniens & le troisième des Turingiens. Tous ces peuples habitoient alors la partie septentrionale de la Germanie. Nous avons vû déjà que Theodoric avoit contracté alliance avec les Rois des Herules & des Turingiens. Les Warniens qui sont les moins connus, occupoient une partie du Meckelbourg. Le fleuve qui passe à Rostoc, conserve encore leur nom, & s'appelle *Vvarne*. On voit aussi dans le même pais une petite ville avec un château qu'on appelle *Vva-ren*. Tacite, Procope, & plusieurs autres Auteurs ont parlé de ces^a peuples. a

Theodoric tâche de faire connoître à ces Princes, l'intérêt qu'ils ont d'en-

^a Voyez Cluvier *German. antiq.* l. 111. c. 27.

trer tous en ligue contre le Roy des François, & n'obmet rien de ce qui le peut rendre odieux. Il leur représente à quel danger ils seront exposez eux & leurs Etats, s'ils souffrent qu'Alaric Prince puissant soit opprimé, parce qu'alors il n'y aura personne qui puisse s'opposer aux entreprises ambitieuses des François. Il leur rappelle en memoire les obligations qu'ils ont à Evaric pere d'Alaric, & il les exhorte à les reconnoître en la personne de son fils. Il leur dit, que pour le faire ils doivent envoyer des Ambassadeurs à Clovis, afin que de concert avec les siens, & avec ceux de Gondebaud Roy des Bourguignons, ils l'obligent à abandonner son entreprise, ou luy déclarent la guerre en cas de refus. Nous ne voyons pas que ces Princes se soient beaucoup emmez en faveur d'Alaric, ni qu'ils se soient mêlez dans cette guerre.

Ibid.
ep. 4.

a

VIII. La quatrième lettre est adressée à Clovis même, qu'il appelle *Luduin*.^a Après avoir parlé de la sainteté des alliances contractées entre les Rois, qui doit les rendre inviolables & sa-

b

^a M. le Blanc dans son traité des Monoyes de France, dit *Ludovis*; mais je n'ai trouvé ce nom en aucun manuscrit.

crées, il marque son étonnement à Clovis, sur ce qu'il a appris qu'il veut rompre l'alliance qu'il a avec Alaric, & même pour de très-legers sujets. Que cette division cause beaucoup de joye aux peuples qui les craignent l'un & l'autre, esperant profiter de leur mesintelligence, & en tirer quelque avantage signalé. Qu'ils sont tous deux Rois de nations puissantes; tous deux encore dans la fleur de leur âge, tous deux braves; mais qu'il est à craindre que leur valeur ne cause la ruine de leurs peuples. Qu'il luy parle librement, parce qu'il luy parle du cœur. Que s'il employe quelques menaces, ce sont des menaces de ^a pere & d'ami. Qu'il doit plutôt prêter l'oreille à ses conseils, qu'écouter certaines personnes mal-intentionnées, qui ne cherchent que sa perte. Que lorsqu'il survient des différens entre des parens & des alliez, il faut les terminer par l'avis des amis communs. Qu'il a écrit

^a Ce seul endroit suffit pour prouver que Theodoric n'avoit pas épousé la fille de Clovis, mais sa sœur: car s'il eût été son gendre, il ne se seroit jamais qualifié son pere. Il se donne ce nom à cause de son âge plus avancé que celui de Clovis. D'ailleurs étant Roy d'Italie, & de presque toutes les provinces qui composoient l'Empire d'Occident, il se regardoit comme Empereur.

à Alaric les mêmes choses qu'à *son Excellence*. Qu'au reste s'il s'opiniâtre à vouloir entreprendre cette guerre, & s'il méprise ses remontrances, il doit s'attendre à avoir pour ennemis Theodoric & tous ses alliez.

An 508. I X. Clovis ne se laissa ébranler, ni par ces raisons, ni par ces menaces. Après s'être préparé à cette expédition, par de bonnes œuvres, & avoir établi dans son armée une exacte discipline, il passe les rivières de Loire & de Vienne avec un bonheur incroyable, marche contre Alaric, l'atteint dans la plaine de Vouillé, à dix mille de Poitiers, met son armée en déroute & le tuë de sa propre main. De-là profitant de sa victoire, il s'empare du Poitou, de la Xaintonge, de l'Angoumois, & de presque toute la Guyenne; enfin il prend Bourdeaux & Thoulouse où étoient les trésors d'Alaric, pendant que Thierry son fils se rend maître de l'Albigeois, du Roüergue & de l'Auvergne, jusqu'aux limites de l'ancienne Bourgogne.

X. Gesalic fils naturel d'Alaric lui succeda dans le reste de ses Etats, & établit sa Cour à Narbonne; mais il en fut chassé par le Roy des Bourguignons.

Theodoric priva Gesalic de la Couronne, après quatre ans de regne, & se mit en possession de tout ce qui restoit du Royaume d'Alaric, dans l'Espagne & dans la Gaule, qu'il gouverna au nom de son petits-fils Amalaric encore enfant. Alaric l'avoit eu d'une Princesse, fille de Theodoric, de laquelle nous ne sçavons pas le nom.

XI. Cassiodore dans sa Chronique fait remporter à Theodoric une grande victoire sur les François, lorsqu'il s'empara de la Provence. En effet, il défit les Bourguignons qui assiegeoient Arles, & les François qui étoient venus à leur secours. Ce ne fut pas la seule guerre qu'il eut à soutenir; car nous apprenons d'une lettre de Cassiodore que *Thulm* grand Capitaine, qui se signala dans la guerre contre les François, & devant Arles, avoit auparavant triomphé des Huns & des Bulgares dans la Pannonie. Ce fut sans doute en ce même temps que Sirmic ville importante de la Pannonie, fut reprise sur les Bulgares, comme nous l'apprenons de la Chronique de Cassiodore à l'année 504.

An 508.L. VIIII
ep. 10.

Quoi-que nous n'ayions rien rapporté ici à quoi ce grand Ministre n'ait eu

beaucoup de part, à cause de l'entière confiance que Theodoric avoit en lui, néanmoins ce que nous allons dire le touche plus particulièrement. Il est temps de marquer de quels honneurs son mérite a été récompensé à la Cour d'Italie. Et comme il est difficile de désigner précisément les années, auxquelles il a été revêtu de tant de différentes dignitez, nous les placerons selon leur ordre naturel, en montant des moindres aux plus grandes.

CHAPITRE V.

I. Diverses charges exercées par Cassiodore. La Préfecture de l'Abruzze. Eloges que lui donne là-dessus Theodoric. II. La Questure, en quoi consistoit cette charge. III. L'Office de grand Maître. Ce que c'étoit. IV. De Préfet du Prétoire. V. Sa dignité de Patrice. VI. Son Consulat. VII. Ses premiers ouvrages.

I. **Q**UELQUE nécessaire que fût la présence de Cassiodore au Roy Theodoric, il ne pût néanmoins se dispenser de l'éloigner de la Cour pour

quelque temps, en lui donnant le gouvernement de l'Abruzze & de la Lucanie. La raison qu'il apporte du choix qu'il avoit fait de sa personne pour cet emploi, c'est qu'il n'a pas voulu priver la patrie de ce grand homme de la possession d'un bien dont les provinces étrangères avoient jouï. Cela nous fait conjecturer que Cassiodore avoit déjà été Gouverneur ou Préfet de quelques autres Provinces.

On peut, sans trop raffiner dans la politique, juger que le Roy voulut se servir de lui en cet emploi, pour retener dans le devoir les esprits remuans des Siciliens, & des autres peuples voisins, lesquels il avoit déjà sçû ménager si adroitement qu'il les avoit empêché de se révolter. Il sçavoit combien son choix seroit agréable à ces peuples, & que Cassiodore ne se serviroit du crédit qu'il avoit dans ces provinces, que pour y affermir de plus en plus l'autorité Royale. Il commença son administration par bien regler sa maison, ce qui est souvent aussi difficile que de gouverner une province. Il s'abstint de prendre des présens, & défendit sous de grandes peines à ses domestiques d'en recevoir. Il n'accor-

da jamais d'emplois qu'au seul mérite ; sans écouter les recommandations ; & il eut soin de ne mettre dans les charges que des personnes d'une probité reconnue, pour n'être pas obligé de punir les malversations de ceux qu'il y auroit laissé entrer par la faveur.

L. XII. Pendant l'espace d'une année que
 pp. 15. dura sa Préfecture, il fit travailler dans la ville de Squillacci sa patrie, à ces merveilleux réservoirs, qui étoient creusés dans la concavité d'un rocher, & remplis de l'eau de la mer, où l'on voyoit une prodigieuse quantité de poisson de différentes especes. C'est dans ce même lieu qu'il bâtit depuis son Monastère, & peut-être que dès lors il méditoit de s'y retirer.

L. XI. Il seroit difficile d'expliquer les
 pp. 39. grands avantages qu'il procura à ces provinces, pendant le peu de temps qu'il en eut l'administration. Il en parle dans une de ses lettres, mais avec beaucoup de modestie. Il les déchargea d'une partie des impôts qu'elles payoient auparavant. Il n'usa point de contrainte pour exiger le reste. Il s'étudia toujours plus à se faire aimer qu'à se faire craindre. Quoi-qu'il eût rendu service à ses concitoyens lorsqu'il étoit encore

homme privé, imitant en cela ses illustres ancêtres, néanmoins il voulut leur faire ressentir plus particulièrement sa bonne volonté, lorsqu'il se vit plus en état de leur faire du bien par l'autorité que lui donnoit sa charge. Theodoric le louë de sa sage conduite dans une de ses lettres, & il n'est pas possible d'ajouter quelque chose à ces éloges.

Lib. 11
ep. 3.

Après avoir remarqué que la vertu est toujours inséparable du vrai honneur, & qu'elle n'a pas besoin de dignitez étrangères qui relèvent son éclat, & qui lui tiennent lieu de récompense, il ajoute qu'il ne peut néanmoins se dispenser de lui donner les louanges qui lui sont dûës, de peur de s'en priver soi-même. Que rien n'est plus glorieux que d'avoir mérité d'être loué par son Prince, parce qu'on ne peut pas le soupçonner de flatterie. Qu'il est bien aise de le faire souvenir des services importans qu'il a rendus à l'Etat : que s'il les a mis en oubli, il veut lui faire connoître que son Prince les a gravez profondément dans sa mémoire.

Ensuite il lui parle de la révolte de Sicile apaisée par sa prudence, & du

desintéressement qu'il avoit fait voir en
 cette occasion , ne cherchant point
 d'autre récompense de cette bonne
 action , que la satisfaction de l'avoir
 faite , & ne voulant point d'autres tré-
 sors , que ceux de la vertu & de la bon-
 ne conscience : Que cependant , afin de
 s'acquitter de ce qu'il lui devoit , il lui
 avoit donné la préfecture de la Lucanie
 & de l'Abruzze ; mais qu'en cela il s'é-
 toit fort méconté , Cassiodore s'étant
 comporté dans cette charge d'une ma-
 nière à mériter encore de nouvelles re-
 „ connoissances de sa part. Ainsi, dit-il,
 „ j'ai contracté de nouvelles dettes en
 „ voulant satisfaire à ce que je devois au-
 „ paravant. Vous avez fait voir en vôtre
 „ personne, continuë-t-il , un Juge ac-
 „ compli, à qui l'on n'a pû reprocher la
 „ moindre faute ; ne vous laissant ni pré-
 „ venir à l'envie , ni gagner par la flatte-
 „ rie ; ce qui est encore plus difficile à
 „ observer dans son propre païs , que
 „ dans un autre , parce qu'on y trouve
 „ des parens & des alliez à favoriser , de
 „ vieilles injures à venger , d'anciennes
 „ querelles de famille à soutenir. Je prens
 „ donc un plaisir singulier à rapporter ce
 „ que vous avez fait pendant vôtre ^a Pré-

^a *Totius Italiae notissimum bonum. Et n'est pas clair*

fecture, qui a été, de l'aveu de tout le «
monde, un grand bien pour toute l'Ita- «
lie. Vous avez fait voir durant vôtres «
administration, qu'on porte sans peine «
la charge des contributions, & des «
subsidés, lorsqu'un Juge plein d'équi- «
té sçait les partager également : car per- «
sonne n'a fait paroître de répugnance à «
payer les droits sous vôtres gouverne- «
ment. Jouissez présentement de la ré- «
compense qui vous est dûë. Vous avez «
méprisé vos propres avantages & vous «
en avez fait un sacrifice au bien public : «
mais on vous rend le double de ce que «
vous avez négligé : vous avez l'appro- «
bation de vôtres maître, & les éloges de «
tous les citoyens. «»

II. L'année de cette Préfecture étant
écoulée, Theodoric rappella Cassiodo-
re auprès de sa personne. Il étoit diffi-
cile de se passer de lui, soit lorsqu'il
falloit écrire aux Rois, au Senat, & aux
principaux Officiers, soit lorsqu'il y
avoit quelques ordonnances ou quel-
ques loix à faire, soit lorsqu'il s'agi-
soit de conduire une négociation, &
de faire un traité. En un mot on avoit
besoin à la Cour de ses conseils, de son

s'il parle de cette Préfecture particulière, ou de la Pré-
fecture du Prétoire exercée ensuite par Cassiodore,

expérience, de son éloquence, & sur tout de l'exemple de sa vertu & de sa modération. Le Roy goûtoit aussi un extrême plaisir dans sa conversation qui étoit fort sçavante. C'est ce que le Roy Athalaric écrit à Cassiodore même : Lorsque le Roy mon ayeul, pouvoit jouir de quelque repos, & se dérober aux affaires de l'Etat, il venoit apprendre de vôtre bouche, ce que les Sages de l'antiquité ont dit de plus beau. Il s'instruisoit du mouvement des astres, il vous proposoit des questions sur les vastes abîmes de la mer, & sur l'origine des fontaines; il examinoit curieusement les secrets surprenans de la nature; en sorte qu'on l'auroit pû nommer, *un Philosophe revêtu de la pourpre.*

Quidā
purpu-
ratus
videre-
tur esse
Philoso-
phus.

L. IX.
¶ 24.

Ce Prince résolu de ne se priver pas davantage du secours & du plaisir qu'il recevoit de la présence de Cassiodore, voulut cependant l'honorer de toutes les dignitez qui n'étoient pas incompatibles avec son séjour à la Cour. Il le fit Questeur, & le Roy Athalaric nous apprend qu'il étoit encore fort jeune lorsqu'il entra dans cette charge : Vous avez justifié la conduite du Roy dans le choix qu'il a fait de vôtre

personne, écrit-il à Cassiodore; car vous
 ayant fait recevoir dès votre première
 jeunesse, dans la charge de Questeur,
 vous avez été en même temps à l'é-
 preuve de la corruption par l'intégrité
 de vos mœurs & de votre conscience,
 & à couvert de la surprise par votre
 maturité, & par une parfaite connoi-
 sance des loix. Vous avez été la prin-
 cipale gloire, & le plus grand orne-
 ment de ces temps-là. Vous mettiez
 en repos l'esprit du Roy au milieu des
 soins du gouvernement, qui deman-
 de une vigilance exacte sur toutes
 choses, parce qu'il se tenoit assuré de
 votre fidélité inviolable dans l'admi-
 nistration des affaires. Vous partagiez
 avec lui le pesant fardeau de la Royau-
 té, & vous l'aidiez à le soutenir par
 la force de votre génie. Il vous trou-
 voit agréable dans les lettres que vous
 dictiez, inflexible à rendre la justice,
 & particulièrement éloigné de tout in-
 terêt. Vous n'avez jamais fait com-
 merce des graces du Prince. Jamais vous
 n'avez fait acheter aux sujets de Theo-
 doric, par des taxes & par des résér-
 ves indignes, ce que sa libéralité avoit
 une fois accordé. Vous ne vous êtes
 jamais servi des dignitez pour acque-

Pri-
 maz
 vum

Sum-
 ma tē.
 porum
 laus.

”rir d’autres trésors que ceux de la bon-
”ne reputation, qu’on n’achete pas à
”prix d’argent. Voilà ce qui avoit fait
”entre le Roy & vous cette liaison si
”étroite d’amitié, qui vous étoit tres-
”glorieuse & tres-honorable. Cepen-
”dant il vous chargeoit du poids des
”affaires de ceux qui imploroient le se-
”cours de sa justice, parce qu’étant tres-
”habile à juger du mérite des person-
”nes, & connoissant la force & la pé-
”nétration de votre esprit, il croyoit
”faire une grace signalée à ceux que leurs
”procés tenoient dans une continuelle
”agitation, de les remettre sans délai
”à votre jugement, pour les terminer.
”Combien de fois vous a-t-il donné la
”préférence sur des Seigneurs de sa
”Cour beaucoup plus âgez que vous,
”parce que toute l’expérience que le
”grand âge leur avoit acquise, n’appro-
”choit pas de la suffisance & de l’habi-
”leté que vous fistes paroître, même
”dés que vous entrâtes en charge? Ce
”qui faisoit éclater davantage votre gran-
”deur d’ame, c’est que vous rendant à
”tout moment digne de recevoir de nou-
”veaux bien-faits, vous aviez la géné-
”rosité de les refuser, vous tenant fer-
”me contre tous les vices de la cupidité.

C'est le témoignage qu'un grand Prince rend à la bonne conduite de Cassiodore, dans la charge de Questeur. J'ai rapporté une grande partie de sa lettre, non seulement parce qu'on y voit un excellent portrait de cet illustre Ministre d'Etat, mais aussi parce qu'elle nous fait connoître ce qu'étoit alors la charge de Questeur. Outre la Sur-Intendance des finances qui en faisoit le capital, cette dignité donnoit encore le pouvoir de juger, & une fort grande part aux plus importantes affaires de l'Etat. C'est ce que nous apprenons encore par la Formule des Provisions que le Prince donnoit de cette charge : Si les dignitez sont d'autant plus relevées qu'elles sont approcher davantage de nous, ceux qui en sont revêtus, il n'y a point de juge plus comblé d'honneur, que celui qui entre dans la participation de nos plus secretes pensées. (C'est le Prince qui parle ainsi.) Il y en a d'autres à qui l'on confie la garde & l'administration * du trésor public, d'autres à qui l'on donne le soin de juger les causes des particuliers, d'autres qui sont chargez du recouvrement des droits de nôtre domaine ; mais pour la Questure, nous

“L. VI.

“Var.

“Form 5.

“*de lib.*

VIII.

“cp. 14.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

„ la regardons comme une charge distin-
„ guée, & celui qui l'exerce pourroit être
„ appelé la voix & la langue du Prince.
„ Il faut donc qu'un Questeur soit tou-
„ jours auprès de nous, afin d'entrer
„ mieux dans nos sentimens, & de se ren-
„ dre capable de les expliquer, ce qui est
„ difficile : car il n'est pas naturel à un
„ sujet de parler en Souverain.

„ Confiderez attentivement le poids
„ du travail & de l'honneur que vous
„ avez à soutenir. Quand nous sommes
„ dans le doute, nous vous consultons
„ pour nous déterminer. Le Questeur
„ tient entre ses mains la réputation des
„ citoyens, & l'honneur du public. Il est
„ la bibliothèque vivante des loix. Il doit
„ être préparé à parler sur le champ, avec
„ tant de succès, qu'il se rende maître des
„ esprits, qu'il les tienne attachés, &
„ qu'il dispose de la volonté des hom-
„ mes comme il lui plaît. Il faut qu'un
„ Questeur imite les anciens; qu'il fasse
„ voir en sa personne toute leur sagesse,
„ & qu'en corrigeant les mœurs déré-
„ glées d'autrui, il veille avec soin sur
„ les siennes, afin d'empêcher que rien
„ n'altère leur innocence. Il faut qu'il
„ soit digne d'être regardé comme l'i-
„ mage du Prince, qu'il ait une parfaite

DE CASSIODORE, LIV. I. 93
connoissance du Droit, qu'il soit d'une «
grande circonspection dans toutes ses «
paroles, qu'il ait beaucoup de ferme- «
té... qu'il soit toujours prêt à donner «
de bons conseils au Roy, &c. »

Il n'y a rien dans tout ce discours
qui ne soit conforme à ce que les an-
ciens ^a historiens ont dit de l'office de a
Questeur. C'étoit lui qui portoit la
parole au Senat, de la part de l'Empe-
reur, & qui y haranguoit en son nom.
Il avoit séance dans tous ses conseils.
Il répondoit les requêtes qui étoient
présentées à sa Majesté. Il faisoit de
nouvelles loix. Enfin son autorité n'é-
toit pas moins étendue que celle des
Chanceliers d'aujourd'hui. Theodoric
l'appelle dans une de ses lettres l'in- Lib. 7.
ep. 4.
terprete des loix, & il dit qu'on n'ar-
rive pas à cette dignité ou par les gran-
des richesses, ou à la faveur d'une il-
lustre naissance, mais qu'un grand fond
de science joint à beaucoup de pruden-
ce & d'habileté peut la mériter. Il ajoû-
te que lorsqu'il donne les autres digni-
tez, il fait un présent, mais qu'en con-
ferant celle-là, il est lui-même celui qui

^a Voyez Suetone in *Augusto* c. 64. in *Nerone* c. 15.
Spartien in *Hadriano* initio; Tacite, l. 16. *Annal.*
Symmaque *ad Auson.*

reçoit le bienfait, parce qu'un Questeur doit le soulager dans tous les soins & dans tous les travaux du gouvernement, qu'il est le confident de tous ses secrets, que toute sa réputation dépend de lui.

Une charge si importante ne pouvoit être mieux remplie que de la personne de Cassiodore, qui avoit en degré éminent, toutes les bonnes qualitez que nous venons de voir marquées. Ce que nous devons encore admirer davantage en lui, c'est qu'il ait sçu ménager ces talens avec tant de sagesse & de modestie, qu'ils ne l'exposèrent jamais ni à l'envie des Courtisans, ni à la jalousie des Rois, qui néanmoins font assez souvent un crime d'état, d'un trop grand mérite. Au contraire il reçût toujours des remerciemens & des éloges magnifiques de la bouche de ses maîtres, mais il en usa aussi avec sa modération ordinaire.

a III. Theodoric bien loin de se repentir de l'avoir élevé à la Questure, y joignit la charge de grand^a Maître,

a Des Offices, ou du Palais. Quoi-qu'il n'y ait pas dans le texte, grand Maître, mais seulement, Maître, on a eu raison d'ajouter grand, parce que cet Officier étoit honoré du titre de Prince ou de Premier. *Officium verò ejus tantâ genii prerogativâ decoratur, ut*

qui étoit plutôt une dignité d'épée que de robe. L. ix.
ep. 24.

L'Office du grand Maître, étoit de faire garder l'ordre & la discipline dans le palais du Prince, de présenter à sa Majesté les Sénateurs qui lui étoient députés, de lui expliquer leurs demandes, & d'avertir le Roy de l'arrivée des Ambassadeurs des Princes étrangers. Il avoit la Sur-Intendance des chevaux de poste, & des autres voitures, pour la commodité du public. On l'honoroit du nom de * Prince, comme ayant passé par toutes les charges de la milice. Ceux qui tenoient le premier rang dans les gardes Pretoriennes & les gardes de la Préfecture de la ville, lui devoient la soumission & l'obéissance. L. vii.
Var.
Form. 6.

Quoi-que cette dignité donnât un pouvoir fort étendu, néanmoins Theodoric voulut que Cassiodore portât encore plus loin son autorité que ses prédécesseurs. On ne reconnoissoit plus les bornes de chaque charge, si-tôt qu'elles étoient possédées par ce grand homme, dit Athalaric, parce que le * Prince
signifie ici
premier.

L. ix.
ep. 24.

militia perfunctus muneribus, ornetur nomine principatus.
l. vi. Form. 6. A quoi il faut rapporter ce que Cassiodore dit l. vii. Form. 24. *Magnâ inter collegas suos pre-rogativâ decoratur, quisquis gerit militiam nomine principatus; cognoscitur enim agere locum primum.*

Roy se reposoit sur lui de presque toutes les affaires, voyant que ce qui auroit accablé plusieurs autres des principaux Seigneurs de la Cour, suffisoit à peine pour l'occuper. Cette conduite du Prince à son égard devoit naturellement faire murmurer, & lui susciter des jaloux, cependant tout le monde l'approuva. Il jouit toujours paisiblement de la principale faveur de son maître, parce qu'il n'y avoit personne qui ne l'en jugeât fort digne, & qu'on étoit persuadé que jamais favori n'en feroit un meilleur usage. Ceux mêmes qui auroient pû se sentir portez à médire lui, en auroient été détournés, par la considération de sa probité si universellement reconnue. Ils auroient craint de s'exposer à la haine publique, en parlant mal d'un homme, dont la vertu étoit universellement louée de tout le monde.

Nescivit
quisquā
de te sub-
murmur-
rare con-
traria.
Ibid.

IV. Ce fut donc sans jalousie qu'on le vit peu de temps après monter avec une merveilleuse rapidité, à la dignité de Préfet du Prétoire, parce que plus le Roy lui faisoit de graces, plus son extrême^a modération lui en faisoit

^a *Majora sibi de se fecit optari, dum intra modesta terminos magna colitur, l. 1. ep. 4.*

souhaiter,

souhaiter, par tous ceux qui le connoissoient : cependant il sçût se faire respecter des gens de guerre, & il réprima leur licence, en même temps qu'il traita les villes & les provinces avec beaucoup de douceur. Mais pour connoître ce que Cassiodore fit dans l'exercice de cette charge, il est à propos de sçavoir en quoi elle consistoit.

Le Préfet du Prétoire jouïssoit de plusieurs droits qui lui étoient communs avec l'Empereur. Il lui étoit permis d'aller dans un char, ce qui étoit autrefois un privilege fort singulier. Il condamnoit à de grosses amendes. Il dispoſoit de l'épargne, comme il jugeoit à propos. Il appliquoit à ce qu'il lui plaisoit les biens abandonnez & les successions vacantes. Il punissoit les malversations des Juges des provinces. Il pouvoit rendre des sentences verbalement : les autres Juges étoient obligez de les donner par écrit. Il jugeoit sans appel. Il représentoit par tout la personne de l'Empereur ou du Roy lors qu'il jugeoit. Les gens de guerre & même les Officiers ne pouvoient décliner sa juridiction, quelques privileges qu'ils eussent à alleguer, excepté

L. vi.

Var.

Forps. 3.

a l'Officier ^a du grand Maître de la Milice. Il étoit chargé du soin des vivres, & de faire venir des bleds dans les temps de disette. Il récompensoit des charges de Notaires & de Tribuns, ceux qui s'étoient dignement acquitez des emplois de la guerre. Ces deux charges étoient assez ordinairement jointes ensemble, selon les loix Imperiales & les anciens Auteurs. Ses Gardes alloient de pair avec les Gardes du corps du Prince, qui cependant tenoient un rang considérable à la Cour. Toutes les autres dignitez avoient leurs bornes, excepté celle-là. Theodoric dit que Joseph a été le premier qui ait exercé cette charge dans l'Egypte, ce qui lui fait ajouter qu'elle est une espèce de Sacerdoce. Les Préfets du Prétoire étoient de seconds Empereurs, à qui rien ne manquoit que la pourpre. Nos anciens Maires du Palais leur avoient succédé. Et les grands Visirs exercent encore une même autorité à la Cour du grand Seigneur. On les appelloit Peres des provinces & Peres de l'Empire,

*Lib. 1.
ep. 39.
L. IV.
Cod. de
Advocat.
Ann.
Marc. lib.
XXVI.*

*L. VIII.
ep. 20.*

^a *Officialem.* Ce mot quoi-qu'il s'explique généralement de tous les Officiers subalternes qui agissent sous les ordres des grands Officiers, signifie néanmoins particulièrement les Huissiers.

DE CASSIODORE, LIV. I. 99
selon une lettre du Roy Athalaric.

Nôtre Préfet du Prétoire trouva le secret de se faire aimer du peuple, lors même qu'il donnoit tous ses soins à remplir les coffres du Roy ; alors on connut par expérience que ce qu'il y a de plus odieux dans les impôts, est l'injustice & la violence avec laquelle on les exige. Dispensant toutes choses avec une sage prévoyance, il eut le plaisir de voir les uns contribuer même avec joye, les autres payer leur taxe au moins sans chagrin & sans répugnance. Cette application à augmenter les finances du Roy, en ménageant néanmoins les forces de ses sujets, lui attira encore de nouveaux éloges. A quelque grandeur qu'il fût arrivé, on le jugeoit encore digne de quelque chose de plus élevé. Il se servoit de son pouvoir pour faire du bien. Il donnoit libéralement avec beaucoup de plaisir, & ne recevoit jamais qu'avec répugnance. Il n'avoit de joye de se voir placé au dessus des autres, qu'autant que son élévation luy donnoit les moyens de faire couler abondamment des graces sur ceux qui étoient au dessous de lui. Sa conduite ne fut pas seulement utile dans le temps de son administration : elle servit en-

Lib. 1.

ep. 41

core de modele à ses successeurs. Ils avoient honte de mal user d'une charge qu'ils se souvenoient avoir esté exercée par Cassiodore avec tant d'honneur. C'est ce qu'on recueille de la lettre que Theodoric écrivit au Senat à son sujet.

P. 214

Il étoit Préfet du Prétoire lorsque Theodoric fut obligé d'aller à Rome pour appaiser le schisme formé contre le Pape Symmaque, parce qu'il prend cette qualité dans les lettres que nous croyons avoir été écrites au sujet de ce voyage du Roy selon la conjecture que nous avons déjà proposée. Ainsi nous pouvons dire qu'il exerçoit cette charge l'an 500. n'étant âgé que d'environ trente ans.

—

Lib 1.
ep. 3.

V. Son administration ayant été si sage que tout le monde, bien loin de s'en plaindre, s'efforça de luy donner mille loüanges, Theodoric crût répondre aux vœux du public, en l'élevant à la dignité de Patrice. C'auroit été une grace pour quelqu'autre, luy écrivit le Roy; à l'égard de vous c'est une récompense qui vous étoit dûë fort justement. Et écrivant au Senat, pour

Ibid. c1
A.

luy faire agréer le choix qu'il avoit fait de sa personne; il le prie de se souve-

DE CASSIODORE, LIV. I. 101
nir de l'extrême modération qu'il a fait
paroître dans la haute dignité de Préfet
du Prétoire.

Celle de Patrice étoit encore plus
éclatante, & Clovis premier Roy Chre-
stien de France, ne tint pas à deshon-
neur d'en porter le titre, que l'Empe-
reur Anastase luy avoit offert. Charle-
magne mesme se qualifioit, Roy & <sup>Corde-
mor p.
548.</sup> Recteur du Royaume des François &
des Lombards, & Patrice des Romains.
Cette dignité étoit perpetuelle, & non
pas les autres dont nous avons déjà
parlé. Elle donnoit un rang distingué
dans le Senat, les Patrices en étant re-
gardez comme les Peres, c'est-pour-
quoy ils n'étoient pas soumis à son au-
torité. Ils étoient aussi affranchis de la
puissance paternelle On peut voir leurs
autres privileges dans la Formule de <sup>L. VII
ep. 3.</sup> cette dignité.

Cassiodore étoit déjà Patrice lorsque
Theodoric luy écrivit cette lettre si ob-
ligeante & si pressante pour le rappel-
ler à la Cour, d'où sans doute quel-
ques grandes affaires l'avoient éloigné
pour un temps : Nous prenons tou-
jours un extrême plaisir à voir ceux
qui ont trouvé moyen d'entrer dans
notre estime par leurs glorieuses actions. <sup>L. III.
ep. 28.</sup>

„ Le soin qu'ils ont de s'étudier à la vertu
„ nous répond de l'amour & du zèle
„ qu'ils ont pour nous. C'est-pourquoi
„ nous invitons par cette lettre *vôtre*
„ *Grandeur* de venir à nôtre Cour, afin
„ qu'elle reçoive un nouvel ornement
„ de vôtre présence, & que vous rece-
„ viez aussi un nouveau degré de gloire
„ des regards favorables de vôtre Prince.
„ Vous méritez qu'on vous recherche a-
„ vec empressement, après que vous a-
„ vez mis nôtre regne dans une si haute
„ réputation, & que vous lui avez pro-
„ curé tant d'éloges & tant de gloire.

Cette modestie de Theodoric est re-
marquable. Il se trouve peu de Prin-
ces qui attribuent à leurs Ministres tou-
te la gloire de leur regne. Vous avez,
„ continuë-t-il, orné la Cour par l'integri-
„ té de vôtre conscience. Vous avez
„ procuré aux peuples un profond re-
„ pos... Vous avez acquis d'autant plus
„ d'estime dans le monde, qu'on sçait
„ que vous ne vous êtes jamais vendu,
„ quelque prix qu'on vous ait offert
„ pour acheter vôtre faveur. Hâtez-vous
„ donc de venir, &c. :

VI. Peut-être Theodoric l'appel-
loit-il avec tant d'empressement, pour
le récompenser encore de l'honneur

DE CASSIODORE, LIV. I. 103
du Consulat. Les Auteurs ne convien-
nent point de l'année qu'il exerça cette *An. 514.*
grande charge, la première de la Répu-
blique, dont les Empereurs même se
tenoient honorez. Cuspinien veut que
ce soit l'an 513. Les autres & particu-
lièrement le Cardinal Baronius le met-
tent Consul l'an 514. ce qui se trouve
conforme à ce que Cassiodore même
nous en apprend : car il paroît par une *L. 11.*
lettre de Theodoric que Felix fut Con- *ep. 2.*
sul ordinaire l'indiction 4. qui tombe
à l'an 511. Or Cassiodore met deux au-
tres Consuls entre celui de Felix &
le sien, qui par conséquent ne peut être
placé qu'à l'an 514.

Les Consuls portoient des robes *L. vi.*
qui leur étoient particulières, où l'on *Form. 1.*
voyoit des palmes représentées en bro-
derie, pour marque des victoires rem-
portées par les anciens Consuls. Leur *L. 11.*
ornement de tête est dépeint dans *ep. 1.*
une lettre de Cassiodore. Ils tenoient
en la main un bâton ou une espèce de
sceptre qui signifioit aussi la victoire &
l'autorité. Ils paroissoient en public a-
vec des souliers brodez d'or. Ils alloient *Selle*
au Senat dans un char, au milieu du- *curules.*
quel étoit un tribunal d'yvoire où l'on
montoit par plusieurs marches. On

portoit devant eux les faisceaux & les haches, pour marque de la puissance qu'ils avoient de punir les coupables, de peines corporelles & même de mort. Ils pouvoient afranchir les esclaves. Les années étoient marquées de leur nom, & on en faisoit mention dans tous les actes publics. Ils étoient obligez à une excessive dépense, soit en distribuant de l'argent au peuple, soit en donnant des jeux & des spectacles. C'est pour cela qu'on ne déferoit cette dignité qu'à ceux qui la demandoient, de peur de la donner à des personnes, que cette dépense excessive auroit ruinées. Comme Cassiodore étoit également riche & magnifique, on ne doit pas douter qu'il n'ait célébré son Consulat par de grandes fêtes. Le peuple dont il étoit les délices, en fit par tout des réjouissances extraordinaires. Cependant il a gardé là-dessus un grand silence. Il a eu aussi la retenuë de ne point marquer dans sa Chronique ce qu'il fit de glorieux pendant son Consulat. Il s'est seulement contenté de dire que ce fut durant ce temps-là, que le Clergé de Rome & tout le peuple s'étant réuni, la paix & la tranquillité fut rétablie. Cela arriva sans doute par la mort du Pape

DE CASSIODORE, LIV. I. 105
Symmaque, contre lequel il y avoit
toujours eu quelques restes de schisme
& d'animosité. Etant mort cette année,
Hormisde lui succeda, & fut élu par
tous les suffrages, sans nulle contradi-
ction.

VII. Comme le Consulat n'étoit a-
lors qu'un nom honorable, & que les
Empereurs ou les Rois s'en étoient re-
servé presque tous les travaux & toutes
les occupations, Cassiodore se servit
peut être de cette année de repos pour
mettre en ordre une partie de ses let-
tres dont il nous a donné douze livres.
Il est au moins constant qu'il ne les ré-
digea qu'après avoir exercé la charge
de Préfet du Prétoire, comme il le dit
dans sa préface. Il appella ces lettres
diverses, à cause de la variété du style
qu'il avoit été obligé d'employer en
traitant de tant de diverses choses, &
en écrivant à tant de différentes per-
sonnes.

Il avoit auparavant composé douze
Livres de l'Histoire des Gots dont nous
déplorons la perte. L'abregé qu'en a
fait Jornandés doit néanmoins nous en
consoler. Le Roy Athalaric dit que cet
ouvrage étoit d'une grande recherche. L. IX.
ep. 25.
Qu'il y avoit tiré de l'oubli les anciens

Rois Goths, qui n'étoient plus connus, qu'il avoit rétabli la race Royale des Amales dans leur premier éclat, & qu'il en faisoit voir dix-sept générations entieres, depuis qu'elle possédoit le sceptre; qu'il avoit ramassé dans un corps, ce qui étoit épars en plusieurs livres.

Cassiodore pût aussi travailler à sa Chronique pendant le temps de son Consulat; il est constant qu'il la composa sous le regne de Theodoric, puisqu'il la lui dédia. Pour son histoire *Tripartite* il étoit Moine lorsqu'il la composa, si nous ajoûtons foi au titre qu'elle porte, car il y est appelé *Serviteur de Dieu & Convers* ou *Converti*; noms qui convenoient aux Moines en ce temps-là.

CHAPITRE VI.

- I. Theodoric fait Cassiodore Grand-Maître une seconde fois. II. Réjouissances faites pour le Consulat du Prince Eutharic. III. L'Empereur Justin maltraite les Ariens. Theodoric emploie le Pape Jean pour l'en détourner. IV. Theodoric fait mourir le

DE CASSIODORE, LIV. I. 107
*Pape en prison & trancher la tête à
Symmaque & à Boèce. V. Mort de ce
Prince, & son portrait.*

I. **C**ASSIODORE étant parvenu
jusqu'au Consulat, après avoir
passé par tous les différens degrez des
dignitez de l'Etat & de la Cour, il sem-
bloit qu'il devoit jouir paisiblement de
tant d'honneurs, & goûter en repos les
doux fruits de ses études, pour lesquel-
les il étoit si passionné. Néanmoins
Theodoric ne pût se passer de son se-
cours. Il n'étoit pas honorable pour lui
de devenir une seconde fois Grand-
Maître après avoir été Consul. Theo-
doric ne voulut pas lui commander
comme Roy d'exercer cette charge,
mais il l'en pria comme ami, & Cas-
siodore s'y soumit. Il l'exerçoit dans le L. IX.
ep. 29.
temps même que ce Prince mourut,
selon Athalaric son successeur. Mais
avant que nous conduisions ce grand
Monarque au tombeau, il est à propos
que nous disions quelque chose des der-
nieres actions de sa vie.

II. Cassiodore marque à l'année
519. le Consulat de l'Empereur Justin,
qui avoit succédé à Anastase l'année
précédente, & celui du Prince Eutharic

519.

à qui Theodoric avoit donné en mariage quatre ans auparavant la Princesse Amalasonthe sa fille. Il y eut beaucoup de réjouissances & de fêtes magnifiques pour célébrer ce Consulat, soit à Ravenne où le Roy tenoit sa Cour, soit à Rome

Ætrod.
in Chron. Cette ville accoutumée aux grands spectacles, admira néanmoins ceux qui s'y donnerent alors. Symmaque qui résidoit en Italie de la part de l'Empereur, en fut fort surpris, & ne pouvoit comprendre comment les Goths & les Romains avoient pû rassembler tant de richesses.

On fit voir dans l'amphitheatre, des bêtes de plusieurs espèces différentes, qu'on n'avoit point vûes de mémoire d'homme, & qui avoient été envoyées d'Afrique pour servir au divertissement du peuple. Le Prince Eutharic se rendit par-là si agréable aux Romains, qu'ils auroient souhaité le posséder toujours dans leur ville ; mais le Roy le rappella à Ravenne, où les jeux & les réjouissances recommencerent. Le Prince y fit de si grandes libéralitez aux Gots & aux Romains, que rien ne surpassoit cette magnificence, si ce n'est celle qu'il avoit auparavant fait paroître à Rome.

C'est par-là que Cassiodore finit sa Chronique, ce qui persuade qu'il l'acheva cette année. Il ne voulut peut-être pas la pousser plus loin dans la suite, de peur d'être obligé de rapporter certaines actions de cruauté du Roy Theodoric, qui ternirent fort sa réputation sur la fin de ses jours. Des soupçons mal-fondez de conspirations contre l'Etat & contre sa personne, jointes à son faux zèle pour l'arianisme, le précipiterent en ces crimes, qui sont de grandes taches dans une aussi belle histoire que la sienne.

III. L'Empereur Justin ne fut pas plutôt assis sur le trône, qu'il se montra autant ennemi des Hérétiques, qu'Anastase leur avoit été favorable. Il commença par rappeler les Catholiques que son prédécesseur avoit exilés, & il déclara la guerre à tous ceux dont la foi n'étoit pas pure. D'abord néanmoins il épargna les Ariens à cause de l'alliance qu'il avoit avec Theodoric, dont la puissance étoit redoutable à l'Empire, comme nous l'apprenons d'une lettre du Roy Theodoric à l'Empereur ^a Justinien. Lisez, lui écrit-il, « 2

^a *Abavi vestri*, selon la nouvelle édition, & *nostri* selon une autre de 1589: que je préfère à *vestri*. Justi-

L. x. „ les mémoires du regne du pere de nô-
 ep. 21. „ tre bis-ayeul ; vous y apprendrez com-
 „ bien vos prédecesseurs ont même relâ-
 „ ché de leur droit , afin de mériter l'al-
 „ liance de nos peres. Avec combien de
 „ reconnoissance devez-vous donc ac-
 * La „ cepter la * grace qu'on vous offre au-
 paix. „ jourd'hui , & que vous aviez autrefois
 „ coûtume de demander ? En effet Theo-
 „ doric étoit en état de se faire craindre.
 Aux forces d'Italie, qui avoient autre-
 fois suffi aux Romains pour conquerir
 presque toute l'Europe , l'Asie & l'Afri-
 que , il avoit joint l'Espagne , une
 partie du Languedoc & la Provence. Il
 possédoit encore la Sicile & tout ce qui
 L. viii. „ est enfermé entre le golfe de Venise , les
 ep. 4. l. „ Alpes & le Danube , jusqu'en Pannonie
 v. ep. 15. „ son ancien Royaume qui comprenoit
 l. iv. ep. „ la Theffalie , la Macedoine dont Thef-
 49. „ salonique la capitale étoit gouvernée
 „ par un Préfet envoyé du Roy. L'Illyrie,

nien étant de fort basse naissance , le pere de son bis-ayeul n'étoit pas Empereur. L'Imperatrice Theodora étoit d'une naissance aussi obscure, selon Procope. *Anerd.* Au contraire Theodat étoit neveu de Theodoric , & de la Maison Royale des Amales , qui avoient donné des affaires aux Empereurs Romains. On pourroit dire qu'*abavus* signifie ici prédecesseur : mais on n'a pas d'exemples d'une pareille signification. Voyez la généalogie des Rois Amales dans Jornandés de *reb. Ger. c. 48. & suiv.* Dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roy coté 1289, on lit *nostri*,

la Dalmatie, la Liburnie, la Rhetie ou L. ix.
ep. 8. & 9.
le Païs des Grifons, la Norique ou
Baviere, & la Souabe étoient comprises
dans tout ce vaste espace. Theodoric
n'étoit pas moins fort sur mer que sur L. v.
ep. 16.
terre, nous avons une de ses lettres, par Voyez
aussi 17,
18. 19,
20.
laquelle il ordonne la construction de
mille bâtimens, ce qui fut executé avec
beaucoup de diligence. L'Empereur a-
voit grand interêt de ménager un Prin-
ce si puissant. Cependant le zèle de la
Religion l'emportant sur les considé- L. III.
ep. 50.
rations d'Etat, dans l'esprit de Justin, il
fit des Edits rigoureux contre les A-
riens, que Theodoric protegeoit, &
même il n'excepta pas les Goths.

Le Roy en fut fort indigné, regar-
dant cette conduite comme une infra-
ction de la paix, & comme une mar-
que de mépris. Il en fit de grands re-
proches aux Catholiques, qu'il avoit
toujours traité fort favorablement jus-
qu'alors; ce qu'il croyoit devoir enga-
ger Justin à n'inquieter pas au moins
les Ariens de sa nation. Des reproches
il en vint aux menaces, de faire le mê-
me traitement aux Catholiques. Il écri-
vit aussi à l'Empereur pour lui faire ses
plaintes, & pour lui demander la révo-
cation de ses Edits. Nous n'avons point

ces lettres dans le recueil de Cassiodore; ce qui me donne lieu de croire qu'il eut assez de religion pour prier le Roy de ne le pas obliger d'employer sa plume à recommander les intérêts de l'hérésie, & que le Roy eut aussi assez de complaisance pour le lui accorder.

123.

La négociation n'ayant rien produit par cette voye, Theodoric crût qu'il devoit envoyer des Ambassadeurs à Constantinople pour presser vivement cette affaire, & le Pape Jean qui avoit succédé à Hormisde en l'année 523. fut le principal de ceux que le Roy choisit. Rien ne fut jamais plus extraordinaire que de voir un Pape devenu Ambassadeur d'un Prince Arien, pour obtenir grace à l'hérésie. Cependant Jean ne pût refuser cette commission, craignant la colere d'un Prince, qui étoit accoutumé à commander aux Souverains, & à s'en faire obéir, & qui d'ailleurs faisoit de terribles menaces de traiter les Catholiques de ses Etats avec la même severité que les Ariens étoient traités dans l'étendue de l'Empire. Jean fut reçu à Constantinople avec tout le respect dû au Vicaire de JESUS-CHRIST, & à un grand Saint. Quelques miracles

qu'il avoit fait en chemin, avoient augmenté la vénération des peuples pour sa personne. Néanmoins, soit qu'il ne s'acquîtât pas des ordres qu'il avoit reçûs, & que bien loin de demander la restitution des Eglises aux Ariens, il confirma l'Empereur dans son premier dessein, comme ce Pape l'écrivit de Constantinople aux Evêques d'Italie; soit qu'il trouvât de la résistance dans l'esprit de Justin, qui ne redoutoit plus tant Theodoric, parce qu'il le voyoit vieux & sans enfans en âge de luy succeder, il est certain que l'Empereur ne relâcha rien.

IV. Le Roy en conçût tant de fureur, qu'il fit arrêter le Pape prisonnier à son retour. Ce qui augmenta sa rage, fut qu'il s'imagina qu'au lieu de négotier en sa faveur, il avoit traité avec l'Empereur, ou pour lui livrer l'Italie & y rétablir l'autorité Imperiale, ou pour remettre sur pied la liberté de l'ancienne République. On accusa du même crime le Senat de Rome, & particulièrement Symmaque & Boëce son gendre qui en étoient les deux plus brillantes lumieres, & qui avoient été Consuls. La colere du Prince que l'on doit compter entre les maladies incurables

a bles ^a d'une Republique, fit perir ces deux grands hommes dignes de l'immortalité. Le saint Pape mourut en prison à Ravenne, & l'Eglise l'honore comme Martyr. Pour Symmaque & Boèce, Theodoric leur fit couper la tête. Sa mort arriva dans la même année, après avoir regné 33. ans en Italie. On a dit qu'il étoit mort d'effroy pour s'être imaginé voir la tête de Symmaque dans un bassin, où l'on luy avoit servila hure d'un poisson de monstrueuse grosseur. Je n'examineray point la verité de cette histoire. Il me suffira de dire ^b que les peuples sont toujours fort disposez à croire les choses les plus fa-
buleuses sur la mort des Souverains, & que les bruits de ville leur sont ordinairement desavantageux là-dessus.

Procop. l.
1. de bello
Goth.

V. Ennodius Diacre, & ensuite Evêque de Pavie honoré comme saint, & recommandable par plusieurs écrits dignes d'un des plus grands Prélats de l'Eglise, fait dans le panegyrique de ce Prince un portrait de ses excellentes qualitez, qu'on peut croire être fidele,

^a *Inter insanabiles morbos Principis ira numeratur.* Pl. Paneg.

^b *Quamvis fabulosa & immania credebantur, atrociores semper fama erga dominantium exitus,* Corn. Tac. l. 14. Annal. n. 10.

DE CASSIODORE , LIV I. 115
parce que l'amour de la verité fut toujours le caractere de cet auteur.

Il dit d'abord que la sainteté de son ministere ayant consacré uniquement sa bouche aux loüanges de Dieu , il sembloit qu'il ne pouvoit pas l'employer à loüer ce Monarque : mais que c'est pour cette raison même qu'il s'est crû dans l'obligation de le faire, parce qu'il ne trouvoit à loüer en luy que des vertus qui sont autant de dons de Dieu. Il l'appelle le plus grand des Rois. Il dit qu'il a fait revivre la liberté , & rétabli la Republique Romaine dans un état florissant. Que l'on compte le nombre des guerres qu'il a entreprises ou soutenues , par les victoires qu'il a remportées & par les triomphes qu'il a meritez. Que les peuples qui ont osé luy resister , n'ont fait qu'ajouter à ses trophées. Qu'il a porté ses armes victorieuses , & étendu ses conquêtes , depuis les lieux les plus froids de la Scythie , jusqu'aux plus chauds de l'Afrique , qui étoient auparavant inconnus , & même jusqu'à^a Meroë. Qu'il avoit dompté les peuples les plus belliqueux , entre autres les Gepides & les

a

^a Ile du Nil.

Bulgares ; nation d'autant plus difficile à vaincre , qu'il est presque impossible de l'affamer , parce qu'ils se contentent de peu , & qu'ils se sauvent facilement par la fuite. Que Theodoric avoit conquis l'Empire d'Occident pour soy , & conservé à Zenon l'Empire d'Orient , par la défaite des rebelles ; ce qui luy étoit également glorieux , parce qu'il n'y a pas moins de générosité à soutenir la Couronne chancelante d'un Prince allié , qu'à s'en donner une. Que l'Eglise , l'Empire , l'Italie en particulier , Rome , le Clergé , le Senat , auroient dû faire des vœux pour son avènement , qui a rendu la liberté aux Romains. Qu'on admiroit en ce Prince Goth toute la politesse des Grecs. Qu'il avoit ordonné de grandes récompenses & fondé des prix pour ceux qui excelloient dans l'éloquence. Que puisqu'il avoit rendu par ce moyen la voix aux Orateurs , il étoit bien juste qu'ils l'employassent à le louer. Que si ses Predecesseurs aimoient l'ignorance , c'est parce qu'ils ne faisoient rien qui fût digne d'être écrit ou publié par les sçavans , mais que Theodoric ne leur ressembloit pas , & qu'il effaçoit tous les anciens Rois. Qu'il avoit attiré en Ita-

lie par de grandes récompenses , tous ceux qui excelloient dans les arts, afin de les faire refleurir en ses Etats. Qu'il recompensoit les services & les bonnes actions des peres dans leurs enfans; mais qu'il ne faisoit jamais porter aux enfans, la peine des crimes de leurs peres, & qu'il se contentoit de punir les fautes dans leurs auteurs. Qu'il faisoit exercer sans cesse la jeunesse aux armes, & qu'il n'aimoit point d'autres jeux que ceux qui imitoient les combats & l'art militaire. Que cependant étant aussi heureux & aussi puissant qu'il l'étoit, il aimoit néanmoins la paix par un principe d'équité, & qu'il employoit sa prudence à prévenir les guerres & à les éloigner de ses provinces. Qu'il avoit joint toute la sécurité & toute l'intrépidité des plus braves, avec toute la défiance & toute la circonspection des plus timides. Que si la naissance l'avoit fait Roy, sa valeur & ses autres vertus l'avoient maintenu sur le trône.

C'est une partie de ce qu'Ennodius dit de Theodoric. Après l'avoir comparé & même préféré au grand Alexandre & au fameux Achilles, il fait le portrait de ce Prince quant au corps, avec des traits qui ne sont pas moins favorables

que ceux qu'il a employez pour faire le portrait de son ame vraiment royale. Il dit qu'il étoit fort bienfait, d'une taille avantageuse, que sa bonne mine le faisoit aisément reconnoître pour Roy, que l'éclat de son teint effaçoit la vivacité de la pourpre qu'il portoit. *Que* son visage étoit serein sans nuages, les yeux doux & agreables, excepté lorsqu'il étoit en colere; car alors il étoit aussi terrible que la foudre. *Que* tout parloit, tout s'exprimoit en luy; qu'il rendoit réponse aux Ambassadeurs, en se montrant seulement, & que sans ouvrir la bouche il promettoit la paix aux uns, & déclaroit la guerre aux autres.

Plusieurs autres Auteurs n'en ont pas parlé moins avantagenement. *Pro-*
De bello Goth. l. 1. cope, quoi-que peu favorable aux Gots, dit de luy que rien ne luy a manqué de ce qui fait l'ornement des Empereurs; qu'il étoit amateur de la justice, qu'il faisoit observer inviolablement les loix, qu'il étoit arrivé au souverain degré de la magnanimité & de la sagesse; qu'il n'étoit inferieur en merite, à aucun des premiers Empereurs, dont le gouvernement avoit été dans une approbation universelle; qu'il aimoit

ses sujets , soit Gots , soit Italiens , avec tant d'égalité , que son regne avoit été goûté de tout le monde. Heureux , si l'hérésie n'avoit pas terni le lustre de ses grandes actions , & n'avoit pas fait voir par les dernières choses qu'il fit , qu'il n'y a point de véritable vertu , où la véritable foy ne se rencontre pas.

Theodoric laissa tous ses Etats qui dépendoient de la monarchie des Ostrogots , à son petit-fils Athalaric fils d'Amalasonthe sa fille , & du Prince Eutaric qui étoit mort auparavant. Amalaric cousin d'Athalaric occupa le Royaume d'Espagne , & tout ce que les Visigots possédoient encore dans la Gaule Narbonoise ou le Languedoc. Jornandés semble dire qu'Amalaric perdit le Royaume & la vie dans son adolescence , & que Theudis qui avoit été fait Regent de ses Etats par Theodoric dont il étoit c. 52. Ecuyer , s'en empara : Mais ce ne fut qu'en 531. que cela arriva , & Amalaric étoit déjà marié , ayant épousé Chrotilde Princesse du Sang de France , qu'il maltraita ; ce qui obligea Childebert Roy de France à luy déclarer la guerre,

Fin du premier Livre.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and blurring.



LA VIE

D E

CASSIODORE.

LIVRE SECOND,

QUI COMPREND

Ce qu'il a fait sous Athalaric, Amalas-
sonthe, Theodat & Vitiges Rois
d'Italie, jusqu'à sa retraite.

Avec l'Abregé de l'Histoire de ces Princes.

CHAPITRE I.

- I. Portrait que Cassiodore fait d'Amalas-
sonthe. II. Elle gouverne au nom
de son fils. III. Paix faite avec les
Francois, & diverses negotiations. IV.
Services rendus par Cassiodore, qui
fait subsister à ses frais une armée pour
defendre le Royaume. V. Son applica-
tion à lire l'Ecriture sainte. VI. Atha-
laric se perd dans les débauches. VII.
Il fait néanmoins plusieurs actions de

F

justice, par le conseil de Cassiodore VIII. Particulièrement pour la sûreté des foires. IX. Et pour extirper la simonie. X. Il fait travailler à des mines d'or dans la Calabre.

An 516.



L y avoit sujet d'apprehender que la mort du Roy ne causât de funestes révolutions dans le Royaume d'Italie. La bonne intelligence avec l'Empire avoit été rompuë pour les raisons que nous avons marquées. Athalaric n'avoit que huit ans ou tout au plus * dix lorsqu'il devint l'heritier d'un si grand Royaume, & le successeur d'un des plus puissans, & des plus sages Rois qui eût été au monde. Il sembloit qu'on ne devoit pas se flatter que les Gots, peuples belliqueux, fussent fort disposez à obéir aux ordres d'un enfant, & encore moins à se laisser gouverner par une femme. Mais la Princesse Amalasonthé avoit d'excellentes qualitez qui l'élevoient au dessus de toutes les personnes de son sexe, & de son rang. Theodoric l'avoit eue de son mariage avec Audefleda sœur de Clovis.

a
* Selon
Jornan-
dés il a-
voit à
peine dix
ans.

I. Cassiodore qui ne s'est jamais laissé corrompre par l'esprit de flatterie, quoique ç'ait toujours été l'esprit de la Cour,

luy donnetant de loüanges, qu'il est difficile en les lisant, de ne la pas juger digne de l'Empire de tout l'Univers. Il nous la represente partageant son affection & sa tendresse maternelle, entre le jeune Roy Athalaric son fils, & ses sujets, qu'elle aimoit comme ses propres enfans. Si ce petit Prince luy est parfaitement soumis, dit ce grand homme, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Le genie de cette Princesse est si supérieur à tout autre, qu'il n'y a point de Princes étrangers, qui ne dussent par toute sorte de raisons, faire gloire de se soumettre à elle. Tous les Royaumes, tous les Etats du monde ont une singuliere vénération pour elle. Sa vûë imprime le respect, sa parole charme & ravit en admiration. Quelle Langue peut-on nommer qu'elle ne sache pas tres-parfaitement? Elle parle Grec aussi purement & aussi éloquemment qu'on parloit autrefois à Athenes. Elle brilleroit parmi les plus celebres Orateurs Latins que Rome ait produits. Elle possède toutes les richesses & toutes les beautez de sa ^a Langue maternelle. L. XI. ep¹
1.

^a Il paroît par plusieurs endroits de Procope, que les Gots parloient ordinairement une Langue toute differente de celle des Romains, qu'ils avoient con-

„ Estant si digne d'admiration en toutes
 „ choses universellement, elle surpasse en
 „ particulier tous ceux qui excellent en
 „ quelque art, ou en quelque discipline
 „ qui leur est propre.

„ Si c'est, ajoute-t-il, une louange sin-
 „ guliere, que de sçavoir sa Langue en
 „ perfection : que doit-on dire de l'éru-
 „ dition & de la sagesse de cette incom-
 „ parable Princesse, qui possède tant de
 „ sortes de Langues, & qui non seulement
 „ les entend, mais les parle sans jamais
 „ faire une faute ? ... Que c'est un grand
 „ avantage pour tous les peuples, de ce
 „ qu'il n'y en a point qui aient besoin
 „ de truchement pour traiter avec cette
 „ Princesse ! Elle entend ce que tous
 „ les Ambassadeurs étrangers luy disent
 „ en leur Langue, & elle leur répond en
 „ la même Langue.

„ Elle a joint à cette étude si louable
 „ une parfaite connoissance des lettres ;
 „ ce qui est pour elle d'un prix inestima-
 „ ble, & un ornement plus riche que le
 „ diadème. Par là elle est instruite de la
 „ sage conduite & de la prudence des

servée malgré tous leurs changemens de demeures,
 & malgré leur mélange avec le Grecs & les Latins.
 Il paroît même par une lettre d'Athalaric, que les Se-
 nateurs Romains, pour faire mieux leur cour, fai-
 soient apprendre la Langue des Gots à leurs enfans,
 L. VIII. *Varjar*, ep. 21,

anciens, ce qui relève en elle l'éclat de «
la dignité Royale. Quoi - qu'elle soit si «
sçavante dans les Langues, elle sçait si «
bien garder le silence en public, qu'on «
s'imagineroit qu'elle ne se feroit jamais «
occupée d'étude. Elle termine en peu «
de mots les procès les plus épineux & «
les plus embarrassés. Elle conduit les «
affaires de la guerre sans rien perdre de «
son repos & de sa tranquillité d'esprit. «
Quand il s'agit des affaires qui concer- «
nent le bien public, elle garde & «
fait garder un fort grand secret. On «
voit les entreprises exécutées, avant «
qu'on sçache qu'elles aient été résolues «
dans le Conseil. Qu'y a-t il eu de glo- «
rieux dans toute l'antiquité, qui soit «
digne de luy être comparé? «

Cassiodore dit ensuite que si l'on a
vanté la Princesse ^a Placidia, dont
la naissance étoit véritablement fort il-

^a Sœur de l'Empereur Honorius, veuve de Con-
stance, qu'Honorius avoit créé Empereur, & mère
de Valentinien III. laquelle s'étant réfugiée au-
près de l'Empereur Theodose son neveu, fut dé-
clarée *Auguste* par luy, en même temps que son fils fut
créé Empereur. Guillaume Fournier qui a fait des
notes sur Cassiodore, dit que cette Placidie étoit fem-
me de Theodose le grand; mais il se trompe fort.
Ce Prince n'eut point d'autres femmes que Flac-
cille, & Galla. Ce qui est dit icy de Placidia, ne con-
vient ni à l'une ni à l'autre. Il a peut-être voulu dire
sœur de Theodose, qui l'avoit eue de Galla.

lustre, & si l'on a loüé sa régence pendant la minorité de son fils, il y a néanmoins bien de la différence entre elle & Amalasonthe. Que Placidia ne laissa pour ainsi dire à son fils que la moitié de l'Empire, encore fort affoibli, pour n'avoir pas eu assez de fermeté dans le gouvernement; qu'il luy en avoit coûté l'Illyrie pour donner une épouse à son fils; que les provinces avoient été fort travaillées de divisions, nonobstant cette grande union de la mere & du fils, qui avoient regné ensemble; qu'elle avoit laissé relâcher & efféminer le courage des gens de guerre, par un trop grand repos; qu'enfin le jeune Prince avoit reçu presque autant de dommages des soins que sa mere avoit pris de luy, qu'il en auroit pû craindre de son indifférence, si elle l'eût entièrement abandonné. Au contraire, continuë-t-il, sous la régence de cette sage Reine, qui descend d'autant de Rois, qu'elle compte d'ayeux, nos armées, avec le secours de Dieu, jettent la terreur dans le cœur de nos voisins. Nos troupes sont menagées avec une conduite si prudente, qu'elles ne sont ni ruinées par des guerres continuelles, ni corrompues par l'oïseté & par une trop longue paix. Dés

le commencement de sa régence, dans “
 un temps où tout est à craindre, tout “
 est douteux, tout est chancelant, elle “
 a soumis le Danube à l'Italie, malgré “
 les efforts de l'Empereur d'Orient. “

Je laisse le reste du portrait d'Ama-
 lasonthe, qui peut passer pour le chef-
 d'œuvre de Cassiodore dans ce genre,
 afin de ne pas dire par avance tout ce
 qui s'est passé pendant sa régence, &
 la minorité de son fils. Cassiodore n'est
 pas le seul qui l'ait louée; il n'y a pres-
 que point d'Auteurs qui ne la com-
 blent d'éloges, mais personne n'a fait
 son panégyrique ni si éloquemment
 que ce grand Ministre, ni plus vérita-
 blement, parce qu'il connoissoit mieux
 que tout autre l'étendue de son mérite.

II. Ces qualitez & ces perfections
 tout extraordinaires, avoient rempli
 les Gots d'une si profonde vénération
 pour la Princesse, que malgré leur fero-
 cité naturelle, ils ne balancerent pas un
 seul moment, lorsqu'il falut se soumet-
 tre à sa conduite, & luy confier le gou-
 vernement des Etats du jeune Athala-
 ric. Ils l'avoient reconnu pour Roy
 après la mort de Theodoric son ayeul.
 Ce grand Prince se voyant cassé de
 vieillesse, avoit convoqué tous les Sei-

Yornand.
61 59.

greurs de la nation , & tous les principaux Officiers de la Couronne & de la Cour , pour leur faire sçavoir qu'il vouloit qu'Athalaric fût son successeur , & pour leur recommander de l'honorer & de le servir comme leur Roy , d'avoir de la considération pour le Senat de Rome , d'aimer le peuple Romain , & d'entretenir toujours une bonne intelligence avec l'Empereur d'Orient. Il se repentoit sans doute de l'avoir rompuë , ou d'y avoir donné atteinte par un trop grand zele pour l'Arianisme.

Les Seigneurs obéirent fort exactement à ses ordres , se souvenant des obligations infinies que toute la nation avoit au grand Theodoric, qui de bannis & d'esclaves qu'ils étoient auparavant , les avoit fait regner dans les plus belles & les plus riches provinces de l'Empire Romain.

La memoire du Prince Eutaric pere d'Athalaric , qui s'étoit fait fort aimer des peuples par sa libéralité , sa magnificence , sa valeur , son adresse dans tous les exercices militaires , & par plusieurs autres bonnes qualitez vraiment Royales , servit beaucoup au petit Prince son fils , pour luy gagner les cœurs de ses sujets. Enfin. Cassiodore

DE CASSIODORE, LIV. II. 129
qui étoit fort accrédité dans toute la nation, & qui avoit un merveilleux empire sur les esprits, ne contribua pas peu à les disposer en faveur d'Amalasonthe & d'Athalaric.

III. Les François étoient les plus puissans voisins, & les plus redoutables ennemis qu'eût le jeune Roy, quoique depuis la mort du grand Clovis le Royaume eût été partagé entre ses quatre fils, ce qui sembloit les avoir affoiblis. Ils ne pouvoient oublier l'injure qu'ils croyoient avoir reçûe de Theodoric & du Prince Eutharic, lorsqu'ils les avoient empêchez de s'emparer de la Provence, qu'ils regardoient comme leur appartenant par droit de bien-séance & de conquête après la mort d'Alaric. Ils méprisoient l'enfance d'Athalaric, & se préparoient à luy faire la guerre, se promettant une pleine victoire. ^a Pour ne pas s'exposer au ha-

^a Jornandés dit cela formellement. Sigebert l'a dit après luy, & témoigne que Thierry Roy d'Austrasie ayant entrepris la guerre contre les Gots, les obligea à luy céder tout ce qu'ils possédoient dans les Gaules. Le Cardinal Baronius (à l'an 530.) tâche de réfuter Sigebert; mais il ne parle point de Jornandés: & d'ailleurs ses raisons ne sont pas convaincantes. La principale qu'il tire d'une lettre de Cassiodore (l. xi. ep. 1.) pourroit être tournée contre luy. On voit par là que Liberius Préfet des Gaules en avoit été rappelé: *Ne de Republica bene meritis, diu absens, pararetur ingratus.* Pourquoi rappelé, sinon parce que cette

Jornand.
ibid.

zard d'une guerre perilleuse on résolut d'acheter la paix, en abandonnant aux François ce qui étoit au delà des Alpes. Les conditions sembloient fâcheuses, mais elles étoient nécessaires pendant une minorité. Tout le reste du Royaume d'Italie, la Sicile, la Pannonie, la Mœsie, plusieurs autres Provinces voisines, la Norique, la Souabe, la Dalmatie & l'Istrie demeurent au Roy Athalaric, & l'on y vit regner une profonde paix, qu'on peut attribuer particulièrement à la bonne conduite de Cassiodore & à ses sages conseils.

126.

a

Jornand.
Variante
l. VIII.
ep. 1.

Il écrivit au nom du jeune Prince son maître à l'Empereur ^a Justinien, qui regnoit depuis quelques mois en la place de Justin, afin de luy demander

partie des Gaules avoit été cédée aux François ? Il est vray que Cassiodore dit qu'il n'a pas perdu pour cela sa Préfecture; mais c'est parce qu'on luy en conserva l'honneur, & que même on luy conféra d'autres dignitez plus éminentes : nous parlerons encore bientôt de cette difficulté qui n'est pas petite. Peut-être qu'après avoir cédé pendant quelque temps ces païs aux François, les Gots eurent occasion d'y rentrer.

^a L'Inscription de la lettre est à Justinien : cependant bien des raisons semblent persuader qu'elle s'adresse à Justin, comme on lit dans un M S. du Vatican. 1. L'Empereur auquel écrire Athalaric étoit vieux : *Primordia itaque nostra, solatia mereantur Principis longævi habere*. Ce qui convient à Justin & non pas à Justin en dans ce temps-là, puisque Procope l'appelle fort jeune quand il succéda à Justin. *Anecd.* 2. Athalaric dit de l'Empereur à qui il écrit : *Vos genitorum meum in Italia palmata claritate decorastis*. Cela ne

sa protection pour un Roy enfant & pour une Princesse veuve. Il supplie sa Majesté de se souvenir que les animositez & les haines doivent être ensevelies avec les morts, qui en ont été le sujet, mais que la bonne volonté qu'on a eüe pour ses amis doit se continuer après leur mort à leurs enfans. C'étoit le prier adroitement d'oublier tous les sujets de plainte que Theodoric avoit donnez à l'Empire, & de ne conserver la memoire que des services qu'il luy avoit rendus, & de l'alliance qui avoit été entre les Romains & les Ostrogots. La lettre fut portée par des Ambassadeurs qui allerent à Constantinople, afin de renouveler les anciennes alliances. L'Empereur en usa fort généreusement, & ne voulut pas tirer avantage du bas âge d'un petit Prince qui recherchoit son amitié. Athalaric luy avoit demandé par cette ambassade qu'il lui plût de l'adopter, en le faisant son ^a fils-d'armes,

a

convient qu'à Justin. Le pere d'Athalaric étoit Eutaric qui fut Consul avec Justin. 3. Eutaric avoit été fait le fils-d'armes de l'Empereur à qui la lettre est adressée, & cet Empereur étoit plus âgé qu'Eutaric : *Desiderio quoque concordia factus est per arma filius, quamvis vobis penè videbatur equicour.*

a Il y avoit encore une autre maniere d'adopter, en coupant la premiere fois la chevelure à celui qu'on vouloit faire son fils. Ainsi Charles Martel envoya

Variar.
l. iv. ep.
2. & l.
viii. ep.
1. & 9.

comme Theodoric l'avoit été fait par Zenon : cette cérémonie ressembloit fort à celles de nos Chevaleries. Le pere-d'armes envoyoit à celui qu'il adoptoit pour son fils, des chevaux, des épées, des boucliers, & de toutes sortes d'armes offensives & défensives. Par-là l'un & l'autre contractoient un étroit engagement de s'aider mutuellement dans les guerres qu'ils auroient à soutenir. Nous ne sçavons pas ce que fit l'Empereur, ni comment il répondit à cette priere.

Au même temps Cassiodore écrivit séparément au Senat, & au peuple de Rome, pour leur donner avis de la part du Roy, qu'il avoit été élevé sur le trône de ses ancêtres, par le consentement unanime de tous les peuples, soit Gots soit Italiens. Des Ambassadeurs furent aussi envoyez à Rome afin de prêter au nom du Roy ^a les sermens ordinaires de conserver les privileges & de rendre la justice, & pour exiger

son fils Pepin à Luitprand Roy des Lombards, qui lui coupa la chevelure, & devint par là son pere. Paul D'ac. l. 5. de *gestis Longobard.* c. 53.

^a Athalaric dit dans la lettre au Senat: *Ecce Trajani vestri clarum reparamus exemplum : jurat vobis per quem juratis.* Pour bien entendre ces paroles, il faut remarquer que Trajan fut le premier Empereur qui se soumit à faire un serment en plein Senat, selon Plin dans son Panegyrique: *Accedis ad Consulatus sellam, adigendum te prebes in verba Principibus ignota, nisi cum jurare cogere alios.*

DE CASSIODORE, LIV. II. 133
des Romains le serment de fidélité. Le
Comte Sigismer étoit le plus confi-
derable des Ambassadeurs qui furent
dépêchez vers le Senat.

L'Eglise Romaine étoit alors gou-
vernée par Felix III. que Theodo-
ric avoit mis de sa propre ^a autorité
sur la chaire de S. Pierre, après la mort
de Jean ; ainsi ce Pape ne pouvoit être
que fort favorable au jeune Athalaric.
Il est vray que Felix n'avoit pas été d'a-
bord agréable au Clergé ni au peu-
ple, qui se voyoient privez de leur
droit d'élection, par l'entreprise de
Theodoric. Mais ce Pape étoit d'ail-
leurs si digne de la place qu'il occupoit,
& il gouverna avec tant de sagesse,
qu'il eut bien-tôt l'approbation & l'a-
mitié de tous les Romains. Cassiodore
leur écrivit de la part du nouveau Roy
pour les remercier de ce qu'ils avoient
reçu ce Pape, & pour les prier de se
donner de garde de toutes contesta-
tions, & de ne se souvenir des anciens
schismes, que pour les avoir en horreur.

a

Ibid. ep.
15.

^a Cela n'est pas contraire à ce que nous avons dit
cy-dessus p. 18. Il est certain que Theodoric irrité con-
tre les Catholiques à cause de la persécution déclarée
aux Ariens, changea de conduite envers l'Eglise Ro-
maine ; & ce fut alors qu'il usurpa le droit d'établir
les Papes.

Ibid.
ep. 4.
§. 6. 7.

a

Ep. 8.

Après avoir pourvû à la Capitale , il écrivit aux Gouverneurs des provinces dans l'Italie, la Dalmatie, & les^a Gaules, pour les avertir de prendre serment des peuples. Le Roy se recommanda aussi dès le commencement de son regne, aux prieres des Evêques Catholiques, quoy-qu'il fût élevé dans la profession de l'Arianisme. Mais cette politique étoit nécessaire pour attacher ces Prélats à ses intérêts, & pour les engager par là à contenir les peuples dans l'obéissance.

Afin de ne rien oublier de ce qui pouvoit contribuer au bon gouvernement & à la felicité de ses Etats, il remplit les charges des plus dignes sujets, & en éloigna ceux qui en avoient abusé. Afin même de piquer d'honneur ceux qu'il en avoit pourvûs, & de les obliger à s'en bien acquiter, il leur donna de grands éloges dans les lettres qu'il

a La sixième lettre adressée à Liberius Préfet des Gaules, & la septième qui prouvent que les Gots étoient encore maîtres d'une partie des Gaules, ont peut-être été écrites avant le traité fait avec les François, par lequel la Provence leur étoit cedée. *Voyez cy-dessus p. 129.* Peut-être aussi que Jornandés s'est trompé lorsqu'il a dit qu'Amalasonte leur avoit laissé la Provence, & que cela ne s'est fait qu'ensuite par Vitiges, ce qui est plus conforme à nos Historiens François.

leur écrivit, & dans celles qu'il adressa au Senat pour s'informer du choix qu'il avoit fait de leurs personnes.

IV. On doit attribuer à Cassiodore l'heureux succès du regne d'Athalaric & tout ce qu'il fit dans ces commentemens, pour établir la paix & le bon ordre en ses Etats ; puisque ce Prince même luy en défera tout l'honneur. Il luy rend ce témoignage qu'il l'a aidé non seulement de sa plume, mais aussi de son épée, étant également homme de cabinet & homme de guerre. Il dit qu'il est redevable à ses travaux, de ce que l'Empire & l'Etat n'avoient point souffert, & de ce que ses sujets n'avoient point eu à travailler. Qu'il avoit suffi à tout dans un temps de nouveau regne, où l'on avoit eu tant de choses à régler & à ordonner. Rien ne se faisoit que par son avis, il dictoit tous les ordres qui étoient envoyez dans les provinces, ou adressez aux Ministres chez les Princes étrangers. Il étoit alors Grand-Maître, mais Athalaric le fit bien-tôt après Questeur.

Il falut pourvoir à la sûreté des côtes d'Italie qui étoient menacées. On ne jugea personne plus capable que lui de commander les troupes qui les gardoient. Il fallut donc que de Ministre

Voyez les lettres 79. 10. &c. du livre VIII.

Litteris & armis juvit regni primordia. l. ix. ep. 25. Ipsius labore actum est, ne laboraret imperium. Ibid.

Id. d'Etat il devint General d'armée ; & il s'acquita de cét employ avec autant d'intrépidité & d'expérience, que s'il avoit toûjours fait le métier de la guerre, faisant voir en sa personne toute la valeur de ses ancêtres, dit le Roy Athalaric, qui fut fort satisfait de ses services.

a Quoi-que nous ne scâchions pas précisément quelle fut la cause de cette expédition, néanmoins il y a bien de l'apparence que l'on craignoit quelque invasion de la part de l'Empereur Justinien, qui avoit déjà écrit à Amalasonthe pour redemander ^a Lilybée place importante de Sicile, & pour se plaindre de ce qu'elle avoit donné retraite à des déserteurs de ses troupes, qu'elle ne vouloit pas rendre. Il vouloit aussi avoir raison d'une insulte, que les Gots avoient faite à certaine place de l'Empire. On avoit d'ailleurs découvert les intelligences secrètes que Justinien entretenoit avec Theodat Prince du sang du côté de sa mere, mais si avare, que pour de l'argent il auroit vendu le Royaume entier, sur lequel il

Procop.
l. 1. de
Bello Got.
6. 3.

a Theodoric en mariant sa sœur au Roy des Vandales, luy avoit donné l'usage du port de Lilybée. Après la défaite des Vandales Belissaire redemandoit ce port. Voyez Procope l. 11, de *Bello Vand.* cap. 5.

DE CASSIODORE, LIV. II. 137
avoit de si justes prétentions, & dont
en effet il devint maître dans la suite.
Theodat avoit traité avec Justinien
pour luy livrer la Toscane, où il possé-
doit de grandes terres. Il avoit reçu
quelque chagrin de la part de la Reyne,
parce qu'elle luy avoit fait une forte
réprimende sur ses usurpations, & l'a-
voit obligé à restituer ce qu'il avoit pris
injustement. Pour se venger de cette in-
jure il avoit promis à l'Empereur de le
rendre maître de la Toscane, & en ré-
compense de sa trahison, il devoit être
reçu dans le Senat, & toucher une
somme considerable.

Cassiodore dissipa tous les mauvais
desseins par sa prudence, & ne se con-
tentant pas de payer de sa personne &
sur tout de sa tête, il entretint à ses
dépens les troupes des Gots, qui gar-
doient les côtes; afin de n'être point
à charge aux provinces, & de ne point
épuiser l'épargne. C'est ce qu'Athalaric
nous apprend de son Ministre. Il en
avoit usé souvent avec la même géné-
rosité, sous le regne de Theodoric. *Ibid.*
Elle est si éloignée de la conduite ordi-
naire, quelle paroîtroit incroyable, si
l'Histoire du Cardinal Ximenés don-
née depuis peu au public par un sça-
L. 1. 272.
4

*Histoire
du Card.
Ximenes
par M.
l'Evêque
de Nîmes.
l. 3.*

vant & éloquent Prélat, ne nous représentoit ce grand Ministre levant une armée à ses frais, & faisant la conquête d'Oran, sans qu'il en coûtât presque au Roy Catholique ni à ses sujets, que des applaudissemens & des actions de grace.

Nul particulier n'eut sujet de se plaindre que l'armée commandée par Cassiodore lui eût fait le moindre tort, dit de lui le Roy son maître, & par cette conduite il se montra le véritable défenseur des peuples qu'on voit fort souvent accablez par ceux mêmes, qui semblent n'être armez que pour les

» défendre & les protéger. Tel fut le
 » gouvernement de Metellus en Asie &
 » de Caton en Espagne, ajoûte ce Prince.
 » Il s'est montré si porté à faire du bien,
 » qu'il sembloit n'user de la faveur de
 » son Roy, que pour obliger tout le
 » monde. Il vouloit bien même se per-
 » suader, qu'il n'avoit aucun autre pou-
 » voir que celui de faire plaisir. Il étoit
 » affable & tendre à tous ceux qui l'appro-
 » choient. Il faisoit paroître une mer-
 » veilleuse modération dans les prospe-
 » ritez. Il ne sçavoit ce que c'étoit que
 » de se mettre en colere, & pour en ve-
 » nir là, il falloit qu'il eût été bien ir-

DE CASSIODORE, LIV. II. 139
rité. Il prenoit plaisir à distribuer & à
répandre abondamment ses propres
biens, mais il ne sçavoit point les voyes
de remplir ses mains du bien d'autrui.

V. Si nous voulons apprendre de
quelles sources Cassiodore avoit tiré
les secours qui luy étoient nécessaires
pour vivre si chrétiennement au milieu
de la corruption de la Cour, & du
tumulte des grandes affaires, Athalaric
nous enseigne qu'il s'étoit fortifié
dans ces sentimens, par la lecture de
l'Ecriture sainte & des bons livres.
C'est là qu'il apprit à opposer la
crainte salutaire du Seigneur aux mou-
vemens humains qui l'attaquèrent :
C'est là qu'il se remplit d'une celeste
sagesse, toujours accompagnée du goût
de la verité. C'est par cette science
sacrée & par cette sainte étude qu'il
jeta les fondemens profonds de l'hu-
milité Chrétienne. Aussi est-ce dans
l'Ecriture sainte qu'il faut aller s'in-
struire de tout ce qui regarde les ver-
tus, dit le jeune Roy.

Il avoit sans doute appris cette ma-
xime de Cassiodore même. Rien n'est
plus édifiant que de voir ce Ministre
si occupé, ménager assez de temps
pour lire les livres saints, afin de re-

gler toute sa politique sur les sages instructions de Salomon, & particulièrement sur la morale de l'Evangile.

Il eût été à souhaiter que le Roy eût suivi une conduite qu'il approuvoit si fort dans Cassiodore. Ce grand homme donna autant de temps que les affaires publiques lui permirent, à former ce jeune Prince dans toutes les vertus Chrétiennes & Royales. Il voulut aussi le rendre sçavant autant qu'un grand Monarque peut l'être avec bien-séance. Il secondoit en cela parfaitement les vûës d'Amalasonte, qui ne pouvoit pas aimer les belles lettres avec autant de passion qu'elle faisoit, sans en souhaiter la possession au Prince son fils. Mais les Seigneurs Gots & les peuples s'y opposerent, soit que leur férocité naturelle leur fit avoir du mépris pour les beaux arts & pour les lettres, soit qu'ils craignissent ou que la trop grande application ne ruinât la santé du jeune Roy, qui étoit toute l'espérance de la nation, ou que l'étude ne le rendît moins courageux & moins belliqueux que ses ancêtres; aimant mieux avoir pour Roy un Conquérant qu'un Orateur ou un Philosophe.

*Procop. l.
1. de Bel.
Goth. c. 2.*

Amalasonte avoit mis auprès du

petit Prince trois Seigneurs des plus âgez & des plus sages de la Cour, avec ordre de ne le perdre point de vûë, & de veiller soigneusement sur sa conduite. Il arriva qu'un jour luy ayant vû faire une faute, elle le frappa sur la jouë pour l'en punir. Le Prince sortit pleurant, ce qui toucha si sensiblement les Gots, qu'ils entrèrent dans une furieuse colere contre la Reine, dont le dessein, disoient-ils, étoit de faire mourir bien-tôt le Prince, & de prendre ensuite un second mary, afin de regner avec luy sur les Gots & sur les Romains. Les principaux s'assemblerent pour venir se plaindre à elle de ce qu'on élevoit mal leur Roy. Ils lui dirent qu'il n'y avoit rien de plus opposé à la générosité & à la valeur qui est convenable à un grand Prince, que l'étude des lettres & les instructions des vieillards; qu'Athalaric deviendrait timide si on l'accoutumoit à trembler à la vûë d'un Précepteur; que Theodoric même n'avoit pas voulu que les enfans des Gots étudiaissent, persuadé qu'il étoit que celui qui avoit eu peur de la ferule, ne pouvoit jamais devenir brave & intrepide. *C'est-pourquoi chassez ces vieillards d'auprès d'Athalaric*, dirent-

ils à la Reine, & mettez auprès de sa personne de jeunes enfans de son âge.

VI. La Reine fut obligée de céder, ayant tout à craindre de la part de ces Seigneurs, dans la chaleur de leur colere. Ils raisonnoient fort mal, lorsqu'ils croyoient que l'étude affoiblissoit le corps, & diminueoit le courage, plus qu'une vie licentieuse & libertine. Ils eurent ensuite tout sujet de se repentir du mauvais conseil qu'ils avoient donné. Le petit Prince n'étant plus occupé de l'étude & de la lecture, ni conduit par de sages Gouverneurs, tomba dans toutes les débauches de la jeunesse; ainsi sa valeur s'éteignit dans les voluptez, & même il y trouva bien-tôt la fin de sa vie.

Amalasonte eut pendant ce temps-là beaucoup à souffrir; de sorte que sans autant d'habileté qu'elle en avoit, & sans le secours de Cassiodore, elle auroit succombé aux mauvais desseins que trois Seigneurs tramerent contre elle. Pour les mettre hors d'état de nuire, elle les sépara, & les envoya dans des exils honorables, leur donnant des gouvernemens fort éloignez les uns des autres. Mais cela ne les ayant pas empêchez de tenir encore des Conseils

DE CASSIODORE, LIV. II. 143
avec leurs amis, & de faire des assem-
blées, enfin elle prit la résolution de
s'en défaire. Leur mort rendit pour
quelque temps la tranquillité à la Cour.

VII. Comme Athalaric prenoit beau-
coup de confiance en Cassiodore, ainsi
qu'il le témoigne par ses lettres, &
comme il s'en rapportoit à lui pour le
gouvernement de ses Etats, il fit à sa
solicitation plusieurs actions de piété,
de justice & de sagesse, dignes des plus
grands Monarques, nonobstant sa vie
déreglée. On n'a qu'à lire les lettres de
Cassiodore pour en être convaincu.

Il ordonna que toutes les affaires qui
regardoient les Clercs de l'Eglise Ro-
maine, fussent portées devant le Pape,
qui donneroit des Commissaires, ou
jugeroit le procès par lui-même, & il L. VIII^a
ep. 24.
voulut que ceux qui refuseroient de se
soumettre à cette loy, payassent une a-
mende de dix livres d'or, que le Pape em-
ployeroit au soulagement des pauvres;
il ordonna aussi qu'ils fussent déboutez
de toutes leurs prétentions. Ces paroles
sont remarquables dans le rescript d'un
Prince Arien: *Nous sommes d'autant plus
redevables à la divine Majesté, que nous
avons reçu d'elle de plus grands biens,
que tout le reste des hommes. Il est vrai.*

que nous ne pouvons rendre à Dieu rien qui égale ses bienfaits. Cependant il veut bien nous tenir compte de ce que nous faisons en faveur de ceux qui le servent. . . C'est-pourquoi ayant meurement considéré l'honneur qui est dû au Siege Apostolique , nous ordonnons que quiconque est demandeur contre un Clerc de l'Eglise Romaine , se pourvoye d'abord devant le bien-heureux Pape , afin que sa Sainteté en ordonne.

Ibid.
Ep. 21.

Il fit une Ordonnance en faveur des Professeurs de Grammaire, de Rhétorique & de Droit, voulant qu'on ne leur retranchât rien de leurs appointemens, parce que les recompenses nourrissent & entretiennent les beaux arts.
 » Car, ajoûte-t-il, si nous enrichissons
 » les Comédiens, qui ne servent qu'aux
 » divertissemens, que ne devons-nous
 » point faire pour ceux à qui nous sommes redevables de l'honnêteté des
 » mœurs, & qui forment les esprits lesquels servent ensuite d'ornement à la
 » Cour? Il envoya des Commissaires pour

Ibid.
Ep. 26.

informer des violences que les Gots ou les Romains auroient commises, & il voulut que s'ils en trouvoient quelques uns qui fussent coupables, ils les condamnaient à reparer les dommages,
 &

& à d'autres peines, parce, dit ce Prince, que comme la justice veut qu'on favorise ceux qui sont innocens, elle dicte aussi qu'il faut user de sévérité envers les coupables, sans quoi les peuples ne pourroient vivre dans une entière asûrance.

Il étendit ses soins jusque sur les plus vils & les plus pauvres de ses sujets, & voulut qu'on remist en liberté & en possession de leurs biens ceux que des personnes puissantes avoient dépouillez & réduits en esclavage, pourvû qu'ils prouvassent qu'ils fussent de condition libre.

VIII. Il pourvût à la sureté des foires & des assemblées. Il ordonna à un Officier de marque de prêter main-forte aux Marchands qui s'assembloient à Leucothée dans la Calabre, le jour de la fête de S. Cyprien, & de punir severement les païsans qui dépouilloient & voloient ceux qui venoient de toutes parts à cette foire, laquelle étoit fort celebre par le grand concours du peuple, & par l'affluence de toutes les choses les plus rares & les plus precieuses qu'on y apportoit. Nous pouvons apprendre ici combien sont anciennes les foires & les assemblées, aux

fêtes principales, particulièrement des Martyrs. Il fit une Ordonnance en faveur des ^a Officiers des villes, condamnant à une amende de dix livres d'or, ceux qui leur feroient quelque injure, & à des peines corporelles ceux qui ne pourroient pas payer cette amende. Il donne bien des éloges à ces Officiers dans son Ordonnance, appelant leur corps un second Senat. Mais il les avertit en même temps de ne point piller ceux qui sont au dessous d'eux, s'ils veulent que ceux qui sont au dessus ne les oppriment pas.

Ibid.
ep. 5.

Dans le temps d'une grande cherté plusieurs gens riches avoient caché des bleds, afin que le prix en augmentant, ils pussent les vendre plus cher. Athalaric, pour punir leur avarice, ordonna qu'ils ouvrirent leurs greniers, & qu'ils donnassent leur bled à un prix modéré. Louis le Grand a fait depuis peu un pareil Edit fort digne de son équité, mais la cupidité des

^a C'est ainsi qu'on a crû devoir traduire *Curiales*, Echevins, Decurions. Ce mot est assez équivoque, mais il est déterminé par ce qui suit. *Curiales quibus à sollicitudine nomen est . . . habetis per leges preestatem in civibus vestris. Non enim incossum vobis curiam concessit antiquitas. Non inaniter appellatur minorum Senatus, nec vos quoque vocitatus ac viscerum civitatum.*

DE CASSIODORE, LIV. II. 147
hommes l'a rendu presque inutile.

Il reprima les violences que les Pré-^{Ibid.}
fets ou les Gouverneurs avoient cou-^{ep. 10.}
tume de faire dans les Provinces, &^{11 12.}
il les obligea à restituer & à réparer le
dommage qu'elles avoient souffert. Il
y en avoit qui pour interesser le Prince
dans leurs voleries, avoient réuni au
fisc les biens de quelques personnes dé-
cédées, sous prétexte qu'il ne se pré-
sentoit point de legitime heritier. Atha-^{Ep. 14.}
laric condamna leur conduite, & dé-
clara en interprétation des Edits qui
avoient été faits sur ce sujet, qu'ils ne
devoient s'entendre qu'à l'égard des
étrangers, dont on ne voyoit point pa-
roître d'heritiers ni par droit de succe-
sion légitime, ni en vertu d'une dona-
tion faite par testament.

Mais afin que les Officiers & les ^{Ep. 13.}
domestiques des Gouverneurs ou des
Comtes n'allegassent pas pour excuser
leurs concussions, le peu d'appointe-
mens qu'ils touchoient, il ordonna
qu'on les augmentât.

IX. Il adressa au Pape ^a Jean II. qui
avoit succédé à Boniface II. un Edit ^{532.}

^a Jean II. succéda le 10. ou 12. Janvier de l'an
532. à Boniface II. créé Pape le 15. Octobre 529.
^b après la mort de Felix III. qui fut mis sur la chaire de
S. Pierre le 12. Juillet 526.

rigoureux contre les Simoniaques, lesquels sous prétexte d'assister les pauvres, vendoient jusqu'aux vaisseaux sacrez, & de leur prix achetoient les suffrages de la populace. Il ordonna même au Préfet de la ville de Rome de faire graver cet Edit sur des tables de marbre, & de les faire afficher devant le parvis de la Basilique de S. Pierre.

Ce qui donna lieu au Roy de publier cet Edit, fut le honteux commerce qu'avoit fait des choses les plus saintes, le Diacre Dioscore, pour se procurer le souverain Pontificat, quoi-que Boniface eût été élu canoniquement. Athalaric le soutint toujours; non-seulement à cause de son élection canonique, mais aussi parce qu'il étoit Got de nation. Le Roy fit encore un autre Edit compris en douze articles, contre divers abus.

- L. IX. X. Afin d'enrichir ses sujets il fit
 ep. 3. travailler dans la Calabre à des mines d'où l'on esperoit tirer de l'or. Il écrivit là-dessus au Comte qui avoit l'administration du Domaine. On lit dans la lettre qu'il lui adressa ces paroles remarquables : Chercher de l'or par la
 » voye des armes, c'est un crime ; s'en
 » procurer la possession par de longues

DE CASSIODORE, LIV. II. 149
& penibles navigations, il y a beau-
coup de danger; en acquerir par des
faussetez, & par des friponneries, c'est
la chose du monde la plus honteuse;
mais l'aller chercher, pour ainsi dire
dans sa source, il n'y a rien de plus
juste ni de plus légitime.

Si nous voulions remarquer tout ce
qu'il y a de beau, de sçavant, de mo-
ral & de Chrétien dans toutes les lettres
que nous avons citées, il faudroit les
traduire presque toutes entieres. On y
reconnoît par tout l'esprit brillant, &
la piété vive & sincere du grand Cassio-
dore.

Une des choses les plus avantageuses
qu'Athalaric fit pour le bien de ses
États, fut d'élever ce fidele Ministre à
la dignité de Préfet du Pretoire, qui lui
donnoit une pleine autorité pendant
la minorité du Prince. Il avoit déjà
exercé cette charge avec honneur sous
Theodoric, & nous allons voir qu'il
ne s'en acquitta pas moins dignement
sous son successeur.

CHAPITRE II.

I. Cassiodore est fait Préfet du Prétoire. Lettre pleine d'éloges qu'Athalaric lui écrit à ce sujet. II. Lettre écrite au Senat par le Prince, sur le même sujet. III. Modestie du Préfet du Prétoire qui rejette tout l'honneur du gouvernement sur ses Maîtres. IV. Lettre qu'il écrit au Pape. V. Autre Lettre écrite aux Evêques. VI. Ses travaux pendant son ministère sous Athalaric.

514. **I**L y avoit long-temps que tous les peuples souhaitoient à Cassiodore la Préfecture du Prétoire, comme Athalaric le reconnoît dans la lettre qu'il lui adressa pour l'avertir qu'il la lui conféroit. Nous avons, dit-il, lassé la patience de tous nos sujets, en différant si long-temps de vous élever à cette dignité. Ils se sont fatiguez à force de vous la souhaiter & de faire des vœux pour vôtre exaltation. Mais nous avons voulu par ces délais tirer des preuves de la bonne volonté que tous ont généralement pour vous, &

nous avons crû que vous seriez d'autant plus agréablement reçu, que vous auriez été attendu & désiré plus longtemps. Car on se dégoûte bien-tôt de ce qu'on obtient trop promptement; & les choses mêmes de grand prix, semblent devenir viles, lorsqu'elles se présentent d'elles-mêmes.

C'étoit une excuse obligeante du retardement que le Roy avoit apporté aux souhaits & aux empressements de ses peuples, en faveur de Cassiodore. Le reste de la lettre n'est pas moins honorable pour lui. Il est juste, dit le Roy, que le successeur de Theodoric entre dans toutes les obligations que ce Prince vous avoit, & qu'il acquitte ce qu'il vous devoit. Les Provinces vous reconnoîtront sans crainte, pour souverain Juge, après tant de preuves qu'elles ont de votre probité; & elles trouveront en votre personne la consolation dont elles ont si grand besoin, après les mauvais traitemens qu'elles ont éprouvez jusqu'à présent, de la part des Officiers injustes. Faites une exacte recherche de tous les droits & de toutes les prérogatives qui appartiennent à la charge de Préfet du Prétoire, que nous voulons être exercée par vous dans

» toute l'étenduë de l'autorité qu'elle
» donne. Nous voulons nous servir de
» vos lumieres, pour pénétrer dans les
» choses les plus sectettes & les plus ca-
» chées. Nous sommes fort persuadez que
» personne ne pourra ni en imposer à
» vôtre prudence par des fineses & par
» des subtilitez, ni corrompre vôtre fi-
» délité par des promesses & par des
» offes.

Il lui marque aussi qu'il ne lui pro-
pose point les exemples des autres à
imiter, parce qu'il a poussé la vertu
plus loin que ni les anciens par routes
leurs grandes actions, ni tous les hom-
mes ensemble, par leurs desirs & par
les idées qu'ils se sont formées de la
vertu la plus sublime.

II. Athalaric écrivant au Senat de
Rome afin de l'informer du choix qu'il
avoit fait de la personne de Cassiodore,
pour remplir la charge de Préfet du
Prétoire, parle de lui en des termes en-
core plus obligeans. Il semble, dit-il,
que nous ayons comblé de bien-faits
ce grand Sénateur, qui possède toutes
les vertus dans un souverain degré,
qui est si riche par l'innocence & par
l'intégrité de ses mœurs, & qui est déjà
rassasié d'honneurs. Cependant si nous

pesons son merite, nous jugerons que
 nous lui demeurons encore redevables
 de toutes les dettes, dont il semble que
 nous nous soyons acquitez. En effet
 que peut-on donner en échange de
 toutes les obligations qu'on lui a, puis-
 qu'il est la gloire de nos jours, & qu'il
 a procuré tant de loüanges à son Prince?

L'année de cette Préfecture de Cassiodore est marquée de l'indiction douzième, laquelle tombe à l'an 534. qui est la neuvième du Regne d'Athalaric. Ce Prince ne survécut gueres à cette promotion qui fut la meilleure action de sa vie : car les débaüches l'épuiserent bien-tôt & le conduisirent au tombeau.

Un autre Ministre que Cassiodore auroit été bien aise de le voir ainsi plongé dans l'oïiveté & dans les voluptez, & même auroit peut-être contribué à l'y entretenir, afin que l'amusant par un cercle continuel de divertissemens & de plaisirs, il pût gouverner en sa place avec plus d'autorité : mais il ignora toujours cette pernicieuse politique. Néanmoins il fallut qu'il se chargeât de tout le poids des affaires.

III. Il auroit pû se faire honneur de leur réussite ; il eut cependant la mo-

L. XI.
Ep. I.

destie d'en ceder toute la gloire à son Prince, & à la Reine sa mere, qui effectivement y avoit beaucoup de part. C'est ce que nous apprenons de la lettre que cet excellent homme écrivit au Senat sur sa nouvelle dignité de Préfet du Prétoire, afin de l'engager à se joindre à lui pour remercier le Roy & la Reine de l'honneur qu'ils lui avoient fait. Je rapporterai quelques endroits de cette lettre, parce qu'on en peut apprendre ce qui s'est passé pendant presque tout le regne d'Athalaric.

Après avoir marqué le bon ordre qui étoit observé dans les armées, il dit, qu'elles ont été la terreur des peuples voisins: Qu'elles ont fait sentir leur valeur à ceux qui ont été assez téméraires pour attaquer leurs frontieres: Que la grandeur & la majesté de l'Empire d'Orient ont été humiliées: Que les François ces conquérans, fiers de tant de victoires remportées sur plusieurs peuples barbares, ont été mis en desordre dans une grande expédition: Qu'ayant été attaquez ils n'ont osé risquer une bataille contre les Gots, quoi-que leur coûtume soit d'affaillir les premiers leurs ennemis, & de courir au combat avec ardeur: Que quoi-

qu'ils ayent évité d'en venir aux mains, ils n'ont pû garantir de la mort leur grand Roy * Theodoric, ce Prince si puissant, qui a toute-fois servi à relever la gloire des triomphes d'Athalaric & d'Amalasonthe. Qu'on s'est acquis les Bourguignons, en leur cedant peu de choses, qu'ils ont même acheté à force de prieres & de soumissions.

Tout le public étoit persuadé qu'on étoit redevable à Cassiodore du bon succès des affaires; lui seul l'ignoroit. Pendant que tant de peuples, & que les Rois mêmes mettoient leur confiance en sa sagesse, & en son expérience, lui seul se défiant de ses forces, écrivit au Pape pour lui demander le secours de ses prieres, & pour lui recommander les besoins de l'Etat. Cette lettre mérite que nous en rapportions une grande partie.

IV. Tres saint Pere, ayant été favorisé d'en haut de tant d'heureux succès par le moyen de vôtre Sainteté, qui m'e les a obtenus de Dieu, j'implore encore le secours de vos prieres, afin qu'elles me meritent la continuation de tant d'avantages, dont je me reconnois tout-à-fait indigne. C'est par vos jeûnes, & par ceux de vos Ecclé-

„ siastiques, que les peuples ont été ou
„ délivrez ou préservez de la famine.
„ C'est par vos larmes si précieuses devant
„ Dieu que la tristesse publique a été ban-
„ nie. C'est par les prieres des Saints que
„ nous nous sommes vûs promptement
„ déchargez d'un fardeau qui nous acca-
„ bloit. C'est, tres-saint Pere, ce qui me
„ donne la confiance de vous supplier
„ tres-humblement de prier Dieu de toute
„ l'ardeur de vôtre cœur, pour la conser-
„ vation de nos Princes; afin qu'il leur
„ donne une longue vie, qu'il diminuë
„ le nombre & les forces des ennemis de
„ la Republique Romaine, qu'il nous ac-
„ corde des temps de paix & de tranquil-
„ lité, & que de ses tresors inépuisables
„ il nous envoie en abondance toutes les
„ choses nécessaires, ce qui est le princi-
„ pal ornement, & le plus grand avantage
„ de la paix.

„ Demandez-lui pour moi qui suis
„ vôtre fils, qu'il m'ouvre l'esprit & qu'il
„ me donne l'intelligence, afin que je
„ recherche ce qui est bon, & que je
„ fuye ce que je dois éviter: Que celui qui
„ est la force & la lumiere de l'ame rai-
„ sonnable, m'inspire des conseils salu-
„ taires: Que la face de la verité se dé-
„ couvre à mes yeux, de peur que le corps

& les sens ne me remplissent de tene-
 bres: Que je rentre en moi-même, pour
 y apprendre & y étudier ces divines
 leçons qu'explique le Maître interieur
 qui nous enseigne: Qu'il ne m'arrive
 pas de sortir & de m'éloigner de moi:
 Que le goût de la véritable sagesse
 m'instruise: Que je ne sois point éclairé
 d'autre lumière, que de celle qui émane
 du Ciel: Que je me montre dans les
 fonctions de Juge un digne enfant de
 l'Eglise Catholique: Que la force de la
 grace me défende & me protège au
 milieu de tant de bienfaits & de faveurs
 de la main de Dieu; parce que plus nous
 en recevons, plus nous sommes expo-
 sez aux embûches de l'ancien ennemi
 de l'homme. Ne rejetez pas sur mes
 foibles épaules, & ne me laissez pas
 porter seul toute la sollicitude du gou-
 vernement de cette grande Ville, qui
 reçoit de vous plutôt que de moy la
 sécurité dont elle jouit. Vous êtes la
 sentinelle qui veille sur tout le peuple
 Chrétien, auquel vous présidez. Etant le
 pere commun, votre amour n'a point de
 bornes. Il est de votre honneur de pro-
 curer la seureté & le repos au peuple
 Chrétien, dont la garde vous a été don-
 née de la part de Dieu. Nous n'avons

entre nos mains qu'une partie des affaires, mais tout généralement vous est confié. Quoi-que vous deviez nourrir votre troupeau, plutôt spirituellement, que corporellement, vous ne devez pas néanmoins négliger ce qui regarde le corps. L'homme est composé de deux parties, & il est d'un bon père de pourvoir aux nécessitez de l'une & de l'autre. Avant toutes choses donc employez-vous, s'il vous plaît, à détourner de dessus nous par vos saintes prières le fleau de la disette que nous avons mérité.

Du reste, tres-saint Pere, avertissez-moi librement & soigneusement de ce que vous jugez à propos que je fasse. Je souhaite bien faire, quand même il devroit m'en coûter quelques corrections, que je suis disposé à recevoir. Une brebis ne s'égare pas si facilement, lorsqu'elle desire entendre la voix de son pasteur, & il ne nous est pas si aisé de nous abandonner au vice, lorsque nous avons toujours auprès de nous une personne sage qui nous avertit. Quoi-que je sois le Juge du Palais du Prince, cela n'empêche pas que je ne fasse toujours gloire d'être votre disciple. Puisque je suis dans cette dis-

position de me confier en vos prieres, & de profiter de vos avis, on s'en prendra à vôtre Sainteté, s'il se trouve quelque chose de déréglé dans ma conduite. .. Nous n'avons rien à craindre sous la protection des SS. Apôtres, pourvû que le Pontife qui tient leur place ne nous refuse pas le secours de ses prieres. Rien à la verité n'est plus difficile que de contenter tant de sortes de personnes; mais Dieu est assez puissant pour nous accorder les choses qui paroissent même les plus impossibles, &c.

Cette lettre est une excellente preuve non seulement de la pureté de la foy de Cassiodore, & de son obéissance filiale à l'égard du Pape, mais aussi de son humilité, de son zèle pour le bien public, de son recueillement, & du soin qu'il prenoit de l'affaire importante de son salut, préférablement à toutes les autres dont il se voyoit chargé.

V. Il écrivit aussi à plusieurs Evêques pour se recommander à leurs prieres, & pour les supplier d'ordonner un jeûne, afin de demander à Dieu par la voix puissante de la pénitence & de l'humiliation, la conservation des Princes, & la paix. En même temps il les conjure de veiller à retrancher les abus parmi

le peuple, & de travailler à corriger les vices, afin que les Juges séculiers n'en trouvent point à punir. Peres spirituels, leur dit-il, qui contemplez l'auteur de toutes choses d'un esprit éclairé, priez instamment pour moi la tres-sainte Trinité; afin qu'étant un flambeau placé au milieu de l'Etat par ma dignité, il me fasse luire de sa lumiere, que la vûë interieure de moi-même neme manque pas, & que je puisse éclairer les yeux des autres. En effet que sert-il à un Juge, d'être éclairé à l'égard d'autrui, s'il n'est que ténèbres en luy-même? Que Dieu me fasse remporter la gloire d'une bonne conscience, après avoir commis à mes soins les tribunaux de la justice. Veillez sur la conduite de ceux que nous envoyons dans les Provinces, dont nous ne pouvons pas connoître les déportemens. Soyez les consolateurs & les défenseurs des veuves & des orphelins, contre les entreprises des hommes violens, en sorte néanmoins que sous pretexte de favoriser les miserables, vous ne renversiez pas les loix, ce qui arrive quelquefois par un excès de pitié & de tendresse; & que la misericorde ne détruise pas la justice. Que si vous trouvez quelque chose de

trop sévère & de trop rigoureux dans
 nos jugemens, donnez à vos peu-
 ples des avis si utiles & si efficaces,
 qu'il ne reste plus rien à faire pour les
 Juges, & que l'on puisse fermer les lieux
 publics où l'on a coûtume de rendre la
 justice, & de prononcer les jugemens.
 Peres très-saints, releguez parmy les
 esprits impurs, & bannissez de chez les
 Chrétiens les fureurs implacables des
 vices, modérez la violence, chassez
 l'avarice, retranchez les larcins, faites
 fuir la luxure qui dépeuple le genre
 humain.... L'administration & la garde
 de l'innocence vous a été confiée. Si
 vous ne cessez point de prêcher & d'ex-
 horter, les peines & les supplices ces-
 seront.... Donnez-moy familièrement
 & en amis charitables tous les avis que
 vous jugerez nécessaires. Ce n'est point
 dans un esprit de dissimulation que je
 vous fais cette priere. Vous verrez que
 je m'acquitteray généralement de tout
 ce que je croiray être de mon devoir,
 sans qu'il soit besoin de me con-
 traindre.

Ce grand homme sentoit la pesanteur
 du fardeau qu'il avoit à porter; & bien
 loin de prendre la multitude & les dif-
 ficultez des affaires dont il étoit chargé,

pour pretexte de ne penser presque jamais à Dieu, plus il se voyoit pressé d'affaires, plus il se croyoit dans l'obligation d'avoir recours au Seigneur par la priere, pour luy demander des forces, & de s'adresser à ses Ministres pour prendre leurs conseils.

VI. Après s'être cherché du côté de Dieu tous les secours nécessaires, afin de se bien acquiter de sa charge, il se trouva assez fort pour tenir tête à toutes les difficultez qui se présenterent dans le temps de son administration. Il avoit à moderer l'humeur violente des Gots, à dissiper plusieurs intrigues de la Cour contre la Reine, & sur tout à ménager l'esprit du Roy, dont abusoient les jeunes Seigneurs qui étoient les compagnons & les confidens de ses débauches.

Amalasonte perdant presque toute espérance de pouvoir éviter les derniers malheurs, avoit résolu de se réfugier à Constantinople, & avoit pris pour cela des mesures avec l'Empereur Justinien. Il luy envoya des Ambassadeurs, sous prétexte de négotier quelque autre affaire, mais ils avoient des ordres secrets de concerter & de regler avec elle tout ce qui concernoit ce grand dessein,

Procop.
l. 1. de
Bello
Goth.
2. § 3.

qu'il étoit à propos de tenir caché. Justinien qui desiroit avec ardeur de voir cette Princesse à sa Cour, luy avoit déjà fait préparer un magnifique Palais. Mais la mort d'Athalaric survint, & fit changer de face aux affaires. Il mourut la neuvième année de son regne des excès de débauche, auxquels il s'étoit abandonné, dès qu'il en avoit été capable, ne sortant d'un plaisir que pour se plonger dans un autre; ce qui le fit enfin devenir étique. An. 534.

Amalasonthe troublée de cet accident fit une faute dont elle eut ensuite tout sujet de se repentir. Comme elle avoit résolu de ne se point remarier, & que cependant elle prévoyoit que les Gots ne la souffriroient pas seule occuper le trône, sans attendre qu'ils luy donnassent un compagnon qui peut-être la supplanteroit, elle résolut de s'en choisir un qui luy fût redevable de la Couronne, & elle s'associa Theodat Prince du Sang du côté de sa mere. Mais par ce mauvais choix elle se précipita d'elle-même dans le péril qu'elle craignoit, comme nous l'allons faire voir.

CHAPITRE III.

I. Mauvaises qualitez du Prince Theodat. II. Amalasonthe le met sur le Thrône. III. Lettres de cette Princesse & de Theodat à Justinien. IV. Lettres des mêmes Princes au Senat. V. Actions de justice de Theodat. VI. Il fait tuer Amalasonthe. VII. Eloges donnez à cette Princesse par Cassiodore. VIII. Son autorité nonobstant cette révolution.

THEODAT étoit fils d'Aimalafrede
sœur de Theodoric Roy d'Ita-
lie; nous ignorons le nom de son Pere.
Sa mere fut mariée en secondes noces
à Thrasamond Roy des Vandales en
Afrique. Il avoit étudié les bonnes let-
tres qui étoient alors cultivées parmy
les Romains, & même il s'étoit fort
adonné à la Philosophie Platonicienne.
Mais c'étoit un Philosophe de mauvaise
foy, qui ne sçavoit que parler de la
vertu sans en venir à la pratique. Il
avoit sçu accommoder des inclinations
fort basses, avec les sentimens élevez,
que l'on apprend dans l'école de Pla-

*Procopius
l. 1. de
bello
Goth. c. 3.*

DE CASSIODORE, LIV. II. 165
ton, & parlant sans cesse du mépris
des richesses, il travailloit sans cesse à
en acquérir même par de mauvaises
voies. Comme il étoit extrêmement
lâche, il n'avoit nulle expérience de la
guerre, & jamais il n'avoit porté les ar-
mes. Cependant il étoit fort cruel & fort
vindicatif, mais assez dissimulé pour
ne point faire paroître au dehors la
haine qu'il avoit conçue; enfin jamais
le manteau de Philosophe ne couvrit
plus de mauvaises qualitez qu'en la per-
sonne de ce Prince.

Comme il étoit maître de presque
toute la Toscane par les grandes terres
qu'il y possédoit, il voulut s'emparer
de tout le reste, & dépouiller ses voi-
sins, regardant comme une espece d'in-
felicité d'en avoir. Nous avons plu-
sieurs lettres de Theodoric à ce Prince,
dans lesquelles il blâme son avarice
assez ouvertement. Ces violences exci-
terent bien des plaintes dans la pro-
vince, & vinrent aux oreilles d'Ama-
lasonte, qui fit tout ce qu'elle pût
pour reprimer son avarice & sa cupi-
dité, premierement par des remon-
trances secretes, ensuite par la voye
de la rigueur, ayant fait entendre ses
accusateurs, & condamner Theodar

L. 111.
ep. 5. l.
iv. ep. 39
l. v. ep. 12
Procop. l.
1. de bello
Goth. c.
4.

quoi-que son cousin germain , à restituer tout ce qu'il avoit usurpé.

Cette conduite si pleine d'équité de la Reine , fit concevoir à ce Prince une haine implacable contre elle. Il s'étoit persuadé qu'il n'étoit plus d'âge à recevoir des réprimendes d'une femme ; car il étoit déjà vieux , & il croyoit que son rang devoit le mettre à couvert des poursuites de la Justice. Ce fut pour se venger qu'il forma d'abord le dessein de livrer la Toscane à l'Empereur , comme nous avons déjà dit. Mais sa trahison n'ayant pas réussi , Amalasonte luy presenta d'elle-même le moyen de satisfaire sa rage sur elle.

L'embarras où la jetta la mort d'Atthalaric l'obligea , pour ainsi dire , à se livrer par une espece de desespoir entre les bras de Theodat. Elle crût qu'elle étoufferoit dans son cœur les ressentimens qu'il avoit contre elle , en luy faisant présent de la Couronne , & qu'un si grand bienfait effaceroit le souvenir de toutes ces injures si légères , dont il s'étoit plaint. Il avoit d'ailleurs assez d'adresse pour cacher sa haine ; & si sa Philosophie ne luy servoit pas à réprimer ses passions , il sçavoit au moins s'en servir à les dissimuler.

II. La Reine s'étant donc promis qu'elle le gagneroit & l'engageroit dans ses intérêts, en le flattant de l'espérance de devenir Roy, le fit appeler, & après luy avoir fait bien des caresses pour l'adoucir, elle luy dit : Qu'elle avoit prévu depuis long-temps que son fils ne vivroit pas, que tous les Médecins l'en avoient avertie, & qu'elle même avoit remarqué qu'il séchoit de jour en jour : Qu'elle n'avoit point eu d'autre vûe que de faire tomber la Couronne sur sa tête après la mort d'Athalaric, parce qu'il restoit seul de la race de Theodoric ; mais qu'elle y avoit trouvé un obstacle dans la mauvaise réputation qu'il s'étoit faite parmi les Gots & les Italiens : Que ce n'avoit été que pour ôter cette tache de sa vie, & pour écarter tout ce qui auroit pû l'éloigner du trône, qu'elle luy avoit fait quelques remontrances & donné de bons avis : Que sa réputation étant rétablie, elle avoit dessein de le faire Roy ; mais qu'aparavant il falloit qu'il s'obligeât par serment à luy laisser la même autorité qu'elle avoit aparavant, & à se contenter du nom de Roy.

C'est ainsi que Procope rapporte la

chose ; il y a cependant lieu de croire que la Reine se contenta de retenir une partie de l'autorité Royale , car il n'étoit gueres vray - semblable que Theodat qui étoit déjà avancé en âge, pût se résoudre à luy céder tout le gouvernement.

Il luy fit tous les sermens qu'elle voulut exiger de luy. Les sermens ne coûtent gueres à la plûpart des Princes, quand il s'agit de se procurer par-là une Couronne : mais il n'en observa aucun , cachant au fond de son cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il croyoit avoir reçûe d'Amalasonthé, & ne cherchant que l'occasion de s'en venger. La Reine ainsi trompée par ses promesses & par sa modestie feinte, (car il faisoit paroître de l'éloignement & de la répugnance pour la Souveraineté, ne se soumettant au choix d'Amalasonthé , à l'entendre parler, que pour luy conserver l'autorité Royale toute entiere;) elle crût ne pouvoir mieux faire , que de partager avec luy un Trône , sur lequel il luy étoit impossible de se maintenir seule.

An. 534

III. Amalasonthé ne manqua pas d'écrire à l'Empereur Justinien pour luy faire part des changemens arrivez à
la

DE CASSIODORE, LIV. II. 169
 la Cour d'Italie. Sa lettre fut portée par
 des Ambassadeurs choisis d'entre les
 Goths; en voicy le commencement & le
 principal : Prince tres-clement , nous
 sommes unis avec vôtre Majesté d'une
 amitié si étroite , que nous avons dif-
 feré jusqu'à present de lui donner avis
 de la mort de nôtre cher fils de glo-
 rieuse mémoire , de peur d'affliger
 par cette nouvelle un Prince que nous
 sçavons qui nous aime. Mais Dieu qui
 a coûtume de tourner les afflictions en
 consolation, l'ayant fait à nôtre égard ,
 nous avons crû ne pouvoir pas nous dis-
 penser de vous en informer , afin que
 vous preniez part à nôtre joye.

Il est à propos de confesser les bien-
 faits de Dieu , & de les publier devant
 ceux qui nous honorent de leur amitié.
 Vous sçavez donc , Seigneur , que
 nous avons élevé à la Royauté un Prin-
 ce qui nous est uni fort étroitement par
 la proximité du sang , & qui est capa-
 ble de soutenir le poids de la dignité
 Royale, d'un commun conseil , & de
 concert avec nous. Nous avons crû
 devoir le revêtir de la pourpre , qui
 est l'heritage de ses Ayeux , afin que
 nous trouvions de la consolation dans
 ses avis judicieux & sages.

H

*Procop.
 l. 1. c. 4.*

*L. x.
 ep. 1.*

„ Je supplie V. M. d'appuyer de son
„ suffrage nos vœux & nos desirs ; & com-
„ me nous souhaitons que vôtre Empire
„ jouisse de toutes sortes de prosperitez ,
„ ayez la bonté de nous accorder vôtre
„ bien-veillance. Elle luy demande ensui-
te avec instance la continuation de la
paix, & elle marque qu'elle s'ela promet,
après qu'elle a executé ponctuellement
tout ce que l'Empereur a souhaité d'elle.

Ibid. ep.
2.

Theodat écrivit aussi à ce Prince pour
luy demander son amitié , & pour l'as-
sûrer qu'il observeroit religieusement
les Traitez de paix, qui avoient été faits
avec Sa Majesté par la Reine Amala-
sonthe , dont il étoit résolu de suivre
en tout les sentimens , à cause de l'ad-
mirable sagesse qui reluisoit en sa per-
sonne , & qu'elle faisoit paroître , soit
dans le gouvernement de ses propres
Etats, soit dans la bonne intelligence
qu'elle entretenoit avec ses voisins.
„ Soucrivez , Seigneur, au choix qu'elle
„ a fait de ma personne , dit-il à la fin
„ de sa lettre , & favorisez le commence-
„ ment de mon règne. Si vous me faites
„ part de l'amitié que vous portez à cette
„ Princesse , c'est alors que je me croiray
„ vrayment Roy , & que je seray ravi de
„ vous être redevable de ma Couronne.

IV. La Reine ne crût pas pouvoir se dispenser d'écrire au Senat de Rome, pour l'informer des raisons qu'elle avoit eûes de faire ce choix. Sa lettre est si belle & si digne de l'esprit du grand Cassiodore, qu'on sera bien-aïse d'en lire icy une partie.

Ibid. ep. 3.

Après la déplorable mort de mon fils d'éternelle mémoire, l'affection que j'ay eüe pour le bien de l'Etat a été plus forte que les tendres sentimens d'une mere, & je me suis plus appliquée à procurer vôtre avantage, qu'à satisfaire ma douleur. J'ay pensé d'abord à me chercher la consolation & le secours de quelqu'un, qui m'aidât à soutenir les soins de la Royauté. Dieu qui est l'auteur des chastes conseils (& qui a approuvé la résolution que j'ay prise de ne point passer à un second mariage) ce Dieu dont la misericorde est si singulière, ayant voulu me priver d'un fils dans un âge peu avancé, m'a réservé un parent & un frere plein d'affection pour moy, dans un âge mûr. C'est donc sous les auspices du Seigneur, que jay choisi pour compagnon

*Divx
meme
rir*

a

a Messieurs de Ste Marthe disent dans l'Hist. Geneal. de la Maison de France, qu'elle épousa Theodard; mais ces paroles suffisent pour les réfuter. D'ailleurs il est constant qu'il retint toujours sa femme Godeline, comme il paroîtra ensuite.

» dans la Royauté le tres-heureux Theod-
» dat , afin qu'ayant jusqu'à present por-
» té seule tout le poids des affaires pu-
» bliques, nous travaillions maintenant
» de concert avec plus de succès , à pro-
» curer le bien commun de nos Etats.
» Quoi-que nous soyons deux à délibé-
» rer, nous nous trouverons réunis dans
» les résolutions, & nous n'aurons qu'un
» avis. . . . C'est une preuve que je ne
» veux rien faire qui ne soit dans l'ap-
» probation de tout le monde , puisque
» je me propose de regler toutes choses
» par le conseil d'autrui.

Ensuite elle s'étend sur les loüanges de Theodat. Après avoir parlé de son illustre naissance , elle dit qu'il s'est montré patient dans les adversitez, modéré dans la prospérité, maître de soy-même : *ce qui est, dit-elle, une espece d'empire plus difficile à exercer que tout autre ;* Que toutes ces excellentes qualitez sont relevées en sa personne par une grande érudition , qui sert de singulier ornement aux dons naturels, parce que c'est dans l'étude des lettres que ceux qui ont naturellement beaucoup de prudence, apprennent à devenir encore plus sages ; que les grands Capitaines y trouvent des exemples de va-

leur qui les animent; que les Princes s'y instruisent de la maniere de conduire leurs sujets avec justice; enfin qu'il n'y a au monde nulle condition si relevée, que la connoissance des lettres ne rende encore plus illustre & plus digne de louange. Elle ajoûte que le Prince est même sçavant dans les saintes Lettres, d'où l'on apprend à juger équitablement, à goûter le bien, à respecter les choses de Dieu, & à se remettre toujours devant les yeux le Jugement dernier.

Afin d'excuser ses épargnes qui sembloient indignes d'un Prince, elle veut faire croire que la charité & la libéralité en ont été le motif, n'ayant vécu frugalement, qu'afin d'être en état de donner ensuite avec abondance. Au reste elle remarque que cette modération, que cette frugalité du Prince leur sera avantageuse, parce qu'elle luy retranchera ^a toute nécessité de faire des exactions excessives. a

Theodat écrivit aussi en son nom au Senat, & il n'épargna pas dans sa lettre les louanges à sa bienfaitrice. Il l'ap- ^{Ibid. ep. 4.}

^a *Si ambitione exhausserimus (ærarium) per scelera supplendum erit*, dit l'Empereur Tibère en plein Senat, *Corn. Tacit. l. 2, Annal. n. 38.*

pelle la plus recommandable de toutes les Reines du monde. Il témoigne que rien ne le flate davantage, que d'avoir été choisi par cette Princesse, qui sçait juger des personnes avec un discernement si fin. Il dit qu'elle n'a point eu d'égard à sa naissance, lorsqu'il a eu quelques contestations avec des particuliers : Qu'il a été obligé de subir son jugement, selon le droit commun, comme une personne privée : Que ce n'est qu'après avoir reconnu son innocence, qu'elle l'a élevé sur le trône : Quelle est l'honneur de tous les Royaumes, & la gloire de leur maison Royale : Qu'il est impossible d'expliquer quelle est sa piété, quelle est la sagesse & la maturité de ses mœurs : Que tous les anciens Philosophes pourroient apprendre d'elle quelque chose de nouveau, s'ils vivoient encore, & qu'ils reconnoîtroient plus de sagesse dans elle que dans leurs propres écrits : Qu'elle conçoit fort promptement, mais qu'elle ne se presse pas de parler & de répondre, ce qui est fort à souhaiter dans les Princes : Que son sçavoir se fait connoître en plusieurs sortes de Langues qu'elle parle : Que si la Reine de Saba vint admirer la sagesse de Salomon, les Rois &

Ies Salomons doivent venir rendre hommage à la sagesse de cette Reine : Qu'en obéissant à ses ordres, & en se rendant au choix qu'elle a fait de sa personne, il a crû obéir à toutes les Vertus ensemble : Qu'il espere ne trouver aucune peine dans le gouvernement, qu'il ne luy soit facile de surmonter par son secours.

V. Le Prince commença son regne par des actions de justice qui le firent *Ibid. ep. 1* louer. Il écrivit à un de ses principaux Officiers, pour luy ordonner d'avertir tous ceux de la maison Royale, de s'abstenir des violences, & de ne pas croire que tout leur fût permis : Car, dit ce Prince, je ne reconnoîtrai pour être de ma maison, que ceux qui observeront les loix, & qui vivront en paix.... Nous voulons commencer par nos propres domestiques à faire observer la discipline, & le bon ordre, afin que personne ne puisse s'exempter de le garder.

Quoi-qu'on ne puisse douter qu'Amalasonte & Theodat n'ayent eu part à toutes ces lettres, ayant autant d'esprit & d'érudition qu'ils en avoient l'un & l'autre, néanmoins il est aisé de reconnoître au style, qu'elles sont

particulièrement l'ouvrage de Cassiodore. Par tout on y trouve les mêmes cadences de périodes qui luy sont si familières. Par tout on y admire une fécondité merveilleuse de belles pensées & de maximes de politique, qui semblent même y être prodiguées. Il ne faut donc pas regarder ces pièces comme étrangères à l'histoire de ce grand homme. Ayant à faire son portrait, c'est principalement du côté de l'esprit que je dois le peindre; ou plutôt comme il s'est peint de ce côté-là, particulièrement dans ses lettres, il me doit suffire souvent d'en donner des extraits, pour le faire connoître. D'ailleurs comme on doit attribuer tout ce qui se fait de mal sous le regne d'un bon Prince, aux mauvais Ministres qui le servent; aussi la raison veut qu'on attribue tout ce qui s'est fait de bien sous un aussi méchant Prince que Theodat, à la sagesse & à la probité du Ministre qui avoit la principale part au gouvernement.

On apprend par la suite de ces lettres, que la bonne intelligence continua encore quelque temps entre les deux Empires, & qu'Amalasonthe & Theodat regnèrent ensemble assez tran-

quillement d'abord ; mais ce Prince vindicatif & ingrat fit bien-tôt éclater le mauvais dessein qu'il avoit conçu contre sa bienfaitrice , & l'on connut alors qu'en se donnant un compagnon, elle s'étoit donné un Maître & un cruel Tyran.

Il avoit épousé Gudeline, Princesse également sçavante & spirituelle, mais pleine d'ambition. Elle prévoyoit qu'elle ne seroit jamais véritablement Reine , jusqu'à ce qu'elle eût fait éloigner Amalasonthe , en qui toute l'autorité sembloit résider. Theodat même ne se regardoit auprès d'elle , que comme son premier Ministre ; ce qui luy sembloit fort au dessous de son caractère. Il ne pouvoit se résoudre à tenir toujours d'elle la Couronne , pour ainsi dire , à foy & hommage. Afin d'effacer la mémoire du bienfait signalé qu'il avoit reçu d'elle , il jugea qu'il falloit se défaire de la bienfaitrice même , ce qui est le comble de l'ingratitude. Pour ne pas manquer de prétexte, il luy fut aisé de faire revivre en son cœur tous les ressentimens des injures qu'il croyoit avoir reçues de la Princesse ; il écouta aussi les plaintes des enfans & des parens des Seigneurs Gots qu'elle

Voyez p.
142.

avoit fait mourir, & il voulut bien se persuader qu'il étoit de son équité de venger ce sang, qui avoit été répandu sans aucune formalité de Justice, quoique par des nécessitez inévitables de l'Etat.

Procop.
de bello
Goth. c.
4.
Fernand.
c. 59.

VI. Avant que d'attaquer la Reine en sa propre personne, il attaqua ses amis & ses plus fideles serviteurs, même ses parens, dont plusieurs furent tuez par son ordre, pour de prétendus crimes & pour des soupçons mal fondez. Ensuite il rélegua cette Princesse & la fit mettre en prison dans un Château bati au milieu d'une petite Isle du Lac de Bolsene en Toscane, ^a où elle se vit bien-tôt abandonnée de tout le monde, ce qui est la suite ordinaire d'un changement de fortune.

a

Il voulut cependant faire passer cette prison pour une retraite volontaire, dans l'esprit de l'Empereur Justinien. Il ne se contenta pas d'écrire à l'Empereur qu'il sçavoit être fort dans les intérêts d'Amalasonthe, qu'elle n'avoit souffert aucune violence de sa part,

Procop.
Hist.

a Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum est, quam fama potentie non suâ vi nixæ. Statim relictum Agrippinæ limen, nemo solari, &c. Cornel. Tacit. l. 13. Annal. §. 19.

DE CASSIODORE, LIV. II. 179
quoi-qu'elle luy eût donné de grands
sujets de plaintes, il la força encore d'é-
crire les mêmes choses à ce Prince. Le
Cardinal Baronius semble dire que les
lettres qui furent alors écrites, sont les
3. & 4. que nous avons dans le dixième
livre du recueil de Cassiodore ; mais
je ne voy nul fondement à le croire.
Nous ne trouvons dans ce recueil au-
cunes lettres qui parlent de la prison
d'Amalasonte, & je ne doute point
que Cassiodore n'ait refusé son mini-
stere à Theodat, lorsqu'il a été que-
sition d'écrire ces lettres trompeuses &
pleines de fausseté. Le Roy les fit por-
ter à Constantinople, par Liberius &
Opilion Senateurs Romains qui ne fu-
rent pas si scrupuleux que Cassiodore,
lequel on ne doit pas soupçonner d'être
entré dans cette intrigue en aucune
maniere. Dans leurs instructions ils é-
toient chargez de justifier la conduite
gardée envers Amalasonte & de noir-
cir cette Princesse de plusieurs atten-
tats. Il est dangereux de ne faire le
crime qu'à demi: C'est pourquoi Théo-
dat crut qu'il ne falloit pas laisser plus
long temps Amalasonte en vie. Les en-
nemis de cette Reine infortunée firent
comprendre au Roi qu'il n'y avoit nulle

Baron.
ad an.
534. p.
226.

sûreté ni pour eux, ni pour luy-même, tandis qu'elle vivroit, & obtinrent permission de l'aller étrangler; ce qu'ils firent lorsqu'elle étoit dans le bain : Ainsi l'on connut la vérité de ce que dit ^a S. Cyprien, qu'on n'a jamais veu de société dans la Royauté ni commencer par la bonne foy, ni finir sans effusion de sang. Theodat voulut faire croire à l'Empereur qu'il n'avoit aucune part à ce crime, & le dit à Pierre Ambassadeur de ce Prince.

Anecd.

Procopé dit que l'Imperatrice Theodora qui avoit conçu beaucoup de jalousie contre Amalasonthe, à cause que Justinien l'estimoit extrêmement, poussa Theodat à la faire mourir.

*L. XI.
ep 1.*

VII. Nous avons déjà donné une partie du portrait que Cassiodore a fait de cette grande & sage Princesse. Pour l'achever, il dit qu'elle avoit trouvé le secret merveilleux de terminer toutes les guerres, ou en domptant par un bonheur incroyable, tous ceux qui luy résistoient, ou en les gagnant par ses libéralitez : Qu'elle renfermoit en sa personne tout ce qu'il y a de bon dans l'un & l'autre sexe : Que sa vo-

^a *Quando unquam regni societas, aut cum fide cepit, aut sine crimine desinit. Cypri. l. de vanitate idol.*

bonté étoit inséparable de la justice: Que rien n'estoit au-dessus de sa puissance, si ce n'est son extrême bonté: Qu'elle avoit comblé le Senat de bienfaits, & sur tout les personnes de cette auguste corps, qui en étoient les plus dignes: que dans le choix qu'elle en avoit fait, elle avoit eu une approbation si générale, qu'un chacun luy en avoit sçû autant de gré en son particulier, que s'il avoit luy-même reçu la grace: Que sa constance, que sa grandeur d'ame l'élevoit au dessus de tous ces anciens Philosophes si vantez: Que ses paroles seules causoient un singulier plaisir, & qu'on se tenoit fort assuré de ses promesses: Qu'il parle par expérience: Qu'elle avoit eu à combattre contre de fortes sollicitations, contre des presens & des prieres tres-pessantes qu'on avoit employées pour lui nuire; mais qu'elle avoit été d'une fermeté à l'épreuve de tout: Qu'il ne juge pas à propos de la faire entrer en parallele avec les plus illustres Imperatrices, parce que n'y ayant point de grands hommes qui ne luy cedent, & qui ne doivent se reconnoître fort au dessous d'elle, on ne trouve rien dans les exemples des femmes, qui mérite d'être comparé à ses grandes actions: Que

l'on pourroit reconnoître en sa personne cette longue suite de Rois dont elle est descenduë, par ce qu'ils ont eu de plus recommandable : Qu'on y voit le bonheur d'Amale, la patience & la fermeté d'Ostrogotha, la douceur d'Athala, l'équité, la droiture de Munitaire, la beauté, la bonne mine d'Unimond, la chasteté de Thorismut, la bonne foy d'Unalamer, la pieté de Theudimer, & la constance de Theodoric son pere. Il ne faut donc pas croire d'elle tout le mal qu'en dit Gregoire de Tours, qui l'accuse d'adultere & de toutes sortes de crimes.

*L. 111.
Hist. c. 31.*

An. 534. VIII. La mort de cette Princeesse arriva vers la fin de l'année 534. ou au commencement de la suivante. Ce fut la quatrième revolution. arrivée dans le Royaume, depuis que Cassiodore s'y trouvoit chargé des principales affaires, sans que son credit & sa faveur en souffrissent la moindre alteration : ce qu'on aura peine à trouver dans un autre premier Ministre d'Erat. Et comme il ne faut pas attribuer cette espece de prodige, à l'adresse qu'il a eüe de se conserver, & de se ployer à tout, rien n'étant plus éloigné du caractère d'honnête homme qu'il a toujours soutenu

DE CASSIODORE, LIV. II. 18;
si glorieusement : il faut conclure de-là,
que pour avoir été toujours ainsi main-
tenu, nonobstant toutes les diverses a-
gitations de la Cour, il a fallu qu'il ait
été dans une haute réputation d'expé-
rience & d'habileté pour le gouverne-
ment ; ce qui rendoit son ministère ab-
solument nécessaire à l'Etat. Cassiodore
de son côté crût que sans autoriser de
son approbation les injustices & les vio-
lences de ses Princes, particulièrement
de Theodat, il devoit continuer à ser-
vir sa patrie dans le poste où la Pro-
vidence l'avoit placé.

Les Gots eurent horreur du crime
commis en la personne d'Amalasonthe,
ayant la p'ûpart une extrême vénéra-
tion pour sa vertu & pour ses rares qua-
litez. L'Empereur, dès qu'il l'apprit,
jura de venger sa mort, ce qu'il exé-
cuta. Mais avant que nous parlions de
la guerre qu'il entreprit dans ce dessein,
il faut reprendre la suite de l'his-
toire de Cassiodore, & marquer les
choses principales qu'il fit dans la char-
ge de Préfet du Prétoire, & apparem-
ment avant que cette sanglante guerre
fût allumée au milieu de l'Italie.

CHAPITRE IV.

I. Troubles excitez dans l'Eglise. II. Cassiodore écrit au Pape pour le consulter là-dessus. III. Il forme le dessein d'établir à Rome des écoles des saintes lettres. IV. Soin qu'il prend de Rome dans une famine, sans vouloir s'attribuer la gloire de luy avoir procuré des soulagemens. V. Il prend les mêmes soins des autres lieux du Royaume. VI. Compassion qu'il a des peuples. VII. Reglemens touchant les Juges, les troupes, & les tailles. VIII. Preparatifs de la guerre.

I. COMME il y avoit beaucoup de troubles dans l'Eglise, depuis le Concile de Calcedoine, que plusieurs rejettoient, au moins en quelques articles, & que les autres recevoient généralement, avec tout l'honneur qui luy est dû, Cassiodore & dix^a autres des principaux du Senat, écrivirent ensemble au Pape Jean, comme à l'Oracle de la foy, pour le prier de s'ex-

^a De ce nombre étoient Liberius, Préfet des Gaules, dont il est parlé l. viii. ep. v. & Opilion dont l'on peut voir les excellens éloges, *Ibid.* ep. 16. & 17.

pliquer sur toutes les difficultez formées touchant le Mystere de l'Incarnation, depuis ce Concile. Elles consistoient plutôt dans quelques manieres extraordinaires de parler, que dans une vraye diversité de dogmes & de sentimens.

Le Concile de Calcedoine le quatrième General fut célébré l'an 451. sous le Pontificat du grand S. Leon, & sous l'Empereur Marcien. L'heresie d'Eutiches qui ne reconnoissoit qu'une nature en J. C. y fut condamnée, & Dioscore Evêque d'Alexandrie qui étoit le principal défenseur d'une si mauvaise doctrine, y fut déposé & anathématisé. Sa déposition, son exil & sa mort même arrivée trois ans après, ne délivrerent pas la ville d'Alexandrie des Eutychiens. Ils tuèrent le Patriarche Prothere le jour du Vendredy saint, dans le Batistaire, & mirent en sa place Timothée Elure grand Eutychien.

Pierre le Foulon d'un autre côté joint à quelques hérétiques Apollinaristes, causa de grands desordres dans Anthioche, voulant qu'on ajoûtât au *Trisagion*, c'est-à-dire à cette glorification de la très-sainte Trinité, *Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel ayez*

4534

4542

4572

462

pitié de nous, ces paroles, *Qui avez souffert pour nous*, lesquelles attribuoient la Passion de J. C. à toute la tres-sainte Trinité, & étoient susceptibles de plusieurs autres sens tous heretiques. Ce brouillon s'empara du Siege d'Antioche, d'où l'Empereur Leon successeur de Marcien le bannit.

471.

La ville de Constantinople ne fut pas exempte des troubles causez par les fauteurs d'Eutyches : car le saint Patriarche Gennade étant mort, on luy donna pour successeur Acace qui faisoit l'hérésie Eutychienne.

481.

Cette erreur si grossiere trouva des Protecteurs dans la personne de la plupart des Empereurs depuis la mort de Marcien & de Leon. Zenon sous prétexte de pacifier les troubles, fit un Edit d'union, qui ne contenoit aucune hérésie, mais qui admettoit à la Communion les ennemis du Concile de Calcedoine, sans les obliger à recevoir ce Concile : ce qui fit rejeter cet Edit par les plus sages Catholiques, & les hérétiques n'en furent pas plus contens. C'est le sort ordinaire de tous les ménagemens que l'on prend pour accorder deux partis opposez. De-là se formerent les *Acephales*, ou gens sans

484.

DE CASSIODORE, LIV. II. 187
chef, Eutychiens zélez qui se séparèrent de la communion de ceux qui recevoient l'Edit d'union, parce que le Concile de Calcedoine n'y étoit pas expressement condamné.

L'Empereur Anastase les protégea, 5112
& fit brûler les actes originaux du Concile de Calcedoine. Ce fut par la faveur de ce Prince, que Sévère Moine Eutychien fut fait Patriarche d'Antioche. Il devint le Chef des Severiens. L'Empereur fit chanter le *Trisagion*, avec cette addition: *Qui avez été crucifié pour nous*, comme Pierre le Foulon l'avoit autrefois voulu.

Justin Prince Catholique remit les 5184
affaires de la Foy dans un meilleur état. Cependant certains Moines Scithes qui étoient orthodoxes, mais d'un esprit un peu inquiet, s'entêtèrent du temps de cet Empereur, de faire recevoir cette proposition: *Un de la Trinité a été crucifié dans la chair*, & trouvèrent de l'appuy dans le Duc Vitalien parent d'un de ces Moines, qui étoit en grande faveur auprès de l'Empereur. Le Pape Hormisde écrivit une lettre pour condamner cette nouveauté, & Jean Maxence un de ces Moines fort habile homme, feignant que cette

lettre étoit supposée , écrivit pour la réfuter. Luy & ses compagnons étoient unis fort étroitement avec les Evêques d'Afrique rélégués en Sardaigne pour la Foy , & sur tout avec S. Fulgence , à qui ils envoyèrent leur profession de Foy touchant l'Incarnation & la Grace. Ce fut peut-être en considération de ces saints Confesseurs , qu'on traita ensuite favorablement ces Moines Scythes. Un Concile tenu à Rome environ l'an 552. sous le Pape Jean II. surnommé *Mercur* , décida qu'on pouvoit dire : *Un de la Trinité a souffert dans la chair* , contre l'opinion opposée des Moines * *Acamites* ; ainsi appelez , parce que s'étant partagez en trois chœurs , ils chantoient jour & nuit les loüanges de Dieu , sans interruption. Justinien s'étoit déclaré leur ennemy , parce qu'ils sembloient pancher du côté du Nestorianisme , en niant qu'un de la Trinité eût été incarné , & eût souffert dans la chair , & que la Vierge fût véritablement & proprement Mere de Dieu. Facundus les distingue des Nestoriens , en ce qu'ils ne nioient

* Qui ne
dorment
point,

a Cassiodore employe cette expression : *Firmissima credulitate tenendum est unum de Trinitate , sive unam ex Trinitate Personam , Deum Verbum. . . , ex Maria Virgine hominem factum , &c.*

DE CASSIODORE, LIV. II. 189
pas que Marie fût Mere de Dieu ; mais
qu'elle le fût *proprement*. En effet ils
condamnoient eux-mêmes Nestorius ;
cependant leur Foy étoit suspecte avec
beaucoup de fondement.

La décision du Pape Jean & de son
Concile n'est pas contraire à celle du
Pape Hormisde. Ce Pape ne condam-
na pas la doctrine des Moines Scy-
thes, mais leurs emportemens & leur
opiniâtreté à vouloir faire recevoir
par tout une proposition, dont on au-
roit pû se passer, & qui même n'étant
pas sans équivoque, pouvoit être sus-
ceptible d'un mauvais sens. Mais lors-
qu'on reconnut que ceux qui la rejet-
toient & la combattoient avec chaleur,
favorisoient les Nestoriens, jusqu'à nier
que Marie fût *proprement Mere de Dieu*,
alors le Pape & les Evêques Catholi-
ques se declarerent en faveur de cette
proposition.

II. Ce fut à l'occasion de toutes ces An. 5344
contestations, que Cassiodore & les
autres Senateurs prièrent le Pape d'ex-
pliquer son sentiment ; ce qu'il fit dans
une sçavante lettre. Il y examine trois
principales questions qui luy avoient
déjà été proposées par l'Empereur Ju-
stinien, dont la première est : Si un

de la Trinité a souffert dans la chair; à quoy il répond affirmativement, & il appuye son sentiment de plusieurs raisons tirées tant de l'Ecriture sainte, que des Peres Grecs & Latins. Il cite particulièrement S. Augustin avec un bel éloge, assurant que l'Eglise Romaine suit sa doctrine, selon les Decrets des Papes ses prédecesseurs. Sur la fin de cette lettre le Pape rend graces à Cassiodore & à ces Senateurs, de leur vigilance & de leur sollicitude pour la Religion, & il leur recommande de n'avoir aucune communion avec les *Acemites*, parce que ce sont des Nestoriens.

On doit admirer en cette occasion l'humilité de Cassiodore, lequel étant si sçavant dans les dogmes de la Religion, crût néanmoins ne devoir pas s'en tenir à ses propres lumières. Il signala encore sa foy en d'autres rencontres.

Veranilda Dame de qualité parmy les Gots, avoit quitté l'Arianisme pour se faire Catholique. Ce changement de Religion luy attira de mauvais traitemens, dans une nation fort attachée à l'hérésie. Justinien en fit des plaintes à Theodat. Le Roy répondit que cette

affaire s'étoit passée du temps de ses^a prédécesseurs ; que cependant il feroit donner une entière satisfaction à cette Dame , en sorte qu'elle n'auroit pas lieu de se repentir de ce qu'elle avoit fait. Comme il ne faut pas douter que l'affaire n'ait été renvoyée à Cassiodore , il eut la meilleure part à l'action de justice que Theodat fit en cette occasion.

III. Après la Foy rien n'étoit plus cher à Cassiodore que la science des saintes lettres ; c'est-pourquoy il forma le dessein de les faire enseigner publiquement dans la Ville de Rome , & il le proposa au Pape Agapet qui succéda à Jean II. en l'an 535. C'est ce qu'il nous apprend dans sa Préface sur son Livre de la manière d'enseigner les saintes lettres : Ayant remarqué l'ardeur extrême avec laquelle on se porte à l'étude des lettres prophanes.... j'avouë que je me suis senti touché d'une douleur violente de ce qu'il n'y a point de Maîtres publics destinez à enseigner les saintes Ecritures , pendant que les Auteurs prophanes sont

^a Apparemment sous Theodoric , dans le temps qu'il fit tant de menaces aux Catholiques, ayant été irrité par la sévérité qu'on exerçoit contre les Ariens dans les terres de l'Empire.

» expliquez par des Maîtres tres-célé-
 » bres. C'est pourquoy j'ay fait autre-
 » fois tout ce que j'ay pû avec le saint
 » Pape Agapet qui gouvernoit alors l'E-
 » glise de Rome , pour établir en cette
 » Ville à mes frais , des Chaires de sça-
 » vants Professeurs dans les écoles Chré-
 » tiennes , afin de procurer par là le sa-
 » lut des ames , & de polir le langage
 » des Fidèles ; imitant ce qui s'est prati-
 » qué autrefois dans Alexandrie pendant
 » fort long-temps , à ce que nous ap-
 » prenons , & ce qui se pratique encore
 » présentement dans Nisibe ville de Sy-
 » rie , où l'Ecriture Sainte est expliquée
 » aux Juifs ; ce qui doit à plus forte
 » raison se pratiquer chez les Chrétiens.

Cassiodore ne put exécuter ce des-
 sein si glorieux pour luy, & si utile pour
 l'Eglise, à cause des guerres funestes
 qui commençoient dès-lors à désoler
 l'Italie ; & ce fut pour suppléer au dé-
 faut de ces Professeurs , qu'il écrivit
 ensuite son Livre de la manière d'en-
 seigner les lettres Divines , qui est
 comme une introduction à l'étude de
 l'Ecriture sainte.

Il y a sujet d'être surpris , de ce que
 Rome n'a point eu durant tant de siècles,
 d'Ecoles publiques, où l'on ensei-
 gnât

DE CASSIODORE, LIV. II. 193
gnât les saintes lettres , qui sont la véritable Theologie. Peut-être que l'Eglise Romaine étant le centre des traditions Apostoliques , n'avoit pas besoin de ces secours , pour conserver la pureté de la Religion, & qu'il luy suffisoit de s'en tenir exactement à la doctrine qu'elle avoit reçûe par la prédication des saints Apôtres.

L'Ecole d'Alexandrie a été si célèbre , à cause des grands hommes qui en sont sortis , qu'elle n'a pas besoin qu'on la fasse connoître. Quant à celle de Nisibe, elle n'a pas fait tant de bruit, soit parce qu'elle étoit établie pour des Juifs, & qu'elle n'étoit pas fort fréquentée par les Chrétiens , quoi-qu'il y en eût quelques-uns qui allaient s'y faire instruire, soit parce que cette Ville étoit à l'extrémité de l'Empire Romain , dans le voisinage des Perses, aux insultes desquels elle a été souvent exposée. Junilius Evêque Africain a néanmoins fait mention de cette Ecole , dans un Ouvrage sur l'Ecriture sainte , qu'il adressa à Primasius Evêque d'Adrumet , qui a écrit sur l'Apocalypse. Junilius le fait ressouvenir , qu'étant tous deux à Constantinople, il luy avoit parlé d'un Persan nommé

*L. de
part. div.
legis.*

Paul, qui avoit été instruit dans l'Ecole des Syriens de Nisibe, où la Loy divine étoit enseignée par les regles, comme l'on enseigne communément la Grammaire & la Rhétorique. Ce passage de Junilius prouve que les Chrétiens alloient aussi se faire instruire dans ces Ecoles de Nisibe, parce que Paul dont il parle, étoit Chrétien. Néanmoins elles étoient principalement pour des Juifs, comme le montre l'antithèse que Cassiodore fait entre l'Ecole des Juifs ou des Hébreux dont il parle, & celles des Chrétiens.

Professos
Doctores
scholæ
potius
acciperent
Christia-
nos.

IV. Cassiodore n'eut pas moins de soin de procurer aux Romains les secours temporels, dont ils avoient un extrême besoin, que les biens spirituels. La cherté étoit grande dans Rome, & l'on y craignoit la famine. Le Préfet du Prétoire ne se contenta pas d'écrire aux Gouverneurs & aux Officiers qui étoient soumis à son autorité, d'y pourvoir promptement. Il fit plusieurs voyages fort incommodés dans un âge aussi avancé que le sien, pour remédier à ce mal. Il tint là-dessus divers conseils; enfin il ne se donna aucun repos, qu'il n'eût pourvû aux nécessitez de cette grande Ville. Il a si bien peint

les sentimens de sa charité en une lettre à Ambroise son Lieutenant dans Rome, qu'on sera bien-aïse d'en lire icy quelques extraits.

Il luy marque d'abord qu'il ne peut luy faire ni de présent plus agreable , ^{L. xii}
 ni de plaisir plus sensible, que de procurer l'abondance à la ville de Rome. ^{ep. 5.}
 Que c'est pour cela que luy même s'est exposé aux incommoditez des voyages, & qu'il est entré dans tant d'agitations, de sollicitudes & de différentes pensées, voulant qu'un peuple accoustumé depuis si long-temps aux délices , en jouisse encore durant les tres-heureux temps du regne de leurs Princes , & qu'il ne soit pas réduit à la nécessité. A Dieu ne plaise , dit-il, que je mange jusqu'à me rassasier , tandis qu'il y aura un seul des Romains qui aura faim. Je regarde leur indigence comme la mienne propre Je ne sçaurois goûter la joye à moins que je n'apprenne qu'ils se réjouissent, & que la tristesse est bannie de leur Ville. Qu'on ait donc soin de faire, avec toute la diligence possible , une grande provision de froment , & qu'il soit si bon que le pain qu'on en fera, bien loin de donner de l'horreur , puisse être mangé avec délices. Qu'on le fasse de

» juste poids Eloignez-vous d'un lu-
» cre criminel, d'un gain sordide. Tout
» ce qu'on entreprendra & tout ce qu'on
» fera mal-à-propos là-dessus, m'offen-
» sera & me blessera jusqu'au vif. Que
» personne ne croye légère une pa-
» reille faute. Je consentirois plutôt à me
» voir mal-traité en ma personne, qu'à
» souffrir qu'on diminuât quelque chose
» des avantages des Romains.

» Ce n'est pas, ajoûte-t-il, que je re-
» cherche leur faveur ni leurs applaudis-
» semens. Je n'ay nul autre motif que de
» remplir à leur égard tous les devoirs
» de la charité & de l'amitié que j'ay pour
» eux ; ce que je tâcheray d'accomplir
» toujours, avec le secours de Dieu. Car
» si tous les citoyens doivent être traitez
» favorablement, les Romains méritent
» encore quelque chose de plus que tous
» les autres. Cette Ville ornée de tant
» d'excellens personnages, & de tant d'il-
» lustres Senateurs, heureuse par la no-
» blesse de ses peuples, ne doit rétentir
» que des loiianges de nos Princes, en-
» sorte que les étrangers qui y demeurent,
» en soient ravis d'étonnement.

Il témoigne ensuite sa reconnoissance
envers cette Capitale du monde, des
souhaits & des vœux qu'elle avoit fait

pour son élévation à la Préfecture du Prétoire, & il recommande à Ambroise de la gouverner en qualité de son Lieutenant avec tant de douceur, qu'elle ne rabatte rien de cette affection qu'elle a conçûe pour luy. Il finit cette lettre par une priere qu'il fait à Dieu pour la conservation des Princes, & pour l'abondance, & par une exhortation à la confiance en la divine miséricorde.

Quelques soins que nôtre illustre Préfet du Prétoire se fût donné pour préserver Rome du cruel fléau de la famine, il ne s'en attribua point l'honneur; mais il le déféra tout entier aux prieres du Pape Jean, & aux bonnes œuvres du Clergé, comme il le marque dans L. XI^e sa lettre à ce Pape: Nous vous sommes Ep. 2^e redevables de toute nôtre prospérité, luy écrit il, vos jeûnes & ceux de vôtre Clergé ont délivré le peuple de la faim. La tristesse qui défiguroit toutes choses, & qui en ternissoit tout l'éclat, a été bannie par de précieuses larmes; & nous avons été déchargés promptement par vos travaux, de ce fardeau qui nous incommodoit si fort.

V. Nous verrons bien-tôt Cassiodore apporter les mêmes soins pour soula-

ger la Ligurie , l'Emilie & le païs de Venise, dans le temps d'une grande disette. Il eut même la prévoyance de Joseph, pour faire amasser des bleds, & en remplir les magasins, dans une année où l'on en avoit recueilli une grande abondance, afin de les réserver pour les années suivantes, qu'il conjectureroit devoir être mauvaises; soit que ses conjectures fussent fondées sur la parfaite connoissance qu'il avoit de l'Astronomie & de la disposition de l'air & des elemens, soit qu'il penetrât dans les desseins des ennemis de l'Etat, qu'il prévoyoit devoir bien-tôt éclater; ce qui attireroit inmanquablement sur l'Italie, la famine & tous les autres malheurs qui sont des suites de la guerre. Il ne se trompa pas dans sa conjecture, comme la suite nous le fera voir.

L. XI.
Ep. 25.

La lettre qu'il adressa au même Ambroise son Lieutenant dans Rome, pour luy donner ordre de faire ces provisions , nous apprend que dans l'année qu'il écrivoit, on avoit eu en Italie un temps à peu-près semblable à celui que nous avons éprouvé depuis peu en France , durant plus de dix huit mois; un printemps sans nulle douce temperature, un esté sans chaleur, un

Ann. 136.

fort grand froid pendant les mois qui devoient cuire & meurir les fruits , un soleil affoibli & presque éteint , non dans le seul moment d'une éclipse , mais pendant le cours de toute une année. Cette alteration des saisons luy faisoit prévoir quelque grande ^a révolution. Les hommes , dit-il , sont dans de grandes inquietudes, lorsqu'ils voyent l'ordre des choses changé : car il n'arrive rien sans cause , & le monde n'est pas gouverné ni conduit par le hazard, mais par les sages conseils de Dieu. Si donc nous sommes étonnez lorsque nous remarquons que les Rois renversent ce qu'ils ont eux-mêmes établi , quand même ce ne seroit qu'un changement de peu de conséquence , comme lorsqu'ils s'habillent d'une autre maniere qu'ils n'ont accoutumé : quelle doit être nôtre frayeur & nôtre surprise, lorsque nous observons tant de changemens considérables dans le premier des astres , que nous voyons privé de

^a Procope rapporte la même chose au l. 11. de l'histoire de la guerre des Vandales, c. 14. & dit que l'année où cela arriva , étoit la x. de l'Empire de Justinien, qui se rencontre avec l'année 536. de nôtre Seigneur. Cét Historien dit qu'après cela l'on ne vit que malheurs , la guerre , la famine , & tous les maux imaginables.

sa lumiere & de sa chaleur; dans la lune,
& dans les étoiles ?

VI. Nôtre sage Ministre qui n'avoit de vûës que pour le bien de l'Etat qu'il gouvernoit, & pour le soulagement des peuples, crût ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour eux, qu'e d'empêcher par sa vigilance & par son autorité, qu'ils ne fussent vexez des Juges & des Officiers du Roy. C'est-pourquoi non seulement il vouloit les connoître d'une probité achevée avant que de les établir en Charge, mais il éclairoit encore de près leur conduite après leur reception, de peur qu'ils ne se corrompissent. C'est de quoi plusieurs de ses lettres font foy, particulièrement celles qui sont adressées à divers Chanceliers de Provinces, dans les livres XI. & XII.

L. XII.
ep. 26.

Il eut aussi beaucoup de compassion pour les peuples dans l'imposition des tailles, & il en déchargea ceux qui avoient été réduits à la pauvreté par des
 „ années steriles : Car, dit-il, c'est une
 „ conduite cruelle de demander des sub-
 „ sides à ceux qui sont eux-mêmes dans
 „ la nécessité de mendier, & de les for-
 „ cer de donner les choses, dont ils ont
 „ un pressant besoin. C'est vouloir é-
 „ xiger des larmes pour tout tribut, que

de charger d'impôts un peuple, qui est dans l'impuissance de les payer, & qui ayant tout perdu, n'a plus que des larmes pour déplorer sa misère.

Il usa particulièrement de cette modération, à l'égard de certaines Religieuses pauvres, qui n'avoient pas de quoy payer les tailles qu'on leur demandoit, à cause des terres qu'elles possédoient, parce qu'elles avoient été désolées par une inondation qui avoit été suivie de la sterilité. L'Empereur Justinien les avoit recommandées à Theodat, & ce Prince renvoya l'affaire à son Préfet du Prétoire. Il ne pouvoit choisir un Ministre plus disposé à soulager ces saintes filles dans leurs disgraces.

Il étoit l'ennemy déclaré des gens d'affaires qui s'enrichissoient des misères publiques. Il appelle *détestables* toutes leurs industries, & toutes ces voyes indirectes qu'ils prennent pour satisfaire leur avarice. On s'avance davantage par la voye de la justice, écrit-il à des Juges, que par les rapines. Comment peut-on se persuader qu'on gagne quelque chose lorsqu'on perd la bonne conscience? Ne comptez pas pour une légère ou pour une médiocre récompense les trésors de l'innocence, dont la con-

L. x.
ep. 26.

L. xiv.
ep. 7.

» science est enrichie. Je promets cepen-
 » dant de récompenser encore ceux que
 » je ſçauray s'être comportez avec hon-
 » neur & en gens de bien.

L. XI.
 ep. 6.

Une des choses qu'il recomman-
 dait davantage aux Juges & aux Intendants
 des Provinces, étoit qu'ils fiſſent con-
 noître les beſoins des peuples, & qu'ils
 luy envoy. ſſent les Requêtes qu'ils leur
 préſentoient, afin d'y avoir égard; bien-
 loin d'étouffer par des menaces les
 plaintes dans le ſein de ceux qui ſouf-
 froient, & qui étoient opprimez, &
 de punir comme des cris ſéditieux les
 gémiffemens exprimez par le ſeul ſen-
 timent de la miſere. Enfin il regardoit
 tous les Officiers comme établis pour
 procurer le repos de ceux qui étoient
 ſoumis à leur autorité.

Ibid.
 ep. 5.

Ibid.
 ep. 11

Afin de ne rien oublier de ce qui
 pourroit contribuer à leur ſoulagement,
 il eut ſoin de mettre un prix modéré
 aux vivres, en ſorte que ceux qui les
 vendoient n'y perdiſſent pas, mais auſſi
 n'y gagnaiſſent que raiſonnablement;
 & que ceux qui les achetoient, n'euffent
 pas occaſion de ſe plaindre. Dans l'E-
 dit qu'il fit ſur ce ſujet il ſpecifica
 toutes les différentes denrées, & ta-
 xa leur prix, condamnant ceux qui y

DE CASSIODORE, LIV. II. 203
contreviendroient , à une amende de
six^a sous d'or pour chaque contraven- a
tion , & même au supplice des baston-
nades, afin que tout ensemble la crainte
de la perte du bien , & celle de la peine
corporelle, reprimât la cupidité, & ser-
vît de frein à l'avenir. Et parce que ceux
qui tenoient les hôtelleries , interpre-
toient mal cet Edit , prétendant qu'il
n'étoit fait qu'en faveur des citoyens ,
& non pas des étrangers qui logeoient
chez eux, de sorte qu'ils refusoient de
se réduire à leur égard au prix porté
par l'Edit, Cassiodore en donna un se-
cond, par lequel il leur étoit enjoint *Ibid. 12.*

^a Quoi-que nous ne lisions pas (sous d'or,) néan-
moins il a fallu l'entendre ainsi, afin que l'amende
dont il est icy parlé , fût un peu considérable. Il semble
même que Cassiodore parle toujours des sous d'or ,
comme l. 1. ep. 10. *Sex millia denariorum solidum esse vo-*
luerunt, scilicet ut radiantis metalli formata rotunditas, a-
uatem mundi quasi sol aureus convenienter includeret. Ce
sou étoit d'or, comme il paroît assez, l. v. ep. x. Theo-
doric ordonne que pour empêcher l'armée des Gepides
de faire des desordres , on leur donne par tête trois
sous chaque semaine. Ces sous étoient aussi d'or : car
les troupes étoient alors fort bien entretenues , & a-
voient une grosse paye, n'étant composées que de per-
sonnes de condition libre & même nobles , en sorte
qu'alors être soldat & être noble étoit la même chose.
Peut-être même le Etrangers étoient-ils des-lors sur
le pied où sont parmi nous les troupes étrangères, qui
ont double paye. La lettre qui suit immédiatement
celle-là ne laisse aucun scrupule : *In autu vobis tres so-*
lidos per hebdomadam eligimus destinare , écrit Theodo-
ric aux Gepides,

de se soumettre au premier, sous les
mêmes peines qui y étoient portées.
„ Car si l'on a réglé un juste prix en fa-
„ veur d'un peuple qui vit en repos dans
„ son pais. & dans sa Ville, à combien
„ plus forte raison, dit Cassiodore, doit-
„ on avoir compassion des étrangers &
„ des passans, qui souffrent assez d'ailleurs,
„ & pourvoir à leurs besoins? La bonne
„ réception qu'on leur fait, ajoûte t-il,
„ doit calmer leurs inquiétudes, & adou-
„ cir leurs chagrins. Qu'on prenne donc
„ garde, qu'il n'arrive que ce qui a été
„ établi pour le soulagement des peuples,
„ ne soit une occasion de leur faire souf-
„ frir de cruelles vexations, & ne les ex-
„ pose à un traitement tyrannique. Que
„ les hôtes soient reçûs en ne payant que
„ le prix réglé. Que celui qui est invité
„ à l'hospitalité, comme à une grace & à
„ une faveur qu'on veut luy faire, ne de-
„ vienne pas la proye d'une avarice in-
„ juste. C'est imiter les voleurs de grand
„ chemin que d'attirer chez soy les voya-
„ geurs, dans le dessein de les depouil-
„ ler. Qu'on ne s'imagine pas être à cou-
„ vert des recherches de la Justice, par
„ l'éloignement des lieux. Enfin il or-
„ donne qu'on n'excede pas le prix qui
sera fixé par les Gentils-hommes qu'il

envoyera sur les lieux, pour regler toutes choses de concert avec les Bourgeois & les Evêques, afin que ceux qui tiennent hôtellerie se contentent de gagner honnêtement, & qu'on ne puisse pas dire d'eux qu'ils demeurent sur les passages, comme des voleurs & des bandis qui assiegent les chemins, & y exercent leurs brigandages.

VII. Il eut toujours égard au mérite dans la distribution des dignitez. Il croyoit que l'on devoit choisir les Avocats qui avoient fait l'honneur du Barreau, préféablement à tous les autres, pour remplir les charges de la République. Aussi les honneurs de la Magistrature sont-ils la juste récompense des travaux de cette profession glorieuse mais pénible; & comme dit ^a Sidoine Apollinaire, les dignitez & les emplois commencent où les actions de la plaidoirie finissent : c'est-à-dire qu'on ne quittoit l'exercice d'Avocat que pour entrer dans les Charges & dans les Magistratures.

Il donna des avis importants à tous ceux qui étoient pourvus des Charges; presque toutes ses lettres en sont rem-

L. XVI.
ep. 4.

^a *Advocationes cum finiuntur, tunc incipiunt Dignitates.* Sidon, l. I. ep. 13.

plies, & particulièrement celles qu'il écrivit comme Préfet du Prétoire aux Chanceliers de diverses Provinces, & à d'autres Officiers.

Il vouloit qu'ils fissent gratuitement
 16. ep. 6. toutes les expéditions, & que non seulement ils fussent exempts de tout ce qui pouvoit ressentir la rapine & le gain sordide, mais qu'ils obligeassent aussi tous leurs officiers & leurs domestiques, à ne rien prendre : Car il est
 » inutile, dit-il, qu'un Juge s'abstienne
 » de prendre^a des presens, s'il donne à
 » plusieurs autres la permission d'en recevoir. Leçon importante pour tant
 16. ep. 8. de Magistrats & d'Officiers qui se flattent de desintéressement & d'intégrité, parce que leurs mains ne prennent rien des parties, pendant qu'ils les laissent piller par les mains de leurs Secrétaires, & que depuis le premier jusqu'au dernier de leurs domestiques, tous ont part à la proie, qui peut-être même leur tient lieu de gages & de récompense.

L. x.
 ep. 6.

On apprend d'une lettre de Cassiodore, que les Préfets du Prétoire

^a Pierre de Blois décrit ainsi ces abus : *Evastisti terribiles virgas ? si nihil dederis ostiario, nihil actum est. Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras. Post primum Cerberum superest alius horribilior*, Ep. ad Sacell. aulicæ Regis Angl.

avoient leurs Chanceliers, qui étoient comme les Huissiers du Conseil. Il appelle leur état une espèce de milice domestique. Ils présentoient au Préfet ceux qui avoient obtenu audience de luy , & même ils leur servoient d'interpretes, & exposoient leurs Requêtes. Ils étoient obligez au secret : ils expédioient les Ordonnances des Préfets, sans rien prendre. Leur nom étoit tiré des *Chanceaux* ou des ballustrades faites en façon de treillis , où ils se tenoient à la porte des Princes, ou des Préfets du Prétoire. Faites réflexion sur le nom de Chancelier que vous allez porter, écrit-il à Jean qu'il élevoit à cette Charge ; ce que vous ferez dans vos ^a chanceaux ne pourra pas être caché : vous gardez des portes qui sont à jour, des clôtures ouvertes : vos portes sont toutes percées de petites fenêtres... on vous voit de tous les endroits.

Cependant on envoyoit de ces Chanceliers dans les Provinces, pour y porter & y exécuter les ordres du Conseil, pour y terminer les affaires, pour y lever les tailles, & on leur donnoit des

^a *Latere non potest quod inter cancellos egeris. Tenes quippe lucidas fores, clausura patens, fenestras januas,*

gardes appelez *Saions*, qui ufoient de contrainte contre ceux qui refusoient d'obéir.

ibid. „ Selon Cassiodore, ce n'étoit pas assez
 97. 9. „ pour un Juge, d'être exempt de crime,
 „ s'il n'étoit même à couvert de tout
 „ soupçon. Celuy, dit-il, qui est suspect,
 „ & que le public accuse, n'est gueres
 „ différent de celuy qui est criminel. Il
 exhorte ceux qui sont dans les Charges, à s'en acquiter si dignement, que l'année de leur administration paroisse courte, & qu'ils s'épargnent la peine de briguer d'autres Charges, par l'empressement que les peuples auront à les demander pour eux.

L. XII.
 97. 6. „ Lorsque les avertissemens ne suffi-
 „ soient pas pour arrêter l'avarice & les
 „ autres vices des Juges, il employoit
 „ les menaces. Il déclare à ceux qui a-
 „ massoient de l'argent, pour racheter
 „ leurs crimes par de grosses sommes, que
 „ leurs richesses mal acquises ne leur se-
 „ ront d'aucun secours. Nous ne ven-
 „ dons pas ceux qui commettent des fau-
 „ tes punissables, dit-il, nous ne les relâ-
 „ chons pas pour de l'argent; ce seroit
 „ faire un trafic de leurs crimes: mais
 „ nous nous déclarons leurs persécuteurs.
 „ Il avoit un soin tout particulier de

faire garder la discipline dans les trou- *Ibid. ep.*
 pes, en quoy il fait consister leurs prin- *5. & 74*
 cipales forces. Lors toutefois que non-
 obstant ses ordres & ses précautions, il *L. xii.*
 arrivoit que les gens-de-guerre fissent *ep. 15. &*
 quelque dégât dans les Provinces, il *16.*
 le réparoit, soit en diminuant les tail-
 les à proportion, soit même en distri-
 buant des sommes considérables.

Afin de soulager les peuples dans le
 payement des impôts, & de les tirer *Ibid.*
 d'entre les mains des Receveurs & des *ep. 18.*
 Traitans qui les exigeoient, & qui abu-
 soient ordinairement de leur autorité,
 il permit aux particuliers de porter
 eux-mêmes leurs taxes dans les coffres
 du Roy, afin de s'exempter ainsi des
 vexations ordinaires de ces sortes d'Of-
 ficiers.

Ayant appris que sous le nom des *Ibid. ep.*
 Maîtres des ^a Comptes, ils retran- *13.*
 choient aux Eglises, une partie de ce
 que la liberalité des Princes leur avoit
 accordé, il en fut tellement touché, qu'il
 ordonna qu'on privât des honneurs de
 la milice, & qu'on dégradât de noblesse,
 ceux qui commettroient de semblables
 fautes; & que l'on confisquât leurs
 biens mal acquis. Il regardoit Dieu of-

^a Numerariorum,

fenfé dans la personne de ses Ministres. Et comme le bien des Eglises est le patrimoine des pauvres, il avoit horreur de ces hommes barbares, qui ont la cruauté de s'enrichir des aumônes qui leur ont été données, & de faire servir à leur luxe, ce qui est destiné au soulagement des plus pressantes nécessitez de ces misérables.

L. XII.

ep. II.

Il y avoit des Officiers établis dans Rome pour distribuer au peuple des vivres, que la liberalité des Rois leur avoit accordez. Cassiodore sçavoit que les bienfaits des Princes diminuent & s'altèrent, en passant par des mains étrangères, à moins qu'elles ne soient
 „ bien nettes, comme, dit-il, l'eau la
 „ plus pure & de la meilleure source,
 „ contracte de la corruption, en passant
 „ par des endroits bourbeux. C'est-pour-
 quoy il prit connoissance de la manie-
 re dont se faisoient ces distributions,
 & donna ordre que personne n'en profitât que les véritables Romains, à l'exclusion des esclaves, & de tous ceux qui n'avoient pas droit de Bourgeoisie dans Rome.

L. XI.

ep. 40.

Par un motif de piété, il délivroit quelquefois les prisonniers, afin de se rendre par-là digne de la miséricorde

DE CASSIODORE, LIV. II. 211
du Sauveur des hommes , & de pouvoir arriver à luy par une voye si sûre.

VIII. Au reste l'attachement que le Préfet du Prétoire avoit pour ces actions de piété , de charité & de justice , n'empêchoit pas qu'il ne s'acquîtât avec toute l'activité possible , des affaires de la guerre. Il s'y préparoit en faisant travailler aux fortifications des places , qu'une longue paix avoit fait négliger. Il fit en plusieurs endroits de grands magasins de bleds & d'autres munitions. Il eut soin de remplir les coffres du Roy. Enfin il disposa les peuples à tenir de puissantes armées sur pied, & fit tout ce qu'il pût pour les rendre affectionnez à leur Prince, parce que leur zèle & leur fidélité sont les principales forteresses du Royaume. Mais Cassiodore travailloit en vain, pour fermer aux ennemis l'entrée de l'Italie & des autres Provinces, que le crime de Theodat leur avoit livrées : car ce miserable Prince arma contre soy-même le Ciel & la terre, par son ingratitude , & sa cruauté envers Amalasonthe, comme nous allons voir.

*L. XIII
ep. 17.
22. 25.
Ibid. ep.
10.*

CHAPITRE V.

I. Justinien se prépare à venger la mort d'Amalasonte. II. Soumissions que fait Theodat pour détourner la guerre. III. Les Romains attaquent la Dalmatie & la Sicile, & s'en rendent les maîtres. IV. Theodat fait demander la paix par le Senat & par le Pape, qui va à Constantinople. V. Vaisseaux sacrez reportez à l'Eglise de S. Pierre par ordre de Cassiodore. VI. Naples prise par les Romains, sans que Theodat se fût mis en peine d'aller la secourir. VII. L'armée le prive de la Couronne. Sa mort.

I. **A** MALASONTHE avoit fait la félicité des peuples pendant son regne ; & sa mort tragique fut le commencement des calamitez du Royaume d'Italie, & de la ruine de l'Empire des Gots. L'Empereur Justinien entreprit de venger le sang de cette Princesse, pour laquelle, à ce qu'on en peut juger par les apparences, il ^a sentoît tout ce

^a Elle-même luy écrit ces paroles : *Adeo clementissime Principum, vobis amore inhasimus, &c.* l. x. ep. 1.
1. L'Impératrice Theodora en eut de la jalousie se-

qu'un grand mérite peut faire sentir à un cœur aussi généreux que le sien. Quand même il n'auroit pas été sensible à sa perte, la politique vouloit qu'il se servît d'un prétexte si favorable, pour délivrer l'Italie & tant d'autres Provinces du joug des Gots.

Il sçavoit que Theodat n'étoit en nulle considération parmy eux; qu'il passoit pour bon œconome, mais pour méchant Capitaine, & pour plus mauvais soldat; que son application à l'étude n'avoit fait de luy qu'un Pé-dant, à qui la pourpre ne convenoit pas, parmy une nation belliqueuse; que son crime commis contre Amalas-sonthe détacheroit de luy tous les partisans de cette Princesse, & qu'on n'auroit qu'à se présenter, pour être reçu à bras ouverts de la moitié du Royaume.

Sans toutes ces circonstances il auroit été dangereux d'attaquer les Ostrogots, dans un temps où la guerre d'Afrique contre les Vandales n'étoit pas encore terminée.

Le Royaume de Theodat comprenoit non seulement l'Italie, la Sicile,

lon Procope dans ses Anecdotes, & fut cause de sa mort.

a l'Istrie, la ^a Dalmatie, une partie de l'Illyrie & de la Pannonie, mais aussi la Provence dans les Gaules, la Norique ou la Bavière, la Souïabe, & le Pais des Grisons.

Toutes les forces que cette vaste étendue de pais pouvoit fournir au Roy , auroient été formidables à Justinien , s'il n'avoit connu par de secrettes intelligences, qu'elles ne s'uniroient jamais en faveur d'un Prince aussi haï & aussi méprisé que celuy-là , & que même plusieurs Seigneurs du Royaume se joindroient aux Romains.

L'Empereur avoit alors sur pied de puissantes armées commandées par des Généraux expérimentez , & déjà victorieuses des Perses & des Vandales, auxquels Belissaire avoit depuis peu enlevé presque toute l'Afrique. Jamais Prince ne fut plus heureux que Justinien, soit dans la paix, soit dans la guerre. Quoi-qu'il ait passé pour fort ^b igno-

a Outre ce que nous avons dit , l. 1. ch. 5. §. 3. lisez ces Epîtres , l. 111. ep. 50. l. vii. ep. 4 & 24. Le Pais des Grisons étoit gouverné au nom du Roy par un Duc , & la Dalmatie par un Prince. Voyez aussi Procope , l. 1. de bello Got. c. : 6. Nous comprenons sous le nom de Dalmatie, la Liburnie, qui étoit entre l'Istrie & la Dalmatie, sur la Mer Adriatique ou le Golfe de Venise , ce qui fait présentement partie de l'Etat des Venitiens.

b On l'appelle communément *Analphabet*, comme ignorant même son Alphabet ; Cependant c'est une méprise ; & on luy attribué ce qui a été dit de Justin

DE CASSIODORE, LIV. II 215
 rant , il fit d'excellentes loix , par le
 conseil des habiles Jurisconsultes qu'il
 choisit pour cela , & c'est à luy qu'on
 est particulièrement redevable du corps
 du Droit Civil : & sans avoir jamais pa-
 rû à la tête de ses armées , il fit de si
 grandes conquêtes , qu'on vit de son
 temps l'Empire Romain reprendre
 presque ses anciennes limites.

II. Theodat se voyant menacé de la L. x.
 guerre de la part de ce Prince, em- ^{ep. 19.}
 ploya tous les moyens imaginables ^{20. 21.}
 pour l'éviter. Il écrivit à l'Empereur , ^{22. 23.}
 & dépêcha vers luy Ambassadeurs sur ^{24.}
 Ambassadeurs , pour luy demander la
 paix , que ses prédécesseurs avoient
 fait acheter autrefois aux Empereurs ,
 à forces de prieres. Mais faire tant
 d'instances & de soumissions pour l'a-
 voir , étoit le veritable moyen de ne

son prédécesseur. Procope qui dit beaucoup de mal de
 Justinien dans ses Anecdotes , ne dit rien de son
 ignorance; au contraire il le blâme d'avoir trop pénétré
 dans les secrets de la Theologie. Le même Procope
 attribué à Justin ce qu'on a crû de Justinien depuis la
 version de Suidas par Calcondille, où le traducteur
 a pris Justinien pour Justin. Les manuscrits du Va-
 tican ont *Justin* & non pas Just nien. Agapet Diacre
 de l'Eglise de Constantinople le louë de son applica-
 tion à la Philosophie, in *Paranesi*, & Agathias l. 2.
 dit qu'il y avoit alors trois Princes Philosophes, Justi-
 nien, Chosroas Roy des Perses, & Theodat Roy des
 Gots. Le même Theodat appelle Justinien Prince sça-
 vant. l. 10. *Var. ep. 22.*

rien obtenir, parce qu'il faisoit trop connoître par là son foible. La Reine Gudeline qui avoit beaucoup d'esprit & d'adresse, écrivit aussi non seulement à l'Imperatrice Theodora, mais aussi à Justinien. Ils choisirent pour Ambassadeurs des Evêques recommandables par leur science & par leur vertu, croyant que leurs éminentes qualitez jointes à la sainteté de leur caractère, les feroit écouter favorablement. Gudeline qui n'ignoroit pas que Theodora gouvernoit l'esprit de l'Empereur, employa toutes les flatteries imaginables pour s'insinuer dans l'amitié de cette Princesse. Elle luy écrivit, que quoi-qu'il n'y ait rien au dessus de la Royauté, elle regardoit néanmoins son amitié, comme un bien beaucoup plus considérable pour elle que la Couronne: Qu'elle ne souhaitoit briller que du resplendissement de son éclat & de sa lumière: Que l'Imperatrice ne devoit pas luy refuser cette grace, parce que les astres ne perdent rien de leurs richesses en les communiquant, & que c'est même ce qui fait leur principale gloire.

Comme on n'étoit pas sûr du succès de ces Ambassades, Theodat donna son application à se fortifier au dedans de son Royaume.

Il apprit que les Romains avoient
 conçu quelques soupçons contre lui.
 Il en écrivit au Senat pour tâcher de
 dissiper tous leurs ombrages, & toutes
 leurs apprehensions. Mais comme tout
 dépendoit de la conservation de la ville
 de Rome, il envoya une armée pour
 la défendre, au cas qu'elle fût attaquée.
 Il ne voulut pas toute-fois que les
 troupes fussent à charge au peuple, &
 il les fit camper hors la ville, ordonnant
 que le soldat ne prît rien qu'en payant.

Ayant sçu que des Elephans de bronze,
 qui avoient été autrefois placez dans
 la rue appelée * *sacrée*, étoient prêts à
 tomber de vieillesse, & craignant que
 si cela arrivoit, le peuple ne prît cet
 accident pour un funeste pronostic,
 il ordonna à Honorius Préfet de la
 ville, de les faire attacher avec des
 crampons de fer pour prévenir leur
 chute.

Afin de se rendre agréable aux pro-
 vines, il assûta celles qui souffroient
 la ^a disette, particulièrement la Ligu-

^a C'est apparemment de quoy Cassiodore parle
 dans la 28. lettre du 11. livre : *O certamen toto orbe
 predicandum ! Contra indigentiam secum gloriosi Principi
 pugnat humanitas. . . . Nescia que Principis nostri bella
 mundus potius admiretur . . . In usum est viris so ribus
 feliciter egisse pugnas : sed supra humanitatem virtutem
 esse constat viciisse penuriam.* Paroles si belles, qu'il est à

L. x.
 ep. 13. *et*
 13

L. x
 ep. 38.
 * Parce
 qu'elle
 étoit de-
 stinée à
 l'exercice
 de plu-
 sieurs su-
 perstitions
 Payen-
 nes.

I. x. ep.
27.

rie & le païs de Venise, comme il paroît par une lettre adressée à Cassiodore, & il y fit distribuer des bleds & du pain.

Ce grand homme étoit encore Préfet du Prétoire, Theodat l'ayant toujours conservé dans cette haute dignité. Rien n'est plus surprenant parmi tant de différentes révolutions de l'Etat & de la Cour, que de voir qu'il n'ait éprouvé ni revers ni changement de fortune, & que luy-même n'ait point changé, toujours également fidele aux bons & aux mauvais Princes qu'il a servis. Mais il faut considerer qu'en leurs personnes il servoit Dieu seul, qui ne change point, & qu'il avoit toujours le même motif de donner son application aux affaires.

Les choses commençoient à tourner fort mal pour les Gots. Justinien amusoit Theodat par ses Ambassadeurs, sous prétexte de négociations, & feignoit d'être persuadé des raisons que ce Prince alleguoit pour se disculper

propos de les traduire. *O combat digne d'être publié & d'être loûé dans tout l'Univers ! L'humanité de ce glorieux Prince le fait combattre contre une cruelle disette... 7e ne sçay quelles guerres & quelles expéditions de ce Conquérant le monde admirera davantage... Ce n'est pas une chose extraordinaire que les hommes courageux combattent avec succès ; mais vaincre la disette, c'est l'effet d'une vertu au dessus de la vertu humaine.*

DE CASSIODORE, LIV. II. 219
de la mort d'Amalasonthe : Mais ce
n'étoit que pour avoir le temps de faire
avancer des troupes , & d'équiper une
flotte , avant que de déclarer la guerre.

III. Procope dit que cette guerre com-
mença la neuvième année de l'Empire
de Justinien, qui se rencontre avec l'an
de Nôtre-Seigneur 535. Mais il faut re-
marquer que Procope compte par an-
nées militaires, qui commencent dans
le temps de l'ouverture de la campagne.
L'Empereur fit donc entrer en Dalma-
tie l'armée d'Illyrie commandée par
Mundus, qui étoit Gouverneur de cette
Province. Il étoit étranger ; mais l'Em-
pereur avoit éprouvé sa fidélité & son
zele en diverses occasions. D'ailleurs
il étoit grand Capitaine & fort expé-
rimenté. Il ne fut pas plutôt entré en
Dalmatie, qu'il mit en fuite les Gots qui
osèrent luy faire tête , & prit la ville de
Salone Capitale de la Province.

An. 535.

*Procopius
l. 1. de
bello
Goth c. 5.
6^e seq.*

Belissaire eut en même temps ordre
de se rendre maître de la Sicile avec
la flotte qu'il commandoit. Afin de
couvrir son dessein, il fit répandre le
bruit que cet armement étoit destiné
contre Carthage, & contre ce qui restoit
de l'Afrique aux Vandales : car il y en
avoit déjà reconquis une grande par-

tie, & même fait prisonnier le Roy Gélimer, qui avoit servi d'ornement à son triomphe dans Constantinople. Il approcha donc de Sicile sous prétexte d'y prendre des provisions pour sa flotte, mais en effet avec dessein de s'emparer de cette Isle, s'il voyoit jour à cette entreprise ; & n'ayant point rencontré d'obstacle à la descente qu'il fit heureusement, à son arrivée il prit Catane; de là il tourna toutes ses forces contre Syracuse, qu'il prit avec la même facilité. Alors presque toutes les autres villes se rendirent. Palerme seule qui avoit de bonnes murailles & des fortifications, fit quelque résistance ; mais Belisaire l'ayant attaquée du côté de la mer, qui étoit sans défense, le peuple épouvanté de se voir accablé des flèches, qu'on tiroit sur la ville, des hunes, ou d'une espèce de petites tours élevées au haut des mats, fut obligé de se rendre.

Cette réduction de la Sicile qui donna le mouvement à tout le reste, fut d'autant plus facile à exécuter, que les esprits des peuples de cette Isle étoient fort disposez à la revolte contre les Gots, & avoient déjà tâché de secouer leur joug, comme nous avons dit. Justinien, pour faire une puissante diver-

I, 1. 11

II, 1. 2.

sion, avoit écrit aux Rois qui regnoient en France, afin de les engager à attaquer les Gots de leur côté. Il leur avoit même envoyé beaucoup d'argent, avec promesse d'une somme encore plus considérable, lorsqu'ils auroient commencé la guerre. Theodebert Roy d'Austrasie reçut son argent, & prit aussi celuy des Gots, auxquels il envoya quelque secours. Il passa luy-même en Italie lorsque la guerre y fut plus allumée, & se declara indifferemment contre les Gots & contre les Romains. Mais la disette & les maladies qui affoiblirent fort son armée, le punirent de sa trahison, sans effacer la honte d'avoir manqué de foy aux uns & aux autres.

Theodat étonné du succès des armes des Romains, prit le parti d'abandonner tout à Justinien, à condition que l'Empereur luy payeroit une grosse pension. Il luy en fit porter la parole, excusant sa lâcheté sur l'amour qu'il avoit pour la Philosophie Platonicienne, qui ne luy permettoit pas de répandre le sang humain, pour se conserver un peu de terre. Mais il changea de résolution, si-tôt qu'il eut appris que les Romains avoient été chassez de Salone, & presque tous tuez avec Mundus

& son fil's Maurice, par une puissante armée de Gots, dont les Chefs étoient Asinarius & Grippa. Procope dit que leur mort avoit été prédite par un vers des Sibylles, qui marquoit qu'après la prise de l'Afrique, Mundus & son fil's periroient; ce que l'on avoit expliqué jusqu'alors de la fin du monde. Cependant cet avantage des Gots ne fut pas de longue durée; car Constantinien reprit bien-tôt Salone avec tout le reste de la Dalmatie & de la Liburnie, avant même la fin de la première campagne.

Pour Belissaire il laissa de fortes garnisons dans Syracuse & dans Palerme, & ayant fait voile du port de Messine, il vint prendre terre à Regio dans l'extrémité de la Calabre. Il fit par là l'ouverture de la seconde campagne. Comme les Gots n'étoient pas aimez dans cette Province, qui d'ailleurs étoit fort portée à la revolte, aussi-bien que la Sicile, les peuples accoururent en foule pour se rendre à ce General, & même Ebrimire gendre de Theodat se déclara pour les Romains: Ensuite l'armée Romaine vint mettre le siege devant Naples.

IV. Theodat craignant tout, non seu-

a *Africa capta, Mundus cum nato peribit.*

lement pour son Royaume, mais encore pour sa personne, après avoir manqué de parole à l'Empereur, au lieu d'aller faire lever le siège de cette ville, qui fit une longue & une vigoureuse résistance, eut recours aux prières & aux soumissions. Il crut que si le Senat de Rome, & le Pape se joignoient à luy pour demander la paix, Justinien ne pourroit pas la luy refuser.

Afin de se rendre le Senat favorable, il fit épouser une Princeſſe de son sang au Sénateur Maxime, qui étoit de l'auguste maison des Anices, & parent ou allié de tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans le Senat. Il le fit en même tems ^a Primcier des Domestiques. Dans la lettre qu'il luy adressa pour luy marquer qu'il luy conféroit cette dignité, il donne de grands éloges à la famille Anicienne, & l'egale presque aux maisons Imperiales. On accuseroit, dit-il, nôtre siècle d'injustice, si une famille si célèbre demouroit dans l'obscurité.

En une autre lettre qu'il écrivit au

L. xi
ep. 11. &
12.

^a Primcier étoit celui qui étoit le premier sur l'E-tat, *primus in ceram & tabulas relictus*. Les Domestiques étoient les Gardes à cheval du Prince : les Gardes à pied s'appelloient *Protectores*. Ainsi le Primcier des Domestiques étoit le premier Capitaine des Gardes, *Vide Bülenger. l. 3. de Imp. Rom. c. 38.*

Senat sur le même sujet, il s'excuse de ce qu'il a fait Primicier Maxime, qui avoit été déjà Consul, & qui pouvoit regarder cette nouvelle dignité comme
 „ au dessous de luy. Mais, dit Theodat, il
 „ n'y a point de charges qui ne soient con-
 „ siderables dans la République, pourvû
 „ qu'on s'en acquite bien. Il ajoûte que
 Maxime ayant exercé le Consulat dans
 un âge peu avancé, il n'étoit pas à pro-
 pos de le laisser sans employ, par cette
 raison qu'il n'y en avoit point qui ne
 fût au dessous de la dignité de Consul :
 Qu'au reste il a relevé la charge qu'il lui
 a conférée, par l'alliance qu'il luy a fait
 prendre dans la maison Royale: Que cet
 honneur se répand sur tout le Senat, puis-
 qu'il n'a point eu d'autre dessein que de
 s'unir par-là plus étroitement à cet au-
 guste corps.

An. 536.

Le mariage se fit l'année 536. comme
 on l'apprend des deux lettres que nous
 venons de citer, parce qu'elles sont
 dattées de l'indiction 14. qui se ren-
 contre avec cette année. Ce fut peu de
 temps après que le Senat écrivit cette
 lettre fort touchante à l'Empereur, pour
 I. 11. „ le porter à la paix: Il n'y a point d'af-
 ep. 13. „ faire plus digne d'être recommandée à
 „ un Empereur Romain, que celle de la-

quelle dépend toute la sûreté de la Re-
 publique Romaine, & nôtre propre li-
 berté. Vous avez, Seigneur, cet avan-
 tage singulier entre tous ceux que vous
 tenez de la main liberale de Dieu, qu'il
 vous est facile de faire tout ce qui plaît à
 V. M. parce que vous êtes au dessus de
 tous les hommes. Rien ne peut être plus
 glorieux pour vous. Usez donc de ce
 souverain pouvoir, Prince tres-clement,
 pour donner la paix à nôtre Roy. Nous
 vous tendons les mains comme sup-
 plians, du milieu du Senat.... Ecoutez
 les prieres que Rome nôtre chere pa-
 trie vous fait... Ne me soyez pas la cause
 d'une cruelle destruction, vous dit-elle.
 J'ay vû doubler le nombre de mes en-
 fans pendant la paix; j'ay retrouvé un
 nouvel ornement dans la multitude
 de mes citoyens: mon Senat s'est tou-
 jours accru en honneurs & en dignitez,
 ses richesses augmentent continuelle-
 ment. Je vous conjure, grand Prince,
 de ne me pas faire perdre par la guerre,
 ce que vous devriez vous-même me
 conserver par les armes.

J'ay eu bien des Rois, mais je n'en
 ay jamais eu de plus sçavant que Theo-
 dat. J'en ay eu de bien sages, mais nul
 ne luy est comparable en érudition &

„ en piété. J'aime ce Prince de la race
„ d'Amale, qui a été nourri de mes ma-
„ melles, élevé dans ma discipline, formé
„ selon les mœurs des Romains. Ne dites
„ pas, victorieux Empereur, que vous vou-
„ lez me posséder, & que c'est un effet
„ de l'amour que vous me portez : car si
„ vous employez la voye des armes pour
„ me rechercher, vous ne retrouverez
„ plus que des ruines au lieu de moy.
„ Au reste je vous appartiens toujours
„ par le devoir de l'amour & de la cha-
„ rité. Ainsi ne commandez pas qu'on
„ arrache mes membres, qu'on déchire
„ mes entrailles.... C'est, illustre Con-
„ querant, la priere que vous fait Rome,
„ par la bouche de ses Sénateurs... Si
„ cela ne vous touche pas encore, écou-
„ tez la voix des bien-heureux Apôtres
„ Pierre & Paul, qui vous demandent
„ grace pour une ville, qu'ils ont si sou-
„ vent défenduë contre les ennemis qui
„ ont été assez téméraires pour l'attaquer,
„ &c. Cette lettre fut portée par un Am-
„ bassadeur du Roy.

„ Theodat cut recours à un autre
„ moyen qu'il crut encore plus efficace.
„ Ce fut d'obliger le Pape Agapet d'aller
„ à Constantinople pour demander la
„ paix. On ne doit pas prendre cela pour
„ une marque du peu de respect du Roy

DE CASSIODORE, LIV. II. 227
envers le souverain Pontife. Au contraire il ne le choisit pour cette Ambassade, que parce qu'il se promit que l'Empereur accorderoit tout en sa considération; & c'est une chose assez remarquable, que ces Princes Ariens aient traité si respectueusement ceux qu'ils regardoient comme les chefs d'une Religion ennemie.

L. VIII
ep. 25. &
l. X. ep. 19.

V. Agapet comme un bon Pasteur zélé pour son troupeau, se mit en devoir d'obéir au Roy; mais n'ayant pas d'argent pour faire ce grand voyage, afin d'en obtenir des Trésoriers de l'Épargne, il fut obligé de leur donner en gages les vases sacrez de l'Eglise de S. Pierre. Cassiodore l'ayant sçu, après avoir remontré au Roy l'indignité de cette action, envoya ordre aux Trésoriers de rendre ces vaisseaux sacrez qui servoient au divin Ministère, & de les faire reporter avec respect par les mains des Diacres; rencherissant sur la piété qu'on avoit autrefois admirée dans Alaric, lorsqu'ayant sçu que ces mêmes vaisseaux sacrez avoient été pris dans

L. XII.
ep. 10.

a.

a *Optata referantur manibus Levitarum MINISTERIA toto orbe narranda.* C'est le nom qu'on donnoit aux vaisseaux sacrez, destinez à la celebration du S. Sacrifice, comme l'ont remarqué les Sçavans qui ont traité des matieres de Liturgie.

le facagement de Rome , il les fit reporter en cérémonie à l'Eglise de S. Pierre , par les mains de ceux qui les avoient enlevez.

Les Romains accoururent en foule, pour admirer ce spectacle si glorieux à la Religion , & pour honorer cet illustre triomphe de la piété de Cassiodore. Il voulut encore que l'on rendît aux Procureurs de l'Eglise de S. Pierre, l'obligation du saint Pape. Ce qui me paroît de plus loüable dans cette action, c'est que Cassiodore en donna toute la gloire au Roy, non seulement par ^a modestie , mais aussi afin d'attirer à ce Prince l'estime & la considération des peuples, dans un temps où il en avoit si grand besoin , & de faire cesser les murmures que l'action de ses Trésoriers avoit excitez contre luy.

^a Ce fut aussi en partie par le même motif, que ce vertueux & sage Ministre porta le Roy à soulager les Provinces affligées de la guerre & de la stérilité, sur tout la Ligurie, le païs de Venise & Milan. Il remit les tailles, & fit distribuer des bleds aux peuples de

L. x. ep.
27.
L. xii.
ep. 16.
c. 17.

^a On peut dire de sa modestie ce que Tacite dit d'Agricola : *Ipsa dissimulatio fama famam auxit.* In vita Agricola.

la campagne, n'étant pas juste que ceux qui cultivent les terres, & dont les travaux avoient rempli les greniers, mourussent de faim, pendant que les magasins du Roy regorgeoient de bleds, particulièrement ceux de Pavie & de Tortone. C'est d'où il fit tirer les provisions qui furent distribuées aux pauvres.

Mais afin que la distribution de ces bleds se fît avec justice, il en donna le L. xix.
ep. 27. soin à Dacius Evêque de Milan, Prélat recommandable par sa sainteté, auquel il écrivit sur ce sujet une excellente lettre, qui est un illustre monument de la charité & de la prudence de nôtre sage Ministre. Quelques-uns croient que ces distributions se firent par l'ordre de Vitiges, pendant le siège de Rome, parce que toute l'Italie, & particulièrement le Milanez souffrit alors une si horrible famine, qu'on fut obligé de manger de la chair humaine. Mais il ne paroît pas par les lettres de Cassiodore, que la disette dont il y parle, ait été jusqu'à cette extrémité. D'ailleurs cette horrible famine qui désola toute l'Italie, arriva la quatrième année de la guerre, & Dacius dès la troisième année avoit traité avec Be-

*Procop. l.
2. de bello
Goth. c.
7.*

liffaire de la reddition de Milan & de la réduction de toute la Ligurie. Ainfi Caffiodore n'auroit pas dû s'adreffer à luy un an après , comme à un Evêque fidele aux Gots , pour s'en servir à foulager la mifere des peuples.

*Liberat.
Breviarium
c. 2*

Le Pape fut reçu avec honneur dans Constantinople ; mais il n'obtint rien de ce qu'il demandoit , peut-être parce qu'il fe montra inflexible fur l'affaire d'Anthime , à qui il refufa fa communion , parce qu'il avoit paffé du fiége de Trebifonde à celui de Constantinople , contre les Canons , & particulièrement parce qu'il ne le croyoit pas orthodoxe. Il le déposa même , & il ordonna Mennas en fa place ; ce qui fut une marque éclatante de la juridiction des Papes fur les Eglifes Patriarcales , dont Constantinople étoit alors la premiere après Rome. Justinien favorifoit Anthime , & Theodora étoit encore plus dans les interêts de ce Prelat ; ainfi fa déposition ne pouvoit leur être agréable , quoi-qu'il semblât que l'Empereur y eût donné les mains.

VI. Agapet étant mort dans cette Ambaffade , Theodat mit Silvere en fa place fur la Chaire de S. Pierre , de fa propre autorité. Ce Prince étoit venu

à Rome plutôt pour être spectateur du
 siège de Naples, que pour le faire le-
 ver, ce qui luy auroit été facile, s'il eût
 voulu seconder le courage des Assié-
 gez, qui furent animez par les discours
 de deux excellens Professeurs de Rhe-
 torique grand partisans des Gots. Ce-
 pendant après un siège fort opiniâtre,
 la Ville fut prise plutôt par hazard que
 par force, un soldat Isaurien ayant dé-
 couvert un aqueduc, par lequel il fut
 facile à Belissaire de faire glisser des
 soldats dans la place & de s'en rendre
 maître. Ce qui fit perdre cœur à Theo-
 dat, ce fut qu'étant inquiet touchant
 le succès du siège, & de toute cette
 guerre, il alla consulter un Magicien
 Juif, qui luy fit connoître qu'il seroit
 fort malheureux, ce qui arriva : car
 Dieu voulant punir les Princes qui s'ar-
 rêrent à ces sortes de superstitions aussi
 vaines qu'impies, permet que les mal-
 heurs qui leur ont été prédits au ha-
 zard, s'accomplissent & en trompent
 d'autres aussi peu religieux.

Procop.
l. 1. c. 29

Les Gots furent irrités de cette perte
 jusqu'à la fureur; & ne voyant point
 que Theodat se nût en devoir d'aller
 au devant des ennemis, ni de leur faire
 tête, ils entrèrent en quelque soupçon,

Procop.
l. 1. c. 29

Procop. l.
1, c. 6.

qu'il ne fût d'intelligence avec l'Empereur. La desertion d'Ebrimire son gendre, dont nous venons de parler, augmenta leurs défiances. Peut-être aussi avoient-ils eu connoissance du Traité qu'il avoit conclu avec l'Ambassadeur de l'Empereur, mais qu'il n'accomplit pas, luy ayant manqué de parole. Les articles de ce Traité étoient, qu'il abandonneroit la Sicile à l'Empereur : qu'il luy donneroit tous les ans une Couronne d'or du poids de trois cens livres : qu'il luy fourniroit trois mille Gots des meilleures troupes à son choix, quand l'Empereur en auroit besoin : qu'il ne pourroit ni faire mourir aucun des Ecclésiastiques, ou des Senateurs, ni confisquer leurs biens : qu'il ne luy seroit pas permis d'élever quelqu'un à la dignité de Patrice ou de Sénateur, sans la permission & le brevet de l'Empereur : que le nom de Justinien Auguste, seroit toujours prononcé le premier dans toutes les acclamations publiques, soit au théâtre, soit au cirque, soit ailleurs, & ensuite celui du Roy Théodat : qu'on ne dresseroit point de statue au Roy, qu'on n'en érigeât en même temps une à l'Empereur, laquelle on placeroit au côté droit.

Dés ce même temps furent frappées des médailles au côté droit desquelles on lisoit, *D. N. Justinianus P. Augustus*; & au côté gauche, *D. N. Theodahatus Rex*. Il y en eut d'autres qui représentoient Justinien avec cette légende, *D. N. Justinianus Augustus*, & au milieu du revers, *D. N. Theodahatus Rex*. Ainsi le traité n'avoit pas été si secret, que les Gots n'en eussent eu quelque connoissance.

Conradus
Peutinget
a

Baronius
ad annu
516.
Occo, &c.

VII. Theodat qui se regardoit déjà comme perdu, & comme compagnon de fortune du Roy des Vandales, mené en triomphe à Constantinople, craignant que l'Empereur n'agrât pas le traité, s'offrit même de luy abandonner tous ses Etats, en se réservant une pension de douze cens livres d'or, & luy envoya des Ambassadeurs pour en faire la proposition. Quoi-qu'il eût changé de résolution après la défaite de l'armée Romaine en Dalmatie, néanmoins les principaux Officiers de l'armée ayant tenu un Conseil de guerre à quarante milles de Rome, conclurent qu'il falloit déposer un Prince si lâche, & luy

a C'est ainsi que se devoit écrire le nom de ce Prince; mais les Grecs & les Latins l'ont écrit & prononcé autrement, & en ont usé de même à l'égard des autres noms Gots; à quoy nous nous sommes conformez.

ôter d'entre les mains le Gouvernement dont il étoit si peu capable. Sa déposition fut bien-tôt suivie de sa mort, Vitiges qui luy fût donné pour successeur, ayant dépêché après luy Optaris qui le tua dans le chemin de Ravenne, où il s'enfuyoit. Il avoit regné trois ans.

On peut dire de ce Roy qu'il ne fut revêtu de la pourpre que pour la deshonorer. Il n'étoit ni homme de tête, ni homme de main, incapable de prendre de luy-même un bon conseil, ou d'en recevoir d'autrui; & moins capable encore de l'exécution. N'étant point propre à bien gouverner, il ne pouvoit souffrir les personnes qui auroient pû le faire en son nom; & c'est ce qui luy fit prendre le dessein de perdre Amalasonte. Il n'avoit ni assez de courage pour faire la guerre, ni assez d'habileté pour conduire une négociation, ni la bonne foy nécessaire pour entretenir un traité de paix. Enfin il fit peu d'honneur à la Philosophie Platonicienne, dont il avoit embrassé la profession & il démentit cette sentence de son maître: *Que les Etats seroient heureux lorsque des Philosophes en deviendroient Rois, ou que les Rois deviendroient Philosophes.* Il laissa un fils

DE CASSIODORE, LIV. II. 235
nommé Theodegisle, que Vitiges se
contenta de tenir prisonnier. On dit
néanmoins qu'il mourut de poison.

CHAPITRE VI.

*I. Vitiges fait Roy, écrit une lettre circu-
laire aux Gots. II. Il demande la paix à
l'Empereur. III. Il se retire à Raven-
ne, pour se préparer à la guerre. IV. Il
continuë Cassiodore dans la charge de
Préfet du Prétoire. V. Ouvrages que
Cassiodore composa dans ce temps-là.
VI. Paix faite avec les François.
VII. Soins de Cassiodore pour empê-
cher l'oppression des peuples.*

VITIGES fut élu en la place de
Theodat, & élevé sur un bouclier
dans le Camp au milieu d'une haye
d'épées, selon l'ancienne coutume. Il
n'étoit pas d'une naissance fort illustre, 5371
mais il s'étoit signalé en plusieurs com-
bats, particulièrement contre les Gé- L. x,
pides, sous le regne de Theodoric. Il ep. 31,
étoit ^a Ecuyer de Theodat, dans le temps a

^a La charge d'Ecuyer (*Armigeri*) étoit apparemment fort considérable sous le regne des Gots. Theodoric fit Regent du Royaume d'Espagne Theudisfon Ecuyer, selon Jornandés, c. 48. & nous voyons icy un Ecuyer de Theodat couronné Roy.

qu'il fut choisi pour remplir la place de ce Prince.

L. x. ep.
312

Si-tôt qu'il se vit sur le Thrône, il écrivit une lettre circulaire à tous les Gots, pour leur donner avis de son élection. Après avoir rendu graces à Dieu, de sa promotion, parce qu'il est l'auteur de toutes choses, & qu'il prend un soin tout particulier de donner des Rois de sa main, il marque dans cette lettre que l'armée l'a élevé sur le Trône, afin d'honorer en sa personne la profession des armes, dans laquelle il s'est acquis quelque réputation: Qu'on n'est pas venu le chercher dans un lieu de délices, pour le faire Roy, mais qu'il a été choisi dans le Camp au son des trompettes, & parmi le bruit des armes: Qu'il étoit venu à l'armée attiré par le seul desir d'exposer sa vie pour ses freres, lorsqu'il s'est vû mis en la place d'un Prince qui n'étoit pas digne de commander à une nation guerriere: Qu'il tâcheroit de reparer les pertes que l'État avoit fait par sa mauvaise conduite: Qu'ils devoient tous y contribuer de leur part: Qu'il n'auroit pas besoin qu'on luy rendît compte de leurs belles actions, parce qu'il en seroit luy-même spectateur, ayant résolu d'être toujours

DE CASSIODORE, LIV. II. 237
à la tête des troupes: Qu'il n'auroit devant les yeux que l'utilité publique, & l'honneur de la nation: Qu'il feroit en sorte qu'on ne le jugeroit pas indigne d'être successeur du grand Theodoric: Que n'ayant pas l'avantage d'être fils de ce Prince par le sang, il s'efforceroit de le devenir par l'imitation & par la ressemblance.

On reconnoît au style de cette lettre, que Cassiodore y avoit mis la main; aussi se trouve-t-elle parmi ses autres lettres, avec celles que Vitiges adressa ^{16 d. epa} soit à l'Empereur, par des Ambassadeurs, ^{12. 13.} pour luy demander la paix, soit aux ³⁴ Evêques, pour leur recommander ces Ambassadeurs, & l'importante affaire de la paix, & pour leur demander le secours de leurs prieres. Il écrivit encore au grand Maître des Offices, & au Gouverneur de Thessalonique dans le même dessein.

II. Dans sa lettre à l'Empereur, après avoir dépeint l'état déplorable où l'Italie avoit été reduite par cette guerre, il demande la paix, & montre qu'on ne peut la luy refuser avec justice. Si c'est « contre Theodat que Vôtres Majesté a pris « les armes, & si elle veut tirer vengeance « de luy, dit-il à Justinien, j'ay mérité «

» votre amitié, puisque je vous ay vengé
» de ce tyran en le faisant mourir Si c'est
» la considération d'Amalasonthe, d'éter-
» nelle memoire, qui vous a fait entre-
» prendre la guerre, ayez de la bonne
» volonté pour la Princesse sa fille : Il
» semble que vous devriez souhaiter de
» la mettre sur le Trône de la Reine sa
» mere, pour satisfaire au devoir de l'a-
» mitié; c'est ce que j'ay fait en l'épou-
» sant, ne la faites donc pas descendre du
» Trône qu'elle partage avec moy.

Cela nous apprend que cette lettre ne fut écrite qu'après que Vitiges eut épousé la Princesse Mathasonte, fille d'Amalasonthe, & petite fille du grand Theodoric, afin de se faire considerer davantage des Gots. Le mariage se fit à Ravenne, où Vitiges jugea à propos de se retirer, jusqu'à ce qu'il eût mis sur pied des troupes capables d'arrêter Belissaire.

III. Cette retraite auroit pû passer pour un effet de sa timidité. C'est-pour-quoy il crut devoir y préparer l'armée par une harangue, dans laquelle il fit remarquer, que les desseins précipitez n'avoient jamais réüssi, & qu'ils avoient souvent ruiné les affaires : Que quoi-qu'il semblât plus honorable d'aller

DE CASSIODORE, LIV. II. 239
chercher les ennemis, ce n'étoit pas
toutefois le plus sûr : Que les princi-
pales forces de l'Etat étoient où dans
le païs de Venise, où dans les Gaules
occupées contre les François : Qu'il
falloit avant toutes choses terminer la
guerre qu'on avoit contre eux, afin de
combattre ensuite Belissaire avec toutes
les troupes : Qu'il n'ignoroit pas que
quelques-uns appelleroient cette re-
traite une fuite honteuse ; mais qu'il
sçavoit aussi qu'un bon Capitaine ne
doit pas regler ses desseins sur ce qui
se dira, ni s'arrêter aux bruits populaires :
Que ce n'étoit pas le commencement,
mais la fin qui décideroit de toutes
choses : Qu'on ne devoit pas être en
peine de la ville de Rome : Qu'il y
laisseroit une forte garnison : Que quand
même les ennemis s'en rendroient maî-
tres, il n'y exerceroient aucunes vio-
lences, regardant les Romains comme
leurs amis : Que si le peuple Romain
conservoit quelque bonne volonté
pour les Gots, comme il falloit l'esper-
er après les obligations que Rome leur
avoit, il leur seroit facile d'y rentrer.

Après ce discours, le Roy donna le
Gouvernement de Rome à Leuderis,
& y laissa au moins quatre mille hom-

a mes en garnison. Ensuite il exhorta le Pape Silvere, le Senat & tout le peuple à demeurer fideles aux Gots, les priant de se souvenir de Theodoric qui les avoit gouverné avec tant de douceur & d'équité. Il leur fit prêter serment de fidelité, & pour s'assûrer de leur foy, il emmena plusieurs Senateurs en ôtages à Ravenne.

IV. Etant arrivé dans cette Ville, après avoir donné quelques jours aux divertissemens de ses nôces, il fit mettre sous les armes tous ceux qui étoient en état de les porter, & donna ordre aux affaires avec un soin infatigable, aidé particulièrement de Cassiodore. Il luy conserva la Préfecture du Prétoire, avec la même autorité qu'il l'avoit possédée sous tant de Rois précédens. C'est dans ce temps-là que ses amis l'exhorterent à publier ses lettres, quoiqu'ils n'ignorassent pas qu'il manquoit

a Dans la traduction de Procope faite par Raphaël de Volterre, au lieu de Silverius il y a Liberius; mais c'est une faute du Copiste, dans laquelle il a été facile de tomber à cause de la ressemblance des noms *Silberius*, & *Liberius*. La même faute se trouve dans Leonard d'Arezzo qui a extrait de Procope, avant qu'il fût traduit l'histoire des guerres d'Italie contre les Gots. Voyez la traduction de Raphaël de Volterre de l'édition de Basle 1576, où se trouve aussi imprimé Leonard d'Arezzo,

deloifir, ^a étant occupé la plus grande partie de la journée en des conférences avec les Rois, pour le bien public, ce qui luy étoit fort honorable.

Jamais il n'eut plus à travailler que dans ces temps si fâcheux, où il falloit tout ensemble lever des troupes, les armer, les exercer, trouver des fonds pour les faire subsister, retenir les peuples dans l'obéissance, avoir toujours les yeux ouverts, & se trouver par tout présent, pour empêcher les surprises des ennemis; enfin se tenir en garde contre les intelligences secretes qu'ils pouvoient avoir chez les Italiens même parmy les Gots. Il semble luy-même peindre au naturel, dans sa préface sur les douze Livres de ses lettres, les différentes agitations qui le partageoient alors.

On accorde neuf années entieres aux Auteurs pour composer leurs ouvrages, & je ne puis pas même trouver des momens pour travailler aux miens, dit-il à ses amis, afin de s'excuser de publier le recueil de ses lettres, comme

a Regum quinetiam gloriosa colloquia pro magna dei parte in bonum publicum se occupare n. verunt. Præf. in V. Par ces Rois il faut entendre Vitiges & la Princesse Mathafonte, à qui la Couronne appartenoit.

ils le fouhaitoient avec beaucoup d'em-
„ preffement. Si-tôt que j'ay pris la plu-
„ me, on m'étourdit à force de clameurs,
„ & je me vois pressé de tant d'endroits,
„ que je ne puis achever tranquillement
„ ce que j'ay commencé. L'un me fati-
„ gue par des sollicitations importunes,
„ l'autre vient m'accabler du poids de
„ l'extrême misere qui le presse ; d'au-
„ tres mêmes m'environnent & m'assié-
„ gent de discours seditieux & pleins de
„ fureur. Parmi tous ces embarras qui
„ me permettent à peine de parler, com-
„ ment voulez-vous que je trouve le loi-
„ sir de dicter & d'écrire avec politesse ?
„ Des inquiétudes inexplicables ne me
„ laissent pas le moindre repos pendant
„ les nuits , ayant à donner ordre que
„ toutes les villes soient suffisamment
„ pourvûës de munitions de bouche.
„ Ainsi je me vois contraint de parcou-
„ rir en esprit toutes les provinces , & de
„ prendre garde si l'on exécute les ordres
„ que j'ay donnez.

Ses amis ne cedèrent pas à ces raisons,
quoi-qu'elles leur parussent tres fortes.
Nous ne sçavons point qui étoient ces
amis. Nous croyons qu'un d'eux étoit
Felix dont il parle dans sa préface
sur les deux derniers Livres de ses let-

DE CASSIODORE, LIV. II. 243
tres , parce qu'il y témoigne qu'il n'en-
treprenoit rien sans le consulter, le
connoissant pour un ~~un~~ ^{un} sage
de fort bonnes mœurs , parfaitement
habile dans la Jurisprudence, éloquent,
poli, n'employant que des termes choi-
sis; enfin doüé dans sa jeunesse de tou-
tes les bonnes qualitez des vieillards.
Des amis de ce caractère avoient beau-
coup d'autorité sur son esprit , & sur-
monterent enfin sa résistance.

Tout le monde sçait , luy dirent-ils, „
que vous exercez la Préfecture du Pré- „
toire , dignité qui est comme assiégée „
de tous les soins & de toutes les affai- „
res de la République , qui la suivent „
par-tout. Car c'est à un Préfet du Pré- „
toire qu'on s'adresse pour la substan- „
ce des armées & des peuples , en quel- „
que temps que ce soit. Il est encore „
chargé de l'administration de la Justi- „
ce , dont le seul poids devoit suffire. „
Les loix semblent luy avoir imposé un „
fardeau immense , lorsqu'elles ont or- „
donné , pour luy faire honneur , que „
presque toutes choses dépendissent „
de luy. Quel temps pouvez vous dé- „
rober à ces travaux , que le public exi- „
ge de vous , renfermant dans vôtres „
seule tête tous les soins qui concernent „

„ le bien public & l'utilité de l'Etat ? Il
 „ faut ajouter encore à cela ^{qu'on a son}
 „ charge des emplois de la Questu-
 „ re , vôtres temps est partagé par tous
 „ les embarras & toutes les inquiétudes
 „ que cette dignité renferme.
 „ Vous êtes, par dessus tout cela, obligé
 „ à veiller sur la conduite des Officiers
 „ qui vous sont soumis ; la confiance que
 „ les Princes ont prise en vous , les ayant
 „ obligé à mettre sur vos épaules , tout
 „ ce qui est de plus difficile dans les au-
 „ tres Charges , & ce que ceux qui les
 „ exercent ne peuvent pas bien execu-
 „ ter. C'est de quoy vous vous acquittez
 „ parfaitement bien.... Mais cela ne
 „ doit pas vous détourner de mettre au
 „ jour ce que nous demandons de vous.
 „ Au reste rien ne vous sera plus glo-
 „ rieux , que d'avoir donné au public
 „ parmi tant de travaux & d'affaires, des
 „ Ouvrages aussi dignes d'être lûs que
 „ les vôtres.

V. Cassiodore vaincu par les prières
 & par les importunités de ses amis ,
 publia donc ses douze Livres de lettres,
 parmi tous les troubles de ces temps
 pleins d'horreur , & de cette funeste
 guerre, cherchant à se délasser des fati-
 gues des affaires , & à se consoler des

chagrins que luy caufoient plusieurs mauvais succès, dans la retraite & dans l'étude, autant que sa Charge le luy pouvoit permettre. Il y a cependant sujet de croire qu'il n'avoit alors qu'à donner la dernière main à cet Ouvrage, & à mettre en ordre les différentes pièces qui y sont rassemblées, parce qu'il les avoit déjà composées en divers temps, & que même il en avoit retouché une bonne partie, dans les momens de loisir qu'il avoit pû prendre sur les fonctions de ses Charges. Mais ceux qui ont éprouvé ce que c'est que de revoir un ouvrage, pour l'exposer ensuite au jugement du public, savent combien il y a encore à travailler & à ajoûter.

Ce qui doit nous surprendre davantage, c'est que Cassiodore composa encore pendant ce temps de trouble & d'agitation, à la priere de ses amis, son excellent Traité de l'ame, qui semble n'avoir pû être conçu que dans un profond repos, & par une méditation tranquille & continuelle. C'est un des meilleurs Ouvrages non seulement de ce grand homme, mais de presque tous les anciens Auteurs, & un des plus dignes d'être lû, quoi-qu'il l'ait composé dans

un temps où il n'avoit pas le moindre loisir de lire, comme il nous l'apprend dans la seconde préface sur ses lettres. Nous en donnerons l'abregé dans le quatrième Livre, où nous parlerons de tous ses autres Ouvrages.

VI. Toute l'Italie étoit alors pleine des divers mouvemens, qu'une guerre où il s'agit de tout l'Erat, a coutume de causer. Vitiges avoit fait la paix avec les François, ou plutôt il l'avoit achetée en leur abandonnant ce que les Gots possédoient dans les Gaules. Théodat leur avoit auparavant promis de les en rendre maîtres, s'ils luy envoioient du secours; mais cela n'avoit point encore été exécuté. Si
 a Amalasonthe leur avoit cédé^a la Provence dès le commencement de sa régence sous Athalaric, comme Jor-
 c. 59. nandés le dit, les Gots y étoient apparemment rentrez depuis, & peut être étoit-ce le sujet de la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les François,

^a Nous avons déjà touché p. 129. la difficulté qu'il y a à mettre d'accord les Historiens sur ce point. Ce qui l'augmente, c'est qu'il est certain que Liborius Patrice étoit Préfet des Gaules pour le Roy des Gots en 529. que fut tenu le 2. Concile d'Orange, auquel il souscrivit. Cela me confirme dans ma première opinion, que si les Gots avoient auparavant abandonné la Provence, ils la reprirent ensuite.

DE CASSIODORE, LIV. II. 147
quand Belissaire entra en Italie.

Une lettre de Cassiodore fait mention d'une grande victoire remportée par les Gots sur les Bourguignons, environ cetemps-là, & de la fuite des Alle-mans. Il appelle peut-être Bourguignons & Alle-mans, les François qui occupoient alors la Bourgogne, & qui tenoient aussi une grande partie de l'Allemagne Il y avoit aussi dans les armées des François, beaucoup de Bourguignons, comme nous allons voir dans la suite, & des troupes auxiliaires d'Alle-mans. Il est constant par la lettre de Cassiodore, que la victoire dont il parle, arriva au temps que la disette étoit fort grande dans la Ligurie & dans l'Emilie : ce qui luy fait dire que l'on a moissonné bien des ennemis dans ces 2 campagnes, où l'on n'avoit point cueilli de bleds, & qu'elles étoient devenues fertiles en triomphes. Il faut que cette stérilité soit celle dont nous avons parlé cy-dessus, & non pas celle qui arriva depuis, environ l'an 538. parce que les

L. XIII

ep. 28.

C. V. 5. 2.

a Nunc melius culta Liguria, cui negato fructu segetis, messis provenit hostilis. . . Ces paroles me semblent dites pour la France dans cette année 1693. stérile en bleds & en fruits, mais féconde en victoires & en conquêtes sur terre & sur mer, comme le prouvent quatre places importantes prises, deux grandes batailles gagnées, une flotte entièrement défaite.

François étoient alors amis des Gots. En effet, ils leur promirent un secours de dix mille Bourguignons, & l'envoyèrent après que la cession de la Provence leur eût été faite. Ils ne voulurent pas toutefois fournir des troupes de leur nation, de peur de donner sujet de plainte à Justinien qui les avoit aussi recherchés, & même leur avoit fait toucher de l'argent, pour acheter leur alliance & leur amitié.

VII. La paix étant conclue de ce côté-là, Vitiges fit revenir en Italie l'armée des Gaules, que le General Martias commandoit. Il venoit de toutes parts des troupes tant des vieux corps, que des nouvelles levées. Il étoit bien difficile que tant de gens de guerre vécussent autour de Ravenne & dans les Provinces voisines, sans causer beaucoup de desordres. Cassiodore s'appliqua tout entier à leur faire garder une exacte discipline, & à leur persuader que c'est en quoy consiste la principale force d'une armée. Ce fut une chose merveilleuse de voir les Italiens jouir des avantages de la paix, dans le temps que les Gots faisoient la guerre, & les loix ne souffrir point de la licence des armes. Les peuples étoient con-

DE CASSIODORE, LIV. II. 249
servez , & cependant les armées ne se
sentoient point de la disette.

Comme l'Abruzze & la Lucanie a- *Ibid.*
voient reçu à bras ouverts l'armée Ro-
maine commandée par Belissaire , ces
Provinces méritoient d'être punies , &
qu'on y laissât vivre le soldat à discre-
tion. Cependant le Préfet du Prétoire
l'empêcha, par la compassion qu'il eut
pour sa patrie, & par l'amour qu'il con-
serva toujours pour l'ordre.

La nécessité des temps l'obligea à *L. XII.*
exiger les tailles avec un peu de rigueur; *ep. 16.*
néanmoins ce fut toujours en ména- *Ibid. ep.*
geant les forces des peuples , & avec *5. 7. 8.*
tous les égards imaginables pour ceux
qui n'étoient gueres en état de payer.
C'est ce qui paroît en plusieurs de ses
lettres. Cette conduite d'un premier
Ministre si sage & si approuvée par tout
le monde , la valeur & l'expérience du
Roy , la multitude de ses troupes , ses
grands préparatifs devoient être suivis
des plus heureux succès selon toutes les
apparences. Mais ce que nous allons
voir doit nous convaincre , que les
événemens dépendent plutôt de la pro-
vidence de Dieu , que de la prudence
& de la prévoyance des hommes.

CHAPITRE VII.

I. Rome renduë à Beliffaire. II. Vitiges l'y assiege, & emporte d'abord le Pont sur le Tibre. III. Ordres donnez de part & d'autre pour la défense, ou pour l'attaque de la Ville, & divers combats entre les Romains & les Gots. IV. Vitiges prend Porto. V. Il leve le siege de Rome, & va punir les Milanois, dont il fait un grand carnage. VI. Il est assiege & obligé de se rendre. VII. Suite de l'histoire des Gots.

I. PENDANT que le Roy d'Italie se préparoit à reparer les pertes quele Royaume avoit faites sous Theodat, Beliffaire se présenta devant Rome, qui luy ouvrit les portes, ne voulant pas s'exposer au même malheur que la ville de Naples avoit souffert, pour avoir été fidele aux Gots. Lorsque l'armée Romaine entroit par la voye Latine qui est le grand chemin de Capouë, & par la porte appelée *Asinaria*, la garnison des Gots sortit par la porte *Flaminia*, pour aller à Ravenne. Leuderis qui la commandoit eut néan-

DE CASSIODORE, LIV. II. 251
moins honte d'abandonner si lâchement sa place, & aima mieux être fait prisonnier par Belissaire, qui l'envoya à Constantinople avec les clefs de la Ville. Ainsi Rome fut remise entre les mains des Empereurs l'année 11. de Justinien, 60. ans après qu'elle eut été prise par Odoacre.

Belissaire eut soin d'en faire reparet les murailles, & d'y ajoûter des fortifications fort regulieres. Cette conquête fut suivie de la reddition de plusieurs autres Villes dans le païs des Samnites & dans la Toscane. Les principales furent Narni, Spolete & Perouse. Quelques Seigneurs Gots vinrent aussi se soumettre; Belissaire les reçut humainement, & même donna un petit corps d'armée à commander à Pitzas le plus considerable de tous.

II. Vitiges apprit ces fâcheuses nouvelles qui le mirent presque au desespoir. Il n'avoit pas encore reçu toutes les troupes qu'il attendoit. Cependant il jugea bien qu'un plus long retardement acheveroit de ruiner les affaires; ainsi il prit la résolution d'aller droit à Rome chercher Belissaire, & fit en même temps entrer une puissante armée en Dalmatie, avec ordre de faire le siege

de Salone que sa flotte devoit aussi bloquer du côté de la mer. Il avoit dans son armée cent cinquante mille hommes tant Infanterie que Cavalerie. La plupart de ses cavaliers étoient armez de cuirasses , & leurs chevaux étoient bardez. Il avoit tant de peur que Belissaire ne luy échappât , qu'il laissa toutes les places qu'il auroit pû reprendre sur la route. Mais ce General avoit résolu de défendre Rome en propre personne , & de ne pas abandonner sa conquête.

Procop. l. 1. c. 18. Il avoit fait faire une redoute pour défendre le pont sur le Tibre , & y avoit mis garnison. Les Gots emporterent d'abord ce poste , la garnison épouvantée de la multitude des Ennemis , l'ayant abandonné ; de sorte qu'ils passerent la riviere sans trouver la moindre résistance. Belissaire ne sçachant pas que la redoute eût été forcée , sortit de la Ville avec mille chevaux pour aller tracer un Camp entre la Ville & le Tibre , & tomba sur les ennemis , dont le nombre étoit fort supérieur à celui des Romains. Les Gots avertis par des transfuges qu'il étoit monté sur un^a che-

^a Les Gots appelloient ces sortes de chevaux *Valas* ou *Balas* en leur Langue.

val * alezan qui avoit une grande ^{* en bay.} marque blanche depuis les oreilles jusqu'aux naseaux, firent tous les efforts imaginables pour percer jusqu'à luy, & pour l'accabler de leurs flèches. Cependant ses gardes le couvrirent, & repoussèrent même les Gots jusqu'à leur Camp : mais leur Infanterie qui n'avoit pas encore combattu, les força de reculer, jusqu'à une petite éminence, où le combat recommença entre la Cavalerie. Néanmoins les Ennemis étant beaucoup plus forts, les Romains furent chassés jusqu'au pied des murailles de la Ville.

Les Assiegez craignant que les Gots n'entraissent pêle-mêle avec les fuyards, refuserent de leur ouvrir les portes. Dans cette extrémité le General fit un nouvel effort, & chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'ils plierent, & prirent la fuite, s'étant imaginé que Belissaire avoit reçu des troupes toutes fraîches. Le combat avoit duré depuis le soleil levé jusqu'à la nuit.

III. Belissaire étant rentré dans la place en distribua tous les quartiers aux meilleurs Officiers, mit à toutes les portes des Capitaines dont il étoit assuré, posa des sentinelles, & fit allumer

de grands feux dans toute la Ville pendant la nuit. Les ennemis firent sept attaques, & prévoyant que le siege seroit long, ils se retrancherent dans leurs Camps, mais ils ne purent pas enfermer toute la Ville, à cause de sa vaste étendue; & ce fut la cause du mauvais succès de cette entreprise.

Procop.
L. I. c. 10.

Dés le commencement du siege, les Samnites conjecturerent par ce qui arriva dans leur pais, qu'il seroit funeste aux Gots. Plusieurs petits Bergers joüant ensemble, choisirent entre eux deux des plus forts, dont l'un fut nommé Beliffaire, & l'autre Vitiges. Ils les firent battre l'un contre l'autre; Vitiges fut vaincu. Ses compagnons le pendirent à un arbre sans aucun dessein de luy faire mal, & seulement par jeu; mais un loup ayant alors paru, tous ces enfans prirent la fuite, & laisserent suspendu le pauvre Vitiges, qui n'ayant pû se détacher, & personne ne pensant à luy, mourut dans cette espece de supplice. Le peuple qui scût cet accident, le prit pour un^a présage du suc-

^a Les Allemans ou les anciens peuples de la Germanie s'arrêtoient à de semblables présages: *Ejus gentis cum qua bellum est, captivum quoque modo interceptum cum electo popularium suorum patris quocumque*

tés qu'auroit le siege de Rome.

Procopé qui accompagnoit Belissaire par ordre de Justinien pour l'aider de ses conseils, & qui fut témoin de tout ce qui se passa des deux côtez, en a fait une relation exacte, qu'on peut regarder comme le journal de ce siege.

L. II.

C. 1.

Il y en a eu peu où il se soit fait de si belles actions. Rien ne fut plus merveilleux que d'y voir Chorsamantas de la nation des Massagètes, appelez ensuite Turcs, qui étoit un des gardes de Belissaire, sortir vainqueur d'un combat qu'il avoit soutenu seul contre soixante & dix cavaliers Gots, après en avoir tué plusieurs.

Il s'en fal lut peu que la Ville ne fût prise du côté du tombeau d'Adrien, appelé depuis le Château S. Ange, Vitiges ayant fait une fausse attaque d'un autre côté pour tromper les assiégez. Cependant il fut repoussé, mais au grand dommage des Romains, parce qu'ils furent obligez de briser les plus belles statues de marbre, qui servoient d'ornement à ce monument antique, afin de se servir de ces précieux morceaux pour se défendre; perte que les

armis committunt. Victoria hujus vel illius pro præjudicio accipitur. Tacit. l. de morib. Germ.

curieux des ouvrages de l'antiquité estimeront plus grande que celle de la plus importante place.

Belissaire ayant remarqué que les murs étoient tout ouverts du côté de l'Eglise de S. Pierre, voulut les faire réparer ; mais les Romains s'y opposerent , & l'assurèrent que S. Pierre auroit soin de les garder : ce qui arriva , les ennemis n'ayant jamais osé attaquer la Ville par cet endroit , qu'ils voyoient pourtant être le plus foible.

Procopé qui rapporte ce fait comme témoin oculaire , l'attribuë à la profonde vénération que les Go's avoient pour le Prince des Apôtres. Ils n'osèrent non-plus toucher à l'Eglise de S. Paul , qui étoit hors la Ville , & durant tout le siège ils donnerent aux Clercs qui la desservoient , une entière liberté d'y faire toutes leurs fonctions.

Les assiégés firent souvent de vigoureuses sorties , & l'on compta pendant le siège jusqu'à soixante-sept combats , dans l'un desquels ils tuèrent trente mille des ennemis. Cependant ils auroient succombé sous le grand nombre , la garnison n'étant que de cinq ou six mille hommes de troupes réglées , si l'Empereur ne leur avoit

DE CASSIODORE, LIV. II. 257
envoyé du secours. Il fut facile de le
faire entrer dans la place, parce que
les Gots n'avoient pas eu la prévoyan-
ce d'en occuper toutes les avenues. Be-
liffaire fit sortir & conduire à Naples
avec la même facilité, les femmes, les
enfans & toutes les bouches inutiles. Il
envoya aussi en exil dans la Grèce le
Pape Silvére, qu'il accusa d'avoir vou-
lu livrer la Ville aux ennemis. Il luy
étoit peut-être suspect, parce qu'il avoit
été mis sur la Chaire de S. Pierre par
Theodat. On croit néanmoins que la
véritable cause de cette violence exer-
cée contre un si saint Pontife, fut sa
fermeté à refuser la Communion à
Anthime, que l'Impératrice Theodora
favorisoit. Vigile usurpa le S. Siège
après la sortie du légitime Pape. 538.

IV. Vitiges se repentit, mais trop
tard, de la faute qu'il avoit faite, de
ne s'être pas rendu d'abord maître de
Porto, par où tout ce qui venoit de la
mer à Rome, devoit passer nécessaire-
ment. Il attaqua cette Ville, & l'em-
porta d'abord, parce que Beliffaire n'y
avoit point mis de garnison: en quoy
il manqua beaucoup, selon Procope, trois
cens hommes ayant pû conserver un
poste si avantageux, dont la perte in-

commoda extrêmement Rome.

La longueur du siège y causa la famine & la peste. Ces fléaux donnerent lieu à une sédition des Romains, qui vouloient qu'on donnât bataille aux Gots, à quelque prix que ce fût, pour décidertout d'un coup du sort des uns & des autres. Belissaire les appaisa néanmoins, & leur fit entendre qu'il attendoit pour combattre, une grande armée que l'Empereur envoyoit au secours de la Ville, & une flotte si puissante, que jamais les Empereurs n'en avoient équipé de semblables. Au même instant il fit partir Procope pour Naples, afin de faire hâter le secours, & charger de bleds grand nombre de vaisseaux pour Rome. Peu de temps après il fit sortir de la Ville, sa femme Antonine, & l'envoya à Naples avec une escorte de mille chevaux. Les dangers de la guerre, & la contagion le faisoient craindre pour une personne qui luy étoit si chere.

Les maladies contagieuses gagnèrent aussi le camp des Gots, particulièrement le quartier qui occupoit la voye *Appia*. Vitiges ne pouvant se venger de ces disgraces sur tous les Romains, déchargea sa colere sur les Senateurs qu'il

DE CASSIODORE, LIV. II. 259
avoit en ôtages , & les fit massacrer
cruellement.

Belissaire étoit devenu plus fort qu'auparavant, ayant reçu cinq ou six mille hommes, & il se préparoit à tirer vengeance du sang de ces Sénateurs, lorsque les ennemis parlèrent de paix. Une trêve fut enfin conclüe , mais mal observée, parce que les Romains occupèrent pendant ce temps-là *Civita-Vecchia* & *Porto* , d'où les Gots s'étoient retirez. Ceux-cy ayant repris les armes après cette infraction, il s'en fallut peu qu'ils ne devinssent enfin maîtres de la Ville par un aqueduc ; & déjà ils y étoient entrez, lorsque Belissaire en fut averti assez-tôt pour les en chasser.

Il avoit à se défendre dans Rome contre un des principaux Officiers, nommé^a Constantin. Cet homme séditieux prit querelle avec luy pour une bagatelle, & eut l'insolence de tirer l'épée contre son Général, qui le fit punir de mort pour servir d'exemple. C'est l'unique occasion où sa justice l'emporta sur sa clémence.

V. Vitiges voyant que ni ses efforts, ni ses artifices n'avoient pû le rendre

^a On croit que c'est le même que Procope appelle Constantinien ailleurs. Voyez p. 222.

maître de Rome , après plus d'un an de siège ; & d'ailleurs ayant appris que les Milanois avoient traité avec Belisfaire, par le moyen de Dacius leur Evêque, que Mathasonte qu'il avoit épousée par force , le trahissoit , & qu'en s'opiniâtrant à vouloir forcer Rome , il couroit risque de perdre ce qui luy restoit , il ne pensa plus qu'à retourner à Ravenne. Sa retraite se tourna en fuite , & les Romains profitans de l'épouvente des Gots , en tuerent un fort grand nombre. Il y en eut aussi plusieurs qui perirent dans le Tibre , y étant tombez du haut du pont , par où ils se pressoient de se sauver.

Le Roy arrivé à Ravenne pourvût à la conservation des meilleures places qui luy restoient , & y mit de fortes garnisons. Pour punir les Milanois de leur rebellion , il alla mettre le siège devant leur Ville avec une puissante armée. Theodebert Roy d'Austrasie luy avoit envoyé un secours de Bourguignons. La Ville fut prise & ruinée vers la fin de la quatrième année de la guerre. Il y eut trois cens mille hommes passez par le fil de l'épée, sans compter les femmes que les Gots firent esclaves, & qu'ils abandonnerent la plupart aux

Bourguignons, pour les récompenser
du secours qu'ils leur avoient donné.
Quant à Dacius, il se refugia dans
Constantinople, où sa sainteté éclata
par des miracles que S. Grégoire le
Grand rapporte. Greg. l.²
III. Dial.
c. 4.

En ce temps-là toute l'Italie fut af-
fligée d'une si cruelle ^a famine, & par-
ticulièrement la Ligurie où le Milanez
étoit compris, que les hommes s'en-
tremangerent. Deux femmes tuerent
dix-sept hommes pour s'en nourrir;
mais elles furent tuées par le dix-hui-
tième qu'elles avoient attaqué.

Quoi-que l'histoire de Cassiodore
ne doive pas m'engager à faire icy une
description exacte de toutes les hor-
reurs de cette guerre, qui l'obligèrent
à quitter le monde, pour se chercher
du repos dans la solitude, (car c'est
en ce temps-là qu'il abandonna toutes
choses pour embrasser la vie Monasti-
que) je ne puis toutefois me dispenser
de marquer en abrégé le succès & la
suite des choses dont j'ay déjà conduit
si loin la narration.

VI Vitiges, pour donner de l'oc-
cupation au Romains ailleurs qu'en Ita-

^a S. Grégoire parle, de cette famine dans la vie de
Saint Benoist, l. II, Dial. c. 28.

340.

*Jordan.
c. ultimo.*

lie, envoya des Ambassadeurs à Chosroës Roy des Perses, & le sollicita si fortement de déclarer la guerre à l'Empire, que la résolution en fut prise; mais avant que les Perses pussent faire une puissante diversion, le Roy d'Italie se vit forcé à défendre sa liberté & sa vie, dans Ravenne qui étoit la capitale de son Royaume. Enfin il fut obligé de se rendre, & fut mené à Constantinople avec la Reine Mathasonte, par Belissaire le vainqueur & le triomphateur des Rois. Ce Prince avoit de bonnes qualitez. Il étoit vaillant, laborieux, vigilant, habile à négotier; mais il estoit fort sujet à la colere. Justinien le traita humainement, & le créa Patrice. Etant mort deux ans après, l'Empereur fit épouser Mathasonte à Germain son frere, qui étoit Patrice. Il laissa un fils posthume, ^a en qui les maisons d'Amale

a

^a Justinien & Germain son frere n'étoient point de la famille Anicienne, mais de basse naissance, selon les Anecdotes de Procope. Mais on prétend que Justin oncle de Justinien étant fait Sénateur, fut adopté dans la famille des Anices. *Vide Gab. Trivorium observat. Apolog. adv. Procopii Anecdota, c. 6.*

L'Auteur des Actes de saint Placide, le fait sortir de la famille Anicienne, & dit que de ce côté-là il étoit parent de l'Empereur Justinien. Cette famille avoit déjà été alliée à la maison Royale d'Amale par le mariage de Maxime avec une Princesse du sang de Theodat. *Voyez cy-dessus p. 223.*

DE CASSIODORE, LIV. II. 263
& des Anices furent réunies. Germain fut depuis envoyé en Italie, afin que la considération de Mathasonte obligât les Gots à se soumettre à luy.

Belissaire à qui l'Empire avoit de si grandes obligations, fut plus mal reçu tout victorieux qu'il étoit, que les vaincus mêmes. Il avoit refusé le Royaume d'Italie, que les Gots luy avoient offert. Cependant ses jaloux firent concevoir du soupçon de luy à la Cour, où de grands services & un mérite éclatant nuisent quelquefois davantage, & rendent plus coupable que de véritables crimes. Ce grand Capitaine fut rappelé d'Italie sous prétexte de le faire Général contre les Perses. Ensuite même, selon plusieurs Historiens, on vit dépouillé de tous ses biens, demander l'aumône celui qui avoit enrichi Constantinople de tous les trésors de Genseric & de Theodoric. Ce fait néanmoins paroît douteux, parce que Procope n'en dit rien, & qu'Agathias rapporte qu'il fut Général dans la guerre contre les Huns, lorsqu'il étoit déjà fort avancé en âge. Il est toutefois constant qu'il eut toujours le malheur d'être exposé à l'envie, par la gloire de ses belles actions, que

Zonare,
Cedren.
Const.
Manass.

les courtisans s'efforçoient d'obscurcir & de détruire.

Il eut pour successeur dans la conduite de cette guerre d'Italie Alexandre ^a Logothete, Seigneur fort avare & presque aussi cruel; ce qui ruina les affaires des Romains, & donna lieu aux Gots de se relever.

VII. Ils voulurent faire Roy en la place de Vitiges *Vraias* fils d'une sœur de ce Prince; mais il refusa la Couronne, & conseilla aux Seigneurs & aux Officiers de l'armée, d'élire *Thibaud*, qui étoit neveu de Theudis Roy des Visigots, de qui l'on pouvoit espérer de grands secours dans cette guerre. Son avis fut suivi de tous, & l'on fit venir de Verone Thibaud, qui en étoit Gouverneur, pour le revêtir de pourpre.

Avant que de l'accepter, il voulut que l'on offrit une seconde fois le Royaume à Belissaire, qui n'étoit pas encore parti pour Constantinople. Mais sa fidélité fut à l'épreuve des sollicitations les plus pressantes, quoi qu'il eût sujet d'être fort mécontent des soup-

^a C'est à dire Contrôleur général des Finances. Depuis le Logothete est devenu ce que nous appellons Chancelier. *V. Codin. de officiis, c. 2.*

DE CASSIODORE, LIV. II. 265
cons où l'on étoit entré contre luy.
Peut-être que Thibaud n'avoit point
d'autre intention que de les augmenter
par ces offres réitérées de la Couronne.

Le nouveau Roy remporta d'abord un
avantage considérable sur les Romains ;
mais ayant fait tuer Uraias, pour venger
l'injure que la Reinesse plaignoit d'avoir
reçüe de la femme de ce Seigneur, *Bel-*
las un de ses amis eut la hardiessè de
venir couper la tête au Roy pendant
la réjouissance d'un festin, quoi-qu'il
fût environné de ses gardes. Cette mort
arriva sur la fin de la sixième année de
la guerre. 540.

Totila neveu de Thibaud fut créé 541.
Roy en la place de son oncle, & réta-
blit la gloire de sa nation. Il eut beau-
coup à travailler ; mais le travail &
l'occupation faisoient tout son diver-
tissement & tout son plaisir. Il reprit
plusieurs Villes, entre autres Naples &
Rome par deux fois ; mais il usa de ses
Victoires en Prince clement & modéré,
ayant profité des remonstrances que S.
Benoist luy avoit faites, en même temps
qu'il luy avoit prédit tout ce qui de-
voit luy arriver. Suivant ces prédictions,

^a *Negotia pro solatis accipiens*, dit Tacite de l'Em-
pereur Tibere, l. 4. Annal. §. 13.

il passa la mer, fit une descente en^a Sicile, pilla cette grande Isle sans aucune opposition, revint en Italie chargé de

^a C'est dans la même année que les Historiens marquent la descente de certains pirates en Sicile, où ils firent souffrir le martyre à saint Placide, & détruisirent son Monastere bâti proche de Messine. L'Auteur de la vie de ce^a Saint fait venir ces pirates d'Espagne, On pourroit croire que c'étoit un secours envoyé à Totila, par Theudis Roy des Visigots en Espagne, qui étoit proche parent de Totila : car ce Prince étoit neveu de Thibault son prédécesseur, lequel étoit neveu de Theudis; & ce fut en vûë du secours que Thibault pouvoit esperer du Roy des Visigots, qu'il fut élu Roy.

Il est vray que les actes de saint Placide, font venir ces pirates de la part du Roy *Abdala*. Mais c'est un endroit qu'il faut attribuer au corrupteur de ces actes, & non pas à l'Auteur : car ils ont été corrompus de l'aveu de tout le monde. Quelque ignorant ayant sçu que les Arabes avoient été maîtres de l'Espagne, & y avoient même excité de grandes persécutions contre les Chrétiens, sans avoir égard au temps, s'est imaginé que les pirates venus d'Espagne, qui firent souffrir le martyre à saint Placide, étoient de ces Arabes, & leur a donné pour Roy un *Abdala*, nom Arabe.

Les Gots d'Espagne aussi-bien que ceux d'Italie ont pû comme Ariens, faire souffrir la mort à saint Placide, & à ses Compagnons pour la Foy Catholique. Saint Gregoire le Grand assure que ce fut pour le même sujet, que les Ostrogots persécuterent saint Dacius Evêque de Milan : ce qui l'obligea à se réfugier auprès de l'Empereur Justinien. Comme Placide & ses freres étoient d'une des plus illustres maisons du Senat de Rome, peut-être que les Gots furent bien aises de venger sur eux l'injure qu'ils croyoient avoir reçûë des Romains, qui les avoient trahis en ouvrant leurs portes à Belisaire. Ce fut pour cette raison que Vitiges fit mourir les Senateurs qu'il avoit en otages. Il peut se faire que Totila n'ait eu aucune part à ce massacre, mais qu'il n'ait pû l'empêcher. Il est constant, selon Procope, que la ville de Messine fut assiégée par l'armée de Totila, lorsqu'il passa en Sicile; &

dépouilles , se rendit maître des Isles de Sardagne & de Corse , & jetta l'épouvente jusque dans Constantinople, par la puissante flotte qu'il envoya faire le dégât dans les Isles, & sur les côtes de la Grece. Cependant après avoir rempli l'Europe du bruit de ses grandes actions , & de la réputation de ses armes , il fut vaincu dans une bataille, donnée presque au commencement de la dix-neuvième année de la guerre, & il mourut de ses blessures. C'est avec raison que Procope le propose pour exemple de l'inconstance des choses humaines. Ce Prince donna de grands exemples non seulement de valeur , mais aussi de temperance , ayant dans ses victoires pourvû à la pudicité des femmes , & puni severement ceux qui avoient osé y attenter.

c'est peut-être pendant ce siege , que le Monastere de saint Placide qui étoit aux portes de Messine, fut pillé par les Gots. Comme les Perses qui étoient idolâtres, étoient liguez avec les Gots contre les Romains , on pourroit encore conjecturer que ces desordres seroient arrivés de la part de quelques troupes envoyées aux Gots par le Roy de Perse.

La défaite de la flotte de Totila qui arriva peu de temps après le pillage de la Sicile, a pû donner lieu à ce que rapportent les actes de saint Placide, que les pirates qui avoient détruit son Monastere & causé tant de desordres, firent naufrage.

Les Romains coulerent à fond ou prirent tous les vaisseaux de la flotte de Totila, excepté onze, & tuerent tout ce qu'ils trouverent dans ces vaisseaux selon Procope.

Il eut pour successeur *Teias*, lequel donna des preuves d'une valeur extraordinaire dans une bataille, qui décida, & qui ruïna sans ressource les affaires des Gots en Italie. Ce Prince y perdit enfin la vie après avoir tué luy-même plusieurs des ennemis, & changé cinq ou six fois de boucliers, qu'il rendoit à ses Ecuyers tout hérissiez des flèches qu'on luy avoit tirées.

568.

La fin de cette guerre ne procura pas pour long-temps le repos à l'Italie: car les Lombards appelez par le General *Narsés*, qui avoit terminé la guerre des Gots, entrèrent bien-tôt après dans ces belles Provinces, & se rendirent maîtres de presque toutes les Villes, à la reserve de Rome & de Ravenne.

Mais sortons du tumulte de ces guerres pour suivre *Cassiodore* dans le repos qu'il se procura dès l'an 538. ou 39. par sa retraite dans un Monastere, en sevelissant avec luy la dignité de Préfet du Prétoire, & tant d'autres qu'il avoit exercées avec honneur, ou pour mieux dire toute la gloire & toute la félicité du Royaume des Gots en Italie.

Fin du second Livre.



L A V I E

D E

CASSIODORE



LIVRE TROISIE' ME,

QUI COMPREND

Son Histoire depuis sa retraite jusqu'à
sa mort.

CHAPITRE I.

I. Réflexions sur la conduite de Cassiodore. II. Motifs de sa retraite. III. Origine de la vie Monastique. IV. Elle est fondée sur l'Evangile. V. Si les solitaires dont parle Philon, étoient Moines. VI. Divers sentimens touchant l'origine des Moines. VII. Progrès de l'état Monastique dans l'Orient. VIII. Et dans l'Occident. IX. Si

M iij

S. Augustin a été Religieux. X. Etablissement de l'état Monastique à Rome & dans toute l'Italie. XI. Particulièrement au commencement du sixième Siècle.

I. **N**ous venons de représenter la chute de la Monarchie des Gots. Un des plus grands malheurs qui luy arriva avant son entière décadence, fut la perte qu'elle fit de son premier Ministre en la personne de Cassiodore. Il y avoit long-temps qu'il se regardoit comme captif, au milieu des engagements honorables qui l'attachoient à la Cour, & qu'il demandoit à Dieu la grace de briser ses chaînes. Les malheurs continuels que le Royaume d'Italie éprouvoit, ne firent donc pas naître le dessein de sa retraite; mais ils luy présentèrent l'occasion de l'accomplir. Il les prit pour le signal que Dieu luy donnoit de penser uniquement à son salut particulier, abandonnant à sa justice une nation qu'il avoit résolu de punir, & même de détruire.

Cassiodore envisagea la décadence, & prévint la ruine totale de l'Empire des Ostrogots, avec les yeux d'un Phi-

DE CASSIODORE, LIV. III. 271
lofophe Chrétien, & ne penfa qu'à fe
jetter dans le port affuré de la folitude,
pour éviter le commun naufrage. Il a-
dora Dieu, qui ne fe fait jamais mieux
connoître pour Roy des Rois, que lorf-
qu'il les dépouille de la pourpre, qu'il
fait paffer leurs Etats en d'autres mains,
& qu'il fe jouë des couronnes & des
fceptres; & après avoir fervi fidèlement
tant de Rois dont il avoit vû la fin mal-
heureufe, il réfolut de confacrer fes fer-
vices pour le refte de fes jours, à celui
dont le regne ne finira jamais. Son
pere & fon proche parent l'illufre
Heliodore, luy avoient déjà donné
l'exemple d'une retraite prefque fem-
blable; & la pieté qui étoit héréditaire
en fa famille, auroit fuffi feule pour
luy faire prendre une réfolution fi gé-
nereufe & fi Chrétienne.

Il avoit déjà vécu près ^a de 70. ans,
& il en avoit paffé plus de cinquante
dans tous les plus importans emplois
de la Cour & de la Republique. Au
milieu du tumulte des affaires, il s'é-
toit ménagé du temps pour méditer
l'Ecriture fainte, afin de la prendre pour

^a Il y a une lettre de Caffiodore L. XII. 22. datée de
l'an 528. Ainfi il ne s'eft retiré qu'en ce temps-là
ou après.

L. xi.
ep. 2. &
3.

la regle de sa conduite. Il avoit mieux aimé être averti & repris que flatté, comme il paroît par les lettres qu'il écrivit au Pape & aux Evêques, afin de leur demander leurs avis charitables; & par cette disposition, il avoit mérité que la vérité ne s'éloignât pas de luy.

Il avoit modéré par la raison, cette puissance presque Souveraine, à laquelle il avoit été élevé, & la Foy qui servoit de frein à son autorité, la luy avoit fait envisager, comme une servitude éclatante. Il ne s'étoit pas conduit dans le ^a gouvernement, par un esprit de domination; mais par un desir sincere de procurer du bien aux autres. Il ne s'étoit pas laissé emporter à l'orgueil qui se plaît à commander; mais il avoit suivi les seuls mouvemens de la charité, qui l'excitoit à pourvoir aux besoins de ses concitoyens.

II. Des sentimens si sages, si modestes & si humbles, luy avoient attiré la grace puissante, qui l'avoit soutenu au milieu de tant de dangers, dont la Cour n'est jamais exempte, & l'y avoient

a Neque enim dominandi cupiditate imperant, sed officio consulendi; nec principandi superbiâ, sed providendi misericordiâ, Aug. l. 19. de Civit. c. 14.

fait admirer comme un prodige de vertu. Cependant il ne crut pas que la vie si régulière qu'il avoit menée jusqu'alors, le dispensât de travailler encore plus sérieusement à l'affaire capitale de son salut, dans le repos de la retraite. Il crut qu'il falloit mettre quelque intervalle entre la vie tumultueuse de la Cour, & cette paix souveraine que les Saints goûtent dans le Ciel, parce qu'on ne va pas de plein-pied de l'une à l'autre, & que les agitations inséparables du ministère, ne sont pas de bonnes dispositions, pour se préparer à la tranquillité qui fait la félicité des Bien-heureux.

Voilà le motif qui luy fit embrasser la vie Monastique, dont il avoit eu toujours une idée très-avantageuse, comme il paroît par son ^a histoire *Tripartite*, dans laquelle il emprunte de Sozomene les endroits où il en a fait les plus magnifiques éloges. Mais avant que nous parlions de ce changement d'état de Cassiodore, il est à propos de remonter jusqu'à l'origine de la profession Monastique, & de faire remar-

^a Voyez le chap. 11. du 1. Livre de cette histoire, où sur le témoignage de Sozomene il dit de l'origine des Moines, presque tout ce que nous en allons rapporter.

quer les progrès qu'elle avoit fait particulièrement en Italie , lorsque ce grand homme en devint un des principaux ornemens.

III. Comme il y a eu dans le Judaïsme & sous l'ancien Testament, plusieurs Chrétiens par anticipation, lesquels ne se conduisoient pas par la crainte , mais par l'amour , qui est l'esprit de l'Evangile ; on peut dire aussi qu'il y a eu dès-lors des Moines, selon l'esprit, qui ont pratiqué les vertus propres à l'état Monastique , le renoncement à toutes choses , & mêmes à la propre volonté, l'obéissance, les jeûnes, l'abstinence , la retraite, la pauvreté, la simplicité, &c. Tels ont été les Prophetes sous la discipline d'Elie & d'Elisée, les Esséniens , les Nazaréens , & sur tout les Réchabites, ces hommes si dignes d'admiration par leur austerité de vie, & par le généreux mépris qu'ils témoignent de toutes les choses humaines.

Cela a fait dire à quelques-uns des saints Peres , qu'Elie , Elisée , les enfans des Prophetes , & Jean Baptiste ont été les prédécesseurs & les Patriarches des Moines. Néanmoins on ne peut pas marquer avant J C. l'institution de l'état Monastique, en plusieurs

choses qui luy sont essentielles , les vœux & le célibat. A parler donc exactement , il faut dire que cét état si saint n'a précédé dans l'ancienne Loy, qu'en figure , comme tout le reste de ce qui appartient à la Loy nouvelle. Mais il faut examiner s'il a commencé aussi-tôt que le Christianisme , & si les regles Monastiques sont aussi anciennes que l'Evangile.

IV. Il est certain que toute la perfection de l'état Monastique est fondée sur l'Evangile , & sur les conseils dont les Apôtres ont embrassé les premiers la pratique , ayant renoncé à toutes choses , vivant en commun , & faisant administrer les biens de leur société , par des Officiers communs , & par des OEconomes , qui étoient chargés de donner aux particuliers toutes les choses dont ils avoient besoin. Les premiers disciples , à leur exemple , ou plutôt à l'imitation de J. C. vécurent aussi en Communauté , dans l'Eglise de Jerusalem.

Voilà ce qui a fait dire au Concile de Thionville, *que l'Ordre Monastique, qu'il appelle sacré , a été inspiré de Dieu, & fondé par les Apôtres mêmes.* Le Concile de Meaux enseigne la même

An 844,
c. 3.

An 845.
c. 9.

*Bern. c.
9. Apol.*

doctrine. C'est aussi celle de S. Bernard dans son Apologie. On peut lire avec plaisir cette matière éloquemment traitée dans le Livre de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique, dont le sçavant & l'illustre Auteur n'a eu garde de s'éloigner des sentimens de S. Bernard.

V. Cependant il faut avouër qu'on ne voit pas dès ces commencemens de la Religion Chrétienne, l'état Monastique entierement formé. On n'y trouve pas cet engagement des vœux, qui en fait toute l'essence. Il est vrai que Cassien ce grand maître de la vie Monastique, & quelques autres, ont cru que ces solitaires & ces contemplatifs, dont Philon a décrit la maniere de vie, si approchante de celle des plus parfaits solitaires, étoient des Religieux formez dans l'école de S. Marc, qui annonça le premier l'Evangile en Egypte, & fut Evêque d'Alexandrie. Mais cette opinion, quoy-qu'elle ait été suivie de plusieurs Peres, est combattue par les sçavans modernes, qui prétendent avoir de fortes raisons de douter même si ceux dont parle Philon, ont été Chrétiens. C'est un fait que l'on verra sçavam-

DE CASSIODORE, LIV. III. 177
ment examiné dans la nouvelle édition
de S. Athanase, à l'occasion de la vie
de S. Antoine écrite par ce Pere.

VI. Quelques ^a Canonistes rappor- ^a
tent l'origine de la vie Monastique,
aux Chrétiens, qui s'étant retirez dans
les deserts & dans les lieux écartez,
pour fuir la persécution, prirent goût
à la vie solitaire, & s'y engagerent en-
suite volontairement. Il est certain que
S. Paul qu'on appelle le premier Er-
mite, le devint par une pareille occa-
sion; mais cet exemple unique ne suf-
fit pas pour établir une opinion.

Il est donc plus croyable, que quel-
ques fideles zelez, voyant le refroidis-
sement de la charité dans le monde;
& l'affoiblissement de la discipline, de-
puis que les persécutions furent rallen-
ties, comme S. Cyprien s'en plaint,
& jugeant combien il étoit difficile
d'y vivre conformément à la perfection
de l'Evangile, renoncèrent à la vie sé-
culiere, & chercherent les solitudes,
où la corruption n'avoit pas encore pe-
netré, se proposant d'imiter Elie, Jean
Baptiste, & sur tout JESUS-CHRIST mê-
me dans sa retraite. Ce fut le motif

^a Cassiodore propose aussi cette opinion dans l'hi-
stoire Tripartite après Sozomene,

qu'eurent dans leur conversion & dans leur changement d'état S. Pacôme & S. Antoine suivis de tant d'autres, qui sont regardez comme leurs enfans. En effet ces saints Instituteurs des Moines, & leurs disciples, s'appliquerent à faire refleurir dans les Monasteres les pieux exercices qui avoient été autrefois pratiqués communément par les Chrétiens, & qu'ils voyoient négligés; le travail des mains, les veilles & les prieres à certaines heures, les jeûnes, sur tout du Mercredy & du Vendredy.

Voyez les mœurs des Chrétiens de M. l'Abbé Fleury p. 146. & suiv.

VII. Comme ceux qui nous ont donné la vie de S. Pacôme & de S. Antoine, ne disent point qu'ils ayent été les premiers à embrasser la profession Monastique, il est difficile de fixer précisément le temps auquel elle a commencé. Mais si ses commencemens sont obscurs, il n'y a rien de plus éclatant que ses progrès, sur tout dans l'Egypte & dans le Thébaïde, où l'on vit sous la conduite de S. Pacôme grand nombre de Monasteres associez & unis en Congrégation, habitez par plusieurs milliers de Moines tres-parfaits. S. Pacôme fonda aussi des Monasteres de filles, auxquelles il donna de ses Religieux pour Directeurs.

De l'Egypte & de la Thébaïde la profession Monastique passa bien-tôt dans la Palestine, la Syrie, la Perse, l'Arménie, le Pont & la Cappadoce, où S. Basile devint le maître & le pere d'une infinité de Moines, auxquels il donna des Regles & des Constitutions. Depuis ce temps-là l'Ordre Monastique devint si célèbre en Orient, qu'on tira des Cloîtres presque tous les Prélats pour gouverner les Eglises; ce qui se pratique encore aujourd'huy.

S. Basile parle en termes formels de la profession qui engage & qui lie à un nouvel état, & il ordonne que les vierges ne fassent profession qu'à l'âge de seize ou dix-sept ans, & qu'on ne reçoive pas pour bonnes toutes celles qui se font dans un âge moins avancé, plutôt à la sollicitation des parens qui ont des vûës humaines sur leurs enfans, que par le propre choix de celles qui s'engagent. Ensuite S. Basile parle des professions des hommes, & défend d'en recevoir, s'ils ne s'engagent dans l'ordre Monastique. Il ordonne aussi que ceux de l'un & de l'autre sexe qui auront renoncé au celibat, & violé leur profession, soient punis sans misericorde. Mais passons d'Orient en Occident,

Ep. 24
Can. 18.
Or. 19.

VIII. On y vit l'état Monastique multiplié presque par tout, vers la fin du iv. Siecle. En Afrique il y avoit des Monasteres à Cartage, à Tagaste, à Bonne, à Adrumet. S. Augustin eut beaucoup de part à ces établissemens; & même Petilien, Donatiste qui étoit l'ennemi juré des Monasteres, & le calomniateur des Moines, luy reprocha qu'il étoit l'Instituteur de cette maniere de vie, comme nous l'apprenons de S. Augustin même. Sur quoy l'on me permettra de remarquer que la plûpart des hérétiques ont haï mortellement ceux qu'ils voyoient engagez dans une profession si sainte, & leur ont déclaré la guerre par des calomnies. On sçait à quel excès de fureur se sont portez contre eux les hérétiques des derniers siecles. Nous verrons bien-tôt comment les Ariens les ont traitez, sur tout en Afrique. Les Iconoclastes se laisserent encore emporter à de plus grandes inhumanitez contre les saints Moines qui étoient les généreux défenseurs des Images. Constantin Copronyme Empereur Iconoclaste leur cruel persécuteur, les tournoit en ridicules, à cause de leur habit vil & méprisable, qu'il appelloit un vêtement de tenebres;

*Aug.
contra lit
Peril. l. 3
cap. 40.*

DE CASSIODORE, LIV. III. 285
ce qui obligea le second Concile de
Nicée , à condamner par un Canon Can. 16.
exprés, ceux qui se moquent de l'ha-
bit des Moines. C'est sur quoy de-
vroient faire réflexion tant de gens du
monde , qui sont sans scrupule , de
mauvaises plaisanteries sur cet habit.

IX. S. Augustin ne desavouë pas ce
que Petilien luy avoit reproché, qu'il
étoit Instituteur de Moines & de Mo-
nafteres ; mais il se contente de répon-
dre que celuy qui luy fait ce repro-
che , ou ne sçait pas ce que c'est que le
genre de vie des Moines, ou feint de
l'ignorer , quoi-que ce soit une chose
connuë de toute la terre. Cette ma-
niere de répondre a fait croire , que S.
Augustin avoit luy-même été Moine.
On voit d'ailleurs avec quel zèle & quel
soin il a fait l'apologie des Moines, &
soutenu leur honneur contre les insultes
des Donatistes. Il justifie l'usage
qu'ils avoient de se saluër, en disant
Deo gratias , Rendons graces à Dieu :
En effet je ne sçay comment on peut
sans impiété, condamner une si sainte
pratique qui est encore en vigueur. Il
dit que si le nom de Monastere, ou de
Communauté de Moines, est nouveau,
la maniere de vie des Moines est an-

cienne , ayant été formée sur l'exemple des Apôtres & des premiers Chrétiens. Enfin il fonda plusieurs Monastères.

Il en bâtit un à Tagaste , n'étant encore que laïque. Ayant été fait Prêtre, il en établit un autre à Bonne, dans lequel il vécut avec des serviteurs de Dieu. C'est le nom qu'on donnoit alors aux Moines. Ces Religieux étoient même si retirez, que S. Augustin ne voulut pas qu'on exerçât l'hospitalité dans leur Monastère, de peur d'en troubler le repos & la solitude. Enfin étant devenu Evêque de cette Ville , il fit un Monastère de Clercs, dans sa maison Episcopale, où l'on recevoit les étrangers & les passans. Ces Clercs étoient Religieux, mais moins retirez que les premiers, & d'ailleurs destinez particulièrement aux fonctions Ecclesiastiques.

On tire de là de fortes conjectures, que S. Augustin a fait profession de la vie Monastique, & ce qu'on y oppose ne semble pas être de si grand poids.

Il est vray que Possidius qui a écrit la vie du Saint, donnant le catalogue de ses Ouvrages, les partage en trois classes , par rapport à ces trois états, de

DE CASSIODORE, LIV. III. 28;
laïque, de Prêtre, & d'Evêque, sans
faire mention de son état de Moine.
Mais il peut être compris dans les deux
premiers, & cet argument négatif sem-
ble devoir céder aux preuves positives
qu'on tire de Possidius même. Car, se-
lon luy, S. Augustin a été associé à des
serviteurs de Dieu, & a vécu dans des
Monasteres. Or on ne trouve point en
ce temps-là, dans les Conciles ni dans
les Ecrivains d'Afrique, le nom de *Mo-
nastere* donné à des Communautéz de
personnes de piété, qui ne fussent pas
Moines; & S. Augustin n'entend ja-
mais que des Moines par le nom de
serviteurs de Dieu. Je ne fais que pro-
poser les raisons de part & d'autre, sans
entreprendre de décider cette fameuse
question, que je touche seulement en
passant.

Au reste, Saint^a Augustin parle en
plusieurs endroits de l'engagement des
vœux Monastiques, qu'on ne peut vio-
ler sans se rendre coupable de damna-
tion éternelle, & sans se priver par-là
du Royaume des Cieux.

La vie Monastique se conserva &
fleurit en Afrique, après la mort de S.
Augustin, malgré la persécution des

^a In Ps. 75. n. 16. & in Ps. 83. n. 4.

Vandales , lesquels estant Ariens , ravagèrent ces Monasteres, & firent souffrir le martyre à plusieurs Moines. On vient de nous donner une histoire exacte de cette persécution, dans une nouvelle édition de Victor de Vite , qui l'a décrite. C'est des Monasteres de cette Province, que sortirent les principaux défenseurs de la Religion contre les Ariens , entre autres S. Fulgence, qui devint depuis Evêque de Ruspe.

Comme il me faudroit trop de temps pour parcourir tout le reste de l'Occident, & pour y remarquer le commencement & le progrès de l'état Monastique , il doit me suffire de parler de l'Italie.

X. S. Athanase Evêque d'Alexandrie, persécuté pour la foy de la consubstantialité , étant venu à Rome afin d'implorer la protection du S. Siège , mena dans sa compagnie deux illustres Moines d'Egypte , Ammon & Isidore , lesquels donnerent aux Romains connoissance de l'admirable vie de S. Antoine, qui vivoit encore alors dans la basse Thebaïde.

*Hieron.
ep. 16. ad
Princip.
Et ep. 26.
ad Pam-
mach.*

Pierre successeur de Saint Athanase obligé de demander aussi le secours du Pape contre les Ariens , vint à Rome ,

& y confirma tout ce que S. Athanase & les compagnons de son voyage avoient rapporté, de S. Antoine, & des autres Moines qui vivoient en Egypte. Il parla aussi de S. Pacôme, & de cette grande multitude de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui avoient embrassé son Institut, lequel florissoit principalement dans le Monastere de Tabenne. Ces discours édifièrent & enflammèrent tellement quelques personnes de piété, qu'elles voulurent s'engager dans le même genre de vie. Ainli l'on bâtit à Rome des Monasteres, que l'on vit bien-tôt remplis de personnes de grande naissance, & des plus illustres Romains, qui avoient vécu dans le siècle avec beaucoup d'autorité, & dans une grande réputation de sagesse.

*Hieron.
ad Pam-
mach.*

De Rome cet Institut se répandit dans toute l'Italie : à Nole, où S. Paulin sorti d'une Maison tres-illustre, méprisant l'honneur du Consulat, & ses richesses immenses, embrassa & pratiqua la vie Monastique dans un Monastere voisin de l'Eglise de S. Felix : à Milan, durant l'Episcopat de S. Ambroise : à Verceil, sous S. Eusebe, qui composa même son Clergé de Moines : à Aquilée, où vécut Rufin autrefois ami

intime de S. Jérôme , célèbre par le voyage qu'il fit en Orient, & par le recueil qu'il donna des Regles de S. Basile, lesquelles il traduisit en Latin pour l'Occident : enfin dans les Isles de Dalmatie, & dans plusieurs autres Isles voisines d'Italie, sur tout dans Capraria. On peut mettre de ce nombre la fameuse Isle de Lerins, qui n'est pas éloignée d'Italie , laquelle fut aussi peuplée de Solitaires si parfaits , que toutes les Eglises des Gaules s'empressoient d'avoir des Pasteurs tirez de cette excellente école. Je ne parle point des autres Monasteres des Gaules , dont le plus célèbre fut celui de S. Martin, qui produisit de si grands hommes, que la plûpart devinrent Evêques.

XI. Les guerres continuelles qui affligèrent l'Italie sous les derniers Empereurs, & les ravages que les barbares y firent dans toutes les Provinces , furent un obstacle à l'accroissement de l'état Monastique, au cinquième siècle. On le vit fleurir davantage dans le sixième, & produire une grande multitude de Saints.

Le plus illustre de tous fut S. Benoist. Il nâquit au païs de Norwie vers la fin du cinquième siècle, environ l'an

480. dans un temps déplorable où l'hérésie étoit presque par-tout sur le trône, nul des Princes qui regnoient soit en Orient, soit en Occident, n'étant Catholique. Il y en avoit même encore quelques-uns engagez dans les impiétez du Paganisme. Au milieu de tant d'épaisses ténébres, Benoist répandit bien-tôt dans tout l'Occident, un merveilleux éclat, même du fond de la retraite obscure & inaccessible aux hommes, qu'il avoit choisie, & malgré les voiles de la modestie & de l'humilité dont il se couvrit.

Pour contenir le grand nombre de disciples qui venoient à luy de toutes parts, il bâtit douze Monasteres dans le territoire de Sublaque, d'où ensuite Sobiagoi il passa au Mont-Cassin. Il y établit ce Monastere si célèbre dans tout le monde, & y écrivit sa Règle, que les Conciles & les saints Peres ont loüée. Il la vit embrassée pendant sa vie de plusieurs Moines, non seulement en Italie, mais en Sicile & en France. Il mourut, à ce que l'on croit, l'an 543. cinq ans après la retraite de Cassiodore, qui sans doute ne pouvoit par ignorer ni son genre de vie, ni sa sainteté, ni les miracles que Dieu opera par luy,

pour la faire connoître aux hommes. S. Grégoire le Grand a écrit sa vie, & quoi-que ce saint Pape ait aussi composé celle de plusieurs autres Moines éminens en sainteté, toutefois il s'est beaucoup plus étendu sur S. Benoist, que sur les autres, ayant employé un Livre entier de ses Dialogues, à faire son histoire.

Ce saint Docteur a parlé particulièrement de S. Honorat Abbé de Fondi, mort quelque temps après S. Benoist; de S. Equice, qui fut fondateur de plusieurs Monasteres dans la Province de Valerie, & qui eut une mission extraordinaire pour prêcher, aussi bien que S. Benoist, dont il étoit contemporain; des saints Spes & Suran Abbez, & de plusieurs autres, mais dont la plupart ont vécu après Cassiodore: ainsi nous n'en parlerons pas.

Voilà ce que ce grand homme avoit devant les yeux, lorsqu'il inéritoit sa retraite, & quand il accomplit son généreux dessein. Il avoit aussi sans doute connu S. Ilar, qui avoit fondé le Monastere de Galliata proche de Ravenne, & vécu du temps du Roy Theodoric. Ainsi l'Italie autrefois arrosée du sang de tant de Martyrs, étoit devenue
nuë

nuë encore fertile en sainteté , par les larmes que tant de saints pénitens versoisent sans cesse dans la solitude. Cassiodore avoit eu pendant son ministère, d'étroites liaisons avec de saints serviteurs de Dieu , qui luy avoient inspiré un ardent desir d'imiter leur maniere de vie. Il étoit particulièrement ami intime de S. Dacius , qui de Moine & d'Abbé étoit devenu Evêque de Milan. Les exemples qu'il avoit souvent devant les yeux , de Princes & de Princesses , qui renonçoient à la Cour, pour embrasser la vie Religieuse , comme il le dit luy-même , étoient fort propres pour luy inspirer le mépris du monde, & l'amour de la retraite. Voyons comment de l'estime & de l'admiration qu'il eut pour l'état Monastique , il en vint à la pratique , dans un âge fort avancé , qui auroit été pour un autre un prétexte de s'en dispenser.

*In Ps.
XLIV. v.
10.*

CHAPITRE II.

I. La retraite de Cassiodore a été volontaire. II. Erreur de Tritheme sur le sujet & le lieu de sa retraite. III. Description de son Monastere. IV. Il étoit en

Calabre. V. Magnificence de ce Monastere. VI. Ce qui excuse Cassiodore d'avoir été si magnifique. VII. Grands revenus dont il le dota. VIII. Il s'y fit Religieux. IX. S'il en fut d'abord Abbé.

SI rien ne fut plus funeste pour la Monarchie des Gots en Italie, que la retraite de Cassiodore, qu'on vit bien-tôt suivie de la prise de Ravenne, & de la captivité du Roy même, rien au contraire ne fut plus glorieux ni plus avantageux pour l'Ordre Monastique, que l'acquisition qu'il fit par cette retraite, d'un de ses plus illustres sujets.

Il n'apporta pas dans le Cloître les restes languissans d'une vie mondaine & déréglée, un esprit corrompu, par les maximes d'une politique toute payenne, un corps usé de débauches & de délices, des mains coupables de mille larcins, commis sur le public & sur les particuliers, une conscience chargée de mille crimes, une tête redevable à la justice divine & humaine. La conduite qu'il tint toujours, & que nous avons tâché de représenter fidelement dans les deux Livres précédens, suffit pour nous

DE CASSIODORE. LIV. III. 291
répondre de son innocence & de sa
sainteté.

Il ne fut pas redevable du dessein
de sa retraite, à de fâcheuses expé-
riences, qu'il eût faites par luy-même, des
chûtes déplorables qui arrivent si sou-
vent dans le monde; il en avoit tou-
jours usé comme n'en usant pas. Il n'y
avoit possédé des biens immenses, que
pour les employer au service de ses
Princes, & au soulagement de leurs
sujets. Il ne recevoit les profonds &
sinceres respects qu'on luy rendoit, que
pour se souvenir de rendre continuel-
lement des adorations à la souveraine
Majesté. Sans se laisser éblouir de l'é-
clat des dignitez qui l'environnoient,
il avoit coûtume de dire à Dieu : *Sei-*
gneur, il est plus avantageux de vous
servir, que de posséder les Royaumes de
la terre. Il vaut mieux vous adorer en
esprit & en vérité, que de se voir ado-
ré par des sujets flatteurs & idolâtres.

I. Il ne faut donc pas prendre cette re-
traite volontaire, pour une fuite forcée;
ainsi qu'ont fait les Centuriateurs de
Magdebourg. Cassiodore n'avoit rien
à craindre, ni de la part des Rois Gots;
il leur avoit toujours été très-agréable,
& très-nécessaire; ni de la part des

L. XI.
ep. 5.

a

peuples, qui souvent n'ont point d'autres raisons de haïr les Ministres, que parce qu'ils les voyent en faveur auprès des Rois; comme il fut toujours le pere des peuples, il s'en vit aussi toujours chéri & respecté: ni de la part des Romains mêmes, & de l'Empereur Justinien; il étoit d'une des plus illustres maisons de l'Empire Romain, & parent de tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans le Senat de Rome. Il avoit toujours eu des bontez paternelles, pour tous les Citoyens de cette premiere Ville du monde. Justinien connoissoit parfaitement ce qu'il valoit, & sans doute il auroit compté l'acquisition qu'il auroit faite de sa personne, pour sa plus grande conquête. Si nous voulons en croire Cassiodore, ce fut

luy-même qui ^a repoussa les dignitez, qui sembloient s'attacher à luy, malgré qu'il en eût, bien-loin d'attendre que le monde & la Cour le congediaissent.

Si donc nous devons le regarder dans le sacrifice qu'il fait de soy-même, comme une victime sainte & sans tache, par l'innocence de sa vie, & par l'in-

^a *Repusis aliquando in Ravennati urbe sollicitudinibus dignitatum . . . in Psalterii caelestis animarum mollia gustasem, &c. Præf. in Psalt.*

DE CASSIODORE, LIV. III. 293
tégrité de ses mœurs , il faut aussi re-
connoître qu'il est une hostie volontaire
& parfaitement libre, conduite à l'Au-
tel non par une dure nécessité, mais par
son propre choix.

II. On ne réfute point icy le senti-
ment de Tritheme , qui veut que la
mort de Boèce, arrivée par les soupçons
mal-fondez , que le Roy Theodoric
conçut contre luy , ayant fait connoître
à Cassiodore le danger qu'il y avoit à
servir un si cruel maître , & à vivre
dans une Cour teinte du sang des plus
illustres Senateurs, il prit la résolution
de s'en retirer, & de se chercher un azyle
dans la solitude. Cette opinion a été
parfaitement détruite , par tout ce que
nous avons dit dans le second Livre, où
il a paru que ce grand homme a vécu
encore après la mort de Theodoric, à la
Cour des trois Rois d'Italie ses succes-
seurs.

Le même Tritheme ne s'est pas moins
trompé, lorsqu'il a dit que Cassiodore
prit l'habit de Religieux, dans un Mo-
nastere proche de Ravenne; ce qu'ont
assuré plusieurs autres Auteurs après
luy. Mais il n'y a pas d'apparence, que
s'étant proposé de sortir de l'embarras
des affaires, il eût choisi sa retraite si

L. 3 de
vir. illust.
Ord. S.
Bened. 6.
7.

Rubée ;
Ughelle ,
Cuspinien
&c.

proche de la Ville capitale du Royaume d'Italie, où la Cour étoit presque toujours, & sur laquelle il pouvoit prévoir, que tomberoit bien-tôt tout l'effort de la guerre sanglante, qui étoit allumée en Italie. Plusieurs autres raisons me déterminent à rejeter cette opinion.

1. Il est constant que Cassiodore choisit pour le lieu de sa pénitence, un Monastere qu'il avoit fait bâtir, comme il paroît par tout ce qu'il en dit dans son Livre de l'Institution. Cependant il n'en a point fondé ni à Ravenne, ni dans le voisinage. Celuy de *Galliata* eut pour fondateur S. Ilar, comme nous l'avons dit, & d'ailleurs il subsistoit dès le temps du Roy Theodoric. Celuy de S. Apollinaire de Classe, à une lieue de Ravenne, ne fut bâti que l'année 545. & l'Eglise n'en fut consacrée qu'en l'an 549. D'ailleurs ce ne fut qu'en 595. qu'on mit des Moines pour servir cette Eglise, en la place des Chanoines ou des Clercs qui y étoient auparavant.

*Memoires
de Ravenne
par Fabri,
pag. 103
113. &
339.*

2. Le Monastere de Cassiodore étoit en partie sur une montagne, selon la description qu'il en fait, & que nous allons rapporter, ce qui ne peut convenir à aucun Monastere du voisinage

DE CASSIODORE, LIV. III. 295
de Ravenne, dont le terrain est bas &
marécageux.

3. Enfin la description de ce Monas- c. 129
tere que nous avons dans le Livre de
l'Institution, est si conforme à ce que
nous lisons de la situation de *Squillacci*, L. XII.
& des ouvrages que Cassiodore y avoit ep. 15.
fait faire dans une de ses maisons, qu'il
n'y a pas sujet de douter que ce ne soit
le même lieu, qu'il choisit pour sa re-
traite.

III. La situation du Monastere de
Viviers, dit-il à ses Moines, vous in-
vite & vous engage à préparer bien des
soulagemens, pour les étrangers & pour
les pauvres. Vous avez des jardins ar-
rosez de plusieurs canaux, & le voisi-
nage du petit fleuve *Pellene* qui est fort
poissoneux, & qui a cela de commode,
que vous ne devez pas craindre d'inon-
dation de l'abondance de ses eaux,
quoy-qu'il en ait assez pour n'être pas
à mépriser. On a sçu le conduire, pour
votre commodité, par tout où l'on a
jugé ses eaux nécessaires. Il suffit pour
arroser vos jardins, & pour faire tour-
ner les moulins de votre Monastere.
On le trouve fort à propos, lorsqu'on
en a besoin, & après qu'il a rendu le
service qu'on en attendoit, on le voit

» se retirer. Il est , pour ainsi dire, entie-
 » rement dévoué à tous les ministères de
 » vôtres Maison . . . Vous avez aussi la
 » mer au bas du Monastere , & vous pou-
 » vez y pêcher commodément, en plusieurs
 a » manieres. Vous avez encore des ^a vi-
 » vriers , pour y conserver en vie le pois-
 » son de vôtres pêche. Car j'ay fait faire
 » avec l'aide de Dieu, de fort beaux ré-
 » servoirs , où une grande quantité de
 » poisson peut être renfermée. Je les ay
 » fait creuser dans la concavité de la
 » montagne , de sorte que le poisson
 » qu'on y met, ayant la liberté de s'y pro-
 » mener , d'y prendre sa nourriture or-
 » dinaire , & de se cacher dans les creux
 » des rochers , comme auparavant , ne
 » sent pas qu'il est pris.

Voilà ce que Cassiodore dit de son
 Monastere de Viviers , & c'est la même
 chose que ce qu'il a écrit dans une de
 L. IX.
 ep. 15. ses lettres , en faisant la peinture de sa
 » maison de Squillacci. Elle jouit abon-
 » damment des délices de la mer , par
 » le moyen des reservoirs , que j'ay fait
 » faire tout auprès , même dans la mer.
 » car j'ay fait creuser au pied du mont

a C'est ce qui donna le nom au Monastere. On ap-
 pelloit aussi *Viviers* , des Parcs , où l'on enfermoit des
 bêtes sauvages.

Moscio, dans les rochers, & j'ay fait en-
 trer dessous, l'eau de la mer. On voit
 là des troupes de poissons se jouer dans
 une espee de captivité libre ; ce qui
 présente un spectacle agréable, & mê-
 me donne quelque sorte d'admiration. "

IV. Il paroît donc constant que c'est
 à Squillacci, ou quelque maison proche
 de cette Ville, que Cassiodore choisit
 pour y faire sa retraite, afin que le
 même lieu qui luy avoit donné la pre-
 miere naissance, luy donnât aussi la se-
 conde. Cela paroîtra encore plus clai-
 rement dans la suite.

L'unique difficulté que le Cardinal
 Baronius ait rencontrée dans nôtre sen-
 timent, quoi-qu'il se soit déclaré en sa

a De la manière dont S. Bruno fait la description
 du lieu de sa retraite, dans le voisinage de Squil-
 lacci, on pourroit croire qu'il n'étoit pas éloigné du
 lieu du Monastere de Cassiodore. 1. Il étoit vers l'ex-
 trémité de la Calabre, *in finibus Calabriae*, & par con-
 séquent sur le bord de la mer. 2. Dans un lieu tres-
 agreable, d'un air fort temperé, & fort sain, *de cujus*
amantate aerisque temperie & sospitate, &c. 3. Il étoit
 environné de collines qui s'élevoient doucement, *atque*
collium undique leniter se erigentium prospectum. Cassio-
 dore parle de l'air temperé de Squillacci & de ces
 collines d'une pente aisée, dans sa lettre 15. du Liv.
 XII. Voyez cy-dessus, p. 15. 4. Il étoit arrosé de ruis-
 seaux & de fontaines, *cum amabili fluminum, rivorum,*
fentiumque copia. 5. Il étoit orné de jardins & de ver-
 gers agreables, arrosez de canaux, *nec irrisui desunt*
horti, diversarumque arborum fertilitas. Ep. S. Brun. ad
 Radulphum apud Sur. Tom. V.

faveur , c'est qu'il n'est fait mention en aucun Auteur , de la riviere de Pellene , dont il est parlé dans la description que Cassiodore fait de son Monastere. Mais il est certain par ce qu'en disent ceux qui ont été sur les lieux , que Pellene est le petit fleuve qui porte le nom de Squillacci , dont il arrose les campagnes , & les plaines voisines du Monastere de Viviers. S'il n'en est fait mention nulle part , ce qui seroit long à examiner , c'est parce que ce n'est qu'un ruisseau. Les cartes de la Calabre marquent deux petites rivières qui se joignent un peu au dessous de Squillacci , & qui se déchargent dans la mer.

L. 7. Ind.
1. ep. 31.
et 33.

Au reste je trouve toutes les difficultés levées , par deux lettres de S. Gregoire le Grand. Nous en apprenons que le Monastere de Castel étoit proche de Squillacci. Or nous verrons dans la suite , que ce Monastere étoit le même , que celui de Viviers ; parce que Cassiodore fit un Monastere double , l'un au bas de la montagne pour les Cénobites , l'autre pour les Ermites sur le haut , qui s'appella *Castellesti* , ou Castel , du nom de la montagne même , où il étoit situé.

V. Comme il y avoit long-temps

qu'il méditoit le dessein de sa retraite, il avoit fait travailler à loisir dans Viviers, & disposé toutes choses pour en faire un Monastere accompli; afin que les Moines ne manquant de rien, n'eussent nulle nécessité d'en sortir, & de se dissiper dans le monde. S. Benoist a voulu que ses Monasteres fussent aussi construits de cette sorte, & qu'on y eût même des moulins, comme il y en avoit à Viviers, afin de retrancher toute occasion & tout prétexte de sortir.

Outre donc la commodité des bâtimens, l'agréable vûë, la beauté des jardins, les eaux, les canaux, les réservoirs remplis de poisson de mer, & les moulins dont nous avons déjà parlé, il avoit fait faire des bains pour l'usage des infirmes, & conduire pour cela des fontaines d'une eau excellente à boire, & salutaire à ceux qui usoient de ces bains. Cela est encore conforme à la regle de S. Benoist. Il avoit pourvû son Monastere d'horloges, dont les unes marquoient les heures au soleil, les autres par le moyen de ^a l'eau

Reg. c.
66.

De Inflir.
c. 29. &
30.

c. 36.

a

^a Les anciens se servoient de *clepsydres*, qui mesuroient les heures avec de l'eau à peu-près comme on les mesure aujourd'hui avec du sable. *Aq. q. s. de tantibus*

qui imitoit le cours du Soleil, & ser-
voit pour la nuit aussi bien que pour
le jour. On y voyoit des ^a lampes per-
petuelles faites avec un merveilleux ar-
tifice, qui conservoient toujours leur
lumiere, & se nourrissoient d'elles-
mêmes, sans qu'on y touchât, ou qu'on
les remplît d'huile.

Je ne dis rien icy de la riche bibliothé-
que de Viviers, où rien n'avoit été é-
pargné ni pour le choix des livres, ni
pour la beauté des manuscrits, ni pour
les ornemens de la couverture & de la
reliure, parce que nous aurons en-
core occasion d'en parler.

VI. On pourroit sans doute blâmer
cette magnificence de Cassiodore, dans

horarium spatia terminantur: L. 1. Var. ep. 46. César en
parle dans ses Commentaires: *Nos nihil de eo percontan-*
tionibus reperiebamus, nisi quod certis ex aqua mensuris bre-
viores esse noctes quam in continente videbamus L. v. de
bello Gall. c. 5.

^a On voit aujourd'hui des phosphores qui ont
quelque rapport avec ces lampes. Il y en a principale-
ment de deux sortes, l'un qui est une espece de mastic,
l'autre en liqueur, qu'on met dans une bouteille de
verre, ne la remplissant qu'à demi. On la tient ordi-
nairement bouchée, & lorsqu'on la débouche, on voit
cette liqueur s'enflammer, & jeter une grande lumie-
re, sans que la liqueur se consume. Voyez le traité de
Jean Elhoz imprimé à Berlin en 1676. où l'on marque
4 différentes manieres de phosphores. La meilleure
est celle du phosphore que l'Auteur appelle *phospho-*
rus fulgurans. Il consiste en une liqueur, qui luit
d'elle-même continuellement la nuit.

l'ameublement de son Monastere (car la pauvreté & la simplicité doivent être les principaux ornemens des maisons Religieuses) s'il n'y avoit sujet de croire qu'il tira de son Palais, tout ce que nous venons de marquer de plus curieux, & qu'il le fit transporter à Viviers. Néanmoins il eut peur que ses Freres n'attachassent leur cœur à ces choses sensibles; c'est pourquoy après leur avoir dit que leur Monastere étoit si abondamment pourvû de toutes choses, qu'ils n'avoient pas lieu de désirer de passer en d'autres Maisons, mais que les autres Moines au contraire recherchoient le séjour de Viviers, il les avertit que le plaisir qu'ils peuvent prendre dans l'usage de ces biens, est fragile & passager, & que ce n'est pas en cela que les fideles doivent mettre leur esperance, mais en ce qui est éternel, & qu'il faut qu'ils portent & qu'ils elevent tous leurs desirs vers ce qui peut leur mériter de regner avec J. C.

Ce qui peut encore excuser Cassiodore là dessus, c'est que luy-même avoit fait de ses propres mains ce qu'on voyoit de plus curieux dans son Monastere, ces horloges & ces lampes; ce qu'il ne jugeoit pas indigne de son oc-

L. de
Inst. c. 30.

L. 1. ep.
45. &
46.

Censori-
nus de
Div. nat.

cupation, après que Boëce avoit donné à ces travaux une grande partie de son loisir. Car le Roy Theodoric le pria par une lettre de faire deux horloges, l'une au Soleil, l'autre à l'eau, que le Roy de Bourgogne luy avoit demandées, à quoy il obéit; ce qui marque qu'il avoit coûtume de donner une partie de son temps à ces sortes d'ouvrages, sans quoy il n'auroit pas été si adroit, & il n'auroit pas passé pour le plus habile ouvrier. On dit que le premier qui donna l'invention des clepsydres ou horloges à eau, fut Scipion Nafica Censeur.

De Inst.
e. 32.

Le Monastere de Viviers étoit si vaste, que son fondateur luy donne le nom de Ville. Aussi étoit-il double, & outre les édifices qui étoient destinez pour les Cénobites, il y avoit sur la montagne des cellules séparées comme autant d'Ermitages, pour ceux qui aimoient le genre de vie des Anachoretés. Ce Monastere haut s'appelloit Castel ou Castellefi, comme nous avons déjà dit. Ce n'est plus qu'une ferme d'une situation fort agréable, qui a passé en mains seculieres. Pour le Monastere bas appelé Viviers, il subsiste encore, & l'Eglise en est dédiée à Dieu sous l'in-

DE CASSIODORE, LIV. III. 303
vocation de S. Gregoire Thaumaturge,
mais il est bien déchû de son ancienne
splendeur, ayant été souvent pillé &
ruiné, sur tout par les Sarasins.

Cassiodore appelletantôt Viviers &
Castel, deux Monasteres, & tantôt il n'en
fait qu'un seul. C'étoient deux Mona-
steres, à cause des differens exercices qu'on *Ibid. e.*
pratiquoit dans l'un & dans l'autre, & ^{32.}
même à cause des deux Abbez qui les gou-
vernoient séparément. Cependant ce
n'étoit qu'un Monastere dans un sens,
parce que ces deux maisons étoient en-
fermées de la même clôture. On voit
en Espagne le Monastere de Mont-ser-
rat de l'Ordre de S. Benoist, qui est
ainsi double, & telles sont plusieurs
maisons des Camaldules, qui font aussi
profession de la Règle de S. Benoist.

VII. Il falloit de grands revenus pour
l'entretien de ce Monastere. Nôtre saint
Solitaire eut aussi soin de le doter fort
richement, luy laissant une grande par-
tie de ses biens. Comme plusieurs vas-
saux en dépendoient, il ordonna à ses
Religieux & aux Abbez qui les gou-
vernoient, d'avoir un extrême soin
d'instruire les païsans, qui étoient leurs
sujets, de les former dans les bonnes
mœurs, de veiller sur leurs actions,

d'empêcher leurs vols, & leurs superstitions, de les faire assembler souvent dans le Monastere, pour les avertir de leur devoir, & pour leur donner une regle de vie; mais il recommande en même temps à ses enfans, de ne point charger leurs vassaux, & de ne rien exiger d'eux que ce qu'ils étoient obligez de payer.

VIII. Ce n'étoit pas assez pour la piété de Cassiodore, d'avoir employé ses biens à fonder le Monastere de Viviers. Rien n'est plus ordinaire que de voir des Ministres & des favoris des Princes, employer une partie de leurs richesses en de pieuses fondations: si toutefois on doit appeller *des fondations pieuses* ces établissemens, qui sont plutôt des monumens de leurs rapines, que de leur religion. Nôtre Ministre Chrétien n'avoit point de bien d'autrui, dont il fût obligé de faire une honorable restitution, par de pareilles fondations. Mais il ne se contenta pas d'avoir doté son Monastere de ses grands biens, il voulut encore en être une colonne vivante, & y faire profession de la vie Religieuse.

Nous avons là-dessus non seulement
 L. 1. c. 25. Je témoignage de Paul Diacre, qui l'appelle Moine, dans son histoire des

Lombards, & celui de plusieurs ^a manuscrits de ses Ouvrages, dans le titre desquels il est appelé *Convers* ou converti, & serviteur de Dieu; mais son propre témoignage, parce qu'il parle de sa conversion dans sa Préface sur le Livre de l'Orthographe, en faisant le dénombrement des Ouvrages qu'il a composez depuis son changement d'état. On sait que le mot de ^b *Conversion* signifie la profession Religieuse, & que l'on appelloit ^c *Convers* ceux qui avoient renoncé au monde, pour embrasser cette profession, afin de les distinguer des enfans qui avoient été offerts ou donnez au Monastere par leurs parens. Aussi un des vœux qu'on fait selon la

a

b

c

^a Sanderus dans sa Bibliothèque Belgique, dit qu'il en a vu un ancien dans l'Abbaye de saint Amand, où il est appelé Moine Benedictin.

^b Particulièrement dans la Règle de saint Benoît: *Noviter quis veniens ad conversionem*, cap. 58 *Ordines suos in Monasterio ita conservent, ut conversionis tempus & vite meritum discernit*, c. 63 *Reliqui omnes ut convertuntur*, &c. *ibid.* Voyez aussi Bede, l. 4. hist. Eccl. c. 5. & les Capitulaires de Charles Magne, l. 1. c. 63. de *conversione liberi hominis*. C'est aussi le langage des Rituels dans les prières pour la réception des Novices, & pour leur profession. Salvien, l. 4. ad Eccl. Cath. & S. Greg. le Grand, l. 7. ep. 11. entendent ainsi le mot de conversion & le nom de converti. Voyez encore la Règle de saint Isidore, c. 4. & celle de saint Fructueux, c. 21. & 22.

^c V. S. Greg. Mag. l. 2. Dial. capp. 17. & 18. S. Lanfranc. in *Decretis*. S. Ansel. l. de *similitud.* c. 78. de *conventionem inter Monachos nutritos & conversos*.

Regle de S. Benoist , est celuy de la conversion des mœurs.

Ce souhait que Cassiodore fait dans sa Préface sur l'explication des Pseaumes , est encore une preuve de la vie régulière & Monastique qu'il a menée.

» Dieu nous fasse, dit-il , la grace d'être
» semblables à des bœufs infatigables,
» pour cultiver le champ de nôtre Seigneur, avec le soc de l'observance &
» des exercices réguliers. Aussi les Centuriateurs de Magdebourg & Cuspinien n'ont-ils jamais douté, qu'il n'ait été Moine ; & je ne sçay sur quoy peut être fondé le doute de quelques critiques modernes.

Il étoit âgé d'environ 70. ans, lorsqu'il embrassa ce nouvel état ; mais il étoit encore assez vigoureux, pour en accomplir exactement tous les devoirs, & pour ajouter même aux travaux de sa pénitence , ceux de la composition d'un fort grand nombre d'Ouvrages. Aussi vêcut-il au moins encore vingt-trois ans, puisqu'il ne commença son Traité de l'Orthographe qu'à quatre-vingts-treize ans, comme il le marque dans sa Préface.

IX Quelque droit qu'un âge si avancé, sa sagesse consommée, la sain-

DE CASSIODORE, LIV. III. 307
té de ses mœurs , & sa qualité de
Fondateur luy donnassent, d'exercer la
supériorité dans sa Maison , il ne vou-
lut pas en être Abbé d'abord , ne
croyant pas qu'il fût bien séant d'être
Maître avant que d'avoir été disciple ,
& de devenir pere sans avoir commen-
cé par être enfant.

Lorsqu'il composa son Traité de
l'Institution des saintes lettres , ses
Monasteres avoient pour Abbez Chal-
cedonius & Geronce , qu'il appelle
les hommes tres-saints. Ce Traité fut le
second Ouvrage qu'il composa depuis
sa conversion , selon le catalogue qu'il
nous a donné de ses OEuvres dans son
Livre de l'Orthographe. Il avoit aupara-
vant achevé son excellent Commen-
taire sur les Pseaumes, le plus considé-
rable & le plus ample de ses Ouvrages,
qui luy coûta sans doute plusieurs an-
nées à composer. On peut croire que
pendant tout ce temps-là il ne fut pas
Abbé. Car les Abbez étant alors ordi-
nairement perpétuels , s'il l'avoit été
dans le commencement de sa conver-
sion , il auroit encore conservé ce ti-
tre lorsqu'il travailloit à son Institu-
tion , & nous sçavons pourtant le
contraire.

Ad Mo-
nasteriū
vestrum
pertinet.

S'il donne des avis à Chalcedonius & à Geronce, qui ont été les premiers Abbez de Viviers & de Castel, selon toute apparence, c'est toujours avec beaucoup de respect. Quelque droit qu'il eût sur ces Monasteres comme Fondateur, il n'a garde de s'en dire le Maître, mais il veut qu'ils leur appartiennent. Cependant il en fut enfin Abbé vers la fin de sa vie, à ce que nous en pouvons conjecturer de sa maniere de parler, parce que dans son Traité de l'Orthographe, qu'il n'écrivit que 23. ans après sa retraite, il appelle les Moines de Viviers, *ses Religieux*, & Viviers même *son Monastere*; langage qui ne luy est pas ordinaire ailleurs. Ce n'est donc pas en qualité de Fondateur qu'il parle ainsi, mais comme Abbé: car s'il avoit parlé de cette sorte comme Fondateur, il n'auroit jamais tenu d'autre langage.

Malgré toute sa modestie, qui luy fit rejeter d'abord la dignité d'Abbé, il ne put se dispenser de regler bien des choses, touchant la discipline de son Monastere, parce que la confiance que les Religieux avoient en luy, les dispoisoit à recevoir mieux de sa part que de toute autre, les réglemens & les avis qui leur étoient né-

DE CASSIODORE, LIV. III. 309
cessaires, dans la naissance, & pour
ainsi dire, dans la première formation
de leur Institut. On en trouve un si
grand nombre dans son Livre de l'In-
stitution, qu'il semble y avoir renfer-
mé les Constitutions qu'il leur a don-
nées. Nous allons les examiner exacte-
ment, pour apprendre quel étoit l'or-
dre que l'on gardoit dans ses Mona-
stères; & par-là nous pourrons mieux
juger de la question qu'on fait, si la
Regle de S. Benoist y étoit gardée, ce
que je ne crois pas d'assez grande im-
portance, pour en faire un sujet de
dissertation.

CHAPITRE III.

- I. Cassiodore établit des Cénobites & des Anachorètes. II. Comment il a réglé l'Office divin. III. Ses pieux sentimens touchant le Pseauteur & le reste de l'Ecriture sainte. IV. Il recommande la lecture des saints Peres, & sur tout de Cassien. V. Comment il veut qu'on évite la paresse. VI. Il préfère le travail de transcrire les livres à tous les autres. VII. Leçons qu'il fait de l'Orthographe.*

*VIII. Il apprend à relier les livres.
IX. Sa charité envers les pauvres &
les malades. X. Jeûnes gardez dans
son Monastere. XI. S'il a parlé de S.
Benoist, & s'il a suivi sa Regle.*

I. **S** AINT Benoist propose dans sa Regle quatre sortes de Moines ; mais il ne donne son approbation qu'aux *Cénobites* & aux *Anachorettes* ou Ermites, lesquels n'étant pas emportez par une ferveur de Novices , mais instruits au combat contre le démon, par une longue épreuve dans les exercices du Monastere, sont devenus capables de combattre seuls contre les vices, avec le secours de Dieu.

De Infl.
c. 29. C'est à peu-près ce que Cassiodore établit dans son Monastere de Viviers:
 „ Après, dit-il, que vous aurez été suf-
 „ fisamment instruits & formez dans
 „ les exercices de la vie Cénobitique,
 „ comme nous croyons qu'il arrivera
 „ par le secours de la grace divine , si
 „ vous aspirez à quelque chose de plus
 „ parfait , ayant l'ame purifiée , vous
 „ avez l'agréable solitude du Mont-Ca-
 „ stel, où secondez & favorisez de Dieu,
 „ vous pouvez mener la vie heureuse
 „ d'Anachorettes : car le lieu est fort re-

DE CASSIODORE, LIV. III. 317
tiré, & ressemble fort à la demeure des
Ermites, quoi-qu'enfermé dans la clô-
ture des anciens murs. Après donc que
vous aurez été exercez & éprouvez, il
sera fort à propos que vous choisissiez
ce sejour, pourvû qu'auparavant vous
ayez préparé intérieurement ce qui
vous est nécessaire pour vous élever à
cet état.

II. Comme l'Office divin tient le
premier rang entre les exercices de la
vie Monastique, Cassiodore eut soin
de le regler, ou plutôt de faire obser-
ver ce que S. Benoist en a ordonné. Il
reconnoist sept heures differentes desti-
nées à la psalmodie pendant la jour-
née, & il explique à ce sujet, comme
fait S. Benoist, ce Verset du Ps. 118. *J'ay*
chanté vos loüanges sept fois le jour. Ces
heures sont Laudes, qu'il appelle
Matines aussi-bien que Saint Benoist;
Tierce, Sexte, None, Vêpres qu'il
appelle l'Office qui se fait à la lumiere
des cierges; Complies, à quoy il joint
les Nocturnes, ou les veilles de la nuit.

Quoi-qu'il ne parle point de Prime
en cet endroit, néanmoins il marque
assez ailleurs que l'on chantoit cette
heure dans son Monastere: car après
avoir parlé des Laudes qui sont com-

In Ps.
118. v.

164.

Reg. c. 16.

Lucerna
ria.

*Præf. in
Psalt.*

posées de Pseaumes , il ajoute que les Pseaumes consacrent aussi Prime ou la premiere heure. Il fait ensuite mention de Tierce, de Sexte, de Nones, des Vêpres qui finissent le jour , & des Complies qui se chantent au commencement de la nuit. A la fin de l'explication du Ps. 90. il ordonne qu'il soit chanté à Complies, pour terminer toutes les actions de la journée, & à l'entrée de la nuit. C'est aussi un de ceux que S. Benoist a designé pour être chanté à cette heure.

Les Complies ainsi marquées formellement entre les heures destinées à la Psalmodie & à la priere publique, ne sont pas une petite preuve que Cassiodore se soit conformé à la Regle de S. Benoist, parce que tous les Commentateurs de cette Regle, & presque tous ceux qui ont traité de l'Office divin, demeurent d'accord que S. Benoist est le premier qui ait établi les Complies, & que c'est de luy que l'Eglise Romaine les a prises. C'est le sentiment du Cardinal Bellarmin, du sçavant Pere Ménard, & du Cardinal Bona qui a traité cette matière avec beaucoup d'érudition.

*L. de
Div. Ps.
c. 10.*

Cassiodore fait assez connoître de
quels

quels sentimens il étoit vivement pénétré dans la Psalmodie, & comment il vouloit que ses Enfans s'en acquitassent, lorsqu'il dit : Pendant le silence de la nuit, la voix des hommes éclate dans le chant, & par des paroles chantées avec art & mesure, elle nous fait retourner à celui de qui la divine parole nous est venuë, pour le salut du genre humain... Il ne se forme qu'une seule voix, de tant de personnes qui chantent, & nous mêlons nôtre musique avec les loüanges de Dieu, que chantent les Anges, quoi que nous ne puissions pas les entendre. S. Benoist dit presque les mêmes choses que ce grand homme. Ce fut par respect pour l'exercice angélique de la Psalmodie, qu'il composa un Livre du chant ou de la musique.

Afin de pouvoir mieux regler les heures de l'Office divin dans son Monastere, il le pourvût, comme nous avons vû, d'horloges de plusieurs sortes, dont il fait la description dans son Institution : Nous vous les avons procurées, dit-il à ses Moines, afin que les soldats de J. C. avertis par des signes certains, comme par des trompettes résonnantes, soient appelez &

18 assemblez pour célébrer le Service di-
 19 vin. Paroles qui nous font connoître,
 20 ou que ces horloges sonnoient comme
 21 présentement, ou qu'on se servoit dès
 22 lors de ^a cloches pour assembler les
 23 Moines à l'oratoire, aux heures de la
 24 célébration de l'Office divin. S. Be-
 25 noist veut aussi que l'on sonnel l'Office
 26 fort exactement aux heures, & a fait
 6. 47. 27 un Chapitre de sa Regle exprés pour
 28 charger l'Abbé de ce soin, ordonnant
 29 que s'il s'en décharge, ce ne soit que
 30 sur un des Freres, qui soit fort exact.
 31 Que s'il arrive quelque faute, & qu'on
 32 se leve trop tard pour les veilles & pour
 33 l'Office de la nuit, il commande que
 34 celui par qui la faute sera arrivée, soit
 35 mis en pénitence.

III. Un des motifs que Cassiodore
 eut en composant son Exposition ou son
 Commentaire sur les Pseaumes, fut sans
 doute d'en donner l'intelligence à ses
 Freres, afin qu'ils trouvassent plus de
 goût spirituel dans la Psalmodie, &
 qu'ils s'en acquittassent avec plus de
 ferveur. Si-tôt qu'il se fut débarassé du
 soin des affaires séculières, il trouva

a Quelques-uns rapportent l'usage de convoquer le
 peuple par le son des cloches, au temps d'Auguste.
 Voyez M. du Cange dans son Glossaire, au mot *Cam-
 pans*.

DE CASSIODORE, LIV. III. 315
 des délices infinies dans la méditation *Prefat.*
 des Pseaumes. Afin donc de faire pas- *in Psalt.*
 ser dans le cœur de ses Religieux, le
 même plaisir qu'il éprouvoit & qu'il
 ressentoit, il crût devoir leur commu-
 niquer ses lumières, en leur mettant
 entre les mains son Commentaire, qu'il
 dit en effet avoir composé pour leur
 usage. Il n'y a rien de plus grand, rien de
 plus digne de la Majesté de Dieu, que ce
 qu'il nous fait envisager dans les Psea-
 mes, plutôt instruit par l'onction de
 la grace, que par le travail de l'étude.

Il n'avoit pas des sentimens moins
 vifs & moins nobles, pour tout le reste
 de la sainte Ecriture, qu'il veut être
 luë par ses Religieux, avec l'explica- *Institut*
 tion & l'exposition des saints Peres, qui *cc. 14.*
 ont mieux travaillé sur un si digne su- *ch. 2.*
 jet. Mais il ordonne qu'on rejette tout
 ce qui a été fait par des auteurs sus-
 pects, qui s'éloignent des regles com-
 munes, & de la doctrine des Peres.
 S. Benoist s'est servi de la même pré-
 caution, lorsqu'il a ordonné que l'on
 lût l'Ecriture tant de l'ancien que du
 nouveau Testament, avec les Exposi- *Reg. c. 22*
 tions ou les Commentaires, que les plus
 célèbres Docteurs orthodoxes & Catho-
 liques en ont écrit.

Instit. c.
19.

Reg. c. 2.

IV. Comme S. Benoist nous renvoye aux SS. Peres, pour y apprendre le chemin d'une plus haute perfection, qu'il dit par humilité ne se rencontrer pas dans sa Regle : aussi Cassiodore propose par tout à ses Religieux, la lecture des Ouvrages de ces excellens Maîtres de la perfection Chrétienne, comme le moyen le plus asûré, & la voye la plus abregée pour s'avancer dans la vertu. Il leur recommande particulièrement de lire Cassien avec application, & d'être attentifs à la lecture qui s'en faisoit. Selon la Regle de S. Benoist, on doit lire avant Complies les Conférences de Cassien, ou les vies

„ des Peres du Desert : Lisez soigneuse-
 „ ment, dit Cassiodore, & écoutez vo-
 „ lontiers lire le Prêtre Cassien, qui a é-
 „ crit de l'Institution des Moines fidèles.
 „ Il fait connoître huit principaux vices
 „ qu'il faut éviter, & qu'on doit com-
 „ battre dès l'entrée en Religion, & dès
 „ le commencement de sa conversion.
 „ Cet Auteur dépeint si naturellement
 „ les mouvemens déréglés de l'ame,
 „ qu'il semble faire voir à l'œil, &
 „ même toucher sensiblement aux
 „ hommes, leur propres défauts & leurs
 „ excès : & pour ainsi dire, les forcer à

s'en donner de garde, au lieu qu'au-
 paravant, leurs ténèbres & les nuages
 qui les environnoient, les empêchoient
 de s'en appercevoir. Toutefois Cas-
 sien, ajoute-t-il, a été repris à bon droit
 par le Bien-heureux Prosper de n'avoir
 pas eu de bons sentimens, ni parlé
 comme il devoit du libre arbitre. C'est
 pourquoy nous vous avertissons de le
 lire avec circonspection, dans les en-
 droits où il s'éloigne de la vraye doc-
 trine. Mais Victor Evêque de ^a Martyrit
 en Afrique, en a retranché les erreurs,
 avec l'aide de Dieu, & a même sup-
 pléé ce qui manquoit à ses ouvrages,
 en sorte qu'il a remporté la palme sur
 tous les autres, qui avoient traité la mê-
 me matiere. Nous attendons au pre-
 mier jour que son livre nous vienne
 d'Afrique avec plusieurs autres.

Après avoir parlé de Cassien, il re-
 commande aussi la lecture des vies
 des Peres, des actes des Martyrs, &c.
 Il avertit les Religieux, comme fait c, 16.

^a On ne connoît point cet Auteur. Le nom de
 la Ville dont il étoit Evêque, est marqué diffé-
 remment *Martyrit*, *Martarit*, *Mattarit* Apparem-
 ment c'est la ville de *Mattara* ou *Maçkara* dans la
 Province Bizacene. Voyez les notes sur la Notice d'A-
 frique, qu'on trouve à la fin de l'hist. de la persecu-
 tion des Vandales par D. Th. Ruinart.

S. Benoist, de fuir la paresse & l'oisi-
 veté, sans laquelle, dit-il, on n'auroit
 nulle occasion de pecher. Il les exhorte
 à s'appliquer particulièrement à la mé-
 ditation de l'Ecriture sainte, parce,
 dit-il, que nôtre ennemy ne trouvera
 pas le moyen de nous séduire par les
 mauvaises suggestions, pendant que l'es-
 prit ne sera occupé que de J. C. *Aimez*
la lecture de l'Ecriture sainte, ajoûte-t-il
 après S. Jerôme, *& vous n'aimerez pas*
les vices de la chair. Il compare l'Ecri-
 ture sainte & les Commentaires qui en
 découvrent le sens, à un champ cou-
 vert de fleurs, & rempli de fruits d'un
 goût excellent, dont les ames doivent
 faire leur nourriture, & où elles trou-
 verront tous les remedes nécessaires à
 leurs infirmités. Enfin rien ne nous
 donne une idée plus digne de la divi-
 nité de l'Ecriture sainte, que ce qu'on
 en lit dans la plûpart des Ouvrages de
 ce pieux & sçavant Auteur.

V. Afin de préserver ses Religieux de
 l'oisiveté, que Dieu, dit-il, a extrê-
 mement en horreur, il voulut qu'ils
 donnassent à l'étude des saintes let-
 tres, tout le temps qui leur restoit après
 les Offices divins, & que même ils é-
 tudiasent les lettres humaines & les

Auteurs profanes , mais toujours par rapport à l'Ecriture sainte , dont les profanes peuvent quelque fois faciliter l'intelligence.

Pour ceux qu'il ne juge pas capables de ces études profondes , il leur marque certaines lectures à faire , & les occupe le reste du temps à des travaux corporels. Il veut que ceux qui ne pourront pas instruire les autres par leur science , les instruisent par leurs exemples , & les édifient par la sainteté de leurs mœurs. Nous serons obligez de traiter en particulier des études qu'il établit dans son Monastere ; mais il faut parler icy des travaux des mains qu'il voulut aussi être pratiqués par ses Freres.

Si, dit-il, un temperament froid Inft. c. 28. qui glace le sang dans les veines , comme parle Virgile , & qui assiége le cœur , empêche quelques uns des Freres de devenir parfaitement sçavans dans les lettres sacrées , ou dans les sciences humaines , il faut qu'après avoir acquis une science médiocre , qui leur serve de fondement , ils prennent pour eux ce que le même Poëte chante : *Que les champs me plaisent , & les ruisseaux qui arrosent les plaines.* En effet ce n'est

» pas une occupation contraire à l'état
 » des Moines de cultiver les jardins ,
 » de labourer la terre , de se réjouir de
 » l'abondance des fruits qu'on recueille,
 » parce que nous lisons dans le Pseaume
 » 127. *Vous vivrez des travaux de vos*
 » *maines, & en cela vous serez bien-heu-*
 » *reux, & vous vous en trouverez bien.* Il

marque ensuite les Auteurs qui ont
 écrit de la maison rustique , de l'agri-
 a culture, des jardins, & il nomme^a *Gargilius Martial* , qu'il avoit donné
 à sa bibliothèque , *Columella* & *Æ-*
 » milien, qu'on croit être *Palladius Ru-*
 » tilius Taurus Æmilien qui est impr-
 » mé. Ces Illustres Ecrivains ont traité,
 » dit-il , de la maniere de cultiver la
 » terre, d'élever des abeilles, de nourrir
 » des pigeons , & même des poissons; &
 » ils ont composé sur ce sujet, l'un, sça-
 » voir *Columella*, seize livres avec beau-
 » coup d'éloquence, & *Æmilien* seule-
 » ment douze. La bibliothèque de Vi-
 » viers étoit pourvûe de tous ces livres.

VI. Néanmoins entre tous les travaux
 des mains, il donna toujours la pré-
 b ference, à celui de^b transcrire des livres,

^a Lampridius parle de cet Auteur dans la vie d'Alexandre Severe, p. 152.

^b On peut lire ce que Richard de Buri Evêque de

comme il s'en explique dans un Chapitre exprés de son Institution. La raison qu'il en apporte est que les Moines en lisant & en relisant si souvent les saintes Ecritures, ce qui est nécessaire pour les transcrire, non seulement s'en remplissent l'esprit, & s'instruisent eux-mêmes, mais encore répandent par tout la doctrine sacrée, comme une semence celeste, qui fructifie dans les ames. Il n'y a point d'éloges qu'il ne donne à cet art. Que le dessein en est beau, s'écrie-t-il! Quel'affiduité à écrire est louable! Quoy! prêcher aux hommes de la main seule, leur annoncer le salut en silence, faire la guerre au démon par la plume & l'encre. Satan reçoit autant de blessures, qu'un habile copiste écrit de paroles du Seigneur. Sans sortir de sa place il court diverses Provinces, par le moyen de ses ouvrages, qui se répandent en divers endroits. Son travail est lû dans les lieux saints. Les peuples en entendent la lecture, & ils apprennent par là à se convertir & à

C. 307

Durham & Chancelier d'Angleterre sous Edouard III. a dit à la louange de ce travail, dans son *Philobiblion*, c. 5. *De quorum (Monachorum) laboribus hodie in plerisque splendent Monasteriis illa sacra Gazophilacii Chertobicis litteris plena... O labor manualis feliciorem cura Georgica! &c.*

» servir Dieu avec une conscience pure,
 » Je n'ose presque dire, qu'on ne peut le
 » récompenser dignement de tant de
 » biens qu'il procure par son art, pourvû
 » toute-fois qu'il agisse avec une grande
 » pureté d'intention, & non pas par am-
 » bition ou par cupidité. L'homme par
 » le moyen de cet art, multiplie la divine
 » parole. On écrit avec trois doigts des
 » oracles prononcez par toute la sainte
 a » Trinité. On se sert de ^a cannes & de
 » roseaux pour écrire des paroles célestes,
 » afin d'employer contre le diable, ce
 » que luy-même fit employer par ses mi-
 » nistres pour outrager J.C. dans son divin
 » chef, à sa Passion. Pour ne laisser rien à
 » dire, les écrivains imitent Dieu même,
 qui a écrit sa Loy de son propre doigt.

Après ces loüanges, Cassiodore don-
 ne à ses Religieux des regles & des in-
 structions, pour s'acquiter bien d'un si
 important travail, pour écrire correcte-
 ment, & pour corriger prudemment
 b les fautes qui se feroient peut-être glif-
 fées dans leur original ; ^b ce que des
 ignorans, & des écrivains peu habiles
 ne sçauroient entreprendre, sans s'ex-

^a On se servoit de cannes qu'on tailloit à peu près
 comme des plumes.

^b *Quia alienos errores nituntur emendare, ostendunt suos.*
 Hieron. ep. ad Lucin.

poser à tout gêner. En effet c'est d'où sont venues tant de fautes dont plusieurs manuscrits sont remplis.

VII. Pour les instruire de l'orthographe, il les renvoye à plusieurs anciens Auteurs, qu'il avoit ramassez dans sa bibliothèque, dont on sera peut-être bien-aïse de sçavoir ici les noms, Vel-leius Longus, Curce Valerien, Papyrien, Adamantius Martyrius, Eutyche & Focas, Diomedes & Theoctiste. Mais afin d'épargner à ses disciples la peine de lire & de consulter tant de différens Auteurs, ce qui auroit pû jetter certains esprits dans l'embarras, & leur causer de la confusion, il composa luy-même un Traité de l'Orthographe, qui en comprend toutes les regles, avec beaucoup d'exactitude, & leve toutes les difficultez.

Il a abrégé dans cet Ouvrage les Auteurs que nous venons de nommer, & quelques autres, sçavoir Cnaeus Cornélius, Celsellius, & Priscien. Il paroît par sa Préface sur ce Traité, qu'il ne l'entreprit qu'après avoir achevé celui de l'Institution, & même après plusieurs autres composez encore depuis la publication de l'Institution, étant alors âgé de quatre-vingt-treize ans.

Cependant il fait mention de son Livre de l'Ortographie dans celuy de l'Institution même. Cela me fait croire que Cassiodore ayant revû ses premiers Ouvrages, après avoir composé celuy de l'Ortographie, ajouta à son Institution ce que nous y lisons touchant le Livre de l'Orthographie ; d'où l'on peut inférer qu'il vécut encore quelque temps après 93. ans.

Inst. c.
25. Outre les écrivains que Cassiodore appelle *antiquaires*, il établit des Correcteurs ou reviseurs, pour relire les manuscrits, & il les prie de ne rien corriger, qu'après avoir consulté les gens habiles. Il veut aussi que dans les corrections qu'ils feront, ils imitent la main de l'écrivain du manuscrit, afin que rien n'en gâte la beauté. Et pour encourager à ce travail ceux qui en étoient chargez, il leur dit : Considérez attentivement que ce qui vous est confié, est l'utilité commune des Chrétiens, le trefor de l'Eglise, & la lumiere des ames.

VIII. Après l'art d'écrire, Cassiodore n'en estima point de plus conforme à l'état de ses Religieux, que celuy de relier les livres, de les couvrir, & d'en enrichir la couverture, afin que le de-

hois même répondit à la beauté inestimable des sacrez écrits qui étoient renfermez au dedans. Afin qu'ils réussissent mieux dans ce travail, il se donna la peine de dessiner les différentes manieres des couvertures de livres, afin que chacun pût choisir celle qui luy agréeroit davantage.

IX. Quoy-que ce saint homme tâ-
 chât d'enflammer ses enfans, dans l'a-
 mour de ces travaux, qui avoient rap-
 port à l'étude de l'Ecriture sainte; &
 de la vraye Théologie, néanmoins il
 ne négligea pas les autres, sur tout ceux
 qui concernent davantage les devoirs de
 charité. Il voulut qu'on eût un soin
 particulier des pelerins, des pauvres,
 & des malades; ce que la Regle de S.
 Benoist recommande aussi par dessus
 toutes choses: Recevez & logez les
 pelerins & les voyageurs avant toutes
 choses, dit Cassiodore à ses Freres &
 aux Abbez qui les gouvernoient: faites
 l'aumône, revêtez les nuds, donnez
 du pain à ceux qui ont faim.

Un chapitre entier de son Institu-
 tion, est adressé aux Religieux char-
 gez du soin des malades, comme il y
 en a aussi un dans la Regle de S. Be-
 noist. Non seulement Cassiodore veut

C. 13,

& 19.

C. 32a

Inst. 8.

31.

Reg. 6.

36.

que les Infirmiers servent les malades ;
 mais il souhaite encore qu'ils se rendent
 a tres-habiles dans la ^a Medecine & la
 Pharmacie ; & pour cela il leur pres-
 b crit ^b les livres tant Grecs que Latins
 qu'ils doivent lire. Sa bibliotheque en
 étoit bien garnie. Cependant il les a-
 vertit de ne pas mettre leur confiance
 en leur art, mais d'attendre la santé des
 malades, de Dieu plutôt que de leurs
 soins, leur expérience & leur habileté.

§. 18, Il dit ailleurs que ce qu'on prépare
 pour les malades & pour les pèlerins ,
 tout corporel & terrestre qu'il soit, de-
 vient celeste par la récompense qu'on
 en recevra. Il ne vouloit pas que ceux
 qu'on recevoit par charité dans le Mona-
 stère, fussent nourris de restes dégoûtans ;
 mais à l'entendre parler, ne se conten-
 tant pas de la simple nécessité, on de-
 voit leur servir des viandes même *dé-
 licieuses* , sans doute en vûe de J. C.

Escas
 suavissi-
 mas,

a Le Concile de Rome tenu sous Innocent II. l'an
 1139 défend aux Moines & aux Clercs par le Canon
 9. d'exercer la Medecine. Mais jusqu'à ce temps-là on
 le leur avoit permis, comme il paroît par deux lettres
 de S. Bernard, la 67. & la 68. où il parle d'un Moine
 de l'Abbaye de S. Germer qui étoit occupé par son
 Abbé à la Medecine, & qui vint se faire Religieux à
 Clairvaux.

b Hippocr. & Galenus, seu Therapeut. Gal. ad Glau-
 con. & anonym. Aurel. Celsus, Hippocr. de herbis & curis
 &c.

qu'on reçoit en leur personne.

X Pour la nourriture des Religieux, elle étoit frugale & conforme à leur état de pénitence. Il semble dire dans sa Préface sur le Pseautier, qu'ils jeûnoient ordinairement jusqu'à l'heure de None, c'est à dire jusqu'à trois heures du soir, parce qu'il marque que cette heure de l'Office étoit le signal pour rompre le jeûne. On sçait que c'est aussi l'heure que S. Benoist désigne pour la réfection, les jours des jeûnes prescrits par la Regle.

XI. C'est tout ce que j'ay pû recueillir de la maniere de vie que Cassiodore fit garder à Viviers. Le rapport naturel qu'on y trouve avec la Regle de S. Benoist, a fait dire à presque tous les Auteurs qui ont parlé de luy, qu'il avoit fait profession de cette Regle. Le Cardinal Baronius qui rejette cette opinion, n'est fondé pour la combattre, que sur cet argument négatif, que Cassiodore n'a point parlé de S. Benoist. Mais outre qu'il a pû en parler dans quelques Ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous, ou qui n'ont pas encore été découverts, & que d'ailleurs il n'est pas nécessaire qu'il ait parlé de S. Benoist, pour avoir embrassé son In-

stitué, il me semble qu'on peut entendre S. Benoist par le mot de *Précepteur* ou de *Legislateur propre*, qui est au
 » Chapitre 32. de son Institution : Vous
 » tous, dit Cassiodore, qui êtes enfermés dans la clôture du Monastere, ayez
 » soin de garder soit les Regles des Peres,
 » soit les commandemens de votre *propre Précepteur*, & faites volontiers ce
 » qui ne vous est ordonné que pour votre
 » salut. Car on se rend digne d'une grande récompense en obéissant sans aucun
 » murmure, à des préceptes si salutaires.

Par les Regles des Peres, il entend S. Basile, & les autres Peres dont Saint Benoist parle au Chapitre 73. de sa Regle, & qu'il propose à ses enfans, comme des modeles d'une plus haute perfection; & par les commandemens ou les préceptes de leur *propre Maître*, il entend la Regle de S. Benoist, qui dit au commencement de son Prologue : *Ecoutez, mon fils, les préceptes de votre Maître*. Si l'on n'explique ainsi Cassiodore, je ne voi pas quel sens on peut donner à ses paroles. Il est sans doute trop modeste, pour s'appeller luy même le Précepteur & le Maître de ses Religieux, dans un temps où ils

DE CASSIODORE, LIV. III. 329
avoient d'autres Supérieurs. Il ne peut
pas aussi désigner Chalcedonius & Gé-
ronce, qui étoient alors Abbez de Vi-
viers & de Castel ; car il ne fait men-
tion que d'un Précepteur, & non pas
de deux.

L'établissement de deux Abbez, l'un
à Viviers, & l'autre à Castel, n'est pas
contraire à la Regle de S. Benoist : car
si le Vénérable Bede dit dans la vie de
S. Benoist Biscep, qu'il ne fit rien con-
tre cette Regle, lorsqu'il prit un second
Abbé pour collègue dans son Abbaye
de Wiremuth, & s'il justifie sa conduite
par l'exemple de S. Benoist, qui divisa
en plusieurs Communautéz les Reli-
gieux qu'il avoit assemblez à Subla-
que, & établit un Abbé sur chacune,
il est visible que cet exemple est enco-
re plus favorable à Cassiodore.

Il faut ajoûter à ces conjectures, que
la Regle de S. Benoist s'acquît d'abord
tant d'estime, que presque tous les Mo-
nafteres d'Italie l'embrasserent ; ce que
l'on doit croire particulièrement de
ceux qui étoient peu éloignez du Mont-
Cassin, comme Viviers.

Si l'on veut voir cette question plus
scavamment traitée, on peut lire la
Dissertation qui est à la tête des OEu-

vres de Cassiodore, de la dernière édition, on y trouvera plusieurs autres raisons, que je n'ay pas crû devoir emprunter, mon dessein n'ayant été que d'exposer simplement le genre de vie observé à Viviers, selon Cassiodore, & de marquer en même temps les rapports plus sensibles qu'il avoit avec la Regle de S. Benoist, sans entreprendre de décider. Afin même de ne me pas laisser prévenir, je n'ay lû la Dissertation dont je viens de parler, qu'après avoir achevé les remarques que j'ay faites sur cette matière, & que je soumets volontiers au jugement du Lecteur.

Au reste, il n'est pas fort important de sçavoir ce qui en est, sur tout si l'on considère que dans ces temps-là, on ne regardoit tout l'état Monastique, que comme un seul Ordre, sans toutes ces distinctions qui ont été introduites depuis.

Je sçay qu'on peut objecter, que des études si vastes établies par Cassiodore dans son Monastere, ne sont pas conformes à la Regle de S. Benoist. Mais il est aisé de répondre, que ces études, quelque étendue qu'on leur donne, ont toutefois rapport à celle de l'Ecri-

ture sainte, selon le dessein de Cassiodore même. Or l'étude des saintes lettres est fort conforme à l'esprit de Saint Benoist. Il est certain d'ailleurs, que dès le temps de S. Benoist, & selon sa Regle, on élevoit des enfans de qualité dans ses Monasteres, & qu'on les instruisoit dans les lettres, c'est-à-dire, à peu près dans tout ce qui s'enseignoit à Viviers. Mais quand même la Regle de S. Benoist ne pourroit pas être accordée facilement avec ces études multipliées, on pourroit répondre à ceux qui nous feroient cette objection, que Cassiodore les auroit ajoûtées, comme elles ont dû l'être ensuite, selon eux, dans les Monasteres de S. Benoist, qui sont devenus des Académies publiques,

CHAPITRE IV.

I. Cassiodore traite des sept arts libéraux. Sentimens des SS. Peres sur les lettres profanes. II. Ce qu'il a fait sur la Grammaire. III. Sur la Rhétorique. IV. Sur la Dialectique. V. Sur les Mathématiques. VI. Methode d'étudier l'Ecriture sainte, selon son

Livre de l'Institution. Il veut qu'on commence par le Pseautier. VII. Ses travaux sur l'Ecriture. VIII. Auteurs qui ont écrit sur les huit premiers Livres. IX. Sur les Rois & les Prophètes. X. Sur le Pseautier. XI. Sur les Livres de Salomon. XII. Sur les Agiographes.

I. **C**ASSIODORE avoit travaillé inutilement pour établir à Rome des Ecoles de la sainte Ecriture, comme nous l'avons dit; mais il accomplit en quelque sorte ce dessein si glorieux pour luy, & si utile à toute l'Eglise, en faisant de son Monastere une illustre Académie, où luy & Denys le Petit, dont nous ferons connoître le mérite dans la suite, enseignèrent avec un travail infatigable, les saintes lettres, & même les sciences profanes, afin de préparer par-là les esprits à l'intelligence des Livres divins. Ce fut pour cela que Cassiodore mit entre les mains de ses Freres, deux differens Traitez qu'il avoit composez exprés; le premier, de l'*Institution*, ou de la maniere d'enseigner & d'apprendre *les lettres divines*; le second, *des arts & des disciplines des lettres humaines*. Nous commencerons

DE CASSIODORE, LIV. III. 333
par expliquer le second , parce que
l'ordre veut qu'on soit instruit dans les
arts liberaux, & qu'on sçache les lettres
humaines , avant que de s'élever à l'é-
tude de l'Ecriture sainte , selon même
Cassiodore , qui n'a placé son Traité
de l'*Institution*, avant celui des *arts li-
beraux & des disciplines* , que parce
qu'il traite une matiere plus impor-
tante.

Ce grand homme n'a pas été le pre-
mier qui ait crû que les lettres humai-
nes & profanes , servent beaucoup
pour acquérir la science sacrée. ^a Ter-
tullien les reconnoît comme nécessai-
res non seulement dans le commerce
des hommes, mais aussi dans nos étu-
des à l'égard de Dieu. Et S. Basile con-
seille aux jeunes gens , la lecture des
livres profanes , avec choix néan-
moins de ceux qui louënt la vertu &
qui nous y portent ; sur quoy il em-
ploye la comparaison de ceux qui rei-
gnent les étoffes , & qui d'abord leur
donnent une foible couleur , pour les
disposer à en recevoir une autre plus
belle , & qui par degrez arrivent enfin
à la plus éclatante. Ainsi, dit ce Pere,

a

c. 302

Hom. 24.
de legēdis
lib. gen⁴

^a *Litteras necessarias confitebor , & commercijs , &
nostris erga Deum studiis.* Tert. de Idol.

les sciences humaines sont une première teinture, qui nous dispose à recevoir les couleurs vives de la véritable science, qui est celle des saintes lettres. Mais cette matiere a été déjà traitée si sçavamment, que je la croi épuisée. Contentons-nous donc d'expliquer en peu de mots le dessein de Cassiodore dans son Livre des arts & des disciplines.

Il en comprend sept, la Grammaire, la Rhétorique, la Dialectique, l'Arithmetique, la Musique, la Géometrie, l'Astronomie.

II. Comme le nom de Grammaire vient du mot Grec qui signifie lettre, Cassiodore marque d'abord que l'invention des lettres est due à Cadmus, qui en inventa seulement seize; ensuite il nomme les Auteurs qui ont mieux écrit de la Grammaire, sçavoir Hélenus & Priscien, Auteurs Grecs, Palemon, Phocas, Probus, & Censorinus, Grammairiens Latins; mais il s'arrête seulement à Donat, comme au plus méthodique & au plus propre pour aider les commençans. Il nous apprend même qu'il avoit fait deux Commentaires sur ce Grammairien, & que S. Augustin avoit aussi écrit sur cette matière.

Il y a parmi les Oeuvres de S. Augustin, un Traité de la Grammaire, qu'on a rejeté dans l'Appendice du premier Tome. S. Augustin parle dans ses Rétractations d'un de ses Ouvrages sur la Grammaire ; mais ce qu'il en dit, ne convient pas à celui qui nous reste. Cassiodore fait aussi mention d'un Auteur nommé *Sacerdos*, qui avoit fait un recueil des figures au nombre de quatre vingt-dix-huit ; mais les figures appartiennent plutôt à la Rhétorique qu'à la Grammaire. Nous n'avons qu'imparfait ce que Cassiodore en a écrit en cet endroit : on peut y suppléer par le Traité qu'il a donné sur les huit parties de l'Oraison.

III. Ce qu'il nous a laissé sur la Rhétorique est plus achevé. Il dit d'abord que trois choses font l'Orateur ; le génie naturel, l'art, & l'exercice. Il donne ensuite plusieurs divisions de la Rhétorique, il en explique toutes les parties dans un bel ordre, il propose à lire les Auteurs qui en ont traité plus sçavamment : Cicéron qui en a composé deux Livres commentez par Marius Victorinus : Quintilien Auteur des douze Livres des Institutions, & Fortunatien Ecrivain moderne, qui avoit

renfermé en trois volumes tout ce qui concerne cette matiere; c'est-pourquoy Cassiodore en conseille la lecture, & le louë pour sa grande netteté dans un style fort coupé, disant précisément tout ce qui est nécessaire, mais rien davantage. Dans le troisiéme volume Fortunatien traitoit de la mémoire, de la prononciation, & de la voix, & Cassiodore marque l'usage que les Moines doivent faire de ses préceptes, pour imprimer dans leur mémoire la loy divine, & pour en parler dignement. Il est encore plus moral dans ce qu'il dit de la Dialectique & de la Philosophie.

IV. Il définit la Philosophie la méditation de la mort, & la ressemblance de l'homme avec Dieu, autant que cela est possible; ce qui convient aux Chrêtiens, qui doivent imiter icy-bas la vie des Bienheureux dans le Ciel, afin de pouvoir dire avec l'Apôtre:

1. Cor. 10.
Phil. 3.
20.

Quoi-que nous marchions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair, Et ailleuts: Nôtre conversation & nôtre vie est dans le Ciel. Il propose Aristote comme le plus grand Maître de la Dialectique, laquelle n'est différente de

DE CASSIODORE, LIV. III. 337
 de la Rhétorique , selon ^a Varron &
 selon Zénon , que comme une main
 fermée est différente de la même main
 lorsqu'elle est étendue. Il parle de l'In-
 troduction de Porphyre , de sept Li-
 vres composez sur celui de l'Interpré-
 tation d'Aristote par Boëce , qu'il ap-
 pelle *homme magnifique* ; ce qui est un
 titre d'honneur fort considérable, com-
 me on l'apprend du Code Theodosien.
 Il parle encore d'un Traité d'Apulée
 de Madaure , intitulé aussi De l'In-
 terprétation , qu'il dit être fort subtil ;
 d'un autre Livre de Marius Victorin
 Des Syllogismes hypothétiques, & de
 Tullius Marcellus de Carthage , qui
 avoit aussi écrit presque sur le même
 sujet. Il nous fait connoître qu'il avoit
 écrit d'amples Commentaires sur le Li-
 vre de l'Interprétation d'Aristote , &
 composé un Livre De la Division, qu'on
 explique en Logique après la Défini-
 tion , & que son ami le Patrice Boëce
 avoit traduit l'Introduction de Por-
 phyre, les Catégories d'Aristote , son
 Livre de l'Interprétation , & les huit
 Livres des Topiques.

Tome 1.

P. 304.

62

V. Cassiodore traite de l'Arithmé-

^a Il avoit composé, selon Cassiodore, neuf Livres
 Des disciplines.

tique, de la Musique, de la Géométrie & de l'Astronomie, comme d'autant de parties des Mathématiques. Il prétend que l'Arithmétique a été fort estimée & fort cultivée par Pythagore, qui avoit coûtume de dire que Dieu avoit créé toutes choses en nombre & avec mesure; pensée qu'il croit avoir été empruntée par ce Philosophe, du Livre de la Sagesse, où nous lisons presque la même chose. Après avoir expliqué fort régulièrement toute cette science, il nous renvoie à Nicomaque Auteur Grec, qui en a fort bien traité, & qui avoit été traduit en Latin premièrement par Apulée de Madaure, & ensuite par l'illustre Boëce, à qui, selon luy, le public a de grandes obligations de ce travail, à cause de la nécessité indispensable où l'on est de savoir l'Arithmétique, dans l'usage & dans le commerce ordinaire du monde.

Nôtre excellent Philosophe parle de la Musique en Maître tres-habile; il en attribue l'invention à Pythagore, sur le témoignage d'un Auteur nommé Gaudentius, qu'un de ses amis appelé Mutien, homme tres-éloquent, avoit traduit en Latin. Clement d'Alexandrie tire l'étymologie de la Musique, du

nom des Muses , dit ce grand homme. Censorinus en a traité dans un Ouvrage adressé à Q. Cérellius. Varron attribué à cet art de merveilleux effets, sur tout pour appaiser les mouvemens des esprits violens & emportez. Sans parler de la lyre d'Orphée, ni du chant des Syrènes , choses toutes fabuleuses, David , remarque Cassiodore , délivra Saül de l'agitation du malin esprit , par l'harmonie de sa harpe. On dit aussi qu'un medecin fort habile au sentiment des anciens nommé Asclepiades , guerit un frénétique & le remit en son bon sens, par le moyen d'une symphonie.

Les autres Auteurs qui ont mieux écrit de la Musique , selon Cassiodore, sont Alypius , Euclides , & Ptolomée entre les Grecs ; & parmi les Latins, outre ceux que nous avons déjà nommez , Albinus personnage illustre & magnifique, & S. Augustin , qui a composé six Livres sur cette matière. Ils sont dans le premier Tome des OEuvres de ce saint Docteur. Albinus dont il est icy parlé , est sans doute cet illustre Senateur qui avoit été Consul , que Boëce défendit contre la calomnie de Cyprien , qui l'avoit accusé devant le Roy Theodoric du crime de leze-Majesté,

De Consol. Phil.

lib. 1.
profa 4.

comme nous l'apprenons de Boëce même.

Ce que Cassiodore dit de la Géométrie & de l'Astronomie, est fort abrégé. Il se déclare ouvertement contre l'Astrologie judiciaire, qu'il dit être contraire à la Foy; sur quoy il cite S. Basile & S. Augustin.

De Inst.
Pref.

VI. Nous devons regarder le Livre de l'Institution comme le principal que Cassiodore ait fait pour l'instruction de ses Enfans. Son but, ainsi qu'il le dit dans sa Préface, est de donner les principes de la science de l'Ecriture sainte, & même des lettres humaines, ne suivant pas les lumieres de son propre esprit, mais la doctrine des anciens Peres, dont les Commentaires sur les Livres sacrez conduisent, selon luy, à la contemplation de Dieu.

Il est d'avis qu'on commence la lecture de l'Ecriture sainte, par les Pseaumes, qu'il veut même qu'on apprenne par cœur. Il ne faut se servir, au moins dans les commencemens, que d'exemplaires fort corrects, de peur que l'on ne prenne les fautes des Copistes pour l'Ecriture. Il recommande aussi d'apprendre par cœur toute l'Ecriture sainte, & il dit qu'il a vû des per-

sonnes devenuës si habiles dans l'intelligence des Livres sacrez, par ce moyen, que lorsqu'on leur proposoit quelque question sur le sens d'un passage, ils en citoient plusieurs autres semblables, & de-là inféroient par la comparaison qu'ils faisoient des uns avec les autres, comment on devoit les entendre. En effet, dit-il, ce qui est obscur en un endroit, est énoncé plus clairement en d'autres, & il faut expliquer ce qu'il y a de moins clair, par ce qui l'est davantage.

Après s'être ainsi parfaitement rempli de l'Ecriture sainte, & en avoir acquis l'intelligence par son travail, autant qu'il est possible, il faut, selon Cassiodore, consulter les saints Peres qui l'ont expliquée, sçavoir entre les Grecs, Clement d'Alexandrie, S. Cyrille Evêque de la même Ville, S. Jean Chrysostome, S.^a Gregoire, S. Basile. Il parlera dans la suite fort amplement des Peres Latins. Il avouë que quelques-uns, sans le secours des lettres humaines, sont devenus sçavans dans l'Ecriture sainte. Mais il ajoute sagement, qu'il ne faut pas pour cela negliger l'étude,

^a Il ne designe point de quel S. Gregoire il parle, Apparemment c'est de S. Gregoire de Nazianze.

Ps. 118.
W. 73.

& se promettre qu'on deviendra habile, sans son secours : car ce seroit tenter Dieu, & il est bien plus à propos de demeurer dans la voye commune d'apprendre & de se faire instruire ; ce qui n'empêche pas qu'on n'ait recours aux lumieres du saint Esprit, & qu'on n'adresse à Dieu ces paroles du Prophete Roy qui étoit déjà si éclairé : *Donnez-moy l'intelligence, afin que j'apprenne vos Commandemens & votre sainte Loy.*

VII. Il faut donc joindre l'étude à la priere, comme faisoit Cassiodore même, qui travailla particulièrement avec beaucoup d'application sur le Pseautier, les Prophetes & les Epîtres des Apôtres, parce qu'il s'y rencontre de plus grandes difficultez que dans tout le reste de l'Ecriture. Cela n'empêcha pas qu'il ne collationnât tout le vieux & tout le nouveau Testament, sur d'anciens manuscrits. On a vû l'Empereur Charlemagne s'occuper à de semblables exercices, selon les anciens Auteurs de sa vie ; ainsi nous ne devons pas être surpris de voir Cassiodore s'y employer. C'est un travail tres-utile à l'Eglise, dont ce grand homme, la gloire de l'Ordre Monastique, nous a donné l'exemple, que nous nous efforçons d'imiter, en

donnant des éditions plus correctes, non-seulement de l'Ecriture sainte, mais aussi des Ouvrages des SS. Peres.

Dans cette revision & cette nouvelle édition de l'Ecriture, Cassiodore imita S. Jérôme, pour les distinctions ^a des versets, les points & les virgules, & il fit garder les regles de l'orthographe, autant qu'il fut possible dans un temps où l'orthographe Latine n'étoit pas encore bien réglée, quoy-que celle de la Langue Grecque l'eût été déjà.

Il est à propos de remarquer pour l'édification des Lecteurs, que Cassiodore mêle dans tout ce qu'il donne d'instructions & de leçons, en son Livre de l'Institution, plusieurs prieres & plusieurs élévations vers Dieu, & souvent des réflexions morales, pour empêcher que le cœur trop occupé de l'étude, ne se dessèche.

VIII. Après sa Préface il parle de l'*OÛtateuque*, c'est-à-dire des huit premiers Livres de l'ancien Testament : qui sont les cinq de Moïse, Josué, les Juges, & le petit Livre de Ruth. Il désigne les saints Peres qu'on doit lire sur chaque Livre. Sur le commence-

^a *Colis & commatibus*. Sur quoy il faut lire les Prolegomenes de la nouvelle édition de S. Jérôme.

ment de la Genese, neuf Homélies de Saint Basile, traduites en Latin par ^a Eusthatius; S. Ambroise qui a écrit, aussi-bien que S. Basile, sur l'Ouvrage des six jours ou l'*Hexaemeron*; S. Augustin de qui nous avons plusieurs Traitez sur toute la Genese, que Cassiodore préfere hautement à ceux de ces deux grandes lumieres de l'Eglise, S. Basile & S. Ambroise. Je ne donne point ici les titres de ces Traitez qui sont assez connus. Cassiodore avoit eu soin de faire relier ensemble tout ce que ces Peres avoient fait sur le même sujet. Il propose encore à lire S. Ambroise dans les sept Livres qu'il a fait sur les Patriarches: S. Jérôme dans un Ouvrage où il explique plusieurs questions sur la Genese, & dans un autre où il interprete les noms Hebreux: S. Prosper ^b dans trois Livres divisez en cent quarante-trois Titres, & Origene dont il dit que

^a Cette traduction a été imprimée à Paris par les soins de M. le Fevre, Précepteur du feu Roy Louis XIII.

^b On ne croit pas que cet Ouvrage, qui est apparemment celui de *prediction. & promiss. Dei* attribué à S. Prosper, soit de S. Prosper d'Aquitaine; mais d'un autre Prosper venu d'Afrique en Italie, poussé par la tempête de la persécution des Vandales: car il témoigne qu'il a vécu à Carthage étant jeune, ce qui ne convient pas à S. Prosper d'Aquitaine.

les Homélies sont fort éloquentes. Mais parce qu'il avoit été condamné pour plusieurs erreurs, & même depuis peu par le Pape Vigile, ce sçavant homme avoit marqué les endroits dangereux & suspects de ses Ouvrages, de peur que ses Religieux ne donnassent dans des écueils. Il dit de luy ce que Virgile disoit du Poëte Ennius, qu'il y cherchoit de l'or dans l'ordure : *Aurum in stercore quero*, & il le compare à ces bouquets d'herbes d'une odeur forte qu'on met dans les sausses, pour leur donner bon goût, mais qu'on en ôte ensuite, & qu'on jette avec les balieures, après en avoir tiré le suc, parce que ses Homélies contribuënt beaucoup à faire goûter l'Ecriture sainte, quoy-que luy-même ait été rejeté.

Cassiodore avoit rassemblé tout ce qu'Origène a fait sur l'Océateuque; mais n'ayant pû trouver ses Homélies sur le Livre de Ruth, il persuada au Prêtre Bellator d'écrire sur ce sujet; ce qu'il fit en deux Livres, qui furent joints au recueil des Ouvrages d'Origène sur les Livres précédens. On entendra parler encore dans la suite de cet Auteur, qui a beaucoup écrit sur la sainte Ecriture, quoy-qu'il soit fort peu connu.

IX. Après l'Octateuque Cassiodore parle du Livre des Rois, dans lequel il comprend les quatre, c'est-à-dire les deux premiers appellez par les Hébreux *Livres de Samuël*; & les deux autres appellez proprement *les Rois*. Comme il n'y avoit du temps de Cassiodore aucun Commentaire suivi sur ces Livres, il ^a en avoit composé un de plusieurs pièces détachées des plus habiles Auteurs, qu'il avoit eu soin de rassembler, pour n'en faire qu'un corps. Il avoit placé à la tête quatre Homélies d'Origene, ensuite S. Augustin sur six questions qu'il explique écrivant à Simplicien Evêque de Milan, & quelques autres morceaux; S. Jérôme sur trois questions envoyées à Abundantius, que nous n'avons pas aujourd'hui; quelques autres pièces de S. Jérôme, de S. Ambroise & de S. Augustin. Cassiodore avoit fait la même chose sur les Paralipomènes, & les avoit divisé par Chapitres & par Titres.

L'Octateuque & les Rois faisoient deux volumes dans la bibliothèque de Cassiodore. Le troisième volume comprenoit tous les Prophètes, avec les pe-

^a Il parle encore de cet Ouvrage au ch. 15. de l'Institution.

tités remarques de S. Jérôme, qui sont fort utiles pour les commençans. Cela étoit suivi des Commentaires fort amples de ce même Pere, sçavoir de dix-huit Livres sur Isaye, six sur Jérémie, quatorze sur Ezéchiël, trois sur Daniel, que les Hébreux ne rangent toutefois pas parmy les Prophètes, mais parmy les *Agiographes*, comme le remarque Cassiodore, & vingt sur les petits Prophètes. S. Jérôme avoit composé vingt Livres sur Jérémie, à ce que croit ce sçavant Theologien; mais il n'en pût recouvrer que six, & il fit chercher les autres avec grand soin. Nous n'avons encore présentement que ces six Homélies, & l'on ne croit pas que S. Jérôme en ait fait davantage, quoi-qu'il en eût formé le dessein. On avoit ajoûté à ces Commentaires quatorze Homélies d'Origene sur Jérémie, traduites en Latin par S. Jérôme, comme il le témoigne luy-même dans la Préface de son Commentaire sur Ezéchiël, & dans son Livre des Ecrivains Ecclésiastiques. Origene avoit fait quarante-trois Homélies sur Jérémie. Cordier a fait imprimer sous le nom de S. Cyrille d'Alexandrie dix-neuf Homélies Grecques & Latines sur Jérémie, dont il y en a

douze traduites par S. Jérôme. M^r Huet maintenant Evêque d'Avranches les a restituées à Origène.

Quæ vo-
bis ma-
gno stu-
dio quæ-
renda de-
relinquo.

Cassiodore ayant appris que Saint Ambroise avoit aussi fait des Commentaires sur ces Prophètes, n'épargna rien pour les avoir, afin d'en enrichir sa bibliothèque; mais ne les ayant pû découvrir, il recommanda à ses Freres de les rechercher avec toute la diligence possible. On ne les a point encore, & l'on ne sçait même s'il en a fait.

X. Le quatrième volume de l'Ecriture sainte, selon Cassiodore, comprenoit le Pseauteur commenté par S. Hilaire, S. Ambroise, & S. Jérôme en partie, & tout entier par S. Augustin. Cassiodore parle en cet endroit du Commentaire qu'il avoit aussi entrepris sur les Pseaumes, empruntant beaucoup de S. Augustin. Il dit qu'il a fait voir dans cet Ouvrage, que les Maîtres des sciences séculières, ont tiré beaucoup de choses des Pseaumes, pour en enrichir leurs écrits. Il parle aussi d'un Ouvrage de S. Athanase Evêque d'Alexandrie sur les Pseaumes, adressé à Marcellin. On ne croit pas qu'il soit de S. Athanase, à cause de la diversité du style, & pour plusieurs autres raisons, qu'on

verra expliquées dans la nouvelle édition des OEuvres de ce Pere, qui paroîtra bien-tôt. Le dessein de mon Histoire ne me permet pas d'entreprendre la critique de tous les Traitez dont Cassiodore parle, ce qui me meneroit trop loin. Il faut pour s'en instruire, consulter les nouvelles éditions de la plûpart des saints Peres, à qui ces Traitez appartiennent, ou sont attribuez.

Je passe aussi en cet endroit les éloges magnifiques que nôtre pieux & sçavant Ecrivain donne au Livre des Pseaumes, le comparant tantôt au firmament orné d'une infinité d'étoiles, tantôt à un paon paré d'une merveilleuse variété de couleurs, tantôt à un jardin rempli de toutes sortes de fruits tres-excellens. Cassiodore ordonne qu'outre les Pseaumiers ainsi disposez avec leurs Commentaires, & partagez en trois volumes pour l'usage & la commodité des Freres, on en garde touûjours un fort correct, qui ne sorte point de la bibliothèque, afin que s'il s'est glissé quelques fautes dans les autres, on puisse avoir recours à celui-cy pour les corriger.

XI. Le cinquième volume contenoit les Livres de Salomon. Le premier est les Proverbes, qui ont été commen-

à
 Cap. 5. tez par Didyme. ^a Epiphane ami de
 Cassiodore avoit traduit son Commen-
 taire en Latin. S. Antoine appelloit Di-
 dyme l'aveugle clairvoyant, parce que
 son aveuglement ne l'avoit pas empê-
 ché d'apprendre la plûpart des arts &
 » des sciences. Cela m'auroit paru in-
 » croyable, dit Cassiodore, si je n'avois
 » vû un nommé Eusebe venu d'Asie, qui
 » tout aveugle qu'il étoit dès l'âge de
 » cinq ans, avoit rempli sa mémoire qui
 » luy tenoit lieu de bibliothèque, de
 » tant d'Auteurs & de tant de livres,
 » qu'il possédoit parfaitement toutes les
 » disciplines, & les expliquoit d'une ma-
 » nière si claire, qu'il répandoit la lumié-
 » re sur les plus grandes difficultez. Il
 » connoissoit si bien les livres, qu'il mar-
 » quoit exactement l'endroit de ceux
 » qu'il avoit citez. Cassiodore a la mode-
 » stie de reconnoître qu'il avoit appris
 » de luy quelle étoit la figure du Taber-
 » nacle & du Temple de Jérusalem, qu'il
 » avoit fait déssiner dans un grand livre
 » Latin. Bède en parle, & en fait beau-
 » coup de cas dans son Livre Du Temple

^a C'est sans doute Epiphane le Scholastique qui traduisit l'histoire Ecclesiastique de Socrate, Sozomene, & Theodoret, redigée ensuite par Cassiodore.

de Salomon, où il se regle sur cette peinture, & sur le témoignage d'un si sçavant homme, qu'il se persuade n'avoir pû se tromper. Cassiodore dit aussi que cet Eusebe luy avoit decouvert plusieurs mystères, qui étoient signifiez par les ornemens sacrez du Grand Prêtre dans l'ancienne Loy, selon même Josephe, Origene & S. Jérôme, & qu'il avoit par son moyen connu plusieurs anciens Ouvrages, dont il n'avoit jamais entendu parler.

L'Ecclesiaste est le second Livre de Salomon. Cassiodore propose à lire pour Interprètes de ce Livre Saint Jérôme & Victorin devenu d'Orateur Evêque. Le troisiéme Livre est le Cantique des Cantiques, Origene l'a expliqué en deux Homéliez traduites par S. Jérôme, que Cassiodore louë d'avoir enrichi la Langue Latine de tant de traductions. Rufin avoit aussi fait un Commentaire sur les Cantiques jusqu'au 15. verset du second Chapitre. S. Epiphane Evêque

a Il y a plusieurs Auteurs Ecclesiastiques appellez Victorins. Celuy-cy est apparemment ou Marius Victorin dont Cassiodore a parlé cy-dessus p. 335. Il avoit enseigné la Rhetorique, & ne semit à écrire sur les choses saintes, que dans sa vieillesse. S. Jérôme ne parle de luy dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques : ou Victorin de Petavv, dont nous parlerons.

dans l'Isle de Chypre l'avoit expliqué tout entier, dit Cassiodore, qui prend peut-être Philon ordonné Evêque de Carpase en Chypre par S. Epiphane, pour S. Epiphane même : car, selon le témoignage de Suidas, ce Philon est Auteur du Commentaire sur les Cantiques, dont nous venons de parler. Cassiodore en fit faire la traduction par son ami Epiphane, & recueillit tous ces Commentaires en un seul volume. L'Ouvrage de Philon étoit en manuscrit dans la bibliothèque de feu M^r Bigot.

Quoi-que Cassiodore ne reconnoisse pas le Livre de la Sagesse pour un Ouvrage de Salomon, & qu'il soit d'avis avec S. Jérôme qu'il a été composé par un sçavant Juif nommé Philon, néanmoins il en parle après les trois autres Livres précédens, & il dit que le Prêtre Bellator l'avoit expliqué en huit Livres. Pour l'Ecclésiastique, c'est l'Ouvrage de Jesus fils de Sirac, selon S. Jérôme, qui appelle ce Livre, *toute vertu*, parce que toutes les vertus y sont renfermées. D'ailleurs il est si clair par luy-même, qu'on n'a pas besoin d'Interprètes pour l'entendre.

XII. Le sixième volume de l'Ecri-

ture renfermoit tous les *Agiographes*, au *Inst. c. 6.*
 nombre de huit Livres, avec leurs Com-
 mentaires. Le premier est Job traduit
 en Latin sur l'Hebreu par S. Jerôme ,
 dans lequel Cassiodore remarque après
 ce saint Docteur, la Poësie devenuë le
 langage du S. Esprit, & la Dialectique
 la plus exacte employée dans le rai-
 sonnement. Le passage le plus convin-
 cant pour prouver la resurrection, que
 nous ayons dans tout l'ancien Testa- *Job. 19.*
 ment, est tiré de Job ; c'est-pourquoy ^{15.}
 Cassiodore le rapporte ^a dans les mê-
 mes termes que nous le lisons présen-
 tement dans la Vulgate. Ce Livre
 sacré avoit été commenté par un ano-
 nyme, & nôtre habile Critique juge par
 la ressemblance du style, que c'étoit S.
 Hilaire.

Les sept autres *Agiographes* sont To-
 bie, Esther, Judith, deux Livres des
 Machabées, & deux d'Esdras. Le Prê-
 tre Bellator avoit fait des Commen-
 taires ou travaillé sur tous ces Livres sa-
 crez. Il avoit composé sur Tobie cinq

^a Dans le beau manuscrit de l'Abbaye de Mairmou-
 tier, sur lequel on a fait imprimer la version de Job faite
 sur l'Hebreu par S. Jerôme, *salvatorem meum*, ne se trou-
 ve pas ; le passage n'en est pas moins fort pour prou-
 ver la resurrection des morts.

Livres , sur Esther six , sur Judith sept , sur les Machabées dix. Pour les Livres d'Esdras il s'étoit contenté de traduire deux Homéliees Grecques d'Origene. Cassiodore remarque fort à propos que ces Livres historiques , par les faits qu'ils rapportent , nous instruisent & nous forment dans toutes les vertus , la patience , l'esperance , la charité , la force à souffrir les persécutions , la générosité , l'intrépidité , dont même les saintes femmes nous donnent de merveilleux exemples , que les personnes de leur sexe doivent imiter.

Il est fort surprenant que le Prêtre Bellator ayant laissé un si grand nombre d'Ouvrages sur l'Ecriture sainte , il ait été si peu connu des Auteurs des Bibliothèques. Plusieurs n'en parlent point , & ceux qui en disent quelque chose , le ^a font avec peu d'exactitude , faute d'avoir consulté son ami Cassiodore. Ils luy attribuent seulement sept Livres sur la Sagesse , & disent qu'il a fleuri au 9. siècle environ l'an 840.

Voilà ce que Cassiodore dit dans son Institution , touchant les Livres de l'ancien Testament. On ne peut assez louer

^a Voyez Sigebert , Tritheme , Aubert , le Mire & Pöllévin.

DE CASSIODORE, LIV. III. 355
 ses soins & ses travaux , pour procurer la science de l'Ecriture sainte à ses Religieux. On va voir encore dans la suite quel a été son zele sur ce sujet. Sans doute il étoit du sentiment de Vincent Moine de Lerins , qui regardoit le port tranquille & assuré de l'état Monastique , ou , comme parle ce grand homme , *de la Religion*, comme un lieu fort convenable pour s'occuper à de pareilles études. *Sed & propositi nostri ratio in id convenit ; quippe quicum aliquandiu variis ac tristibus secularis militia turbinibus volveremur , tandem nos in portum Religionis cunctis semper fidissimum, Christo aspirante, condidimus.*

*In Pref.
 Commo-
 nitorii.*

a Le R. P. Mabillon remarque sur la vie de Sainte Radegonde , écrite par une Abbessé qui vivoit de son temps , que le mot de *Religion* étoit deslors employé pour signifier l'état Religieux , Tom. 1. *Act.* p. 326. Mais voicy une preuve bien plus ancienne & d'un plus grand poids.

CHAPITRE V.

I. Suite du même sujet. Comment il faut étudier l'Evangile II. Les Epîtres Canoniques. Auteurs qui les ont mieux expliquées par des Notes courtes. III.

Et par d'amples. Commentaires. IV. Actes des Apôtres. Apocalypse. Quels sont les meilleurs Interpretes de ces Livres. V. Cassiodore recueille les Auteurs qu'il appelle Introduceteurs à l'Ecriture. VI. Conciles Généraux. VII. Canon de l'Ecriture selon Saint Jérôme & S. Augustin. Regles pour bien entendre l'Ecriture. VIII. Lecture des Peres recommandée aux Moines. IX. Et des Historiens sacrez. X. Bibliotheque de Cassiodore. XI. Il veut qu'on étudie la Geographie. XII. Denys le Petit enseigne à Viviers. XIII. Priere nécessaire à l'étude.

I. **C**'AUROIT été peu pour le zele de Cassiodore d'avoir procuré à ses Enfans l'intelligence de l'ancien Testament, s'il ne les avoit aussi instruit de la maniere de lire utilement le nouveau, auquel l'ancien se rapporte, & surtout de la methode de lire l'Evangile.

Instit.
c. 7.

Les quatre Evangiles composoient le septième volume de l'Ecriture sainte, selon l'ordre que Cassiodore avoit gardé. Afin de donner entrée dans le sens de ces Livres divins, il désigne les Au-

DE CASSIODORE, LIV. III. 357
teurs qui en ont été les plus habiles Interprètes, & dont il avoit recueilli les Ouvrages, pour la commodité de ses Freres. Il nomme sur S. Mathieu, Saint Jérôme, S. Hilaire, & Victorin devenu d'Orateur Evêque : sur S. Luc Saint Ambroise, qui l'a, dit-il, admirablement expliqué : sur S. Jean S. Augustin, qui a fait outre cela une Concorde des Evangelistes. Avant ce Pere Eusebe de Césarée avoit fait à peu près la même chose, selon Cassiodore. S. Jérôme le dit aussi, & témoigne que cet Ouvrage étoit intitulé, *De la différence ou des variations des Evangiles*, qu'il concilioit.

II. Le huitième volume de l'Ecriture dans la Bibliotheque de Cassiodore comprenoit les Epîtres *Canoniques*. Il entend par ce nom toutes les Epîtres des Apôtres. Cet habile Critique avoit trouvé sur treize Epîtres de S. Paul des Notes qui étoient si estimées, qu'on en faisoit Auteur le Pape Gélase : car c'est la coutume de revêtir de l'autorité d'un grand nom ce qui ne vaut rien, afin de le faire passer pour bon, dit nôtre sçavant Théologien, qui avoit un zèle incomparable pour la pureté de la foy. Mais après un sérieux exa-

C. VIII.

a

men, il découvrit que ces ^a Notes qui étoient fort courtes & fort ingénieuses, étoient infectées du venin du Pélagianisme. Il prit donc soin de retrancher toutes les erreurs qui étoient répandues dans l'explication de l'Epître aux Romains, & il laissa aux plus habiles de ses Religieux, le soin de corriger les autres sur le Commentaire d'un anonyme qu'il avoit heureusement trouvé. Il n'étoit que sur treize Epîtres de Saint Paul.

Pour l'Epître aux Hébreux, il fit traduire en Latin par son ami Mucien les trente-quatre Homélies composées par S. Jean Chrysostôme. On croit que ce Mucien estimé par Cassiodore pour son éloquence, est celui contre qui Facundus a écrit sur l'affaire des trois Chapitres, pour justifier le refus que l'Eglise d'Afrique avoit fait de les condamner; ce que Mucien traitoit de schisme, employant contre les Evêques Africains les mêmes raisons dont Saint Augustin s'étoit servi contre les Donatistes. On a des manuscrits de sa traduction des Homélies de S. Chrysostôme.

^a Voyez le R. P. Garnier sur Marius Mercator, p. 367. & suivantes.

me en plusieurs bibliothèques, sur tout dans celle de M. Colbert, & en Sorbonne. Coll. M.
823.

Cassiodore avoit sur la première Epître de S. Pierre, sur la première & la deuxième de S. Jean, & sur celle de S. Jacques, certaine explication de Clément d'Alexandrie, qu'il avoit fait tourner du Grec en Latin, après y avoir corrigé quelques expressions qui étoient échappées par mégarde à cet Auteur. Cette même Epître de S. Jacques a été expliquée par S. Augustin, avec l'exactitude qui luy est ordinaire, dit nôtre sçavant Bibliothécaire, aussi bien que la première de S. Jean en dix Sermons, où il traite particulièrement de la Charité. Didyme avoit expliqué en Grec les sept Epîtres *Canoniques*, par lesquelles il faut entendre toutes celles qui ne sont pas de Saint Paul, comme a fait le Concile de Laodicée. Cassiodore obtint un exemplaire de son Ouvrage, & Epiphane le traduisit en Latin.

Ce Pere si zélé pour l'avancement de ses Enfans, mit encore entre leurs mains un volume des Epîtres de Saint Paul, avec des Notes fort courtes, qu'on attribuoit à Saint Jérôme, & il fit venir

a

d'Afrique un ^a Commentaire sur les mêmes Epîtres, composé par Pierre Abbé dans la Province de Tripoli, & tissé des seuls passages de S. Augustin, sans qu'il eût rien ajouté du sien. On voyoit une si grande liaison entre toutes ces pièces rapportées, qu'il sembloit que ce fût un seul Ouvrage de S. Augustin, & non pas un assemblage de ce qu'il a dit en tant d'autres. Le commerce que Cassiodore avoit en Afrique, comme il paroît par plusieurs endroits de ses Ouvrages composez depuis sa retraite, a fait conjecturer qu'il avoit pris l'Institut de quelque Communauté de cette Province, mais sans beaucoup de fondement, ce commerce n'ayant consisté qu'en ce qui regarde

^a Le Cardinal Baronius croit que ce Commentaire, est celui qu'on voit parmi les Oeuvres du Venerable Bede, lequel n'est composé que des passages de Saint Augustin. Cependant il paroît être de Bede qui même en fait mention dans son Catalogue.

Il y a plus d'apparence que ce Commentaire est celui qu'on voit sous le nom de Florus Auteur du 9. siècle, dont il est fait si souvent mention dans la nouvelle édition des Oeuvres de Saint Augustin. Néanmoins ce n'est qu'une conjecture, parce que Pierre, Bede & Florus ont pû avoir un même dessein, de faire des collections des Commentaires de Saint Augustin. Sigebert dit de Florus : *Epistolae Pauli ex integro exposuit, qui nihil à se dicens, sed omnes Augustini Libros revolvens, & Capitula Epistolarum Pauli ab Augustino diversis locis exposita recolligens, &c.* 1. de Viris ill. c. 93.

DE CASSIODORE, LIV. III. 361
la littérature. Cassiodore en avoit dans
tous les endroits d'Occident, & même
d'Orient, pour en faire venir des li-
vres. Ayant ouï dire que Saint Am-
broise avoit laissé de petites remarques
sur les Epîtres dont nous venons de
parler, il les fit chercher avec toute la
diligence possible.

III. Outre toutes ces explications,
dont nous avons fait mention, que nô-
tre illustre Sçavant traite de Notes abre-
gées, il avoit fait ramasser les Com-
mentaires plus amples; celui d'Ori-
gene sur l'Epître aux Romains en vingt
Livres réduits en dix par Rufin qui les
avoit traduits; celui que S. Augustin
avoit commencé sur la même Epître,
d'un style si étendu, qu'il avoit com-
posé un Livre entier sur le seul titre de
cette Epître, ce qui luy fit peur, &
l'empêcha de continuer ce travail; les
Questions du même saint Docteur a-
dressées à Simplicien sur cette Epître; les
Commentaires sur l'Epître aux Galates,
ceux de S. Jérôme en trois Livres sur
la même Epître, & sur celle qui est
adressée à Philemon. N'ayant pû trou-
ver les Commentaires qu'on croyoit
que ce Saint Docteur avoit faits sur le
reste des Epîtres de S. Paul, il envoya

les chercher en divers endroits du monde , ce qui paroîtra peut-être incroyable , n'épargnant ni les soins ni la dépense, pour enrichir sa bibliothèque d'un si rare trésor. Il fut plus heureux à déterrer un Commentaire de S. Chrysostome sur ces Epîtres , qu'il mit parmy les manuscrits Grecs. Quoiqu'il préférât les anciens aux modernes, il souhaitoit néanmoins qu'on lût les ouvrages de ceux cy , & qu'on se servît de leurs travaux.

c. 9.

IV. Le neuvième volume de la Bible, selon le partage qu'il en avoit fait, renfermoit les Actes des Apôtres , & l'Apocalypse. Il avoit fait traduire en Latin par ses amis les Commentaires de S. Jean Chrysostome sur les Actes en 55. Homélies , qu'il avoit aussi conservées en Grec. Sur l'Apocalypse, on avoit une explication courte des endroits difficiles faite par le même Victorin , dont Cassiodore a déjà parlé plusieurs fois, & qu'il dit avoir été ordonné Evêque, après avoir fait profession de la Rhétorique. Cependant il y a lieu de croire qu'il s'est trompé, & qu'il a pris Victorin Africain auparavant Maître de Rhétorique , pour Victorin Evêque de Petray en Afrique & Martyr, qui avoit

DE CASSIODORE, LIV. III 363
écrit sur plusieurs Livres de la Bible, entre autres sur l'Ecclesiaste, & sur l'Apocalypse. Ce Victorin a passé long-temps pour Evêque de ^a Poitiers. Quelques Auteurs l'ont fait aussi Evêque de Petavv en Pannonie. On peut lire là-dessus la Dissertation de M. de Launoy qui le croit Evêque de Petavion, comme nous avons dit, & le distingue dans une autre Dissertation, de quatre autres Victorins. ^b Vigile Evêque Africain avoit aussi écrit sur le regne de mille ans, dont il est parlé dans l'Apocalypse, & Ticonius Donatiste contre lequel Saint Augustin a écrit, n'avoit pas mal réussi à expliquer ce Livre, en de certains endroits; c'est-pourquoy Cassiodore ne voulant pas priver ses Freres de ce secours, s'étoit contenté de mettre des marques, pour discerner dans cet Ouvrage ce qui en étoit bon, d'avec ce qu'il avoit de dangereux. Enfin il parle des cinq Livres sur l'Apocalypse de ^c Primase Evêque en Afrique, qui vi-

^a *Petabionensis, Petavionensis, Pictabienfis, Pictabionensis* Les manuscrits luy donnent tous ces différens noms.

^b C'est peut-être Vigile Evêque de Tapse, qui a fleuri sous Justinien.

^c Evêque d'Adrumet dans la Province Bisaccene. Il a fait encore d'autres Commentaires & d'autres Ouvrages. Cassiodore l'appelle Evêque de Justi-

voit de son temps, que nous conservons encore aujourd'huy, & de ce que Saint Augustin en a aussi touché dans ses Livres de la Cité de Dieu.

V. On ne peut faire réflexion sur ce que nous venons de rapporter, sans reconnoître qu'il ne s'est jamais trouvé personne dans l'Eglise, qui ait autant travaillé que Cassiodore, à établir ou à faire fleurir l'étude des saintes lettres. Ce fut encore dans le même dessein qu'il eut soin de recueillir en un corps les Auteurs qu'il appelle *Introducteurs de l'Ecriture*, parce qu'ils présentent pour ainsi dire la clef qui en ouvre les mystères, & qu'ils font entrer dans ses différens sens; sçavoir Ticonius, S. Augustin dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne, Adrien, Eucher, & Junilius Evêque d'Afrique, le même qui adressa à Primase un Traité des parties de la divine Loy. C'est une introduction fort méthodique à l'étude de l'Ecriture. Junilius dit qu'il avoit appris ce qu'il enseigne, d'un Persan nommé

nianopolis (*in Ps. 118. v. 2.*) Ce nom ou celui de Justinienne qui est la même chose, fut donné à Adrumet en l'honneur de l'Empereur Justinien, après qu'elle eut été reprise sur les Vandales. Voyez *Baronius à l'an 535.* Carthage fut aussi appelée Justinienne dans le même temps, & pour la même raison.

DE CASSIODORE, LIV. III. 65
Paul, qui avoit étudié dans l'Ecole
publique de Nisibe, où l'on enseignoit
l'Ecriture sainte.

Cassiodore veut que non seulement
on consulte ces Auteurs, mais aussi
qu'on ait souvent des conférences sur
les difficultez de l'Ecriture, avec des
vieillards éclairez, & consommez dans
l'étude; & il avouë qu'il a appris bien
des choses par cette voye.

VI. Après l'Ecriture, il n'y a rien
qui doive nous être plus vénérable que
les Conciles généraux. Aussi Cassiodo-
re place-t-il immédiatement après les C. II.
Livres du nouveau Testament, les quatre
Conciles OEcuméniques qui avoient
été déjà tenus Il ne parle point en
cet endroit du cinquième, qui est le
second de Constantinople, soit parce
qu'il n'avoit peut-être pas encore été
tenu ou publié, car il ne fut célébré
qu'en l'an 553. quatorze ou quinze ans
après la retraite de Cassiodore, qui
apparemment avoit déjà composé son
Livre de l'Institution, lequel est le se-
cond de ceux qu'il fit après son chan-
gement d'état; soit parce que ce Con-
cile n'avoit fait aucune décision de foy,
mais seulement condamné quelques
personnes & quelques Ouvrages. On

peut néanmoins conjecturer qu'il parle de ce Concile, lorsqu'il dit au Chapitre premier de son Institution, que la décision de plusieurs Peres a déclaré Origène hérétique, & que tout récemment il a été condamné par le Bienheureux Pape Vigile. Comme le Concile de Chalcedoine étoit celui qui avoit souffert plus de contradiction, il fit traduire un Ouvrage Grec qui contenoit plusieurs pièces, lesquelles en étoient la justification. Le Cardinal Baronius croit que c'est un recueil de lettres écrites par plusieurs Evêques de ces temps-là, pour la confirmation de ce Concile, que l'Empereur Leon fit ramasser.

Comme l'hérésie dominante de ce temps-là étoit celle d'Eutyches condamnée par le Concile de Calcedoine, Cassiodore eut toujours un soin particulier de la combattre; ce qui paroît en plusieurs endroits de son Commentaire sur les Pseaumes. *La Divinité*, dit-il sur le Ps. II. *s'est uni la nature humaine, mais en sorte qu'elle ne puisse être confondue ni mêlée avec cette nature inférieure. L'une & l'autre se conserve entière & sans confusion dans cette union.* Il ajoute que cette doctrine du Pape Leon & de tout le Concile de Calcedoine, est celle de

DÉ CASSIODORE, LIV. III. 367
S. Athanase, de S. Hilaire, de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Jérôme, & de S. Cyrille.

VII. On peut voir dans la suite du Livre de l'Institution le Canon des Livres de l'Ecriture sainte, selon S. Jérôme. Il paroît plus correct dans la nouvelle édition des Oeuvres de ce Pere, où l'on n'a pas manqué de marquer ce qu'il y a de défectueux dans celui que Cassiodore a rapporté. S. Augustin a suivi un autre ordre dans son Canon, & dans la division qu'il a faite de l'ancien & du nouveau Testament, dont il a compté soixante & onze Livres, comme le rapporte Cassiodore, qui parle ensuite du Canon de la sainte Ecriture selon l'ancienne version, & selon celle des Septante.

Jusques icy ce grand homme si zélé pour l'étude de l'Ecriture sainte, adresse son Livre de l'Institution à tous ses Freres; mais dans le Chap. 15 il ne parle qu'aux plus habiles, qu'il avoit chargez du soin de revoir les Livres sacrez, & d'en corriger les fautes. Il leur donne d'excellentes règles pour s'acquiter dignement d'un travail si important. Il veut qu'ils conservent les *Idiotismes* ou les proprietéz de la Langue Hebraïque

C. 12.

C. 13.

C. 14.

C. 15.

ou Grecque, & les manieres de parler qui sont consacrées dans l'Ecriture ; qu'ils n'alterent point les noms Hebreux, ce qui pourroit en changer la signification, laquelle souvent est fondée sur quelque raison marquée dans l'Ecriture, comme sont les noms de *Seth*, de *Noë*, &c. & qu'ils ne présument pas de changer même certaines expressions, qui sont contre les Regles de la Grammaire, parce qu'elles nous font mieux entendre les sens de l'Ecriture, qui est assez belle par elle-même, sans emprunter de l'éclat des arts liberaux. Il marque comment on doit entendre quelques termes qui sont familiers aux Ecrivains sacrez. Par exemple, il dit que laver ses mains, marque n'avoir point de part à quelque chose; que *semel* une fois, signifie une résolution constante & immuable, comme au Pseaume 88. que jurer quand il est attribué à Dieu, veut dire seulement confirmer. Il compare l'Ecriture à la robe sans couture du Fils de Dieu, & il dit que si les saints Peres ont eu le soin de ne jamais déchirer ce vêtement précieux, il ne faut pas que nous soyons moins religieux que les anciens. Dans le reste du Chapitre il donne des pré-

DE CASSIODORE, LIV. III. 369
ceptes de Grammaire & de Critique
pour bien corriger les Livres , & il
exhorte ses enfans à poursuivre coura-
geusement le grand travail qu'il a com-
mencé sur l'Ecriture.

VIII. Dans le seizième Chapitre &
dans les autres suivans il représente à
ses Disciples la force del'Ecriture sainte.
Il les exhorte à la lecture des saints Peres,
sur les matieres de dogme & de disci-
pline, entre autres de S. Hilaire, de S. Cy-
prien, de S. Ambroise, de S. Jerôme &
de S. Augustin, leur donnant à chacun
des éloges convenables avec beaucoup
d'éloquence. Il dit par exemple de
Saint Cyprien , qu'après avoir fait plu-
sieurs Martyrs par ses prédications , il
est devenu luy-même Martyr , afin que
ses actions ne fussent pas au dessous de
ses paroles ; & de S. Jerôme , qu'il ex-
plique , qu'il orne & qu'il embellit tous
les sujets qu'il traite , & que quelque
diffus qu'il soit , on le lit aussi agréa-
blement à la fin qu'au commencement.
Mais c'est particulièrement pour Saint
Augustin qu'il est rempli de vénération
& d'admiration , & sur tout pour ses
Livres des Retractations , dans lesquels
il s'est, dit-il, luy-même corrigé , avec
une exactitude incroyable , parce que

personne n'étoit capable de le reprendre.

Ce ne fut qu'après avoir presque achevé son Institution, qu'il rencontra l'Epître de Saint Jérôme à Paulin, qui est une instruction sur l'Ecriture sainte, & une espece d'introduction; & il dit que s'il l'avoit lûe auparavant, il se feroit peut-être abstenu de traiter la même matiere. Cependant il ajoute que son Ouvrage est fort different de celui de ce Pere.

6. 17. IX. Il veut que ses Religieux étudient non seulement l'Ecriture, les Peres, les Dogmes & la Discipline Ecclesiastique, mais aussi l'Histoire Sainte; & il fait voir comment on y trouve abondamment de quoy nourrir la solide pieté, dans la considération des divers evenemens; qu'on doit rapporter tous à la divine Providence. Il place à la tête des Historiens Ecclesiastiques Joseph qu'il appelle le second Tite-Live, selon la pensée de Saint Jérôme qui le nommoit le Tite-Live des Grecs. Il nous apprend que ce Pere n'avoit osé entreprendre de traduire les Antiquitez des Juifs, à cause de la longueur du travail. Cassiodore fit faire par ses amis cette traduction, en 22. Livres. Pour

les sept Livres de la captivité des Juifs, c'est-à-dire de la guerre des Romains contre les Juifs, qui fut suivie de la destruction de Jérusalem, & de la captivité de tout le peuple qui échappa du glaive & de la famine, il dit que les uns les croyoient traduits par Saint Jérôme, les autres par S. Ambroise, & d'autres par Rufin.

Après Joseph il fait venir sur les rangs Eusebe, dont il dit que l'histoire a été traduite & continuée par Rufin en onze Livres, Socrate, Sozomene, & Theodoret, lesquels il avoit fait traduire par son ami Epiphane, & rédiger en un seul corps d'Histoire composée de douze Livres : c'est ce qu'on appelle l'*Histoire Tripartite*. Il parle ensuite d'Orose, de Marcellin, de la Chronique d'Eusebe traduite & continuée par S. Jérôme, de celles du Comte Marcellin, & de S.^a Prosper ; celle-cy comprenoit tout le temps depuis

a Cassiodore ne distingue pas ce S. Prosper de celui dont il a parlé cy-dessus p. 344. qui est assurément l'Africain, ce qui me fait croire qu'il a cru que c'étoit luy, & non pas S. Prosper d'Aquitaine, qui étoit l'Auteur de cette Chronique ; c'est pourquoy il fait mention de Genseric Roy d'Afrique, & dit que c'est usqu'à luy que Prosper a continué cet Ouvrage. Cependant on le donne communément à S. Prosper défenseur de la doctrine de S. Augustin & Secrétaire du Pape Leon, qui n'avoit pas demeuré en Afrique.

Adam jusqu'à Genseric Roy des Vandales en Afrique, qui prit Rome. Enfin il ajoûte à tout cecy les Livres de S. Jérôme & de Gennade, qui traitent des Ecrivains de l'Eglise.

Au Chap. 28. il conseille l'étude des profanes, à l'exemple de S. Augustin, qui propose les avantages que S. Cyprien, Lactance, Victorin, Optat, & S. Hilaire en ont tirez. Consultez Saint Augustin au l. 2. de la Doctrine Chrétienne, c. 40. Cassiodore le joint avec raison à ces Peres, aussi-bien que Saint Ambroise, S. Jérôme, & un nombre infini de Grecs qui ont tous cultivé les belles lettres.

Ce que nous venons de tirer du Livre de l'Institution de Cassiodore, fait voir que ne se contentant pas d'enrichir la République des lettres, de ses propres Ouvrages, il engageoit tous ses amis qu'il croyoit capables d'écrire, à travailler chacun selon son talent, les uns en traduisant, les autres en abregeant les Ouvrages des Peres, & en faisant des Collections de leurs écrits, quelques-uns même en composant sur des matières importantes. Jamais on ne vit tant de zèle dans un particulier, pour amasser une riche bibliothèque.

X. Nous venons de faire presque le catalogue de celle de Cassiodore, en marquant tant de differens Ouvrages, qu'il avoit eu soin de ranger selon l'ordre des matières. Nous avons fait connoître la peine qu'il avoit prise d'envoyer chercher des livres dans tous les divers endroits du monde, même depuis qu'il eut embrassé la profession Monastique. On peut croire qu'ayant toujours eu le même goût pour les lettres, soit profanes, soit sacrées, il avoit employé son crédit pendant près de cinquante ans qu'il fut premier Ministre des plus puissans Rois du monde, à faire apporter des différentes bibliothèques d'Italie, de Sicile, d'Afrique, d'Espagne, des Gaules, de la Dalmatie, de la Pannonie; en un mot, de toute l'Europe, de tout l'Occident, & même de l'Orient, ce qu'elles avoient de plus curieux en livres, soit pour les placer dans la sienne, soit pour les faire transcrire.

Il nous apprend dans ce qu'il a écrit sur la Musique, qu'il avoit eu dans Rome une bibliothèque, avant sa retraite. Il ne faut pas douter qu'il n'en eût une encore plus nombreuse à Ravenne, où il faisoit son séjour ordi-

naire, & où il travailla à plusieurs Ouvrages, ce qu'on ne peut faire sans le secours de beaucoup de livres. Ce fut de ces deux magnifiques bibliothèques qu'il forma celle de Viviers; mais il l'augmenta toujours depuis tandis qu'il vécut, comme il est aisé de le recueillir de ce que nous venons de dire, & il eut soin de recommander à ses Freres de continuer à l'accroître après sa mort.

Son dessein étoit d'aider par-là ses Religieux dans leurs études, & de les rendre capables de servir ensuite l'Eglise par leurs travaux, & par leurs écrits: Hâtez-vous, mes chers Freres, de faire de grands progrès dans la science des saintes Ecritures, leur dit-il à la fin de son Livre de l'Institution, & animez vous y, en considérant que c'est pour vous remplir de doctrine, que j'ay amassé un si grand nombre de livres, & de livres si bien conditionnez & si bien choisis

Comme il connoissoit les différens génies, il voulut avoir de toutes sortes de livres. Il ne négligea pas même les Abreviateurs, & ceux qui avoient fait des Collections des Peres. Il louë entre autres *Engippe* Prêtre & Abbé du

Monastere de Lucullan ou de Saint Severin proche de Naples, qu'il avoit connu. Il dit que quoy-qu'il fût peu versé dans les lettres profanes, il s'étoit fort rempli de la lecture de l'Ecriture sainte & de Saint Augustin, des Ouvrages duquel il avoit composé comme un corps de Théologie divisé en 38. Chapitres, où plusieurs questions étoient traitées, & l'on y trouvoit réduit dans un seul volume, ce qu'à peine on auroit trouvé dans une grande bibliotheque. Il avoit dédié cet Ouvrage à la vierge Proba, parente de Cassiodore si connue dans ce siècle, à qui S. Fulgence adressa ensuite deux Traitez de la Virginité. Cét Abbé est peut-être le premier qui ait commencé à donner ainsi Saint Augustin redigé en lieux communs; mais depuis nous avons vu des ^a Philosophies, des Theologies, & des Traitez de toutes les Controverses composez des seuls passages de ce Saint Docteur.

XI. Comme la Cosmographie ou la Géographie peut être fort utile à ceux

^a Il y en a une faite par un Pere de l'Oratoire, & un Traité de toutes les Controverses sous le titre de *Confessio Augustiniana* par un Jesuite. Il y a aussi des Theologies entieres, mais qui ne sont pas imprimées.

qui étudient l'Ecriture sainte, Cassiodore ne fit pas scrupule de permettre, ou plutôt de recommander à ses Religieux de lire les bons Auteurs qui en traitent. Il nomme l'Orateur Julius. Il veut parler sans doute de Julius Titianus le pere, qui fut précepteur du fils de l'Empereur Maximin, & Auteur de plusieurs Ouvrages de Cosmographie, de Rhétorique & de belles lettres, dont Capitolinus, Ausone & Sidonius font mention. Il louë particulièrement le Comte Marcellin qui avoit fait une description exacte de Constantinople & de Jerusalem en 4. Livres; la Table de Denys, & Ptolomée qui parle si pertinemment de tous les lieux du monde, qu'il semble n'être étranger
 » nulle part Ainsi demeurant toujours
 » dans un même lieu (comme il est convenable aux Moines) vous parcourrez
 » en esprit ce que tant de différents Auteurs ont recueilli des travaux de leurs
 » longs voyages, dit Cassiodore à ses disciples. Il ne négligea pas de leur donner des livres d'Agriculture, de
 C. 18. Plantes, de Médecine, pour s'accommoder au goût de tout le monde.

XII. Les livres ne suffisoient pas pour rendre sçavant, si l'on n'avoit

DE CASSIODORE, LIV. III. 377
d'habiles Maîtres ; c'est-pourquoy Cas-
siodore en chercha d'excellens pour in-
struire ses Religieux , & pour tenir les
saintes Ecoles qu'il avoit érablies , ne
suffisant pas seul pour un si pénible tra-
vail , dont il voulut néanmoins avoir sa
part, sansconsiderer que ni son âge avan-
cé ne luy laissoit assez de forces pour de
si grandes fatigues, ni ses compositions
& les exercices reguliers assez de temps.

Il se chercha un excellent Collègue,
dans la personne de l'Abbé Denys sur-
nommé le Petit , dont il nous a laissé
l'éloge. Il étoit Moine, & Scythe de na-
tion ; mais il avoit toutes les mœurs &
toute la politesse d'un Romain. Il étoit
fort sçavant dans les Langues Grecque
& Latine. Nous avons parlé cy-dessus
de certains Moines Scythes, qui étoient
sçavans, & qui avoient de grandes liai-
sons avec les plus illustres Evêques d'A-
frique , auxquels ils envoyerent les li-
vres de Fauste , que S. Fulgence réfuta
depuis. Denys le Petit pouvoit être de
ces Religieux , mais encore jeune en
ce temps-là ; c'est pourquoy il n'est pas
parlé de luy, comme de Jean Maxence,
de Pierre Diacre . & de quelques autres
qui se signalerent entre ces Moines ,
par leurs écrits,

C. 181

P. 187

Il n'étoit pas du nombre de ceux qui étant remplis des lumieres de la verité, la tiennent captive sous l'injustice d'une conduite toute opposée ; mais il rendoit par ses actions, toute l'obéissance qu'il devoit à la Loy de Dieu, & il représentoit dans sa vie toute la perfection qu'il avoit apprise dans les Livres sacrez. Il avoit étudié si à fond l'Ecriture sainte, & il en avoit acquis une si parfaite intelligence, que lorsqu'on luy demandoit l'explication de quelques difficultez, il répondoit sur le champ à toutes les questions, & en donnoit la solution, quelque difficiles qu'elles pussent être. Cependant il s'étoit réduit par humilité & par complaisance pour son amy Cassiodore, à enseigner la Dialectique ; à quoy il donna plusieurs années, l'ayant pour Collegue dans cet employ. Enfin il employa le reste de sa vie dans ces fonctions. Cassiodore dit par une extrême modestie, qu'il ne se souvient jamais de cet illustre Collegue, sans rougir de se voir si éloigné de son mérite.

Il avoit sçû allier en sa personne une grande sagesse, avec une grande simplicité, une profonde science, avec une humilité plus profonde, une

merveilleuse éloquence, avec un extrême amour du silence & de la retraite. Il méritoit que les Rois l'honorassent de leur familiarité ; néanmoins il auroit crû faire un crime de se préférer aux derniers des serviteurs. Il composa un^a Code de plusieurs Canons tirez des exemplaires Grecs, qu'il avoit traduits à la prière d'Etienne Evêque de Salone en Dalmatie. Son ami dit qu'on fit tant de cas de cet Ouvrage, que l'Eglise Romaine l'adopta, & s'en servit dans l'usage ordinaire, en ayant fait une partie de son droit Ecclésiastique. Aussi recommanda-t-il fort à ses Religieux, de le lire avec assiduité, de peur qu'ils ne se rendent coupables, en ignorant ces regles de l'Eglise si utiles pour le salut. L'Eglise Gallicane se servit aussi de ce Code peu de temps après qu'il eut paru, comme on le prouve par le troisième Canon du Concile III d'Orleans, qui est pris de ce Code. C'est le sentiment d'Hincmar.

^a Ce recueil des Canons comprend outre ceux de l'Eglise universelle, les 10. premiers des Apôtres, ceux du Concile de Sardique, & 138. des Conciles d'Afrique. M. J. stel le fit imprimer en 1628. Denys fit encore une Collection des Epîtres Decretales des Papes, qui commence à Sirice. Elle a été inserée par Justel dans sa Bibliotheque du Droit-Canon.

Denys avoit enrichi l'Eglise de plusieurs autres traductions. Il étoit si sçavant en Grec & en Latin, qu'en ouvrant les livres Latins, il les lisoit couramment en Grec, comme si effectivement il avoit eu le Grec devant les yeux ; & il traduisoit le Grec avec la même facilité.

Ses vertus égaloient ou surpassoient même sa science. Cassiodore le louë de son affabilité à l'égard de tout le monde, de sa modestie & de sa retenue avec les personnes de différent sexe, de sa douceur parmi les hommes les plus furieux, de son admirable abstinence, même au milieu des délices. Il versoit des larmes de componction & de pénitence, lorsqu'il entendoit les discours insensés des personnes séculières, qui s'abandonnoient à la joye. Sa foy n'étoit pas moins pure que ses mœurs, & quoi-qu'il fût un prodige en science, il n'avançoit rien de luy-même ; mais il se tenoit inviolablement attaché aux Regles des anciens Peres. Il y eut des hommes mal-intentionnez qui voulurent se servir de son glorieux nom, pour appuyer leurs erreurs, qu'ils luy attribuoient par une insigne calomnie. Ils ne réussirent pas.

DE CASSIODORE, LIV. III. 381
dans leurs mauvais desseins; mais déli-
vré de leurs embûches & de la mali-
gnité du siècle, il faut croire qu'il jouit
présentement de la compagnie des ser-
viteurs de Dieu dans le Ciel, dit Cas-
siodore; & il ajoute que ce qu'il a rap-
porté de luy, n'est qu'une partie de ce
qu'il en auroit pû dire. Enfin cet in-
time ami qui le connoissoit si parfaite-
ment, est tellement persuadé de sa sain-
teté, qu'il ne fait pas difficulté de l'in-
voquer après sa mort, & qu'il espère
d'être aidé de ses mérites & de ses prié-
res, auprès de Dieu.

Sa qualité d'Abbé n'est pas une
preuve qu'il ait été Supérieur d'une
Communauté Monastique. On sçait
que les simples Moines étoient appellez
Abbez, c'est-à-dire *Peres* par les Grecs,
chez lesquels sans doute Denys le
Petit avoit embrassé la profession Re-
ligieuse, & que ceux que nous appel-
lons Abbez ou Supérieurs, étoient con-
nus & distinguez par le titre d'*Archi-*
mandrites, ou d'*Hegumenes*.

XIII. Tous les secours de l'étude,
des Bibliothèques & des Maîtres sont
inutiles pour acquérir les sciences, si
le Maître intérieur ne nous enseigne.
C'est pourquoy Cassiodore veut que

C. 33.

ses disciples se tournent continuellement vers luy, pour implorer les lumières de sa grace, & la force de son bras contre l'ennemi qui ne cherche qu'à nous séduire, & à nous faire abuser des dons de nôtre Créateur. Il composa une prière qu'il seroit à propos de réciter tous les jours pour se préparer à l'étude & à la lecture; en voicy le commencement.

» Seigneur, donnez à ceux qui lisent
 » & qui étudient, l'avancement & le
 » progrès. Accordez à ceux qui cherchent
 » l'intelligence de vôtre sainte Loy, le
 » pardon & la rémission de leurs pechez,
 » afin que desirant avec tant d'ardeur
 » d'arriver à la lumière, & à la claire
 » connoissance de vos saintes Ecritures,
 » nous ne soyons engagez dans les téné-
 » bres d'aucuns pechez qui nous couvrent
 » de nuages. Employez vôtre toute-puif-
 » sance pour nous attirer à vous. Ne nous
 » abandonnez pas à nôtre propre volon-
 » té, après nous avoir rachetez de vôtre
 » Sang précieux. Ne permettez pas que
 » vôtre image qui est gravée en nous, soit
 » défigurée, & perde la beauté de ses
 » traits, qu'elle ne peut conserver, si
 » vous ne la défendez des insultes de
 » l'ennemy. Ne souffrez pas que le dia-

ble ou nous-mêmes nous corrompions
 vos dons en nous, & que nous abu-
 sions de vos bien-faits. Tout ce qui ose
 s'opposer à vous est foible, & rien ne
 peut résister à votre force. Ecoutez-
 nous, Roy tres-clement, & soutenez-
 nous contre les attaques de nos pechez :
 éloignez-les de nous, avant que le
 temps vienne de les examiner, dans le
 jugement rigoureux, & de les condam-
 ner. . . . Qu'il fuffise à nôtre ennemi de
 nous avoir fait une blessure mortelle,
 dans la personne d'Adam. Pourquoi
 nous poursuit-il ce calomniateur im-
 pie, & pourquoi employe-t-il tous
 les jours, de nouveaux moyens pour
 nous surprendre & pour nous trom-
 per ? &c. Et ailleurs : Prions, dit-il à
 ses Freres, que ce qui nous est fermé,
 nous soit ouvert & révelé. Et dans un
 autre endroit, il veut qu'on joigne les
 bonnes œuvres à la priere.

Il avoit sans doute fait luy-même
 l'expérience de ces moyens, & c'est
 par-là qu'il étoit arrivé à un si haut de-
 gré d'érudition & de piété. Il en avoit
 aussi connu l'efficace dans les autres.
 Il en rapporte des exemples dignes
 d'admiration, qu'il tire de Cassien &
 de S. Augustin. L'un est qu'un certain

*Pras.
 Inst.
 C. 28.*

*Cassian.
 Collat. 5.*

un vieillard fort simple ayant été interrogé sur le sens d'un passage tres-difficile de l'Ecriture sainte , le comprit & l'expliqua par le seul secours de la prière. L'autre est qu'un serviteur barbare fort ignorant , qui ne sçavoit pas lire, obtint à force de prier , la facilité de lire sur le champ & sans nulle préparation , un livre qu'on luy avoit présenté , comme s'il l'avoit étudié longtemps.

*Aug. in
Praef. l.
de Doctr.
na Chr.*

On ne peut, ce me semble , douter que les Religieux de Viviers aidés de tant de secours, & conduits dans leurs études par un si habile Maître , n'aient fait de grands progrès dans les lettres. On doit regarder Cassiodore comme le restaurateur des sciences dans le sixième siècle, & comme le grand Heros des bibliothèques. Il n'y en a point de considérables qui ne luy aient des obligations infinies , puisque c'est par ses soins, qu'on a conservé plusieurs Ouvrages des anciens , qui auroient péri par les cruelles guerres dont l'Italie , la Sicile , l'Afrique , & plusieurs autres Provinces furent désolées de son temps , s'il n'avoit été aussi zélé qu'il le fut à les faire transcrire pour les multiplier, & s'il n'avoit donné l'exemple

DE CASSIODORE, LIV. III. 385
ple à la posterité, particulièrement aux
Moines, de s'occuper à ce travail hon-
nête & utile à la République des let-
tres. Il n'y a donc point de grandes bi-
bliothèques où l'on ne dût luy ériger
une statuë, par une juste reconnois-
sance.

CHAPITRE VI.

I. Derniers Ouvrages de Cassiodore, & sa mort. II. Eloges qui luy ont été donnez après sa mort par le Vénérable Bede, & par Paul Diacre. III. Par Alcuin, Hincmar, Sigebert, Robert du Mont, & par les Auteurs qui ont traité des Ecrivains Ecclésiastiques. IV. Par ceux qui ont écrit la Vie des Saints, qui l'ont placé dans le Martyrologe. V. Par le Cardinal Baronius. VI. Par M. Godeau Evêque de Vence.

I. CASSIODORE passa le reste de ses jours dans les saintes & sçavantes occupations où nous venons de le voir employé; mais nous ne sçavons pas jusques à quelle année cette grande lumière éclaira l'Eglise, ni quand

elle s'éclipsa ; & l'on ne peut s'empêcher d'accuser de négligence les Ecrivains de son temps , qui ont gardé un profond silence , sur ce qui concerne ce grand homme. En effet , ni Procope , ni Jornandés même n'en ont parlé , & il ne se trouve aucun Ecrivain voisin de son temps , qui nous instruisse des circonstances soit de sa vie soit de sa mort. Il est certain qu'il avoit quatre-vingt-treize ans , lorsqu'il mit la main à son Traité de l'Orthographe , puisque luy-même nous en assure. Si donc il est né en 469. ou 470. comme nous l'avons dit au commencement de son Histoire , ce fut en l'an 562. ou 63. qu'il composa cet Ouvrage. Mais ce ne fut pas le dernier , si nous en croyons le Cardinal Baronius , puisqu'il composa encore après , selon ce sçavant Annaliste , un ^a Comput ou Calcul Ecclesiastique , pour trouver le jour de Pâques , les Epactes , les Indictions , &c. On l'a mis parmy ses OEuvres dans les éditions de

Ibid.

Ad ann.
562.

^a

^a Dans ce Comput Cassiodore commence l'Ere Chrétienne à l'Incarnation de Nôtre Seigneur , & non pas à sa Naissance , comme on compte communément. Ainsi l'année que nous comptons 562 commença à être 563. au 25 de Mars , selon Cassiodore. Comme il ne fait pas mention de ce Comput au commencement de son Traité de l'Orthog. parmi ses autres Ouvrages , on peut croire qu'il ne l'avoit pas encore fait alors.

Paris , de Genève, & dans la dernière faite à Rouën. Il semble même qu'on ne puisse pas l'attribuer à un autre qu'à luy , si ce n'est à Denys le Petit , qui étoit aussi fort habile en ce genre de sciences ; mais son ami Denys étoit déjà mort en l'an 562. & même longtemps auparavant , puisque Cassiodore parle de sa mort dans son Livre de l'Institution , composé long-temps avant celui de l'Orthographe , & avant l'année 562. dans laquelle il paroît que ce Comput fut fait.

D'ailleurs , il est constant que Cassiodore , après ces derniers Ouvrages , eut encore le loisir de revoir les premiers , & d'y ajoûter quelque chose , comme il paroît qu'il fit dans son Livre de l'Institution , où il parle de son Traité de l'Orthographe composé longtemps après. Ainsi l'on ne sçauroit luy donner gueres moins de cent ans , comme a fait le célèbre Chancelier Bacon. Il ne faut pourtant pas inferer qu'il ait vécu cet âge , de ce qu'il dit à la fin de son Commentaire sur le Pseaume 110. Etant sujet au peché , comme je suis obligé de le confesser , j'ay honte de dire que je suis arrivé à la fécondité du nombre de cent , & que quoi

*Hist. v.
ta & mor-
is, p. 534.*

„ qu'indigne , j'ay reçu ce qui a été at-
 „ tribué aux mérites des Saints. Car il
 me semble faire seulement allusion au
 centuple, accordé à ceux qui ont quitté
 toutes choses, comme il avoit fait, ou
 au grain qui porte cent pour un, selon
 une parabole de l'Evangile ; ce qui con-
 vient, dans le sentiment de Cassiodore,
 aux Martyrs & aux Vierges, & même
 à tous ceux qui tiennent un rang émi-
 nent de mérite & de vertu dans l'E-
 glise.

Luc. 8.

4.

Cassiodore rend donc humblement
 graces à Dieu en cet endroit, de ce que
 nonobstant son indignité, il luy a plu
 luy accorder un de ces degrez, c'est-
 à-dire, comme je croy, celui de la Vir-
 ginité.

En quelque temps que sa mort
 soit arrivée, nous devons présumer
 d'une vie aussi innocente, & d'ailleurs
 aussi pleine de bonnes œuvres que la
 sienne, que la fin en a été heureuse, &
 qu'elle l'a conduit au repos éternel,
 après lequel il soupire avec tant d'ar-
 deur presque à chaque page des écrits

a Elle arriva sous le Pontificat de Jean III. Mais
 on ne sçait si Justinien qui regna jusqu'en l'an 565.
 étoit alors Empereur, ou si c'étoit Justin le jeune son
 successeur.

DE CASSIODORE, LIV. III. 389
aufquels il travailla depuis sa retraite,
& sur tout dans son excellent Commen-
taire sur les Pseaumes.

II. Il seroit difficile de recueillir icy
tous les éloges qui luy ont été donnez
après sa mort ; cela même seroit en-
nuyeux, parce que plusieurs n'expriment
que les mêmes choses. Je rapporteray
seulement les plus considerables , pour
luy servir d'Epitaphes , & pour orner
son tombeau.

Le Venerable Bede qui a fleuri long-
temps dans le septième siecle , & qui
mourut fort âgé environ l'an 731. ou
735. l'appelle Docteur de l'Eglise , &
donne de grandes louanges à son Com-
mentaire sur les Pseaumes, dans lequel
il dit qu'il a renfermé ce que Saint Am-
broise , Saint Hilaire, Saint Augustin,
Saint Cyrille, Saint Jean Chrysostome,
& les autres Peres ont dit de meilleur
sur ce sujet.

Paul Diacre qui vivoit dans le hui-
tième siecle , dit de ce grand homme ,
dans l'histoire qu'il a composée des Lom-
bards , qu'il fut celebre par son sça-
voir & par la parfaite connoissance
qu'il avoit des lettres tant profanes que
sacrées ; qu'entre plusieurs Ouvrages
dignes de luy qu'il a laissés , il a fait

un Commentaire, où il explique avec une force merveilleuse d'esprit, les mysteres cachez sous la lettre des Pseaumes, & qu'après avoir été Consul & Senateur, il se fit Moine.

III. Alcuin Ecrivain si fameux dans le huitième Siecle, & le restaurateur des lettres, le cite dans son cinquième Livre contre Felix Evêque d'Urgel. Jonas Evêque d'Orleans au neuvième siecle, l'a fait aussi en parlant de la veneration due aux saintes Images. ^a Il faut remarquer en passant qu'Alcuin le qualifie *Rien-heureux*, comme il fait Bede & d'autres que nous reconnoissons pour Saints.

*De Div.
& multip.
animas.*
c. 2.

Hincmar de Moine de S Denys devenu Archevêque de Reims sous Charles le Chauve, & mort en 882. cite le Traité de l'ame de Cassiodore, qu'il appelle homme d'un esprit fort pénétrant, & d'une singuliere érudition. Il employe aussi son témoignage dans le Livre de la Prédestination, & ^{c. 15.} il y louë son Commentaire sur les Pseaumes. ^{dr. 33.}

Sigebert de Gemblours qui a composé un Traité des Ecrivains Eccle-

^a *Hujus locum Prephetia Beatus Cassiodorus ita declarat, &c.* sur le Ps. 49.

DE CASSIODORE, LIV. III. 391
sastiques, y fait une honorable mention de ce grand personnage, & donne un catalogue assez exact de ses Ouvrages, où il ne mêle aucun de ceux qui luy ont été supposez. Il est vray qu'il ne parle point des douze Livres de ses lettres; mais la raison est que Sigebert n'entreprend de parler que des Auteurs Ecclesiastiques, & que Cassiodore ne l'étoit pas quand il écrivit ses lettres.

Robert du ^a Mont l'appelle homme tres-sçavant en toute sorte de sciences. Je ne dis rien du témoignage d'Aimoin, d'Othon de Frisingue, d'Ordric Vital, d'Honoré d'Autun, de Vincent de Beauvais, de S. Antonin, & de Jourdain, qui ne luy sont pas moins favorables. Je passe aussi les témoignages de tant d'Auteurs qui nous ont donné des Bibliothèques, lesquels le comblent d'éloges, comme Gefner, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, le P. Labbe, Vossius, &c. Enfin je ne rapporte point ce qu'en ont écrit les Historiens de l'Ordre de Saint Benoist, comme Tritheme, Antoine d'Ypez & Bucelin. Je me contenteray donc de

a
*Inter op.
Guiberti
p. 718.*

^a Du Mont S. Michel en Normandie.

faire connoître icy le jugement qu'en ont porté de célèbres Écrivains fort defintéressez.

P. 280.

edit. 1519

IV. Pierre Noël appelé communément *de Natalibus*, qui a écrit les vies des Saints, place Cassiodore parmi les Confesseurs, & dit qu'après avoir beaucoup éclaté par sa sainteté de vie, & par sa science dans les lettres divines & humaines, il vit après sa mort par les miracles qu'il opere.

Bollandus, dans le recueil qu'il a fait des actes des Saints, en parle au 17. de Mars, & dit que Witford l'a inséré dans son Martyrologe, & l'a proposé à la vénération des Fideles comme Saint. Alcuin luy a donné le titre de Bien-heureux long-temps auparavant, ainsi que nous l'avons remarqué.

Epist. da-

ta 9. Idus

Nov.

1528.

Voicy ce que Jean Cochlée en a écrit au célèbre Thomas Morus Chancelier d'Angleterre : J'ay découvert dans la bibliotheque de S. Etienne la Chronique de Cassiodore. C'est un Ouvrage fort court à la vérité, mais d'ailleurs tres-considérable & tres-digne de la Noblesse Romaine. C'est avec beaucoup de raison qu'il étoit desiré de tous les sçavans.... Cet Auteur a don-

né des preuves certaines de son érudition & de sa piété dans ses Commentaires sur les Pseaumes. Mais si l'on veut connoître quelles ont été sa probité, sa prudence, sa justice, son intégrité, & dans l'exercice de quelles Charges il en a donné des marques, on n'a qu'à consulter les douze Livres de ses lettres, pourvû qu'on soit si heureux que de les posséder.... Il a cet avantage entre tous les *Docteurs de l'Eglise*, d'avoir été honoré des plus éminentes dignitez du siècle, & de s'en être acquité avec toute l'intégrité, la religion, & la piété imaginables. Car il a toujours défendu la cause de l'Eglise Catholique, avec une fidélité & une perséverance inviolables, quoy que les Rois qu'il servoit fussent Ariens... Mais ce qui est encore plus admirable, & ce qui prouve avec plus d'éclat sa religion & sa piété, c'est qu'ayant renoncé au siècle, à toutes les dignitez, à tous les honneurs de l'Empire, il embrassa la vie Monastique.

Gabriel Barri, ou plutôt le sçavant Cardinal Sirlet Bibliothécaire du Vatican, dans une description qu'il a faite de la Calabre, parlant de la Ville de Squillacci, dit que Cassiodore cele- L. 3. in fine

bre par sa science & par sa sainteté, y
" avoit reçu la naissance. . . . Il fut, ajoû-
" te-t-il, sans contredit le plus sçavant
" de son siècle, dans les lettres humai-
" nes & séculières. Mais ayant méprisé
" les honneurs du siècle, & s'étant fait
" Moine de l'Ordre de S Benoît, il
" éclata par sa science dans les saintes E-
" critures, & par sa sainteté. Il mourut
" âgé de 96. ans, après avoir exercé à
" Rome toutes les premières Charges.

" V. Il est temps, dit le grand Car-
" dinal Baronius, que nous saluions ce
" tres-sçavant & tres saint personnage, la
" gloire de la Noblesse Romaine, Aure-
" le Cassiodore, honoré pendant une lon-
" gue suite d'années d'une infinité d'em-
" plois & de dignitez, avant sa retraite,
" ensuite devenu Moine, non pas pour
" s'abandonner à l'oïveté dans le Mo-
" nastere qu'il bâtit, & où il se tint com-
" me dans un port tranquille, après le
" naufrage des Rois des Gots, dont il
" avoit gouverné les Etats en qualité de
" Préfet du Prétoire; mais pour vivre à
" à Dieu, & pour vaquer aux lettres,
" le reste de sa vie. En effet, depuis ce
" temps-là jusqu'à sa mort, il donna
" toujours au public quelque nouvelle
" production de son esprit, qui étoit

fort fertile , & même dans son extrême
vieillesse; quoy que cet âge soit ordinairement stérile, il fit paroître une fécondité merveilleuse , par les fruits abondans de sa plume. Il dit ensuite qu'après avoir employé la vigueur & la force de son âge, à bien gouverner le Royaume , de quoy il s'étoit acquitté avec beaucoup d'avantage pour le public , & d'honneur pour luy-même , il avoit consacré ses travaux aux choses divines , pendant sa vieillesse , & qu'il ne les interrompit jamais jusqu'à la fin de sa vie , qu'il termina saintement.

VI. Finissons par ce qu'en dit M. l'Evêque de Vence dans son Histoire Ecclésiastique : Cassiodore , comme nous
avons dit , étoit Secrétaire d'Etat de Theodoric Roy d'Italie. Son esprit, sa science, sa prudence , & sa probité , le portèrent par degrez à tous les honneurs de la République , & il les couronna par le Consulat. Mais la grace de J. C. luy en ayant fait connoître la vanité , & voyant les affaires des Gots en desordre, sous Vitiges leur Roy, il quitta le siècle , & se retira dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir , à l'extrémité de la Calabre. Il étoit accommo-

L. II.
du 6.
siècle à
la fin

„ dé de toutes choses , & même embelli
 „ d'horloges au Soleil & à l'eau , de lam-
 „ pes qui ne s'éteignoient point , & d'u-
 „ ne bibliotheque choisie , où il ne va-
 „ qua plus qu'à la priere & à l'étude. Il
 „ composa plusieurs Livres, pour l'instru-
 „ ction de ceux qui étudioient les sain-
 „ tes lettres.

„ 1. Un Commentaire sur les Pseau-
 „ mes, &c.

„ Il mourut dans la trentième ou tren-
 „ te sixième année de l'Empire de Justi-
 „ nien. Heureux d'avoir quitté la Cour
 „ & les affaires du monde , pour se dis-
 „ poser , par la vie pénitente , à compa-
 „ roître devant celuy , qui examinera si
 „ sévèrement la vie des Ministres des
 „ Princes , & qui les jugera non pas par
 „ les raisons d'Etat , mais par les vérités
 „ de son Evangile , dont d'ordinaire ils
 „ font si peu de compte.

„ Mais allons chercher dans les vertus
 „ que Cassiodore a pratiquées durant sa
 „ vie , de quoy le couronner après sa
 „ mort.

CHAPITRE VII.

I. Vertus principales de Cassiodore. Sa foy. II. Son amour pour Dieu, & sa charité pour le prochain. III. Son humilité. Sentimens qu'il a de cette vertu. IV. Ce qu'il dit de la pénitence. V. Combien il a estimé la profession Religieuse. VI. Et les vertus qui luy sont propres, le silence & la retraite. VII. La pauvreté Evangelique. VIII. Combien il étoit ennemi de la vertu orgueilleuse. IX. Son assiduité à la priere. X. Abregé de la priere qu'il fait à la fin de son Traité de l'ame.

I. COMME la foy est le fondement de toutes les vertus Chrétiennes, c'est par elle que nous commencerons l'examen des vertus dont Cassiodore a donné de si grands exemples dans les differens états de sa vie. Rien n'est plus ordinaire que de voir les Courtisans & les Ministres des Princes, regler leur religion & leur foy par leurs interêts, & n'assujettir jamais leurs interêts propres ou ceux de l'Etat, à

leur religion. Cassiodore détesta pendant toute sa vie cette pernicieuse conduite, & il eut toujours un extrême soin de conserver la pureté de la foy, au milieu d'une Cour Arienne, & parmi les contestations dont l'Eglise fut troublée de son temps, comme il paroît par la lettre qu'il écrivit au Pape Jean II.

*Voyez p.
192.*

Ce fut encore dans le dessein de soutenir & de faire fleurir la véritable foy, qu'il souhaita d'établir à Rome des Ecoles publiques, où l'on enseignât les saintes lettres; ce qu'il executa ensuite dans son Monastere. Nous venons de voir quel soin il eut de ne mettre entre les mains de ses disciples, que des livres dont la doctrine fût orthodoxe: ou, s'il étoit obligé de leur faire lire des Auteurs condamnés, il les avertissoit de leurs erreurs, afin qu'ils s'en donnassent de garde.

Ce fut par la protection qu'il donna publiquement à la Religion Catholique, qu'elle trouva de l'appuy dans des Rois infectés de l'hérésie, que les Papes & les Evêques furent respectés par ces Princes, & que les privilèges des Eglises furent conservés. Il s'est dépeint luy-même en expliquant ce
v. 11. verset du Pseaume 21. *Mes pieds sont*

toûjours demeurez dans la voye droite, je beniray le Seigneur dans les Eglises. L'homme vraiment Catholique, peut à bon droit tenir ce langage, au milieu des assauts que les hérétiques luy livrent, & des persécutions violentes qu'il éprouve de la part du monde, dit Cassiodore, parce que ses pieds n'ont point été ébranlez, & qu'il est toûjours demeuré ferme. Quoi-qu'il soit agité par des tribulations importunes, il ne sçait ce que c'est de se laisser émouvoir par les plus pressantes nécessitez, lorsqu'il s'agit de la foy. C'est de cet homme fidele & des personnes qui luy ressemblent, que le Seigneur a dit : *Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchile genouil devant Baal.* 3. Reg. 19. 18.

Il fait encore connoître ses sentimens là dessus, en plusieurs endroits, & particulièrement lorsqu'il explique ces paroles du Pseaume 118. *Je vous confesseray dans la droiture de mon cœur.* La droiture du cœur, dit-il, consiste dans la sainte regle de la foy Catholique, parce que la finesse trompeuse des hérétiques, qui est toute tortuë, & qui s'éloigne fort de cette regle, ne peut pas confesser Dieu.

*In Ps. 6.
v. 8.*

*In Ps.
118. v.
83. & 122.*

*In Ps.
130. v. 4.*

*In Ps. 12.
v. 2.*

II. Il ne jugeoit pas que la foy pût avoir la solidité qui luy est nécessaire, si elle n'étoit jointe à l'amour de Dieu & à une crainte salutaire de sa souveraine Majesté. La foy, dit il, est alors solide, quand elle est soutenüe d'un amour chaste, & d'une frayeur respectueuse de la Majesté divine. Il enseigne que l'ardeur de la foy croît à proportion qu'on diminuë le feu & la chaleur de la concupiscence; & que pour approcher de Dieu, il faut qu'une sainteté tres pure nous y dispose, & nous en rende dignes.

Selon luy, la charité est toute la loy de J. C & ce qui sauve les Chrétiens; c'est elle qui supporte tout, qui souffre tout, qui affermit l'espérance dans l'attente de ce qu'on desire, qui embrase d'une flamme salutaire les cœurs des fideles, & qui eleve les Chrétiens à la perfection. Tout son Commentaire sur les Pseaumes est rempli de traits & d'étincelles de l'amour divin.

La charité pour le prochain doit, selon luy, être jointe à l'amour de Dieu, sans quoy cet amour n'est qu'illusion. Nous avons vû dans sa vie comment il a pratiqué cette charité,

DE CASSIODORE, LIV. III. 401
même avant sa retraite , envers des
Provinces entieres , soit en les déchar-
geant des impôts & des tributs , soit
en les dédommageant par des sommes
considérables , des pertes qu'elles a-
voient souffertes , soit en y faisant
distribuer des bleds , dans le temps
des grandes nécessitez. Ayant fondé le
Monastere de Viviers , il voulut qu'il
fût ouvert aux étrangers & aux pau-
vres , pour qui l'on réservoir tout ce
qu'il y avoit de meilleur & de plus de-
licat , pendant que luy & ses Religieux
gardoient une rigoureuse abstinence.

Instit. c. 18.

III. Son renoncement à routes les
grandeurs du monde répond de son
humilité. Il n'eut pas de peine à quit-
ter les pompes du siècle , parce qu'il
n'y avoit jamais attaché son cœur , &
que sous l'habit & sous tout l'exterieur
magnifique d'un grand Seigneur , il
avoit toujours conservé les sentimens
de l'humilité Chrétienne , qui l'abaîs-
soit à mesure qu'il se voyoit élevé. Il
ne fonda pas un Monastere pour y
commander avec empire , mais pour
y obéir , & pour exercer les fonctions
les plus pénibles & les plus humilian-
tes , s'étant réduit à enseigner même
la Grammaire aux jeunes gens , & de-

venant, pour ainsi dire, enfant avec les enfans. Voicy l'éloge qu'il fait de l'humilité, dans son Livre de l'ame, qu'il composa lorsqu'il exerçoit encore la haute dignité de Préfet du Prétoire.

„ L'ame devient grande, elle est
„ riche & d'un prix inestimable, lorsqu'elle reconnoît que d'elle-même elle
„ est pauvre. Elle devient puissante, si
„ elle ne fuit pas une salutaire humilité.
„ Enfin elle est heureuse, si elle conserve
„ dans la chair & sur terre, ce que les
„ Anges orgueilleux ont perdu dans le
„ Ciel. Car personne, Seigneur, ne peut
„ approcher de vous en s'élevant, & ce
„ n'est qu'en s'humiliant qu'on peut monter pour arriver à vous. Etant le très-haut, vous vous approchez de ceux
„ qu'une humble priere courbe devant
„ votre Trône. Notre humilité vous est
„ agréable... En effet elle est la mere de
„ notre vie *spirituelle*, la sœur de la Charité, le soutien de l'ame agitée d'inquiétudes. C'est elle qui détruit l'orgueil; & comme ce vice est l'origine
„ de tous les crimes, par le moyen du
„ diable, au contraire l'humilité est devenue par vous, Seigneur, la source
„ & le principe de toutes les vertus.

Voicy encore ce qu'il dit, en expli-

quant ces paroles du Pseaume 112. *Le Seigneur regarde favorablement ce qui est humble dans le Ciel & dans la terre :* Dieu jette les yeux sur les humbles " pour les élever fort haut par sa grace ; " il se repose sur une pieuse humilité, il " la visite. Mais il ajoute que cette humilité consiste dans la disposition de l'esprit, & non pas dans la posture du corps. Que comme les Anges mêmes ont eu besoin de cette vertu, pour plaire à Dieu dans le Ciel, c'est elle aussi qui luy rend les Saints agréables sur terre. Qu'au contraire il a l'orgueil en horreur ; que ce vice a fait tomber l'Ange , & qu'il entraîne les hommes dans l'abîme de l'enfer.

IV. Quoi-que Cassiodore n'eut pas commis de crimes , qui l'engageassent à une austere pénitence, ayant toujours mené une vie fort réglée , & quoi-que son âge avancé fût d'ailleurs une raison légitime pour l'en dispenser, néanmoins il embrassa toutes les rigueurs & tous les travaux de la vie Monastique. Il dit que ce n'est que de la vallée des larmes , ou de l'humiliation IN Ps. 34 v. 7. du pénitent , qu'on peut s'élever au lieu qui nous est préparé , c'est-à-dire IN Ps. 76 v. 10. dans le Ciel. Selon luy jamais on ne

doit cesser de pleurer ses pechez , parce qu'on ne cesse jamais parfaitement de pecher , pendant qu'on est dans cette vie. Rien n'est plus beau que ce qu'il dit sur les Pseaumes de la Pénitence. Je me contenteray de rapporter quelque chose de son explication sur le premier qui est le sixième dans l'ordre des Pseaumes. Il remarque d'abord, sur la confession que le Prophete fait de son crime , que quoi-que cette voye d'avouër son peché, nous expose desarmez à la rigueur des jugemens des hommes , elle nous environne d'une défense invincible du côté de Dieu , en sorte que quand nous manquons de raisons, pour excuser nôtre peché, nous trouvons le moyen de nous en décharger, en le confessant avec sincérité, & nous obtenons l'absolution, en nous condamnant nous-mêmes. Que cependant le dessein de David n'est pas de demander à Dieu, qu'il ne soit pas repris de luy pour son peché, pendant sa vie , mais seulement qu'il n'en soit point puni au jour du jugement de rigueur & de sévérité : Car, ajoute-t-il, être repris en cette vie c'est un effet de la miséricorde de Dieu, pour plusieurs, & la cause de leur salut, selon ces pa-

DE CASSIODORE, LIV. III. 405
roles de l'Apocalypse : Je reprends & je Apoc
3. 19.
châtie ceux que j'aime.

Ayez pitié de moy, Seigneur, parce
que je suis malade. Cette confession de
son infirmité, continuë t-il, est le
moyen d'attirer la miséricorde du cé-
leste Médecin, & l'on obtient facile-
ment de luy, les remedes, pourvû qu'on
ne rougisse pas de luy découvrir ses
playes. Lorsque David crie : Guerissez-
moy, parce que tous mes os sont troublez;
il fait entendre à son charitable Me-
decin, que le mal a gagné jusqu'au
dedans, & jusqu'à la force de l'ame si-
gnifiée par les os; c'est-pourquoy il a-
joute: Mon ame est fort troublée. Il ne dit
pas, sauvez-moy, guerissez-moy à cause
de mes mérites, mais à cause de vôtre
miséricorde, parce que la ferme espe-
rance qu'on a dans cette miséricorde,
dispose à recevoir le pardon.

Il ne faut toutefois pas s'appuyer tel-
lement sur la miséricorde, qu'on neglige
les œuvres de pénitence; c'est-pourquoi
David pénitent dit : J'ay été exercé de
travaux dans mon gémissement, assûrant
par là que son repentir a été suivi non
pas de paroles inutiles, de promesses
stériles & vaines, mais des plus rigou-
reux supplices embrassez volontaire-

ment. Le gémissement dont il parle ;
signifie le cri plaintif , ou de ceux qui
sont courbez sous un fardeau qui excède
leurs forces , ou de ceux qui ont été
blessez grièvement. Le Chrétien doit
donc rechercher le gémissement , qui
vient de la componction du cœur. Mais
qu'il y a de douceur dans cette amertume ! Que les larmes de cette pénitence
& de ce gémissement renferment de
bonheur ! Que cette affliction est avantageuse , & qu'elle est aussi équitable.
*Je laveray toutes les nuits mon lit , &
je l'arroseray de mes larmes.* C'est avec
justice qu'ayant souillé sa couche , pendant la nuit , il se condamne à la laver
de ses larmes. Après avoir dit qu'il a
vieilli parmi tous ses ennemis , c'est-à-dire au milieu de la multitude de ses
pechez , il forme la résolution de s'en
séparer , & il dit : *Eloignez-vous de moy ,
vous tous qui operez le mal , afin qu'ayant
peché dans la compagnie des méchans ,
il s'attache après les avoir chassés , à
la pratique des Commandemens de
Dieu.*

C'est l'abregé de ce que Cassiodore dit sur une partie de ce Pseaume , ce qui peut faire connoître en même temps les sentimens qu'il avoit de la péniten-

DE CASSIODORE, LIV. III. 407
ce, & la maniere édifiante dont il a expliqué les Pseaumes.

V. Il avoit de-hauts sentimens de la profession Religieuse. Il l'appelle une vie céleste en terre. Il dit que c'est imiter les Anges fideles, que de vivre de l'esprit dans la chair, & de n'aimer point les vices du monde; de mépriser la vie présente, & d'aspirer sans cesse aux joyes de la felicité future; de devenir le temple de celuy dont l'image a été imprimée dans l'homme, lorsqu'il a été créé. O l'agréable Paradis, s'écrie-t-il, dans lequel on recueille tant de merveilleux fruits des vertus! Ces personnes Religieuses font état de surmonter leurs ennemis, non pas en résistant, mais en souffrant. Tous leurs triomphes consistent à faire beaucoup souffrir leur propre corps. Quand ils cedent, quand ils succombent par une loüable humilité, c'est alors qu'ils remportent une glorieuse victoire sur leurs ennemis. Généreux soldats de J. C. qui ne présument point des forces humaines, mais se confient seulement de pouvoir surmonter tout ce qui leur est contraire, par la force de la grace du Seigneur. Ils n'ont jamais de démêlé avec les autres, mais ils sont toujours en

*In ps.
103. v.
17.*

procés avec eux - mêmes ; ils se chicanent sur tout. Ils ont compassion de tous les autres , mais ils ne peuvent jamais se pardonner rien. Enflammez de l'ardeur d'une charité celeste, ils s'efforcent de communiquer aux autres les biens qu'ils souhaitent pour eux-mêmes. Que c'est une grande gloire pour l'arbre qui a de semblables nids dans ses branches ! Il compare les Religieux à des oiseaux solitaires, & leurs Monasteres à des nids , au sujet de ces paroles : *Illic passeret nidificabunt. Les passereaux feront là leur nid* ; & il ajoute que l'arbre qui porte ces nids, est planté de la main de Dieu , & qu'un país est trop heureux d'avoir des personnes de cet Institut. Cassiodore parloit ainsi après l'expérience qu'il avoit faite de la vie Monastique. Il avoit devant les yeux plusieurs parfaits imitateurs de ses vertus, dont il semble avoir fait le portrait en cet endroit, & en plusieurs autres.

VI. Il aimoit particulièrement toutes les vertus qui sont convenables à l'état Monastique. Il donne bien des loüanges au silence de son amy Denys le Petit ; mais il ne fut pas moins attaché à cette vertu que luy , quoy-que rien
ne

DE CASSIODORE, LIV. III. 409
ne soit plus difficile à ceux qui ont vécu
long-temps dans ces grands mouve-
mens, que causent les premières Char-
ges d'une puissante Monarchie (& l'on
peut dire la même chose de tous les
emplois fort occupans) que de se re-
duire à la solitude & au silence. Mais
ce grand homme s'étoit bâti un lieu de
retraite au fond de son cœur, pen-
dant qu'il étoit plongé dans le tumulte
des affaires, & nous avons remarqué que
pendant son Ministère, & au milieu des
plus grandes occupations, il avoit ses
heures de recueillement, qu'il employoit
à lire & à méditer l'Ecriture sainte.

*Voyez cy-
dessus p.
139.*

On n'a qu'à lire son Commentaire
sur le Pseaume 38 pour être convaincu
de l'estime qu'il faisoit de la vertu du
silence. J'ay dit en moy-même, c'est-
à-dire dans mon cœur, où les hom-
mes sages délibèrent, avant que de par-
ler, j'observeray mes voyes (c'est la pa-
raphrase qu'il fait sur les premières pa-
roles de ce Pseaume.) David ne dit pas,
je m'abstiendray des crimes, parce
qu'il étoit déjà saint, mais je m'inter-
diray même les paroles inutiles, que
celuy qui vit exempt des vices, a bien
de la peine à éviter, comme l'enseigne
l'Apôtre S. Jacques : *Nul homme ne*

*Jacobi
3. 8.*

„ peut dompter sa langue, quoi- que ce soit un
 „ fort petit membre. . . Il est difficile que la
 „ langue qui est placée dans un endroit si
 „ glissant, garde l'exacte mesure de la vé-
 „ rité dans les paroles. Si vous luy lâchez
 „ la bride imprudemment, il vous arri-
 „ vera souvent de parler contre vous-mê-
 „ me. Car il est bien plus aisé d'éviter les
 „ fautes en se taisant, qu'en parlant. . .
 „ Mais si l'on doit ainsi retenir sa langue,
 „ c'est particulièrement lorsqu'un enne-
 „ mi envieux est devant vous, cherchant
 „ dans vos paroles, l'occasion de vous ca-
 „ lomnier. *Je me suis rû*, dit le Prophe-
 „ te, *je me suis humilié*, & *je me suis*
 „ *même abstenu des bons discours*. Il a pru-
 „ demment trompé ses ennemis. Lors-
 „ qu'ils cherchoient en luy des paroles,
 „ pour les interpréter malicieusement,
 „ ils ont trouvé un profond silence. Mais
 „ comme on peut quelquefois se taire
 „ par fureur & par passion, le Prophete
 „ après avoir dit, *je me suis rû*, ajoute,
 „ *je me suis humilié*, afin que l'on con-
 „ nût que son silence n'avoit rien de
 „ trompeur, & qu'il étoit tres-saint.

VII. Si l'on veut sçavoir combien
 il cherissoit la pauvreté Evangélique,
 on n'a qu'à lire ce qu'il dit des pauvres
 de J. C. en plusieurs endroits de son

Commentaire , particulièrement sur le *« Vers.*
 Pseaume 21. *« Dieu n'a pas méprisé ni né-* *« 27.*
« gligé la prière des pauvres. Ce qu'ont *«*
 coûtume de faire ceux qui mettent leur *«*
 gloire dans les honneurs du monde... *«*
 Mais Dieu n'en use pas de la sorte, dit *«*
 Cassiodore , il ne juge pas des prieres *«*
 par la pompe des habits de celui qui *«*
 les luy presente. Il n'honore par les ri- *«*
 chesses, mais il exauce au contraire les *«*
 vœux de ses fideles pauvres. L'indi- *«*
 gent est précieux à ses yeux. Et plus bas, *«*
 il fait cette description des pauvres,
 en les opposant aux riches : Les pau- *«*
 vres louent le Seigneur, les riches s'é- *«*
 levent eux-mêmes ; ceux-cy amassent *«*
 des tresors terrestres , ceux-là ne sont *«*
 riches que de l'abondance des biens *«*
 du Ciel. Comme leurs facultez sont fort *«*
 inégales , leurs consciences sont aussi *«*
 dans un état bien different. Les uns sont *«*
 riches des biens du monde, les autres *«*
 ne sont riches que de Dieu ; mais aussi *«*
 que leur sort est opposé ! Les pauvres *«*
 possèdent ce qu'ils ne perdront jamais, *«*
 les riches possèdent ce qu'ils perdront *«*
 infailliblement, au moins à la mort , & *«*
 peut-être même pendant leur vie. *«*

VIII. Quelque vénération qu'il eût
 pour la vertu, il vouloit qu'elle fût ac-

compagnée d'humilité, & exempte de
» présomption. L'homme continent &
» tempérant est un Roy, selon le Pro-
Vers. 16. phète, dit-il en expliquant le Pseau-
» me 32. Mais quoi qu'il soit devenu maî-
» tre de son corps, par la divine miséri-
» corde, & qu'il le conduise, bien loin
» de se laisser emporter à ses mouvemens
» déreglez, néanmoins il ne pourra se
» préserver des vices de la chair, s'il s'é-
» leve, & s'il luy arrive de présumer de
» sa vertu. Car c'est avec justice que Dieu
» abandonne la vertu des hommes, &
» qu'il la laisse tomber, lorsqu'ils ne
» rapportent pas à luy le don parfait
» qu'ils en ont reçu, & qu'ils l'attribuent
» à leurs propres forces. Le Prophete
» veut qu'on entende aussi du *Geant*, ce
» qu'il vient de dire du *Roy*. Ce Geant
» est celuy qui s'est fortifié par une ver-
» tu éminente, & qui combat conti-
» nuellement contre le diable. . . . Mais
» celuy-là même qui a déjà mis en fuite
» plusieurs esprits malins, par le secours
» de la grace, ne pourra être sauvé, si
» comme un Geant élevé par la superbe,
» il présume de ses mérites.

IX. C'est pour se préserver de ce
malheur, que Cassiodore, après avoir
acquis tant de vertus, & fait un si

DE CASSIODORE, LIV. III. 413
grand fond de bonnes œuvres, avoit néanmoins sans cesse recours à la prière. Il en recommandoit aussi le fréquent usage à ses disciples, parce qu'il reconnoissoit que tout le bien vient de Dieu, & que c'est à luy qu'il faut s'adresser pour l'obtenir. On peut assûrer que la plus grande partie de ce qu'il a écrit depuis sa retraite, élève à Dieu, & que ce n'est presque qu'une priere continuelle.

Avant même qu'il eût renoncé publiquement au monde, la priere étoit pour luy un exercice fort ordinaire. Il n'y a rien de plus touchant que la manière dont il se tourne vers nôtre Seigneur J. C. à la fin de son Traité de l'ame, qu'il composa étant encore Prefet du Prétoire, & au milieu des troubles. Il faut en traduire icy une partie, pour faire connoître les sentimens de piété, dont il étoit deslors pénétré.

Par vous, Seigneur, qui êtes digne d'admiration, ce qui auparavant étoit une peine, est devenu le repos éternel. La souffrance est un remède, la mort des fideles est l'entrée au salut. Cette mort qui auparavant étoit le terme de la vie, fait vivre éternellement... Ayant été décernée contre l'homme,

„ comme une marque d'infamie, elle est
„ devenuë un honneur pour luy. . . . O
„ Seigneur, vous êtes véritablement tout-
„ puissant, d'en avoir usé avec tant de
„ miséricorde. Il n'y a point de Roy qui
„ soit comparable à vos pauvres ; il n'y a
„ point de pourpre qui égale le prix des
„ filets de vos pêcheurs. La pourpre jet-
„ te dans les tempêtes du monde, & ces
„ filets nous conduisent au port assuré
„ de l'éternité bien-heureuse. Vous avez
„ voulu être pauvre, du côté de ce que
„ vous avez pris de nous, étant d'ailleurs
„ si riche, par ce que vous possédez de
„ vous-même.

„ Vous avez voulu être le compagnon
„ de nôtre condition mortelle, afin de
„ nous rendre participans de vôtre éter-
„ nité. Vous avez guéri nôtre orgueil par
„ vôtre humilité, & terrassé la mort, en
„ la souffrant, vous avez sçû faire du
„ bien par le moyen des méchans. Vous
„ avez tourné à nôtre avantage, ce qui
„ étoit préparé pour nous nuire, & vous
„ avez crû donner de plus grandes mar-
„ ques de vôtre puissance, en rendant le
„ mal utile, qu'en arrachant par la ra-
„ cine toute la cause des maux.

„ . . . Seigneur J E S U S- C H R I S T, qui avez
„ eu tant de compassion pour nous, que

de daigner devenir homme, ne laissez pas perir en nous, ce que vous avez bien voulu prendre, & unit à vous par miséricorde. Tout nôtre mérite vient de vôtre libéralité. Donnez-moi ce que vous voulez que je vous offre. Conservez en moi ce que vous exigerez un jour que je vous rende; en sorte que vous couronniez vos dons & vos bienfaits. Surmontez en nous la puissance de l'ennemy plein d'envie, qui nous séduit par le plaisir qu'il nous fait goûter, & qui flatte nôtre sensualité pour nous tuer.

Seigneur, comme nous n'avons rien en nous-mêmes que vous puissiez juger digne de quelque récompense, & que vous avez toujours en vous, de quoy nous combler de faveurs, délivrez-moy de moy-même, arrachez-moy à moy-même, & conservez-moy en vous. Combattez & détruisez ce que j'ay fait, & conservez en moy ce qui est vôtre ouvrage. Je ne seray jamais plus parfaitement à moy-même, que quand je seray entièrement à vous. . . . Que la puissante protection de vôtre miséricorde s'élève contre nos pechez. Nous osons vous faire ces prières, parce que vous nous l'avez ordonné. Nous ne

Orga-
num
corpo-
ris no-
stri.

„ frappons à vôtre porte, qu'après que
„ vous nous l'avez commandé . . . Il est
„ impossible que nous obtenions quelque
„ chose , si vous nous résistez. Cepen-
„ dant vous témoignez que nous pou-
„ vons vous faire violence par nos prières.
„ . . . C'est donc avec confiance que nous
„ vous disons ; remettez-nous ce que
„ nous vous devons , (c'est-à-dire nos
„ pechez qui nous rendent redevables
„ à vôtre justice) & accordez-nous ce
„ qui ne nous est pas dû . . Habile ar-
„ tisan de l'homme, disposez en sorte
„ l'instrument & la machine de nôtre
„ corps , qu'il puisse être d'accord avec
„ nôtre ame, & faire une bonne harmo-
„ nie. Qu'il ne se fortifie pas trop , de
„ peur qu'il ne devienne orgueilleux &
„ qu'il ne se revolte : mais aussi qu'il ne
„ devienne pas languissant jusqu'à suc-
„ comber.

„ J'ay crû ne pouvoir mieux faire
„ connoître les dispositions & les senti-
„ mens de Cassiodore , à l'égard des ver-
„ tus Chrétiennes & religieuses , que par
„ ses propres écrits, dont nous allons faire
„ un examen plus exact dans le Livre sui-
„ vant. Mais je ne dois pas oublier icy
„ cette reflexion ; que si ce grand homme
„ a été rempli des sentimens de piété ,

DE CASSIODORE, LIV. III. 417
d'humilité, de renoncement à soy-même, que nous venons de voir exprimer, lors même qu'il étoit engagé dans le tumulte des affaires, on ne peut pas douter qu'il n'ait fait de merveilleux progrès dans toutes les vertus, après s'être desoccupé de toutes choses pour vacquer à Dieu & pour cultiver son ame.

Fin du troisième Livre.

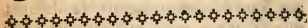


THE HISTORY OF THE
LIFE OF
JAMES OGLETHORPE
BY
JOHN STURGES
IN TWO VOLUMES
VOL. II
LONDON
PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD
1791





LA VIE
DE
CASSIODORE.



LIVRE QUATRIÈME,
Où l'on examine ses Ouvrages.

CHAPITRE I.

Des Lettres de Cassiodore recueillies
en 12. Livres.

*I. Style de ces lettres. Elles sont remplies
d'érudition. II. Ce qu'il y a de plus
considérable dans le premier Livre.
III. Et dans le second. IV. Sentences
de Cassiodore tirées de ce Livre. V.
Examen du troisième. Eloquence de
Cassiodore. VI. Sentences tirées de ce
Livre, du quatrième & du cinquième.
VII. Formules contenues dans les si-
xième & septième, d'où l'on apprend
quelles dignitez étoient alors en usage.*

VIII. Permissions alors accordées par le Roy. IX. Examen des autres Livres de lettres.

LA conduite de Cassiodore a tous jours été si réglée, qu'en quelque état que nous l'ayons considéré, nous n'avons trouvé à dire de luy que beaucoup de bien. Comme ses écrits ne sont pas si parfaitement exemts de défauts que sa vie, nous marquerons avec toute la sincérité possible, ceux que nous y avons trouvez, ou que d'autres Critiques y ont reconnus.

Pour faire une division exacte de ses Ouvrages, il faut les partager en deux Classes: La première, de ceux qui nous restent; la deuxième, de ceux qui se sont perdus, auxquels nous joindrons ceux qui luy ont été supposez. Ceux qui nous restent ont été écrits ou avant sa retraite ou après. C'est selon cet ordre des temps que nous allons les examiner. Cela n'empêchera pas que nous ne gardions aussi l'ordre des matieres, parce que les Ouvrages qu'il a mis au jour avant que d'embrasser la Profession Religieuse, sont ou de belles Lettres, ou de Philosophie, ou d'Histoire, & que les autres sont sur la sainte Ecriture, à

laquellé il consacra uniquement ses derniers travaux; car ce ne fut que par rapport à la sainte Ecriture qu'il composa ses Traitez des arts liberaux dont nous ne parlerons pas davantage, après ce que nous en avons dit assez amplement au Livre III.

Le plus considérable de tous les Ouvrages que Cassiodore donna au public, pendant qu'il fut engagé dans le monde, & chargé du poids de toutes les affaires d'une puissante Monarchie, est le recueil de ses lettres en douze Livres. Il les appella *Diverses*, soit à cause des divers sujets & de la variété de la matière, soit à cause des différentes personnes auxquelles elles sont adressées, ou au nom desquelles elles sont écrites. Les 5. premiers contiennent diverses lettres écrites au nom du Roy Theodoric, à l'Empereur, à divers Rois, au Senat de Rome, à des Evêques, à des Consuls, à des Préfets du Prétoire, ou à d'autres Officiers, à des Communautés, & à quelques particuliers.

I. On peut dire en général que le style de ces lettres se sent de la barbarie de leur siècle, & qu'il n'approche point de l'élégance & de la pureté du siècle d'Auguste. On y trouve une cadence rimée qui n'est pas agréable, mais

qui apparemment étoit du goût de ce temps-là. On y voit, comme dans tous les autres Ouvrages de Cassiodore, des ^a étymologies qui paroissent un peu tirées par force. Quelquefois l'érudition y est prodiguée mal à propos, & lorsque le Prince devoit seulement donner ses ordres, & faire connoître ses intentions, il s'amuse à faire des descriptions, qu'on ne s'attend pas de trouver dans les lettres, ou dans les Edits d'un Roy, & qui n'y paroissent pas bien placées.

La seconde lettre du premier Livre me fournit un exemple là-dessus. Théodoric l'écrit à Théonius, qui étoit chargé du soin de fournir à la Cour la pourpre qui étoit nécessaire pour les vêtements Royaux; & il le reprend aigrement de sa négligence, jusqu'à user de menaces. Cependant comme si ce Prince n'étoit plus irrité contre luy, il se divertit à faire une longue description de la maniere de teindre les étoffes avec la pourpre, & nous instruit de ce que c'est. Mais il dit de si belles choses dans les lieux mêmes où il semble s'écarter de son sujet, que nous devons luy

^a Par exemple qu'*uxor* vient de *ut soror*; *Beatus* de *bene aptus*; *Princeps* de *prima capiens*, &c.

DE CASSIODORE, LIV. IV. 423
avoir obligation de ce défaut.

Il dit que l'on trouva le secret de la pourpre à Tyr, par le moyen d'un chien, qui étant pressé de la faim, se jeta sur quelques coquillages que la mer avoit jetté sur le rivage; & qu'en ayant broyé quelques-uns avec les dents, on vit sa gueule teinte d'une merveilleuse couleur. La mer d'Orrante fournissoit une grande quantité de ces sortes de poissons à coquille appelez pourpres. Il y avoit un temps propre, pour en faire provision. Ce qu'on dit communément que la pourpre perd en mourant la liqueur qui sert à la teinture, est détruit par ce que Cassiodore en rapporte, comme une chose digne d'admiration, sçavoir qu'elle conserve son sang six mois après sa mort, & qu'on l'exprimoit après tant de temps, par le moyen de certains pressoirs faits exprés. Si on l'en croit, il falloit être fort chaste pour travailler avec succès à cette teinture. Il y avoit un Officier Royal de grande autorité, qui en avoit l'Intendance.

Ce seroit une trop grande entreprise, de vouloir faire un recueil exact de tout ce qu'il y a de curieux dans ces lettres. Je me contenteray donc de marquer ce qui m'a paru de plus con-

fidérable en quelques-unes, sans toucher à celles dont on a déjà donné des extraits dans l'histoire de Cassiodore.

II. Dans la cinquième du premier Livre, Théodoric abregé les procédures qui alloient à l'infini, & dit qu'on doit forcer les chicanneurs à demeurer en repos contre leurs inclinations, comme les Medecins guerissent quelquefois les malades malgré eux.

Dans la sixième Lettre suivante nous voyons le mot de *Bref*^a ou de *Brevet* employé pour signifier une lettre du Roy. Cassiodore & les Auteurs encore plus anciens s'en sont servis, pour marquer toute sorte de lettres & de mémoires.

La neuvième est remarquable, parce que Théodoric l'adresse à^b l'Evêque

^a *Brevem subter annexum.*

^b Cét Evêque étoit Saint Eustorge II. du nom, selon Ughelle, qui fait commencer son Episcopat en 514. Selon le même Auteur, Saint Eustorge avoit déposé l'Evêque d'*Augusta* pour ses crimes, & Théodoric le fit rétablir. Il est plus vray-semblable que cet Evêque fut déposé par Théodoric comme suspect d'avoir voulu trahir sa patrie, mais que son innocence ayant été reconnuë, le Roy le fit rétablir, & fit punir par Saint Eustorge les Clercs qui l'avoient accusé. Il est à croire qu'il fut plûôt accusé devant le Roy que devant son Metropolitain, d'un crime d'Etat. Il y a eu deux Villes Episcopales nommées *Augusta*, autrefois soumises à la Metropole de Milan, sçavoir *Augusta Taurinorum*, Turin, & *Augusta Praetoria*,

de Milan pour faire rétablir dans l'honneur de l'Épiscopat l'Evêque d'Augusta accusé par les Clercs d'avoir voulu trahir sa patrie. Ce Prince dit sagement à cette occasion, qu'il ne faut pas juger légèrement de ceux qui sont élevez à une si haute dignité, & que même on doit à peine croire d'eux les crimes les plus manifestes & les plus clairement prouvez. Comme ces accusateurs étoient Clercs, le Roy n'entreprend pas de les punir ; mais il les renvoye à Eustorge Evêque de Milan, leur Métropolitain, pour leur faire leur procès : ce qui est digne de remarque dans un Prince Arien.

Dans la dixième adressée à Boèce, Cassiodore se déclare en faveur de l'opinion de ceux qui ont enseigné que le monde ne dureroit que six mille ans. Cette opinion a été fort commu-

Aouste, qui est présentement soumise à l'Archevêque de Tarentaise. L'Evêque de Turin étoit en ce temps-là Rufus : celui d'Aouste étoit peut-être Jocondus qui se trouve seul depuis 501. jusqu'à Lupus en l'an 755. *Italia sacra. T. 4.*

a *Sex milia denriorum solidum esse voluerunt, scilicet ut radiantis metalli formata rotunditas etatem mundi, quasi Sol aureus convenienter includeret.* Cassiodore réfute cette opinion dans son Commentaire sur les Pseaumes, in Ps. 6. soit qu'il fût alors plus éclairé, soit que dans cette lettre écrite au nom du Roy Theodoric, il n'eût parlé que selon l'opinion vulgaire, & non pas selon son propre sentiment.

ne parmi les Juifs, & chez les Chrétiens. Les premiers ont compté deux mille ans avant la Loy, deux mille ans sous la Loy, & deux mille ans depuis la venue du Messie.

La douzième est adressée à un des plus fameux Avocats de ce temps-là, pour luy conférer la Charge de Maître des Offices. Cassiodore y relève la profession des Avocats comme une des plus honorables de la République. Il dit au nouvel Officier, qu'il doit être le Temple de l'innocence, le Sanctuaire de la temperance, l'Autel de la Justice; & que c'est être engagé dans une espèce de Sacerdoce, que d'être au service d'un Prince pieux.

La 16. commence par cette sentence digne d'être gravée dans le cœur des Princes : *Nous comptons entre les avantages particuliers de la Royauté, le bien que nous pouvons faire par humanité & par miséricorde.* Celle-cy n'est pas moins belle : *Un Prince augmente ses richesses, à mesure que négligeant l'argent qui ne mérite que du mépris, il acquiert les trésors de la réputation, qui sont plus dignes de son estime.*

Dans la 19. Theodoric dit que l'indigence d'un Prince, qui est une suite

DE CASSIODORE, LIV. IV. 427
nécessaire de ses profusions, luy tient lieu
d'un pernicious Conseiller, capable
de le porter à tous les excès; & que le
peu de biens est un mal tres-dangereux
dans celuy qui regne, & qui a l'auto-
rité en main.

Le devoir d'un bon Prince, dit-il dans
la 30. est non seulement de punir le cri-
me, mais d'en retrancher toutes les occa-
sions. Il nous apprend au même endroit,
que le mot de *pugna* combat, vient
de *pugnis* le poing, parce qu'autrefois
les hommes ne se battoient qu'à coups
de poing, jusqu'à ce que Belus inven-
ta l'épée & les autres armes: ce qui fit
donner à la guerre le nom de *Bel-
lum*.

La 35. fait mention du poisson ap-
pellé en Grec ^a *Echeneis*, en Latin *Re-
mora*, qui arrête les vaisseaux au mi-
lieu de leur navigation; d'un autre
poisson à coquille de la mer des Indes,
qui produit le même effet, & de ce-
luy qu'on appelle *Torpille*, qui engour-
dit la main du marinier qui le touche, Torpida

^a Du Grec *ἐχιν τῆς ναῦς*, d'où l'on a fait le mot
Latin *Echinus*, qu'on trouve dans les bons Auteurs.
On en marque trois especes. L'*Olechinus* est le plus
grand. Lucain en fait mention.

Non puppim retinens euro tendente rudentes,
In medijs Olechinus aquis. L. 6. Phars.

quoi-que ce ne soit qu'avec quelque instrument.

Nous apprenons de la 37. qu'alors il étoit permis à un mari de tuer l'adultère qu'il trouvoit avec sa femme.

- » Permettre l'usage du glaive aux maris
 - » pour défendre la pudicité , & pour
 - » vanger l'honneur de leurs femmes, ce
 - » n'est pas fouler aux pieds les Loix ; mais
 - » c'est en établir une tres-juste , dit Cas-
 - » siodore. Les Gots étoient fort chastes
 - & fort ennemis des libertez & des de-
 - sordres contraires à la pudeur , selon
- I. 7. de
Provd. Salvien. *Inter quos (Gothos) nulli scortatores , nulli impudici sunt nisi Romani.*

Dans la 45. Theodoric prie Boèce de travailler à deux horloges , l'une à l'eau , l'autre au Soleil , pour Gondebaud Roy des Bourguignons , qui les luy avoit demandées. Ces ouvrages de Boèce n'étoient pas indignes d'être envoyez en present à un Roy. Nous lisons qu'Aaron Roy des Sarasins , fit present à Charlemagne d'une horloge d'un merveilleux travail.

III. La troisième lettre du Livre II. est remplie des loüanges d'un Gaulois nommé Felix , que Theodoric avoit fait Consul , & de celles de son pere , qui avoit aussi joui de l'honneur du

DE CASSIODORE, LIV. IV. 429
Consulat, & qui s'en étoit rendu digne par ses mœurs réglées, qui le faisoient passer pour un Caton; par son érudition & par son éloquence. La mémoire en est encore fraîche, dit Cassiodore, parce que ce qu'on fait de glorieux ne vieillit point avec le temps.

La lettre 4. employe le mot de *Monopole*, au même sens qu'on le prend encore aujourd'huy. On dit que ce mot étoit si odieux aux Romains, que l'Empereur Tibère voulant s'en servir, n'osa le faire qu'après en avoir demandé permission au Senat. Il se trouve encore dans la lettre 30. du même Livre, & nous lisons dans la 19. du Livre III. que le Roy Théodoric donna à Daniel habile ouvrier en marbre, le privilege de vendre seul des tombeaux de marbre. C'est ce qu'on appelle proprement *Monopole* selon la force du mot Grec.

La 8. lettre du Livre II. est fort remarquable, soit à cause de l'estime que Théodoric y fait paroître des personnes honorées de l'Episcopat, qu'il dit être les plus propres à rendre la Justice, par leur équité; soit parce qu'on y voit que ce Prince avoit un soin extraordinaire de dédommager ses sujets des pertes que le passage de ses troupes

*M. le
Pr. de
Comy,*

leur caufoit , envoyant aux Evêques des fommcs tres-confidérables , pour les diftribuer à ceux qui avoient fouffert quelques dommages. Nous avons vû de nos jours un Prince grand par fa naiffance , & plus grand encore par fa penitence , fe dépouiller de prefque tous les biens en faveur des Provinces entieres que les troupes qu'il avoit commandées , avoient fait beaucoup fouffrir.

La 10. appelle le Mariage un Sacrement , qu'on ne peut profaner fans une témérité criminelle , & ordonne qu'une donation faite par une femme , lorsqu'elle vivoit feparée d'avec fon mary , fans qu'elle luy eût donné aucune occafion de feparation, foit caffée & déclarée nulle.

La 15. & la 16. font pleines des loüanges de Venantius , & de Liberius fon pere , que le Roy eftime fort à caufe de la fidélité qu'il avoit toujours gardée pour le Roy Odoacre , même dans fa plus mauvaife fortune ; bien éloigné de prendre le party d'un transfuge , dont Théodoric appelle la condition tres-baffe & tres-méprifable. Cela nous apprend , que les Princes qui aiment la trahifon , & qui font bien-aifes d'en

profiter, ont toutefois les traîtres en horreur. Ce Liberius devenu Préfet du Prétoire, avoit trouvé moyen d'augmenter les finances du Roy, non pas en exigeant de plus grands droits, mais en retranchant toutes les dépenses superflues, & en ménageant sagement ses trésors. Ainsi bien loin de se faire haïr des peuples, il avoit mérité l'amitié de tout le monde.

La 17. décharge un Prêtre de la ville de Trente, du payement d'un certain droit, mais en même temps ordonne que ce qu'il auroit dû payer, ne retombe pas sur d'autres, *de peur que la grace qu'on fait à celui qui l'a méritée, ne tourne au dommage de l'innocent, ce qui fait horreur à dire.* C'est sur quoy devroient faire réflexion, ceux qui procurent des exemptions à leurs amis & à leurs vassaux, sans considérer que le poids dont ils les font décharger, accable de pauvres misérables, & que par là ce qu'ils regardent comme une action de charité à l'égard des uns, devient un crime à l'égard des autres.

La 29. lettre nous apprend, que l'Eglise de Milan avoit des terres & des fiefs dans la Sicile, dont Theodoric recommande la garde à un Sénateur,

ajoutant que la paix & la tranquillité des sujets , est la gloire du Prince , & que les personnes qui appartiennent à l'Eglise , doivent particulièrement être protégées en vûe de Dieu. La lettre suivante marque encore la bonne volonté de ce Prince envers les Eglises de Milan & de Ravenne.

Fontes

La 39. contient la description d'une fontaine d'eau chaude appelée *Aponē*, d'un mot Grec qui signifie *sans travail*, ou *sans douleur*, à cause des guerisons qui s'y operoient , sans qu'on souffrît de douleur. Entre autres singularitez que Cassiodore rapporte de ces eaux minerales, il dit qu'il y avoit des bains séparés pour les hommes & pour les femmes, & que si les femmes entroient dans les bains des hommes , elles s'y sentoient brûler ; ce qui semble être conforme à un endroit de ^a Martial. Cassiodore ordonne au nom du Roy, qu'on rétablisse les édifices qui étoient auprès de ces bains, entre autres le Palais du Prince. Ailleurs il parle d'une autre fontaine miraculeuse de la Calabre appelée Marciliane, dont les eaux croissoient prodigieusement la nuit de

L. VI.
ep. ult.

^a *Fontes Aponi rudes puellis*, 6. Epig. Ces eaux sont proche de Padouë.

Pâques, lorsqu'on commençoit à donner le Baptême solennellement, selon l'ancienne coûtume de l'Eglise.

La lettre 40. est adressée à Boëce, que le Roy prie de choisir un habile joueur de harpe, pour l'envoyer à Clovis Roy de France, qui en avoit souhaité un. Cette lettre est fort sçavante, sur ce qui concerne la Musique tant des voix que des instrumens. Cassiodore y rend raison de ce qu'une chorde seule étant touchée, celle qui en est proche résonne aussi.

IV. Voicy quelques sentences de Cassiodore tirées de ce Livre II.

On ne peut donner atteinte au Gouvernement dans la moindre chose, sans se mettre en danger de le renverser entièrement. *Ep. 13.*

C'est une espece de piété, de punir avec rigueur ceux qui ont outragé la nature, & qui en ont troublé l'ordre par des actions criminelles. *Ep. 14.*

Il est meslant que celui qui doit être plein de zele pour la justice, soit convaincu publiquement par la perte d'un procès, d'en avoir entrepris ou soutenu qui ne fussent pas justes. *Theodoric parle des Evêques. Voyez aussi la lettre 44. où il dit presque la même chose.*

24. Comme le Senat prescrit au peuple la regle de vie, il doit aussi luy donner l'exemple.
25. Nous avons en horreur l'oppression des miserables, nous sommes touchez des maux de ceux-mêmes qui ne s'en plaignent point ; la douleur qu'on étouffe par une longue patience, & qui se tait par une sage dissimulation, est celle qui se fait plutôt entendre à nos oreilles... Nous croyons faire autant de pertes, qu'en souffrent les personnes même d'une condition médiocre.
26. Il n'y a que la justice qui puisse accroître les Républiques, & les rendre florissantes.
27. Les Rois ne peuvent pas commander d'embrasser une Religion. L'on ne croit pas par contrainte, & Dieu ne veut point être servi par force. *On lit la même chose, l. x. ep. 26.*
28. Il faut récompenser les services de la milice. Laisser sans récompense celui qui a bien servi, c'est le couvrir d'opprobre, & luy faire un reproche injuste de n'avoir pas fait son devoir. Mais les graces & les récompenses sont peu considérables, si elles ne s'étendent jusqu'à l'avenir.
38. Un Prince doit mettre au rang de

ses plus grandes richesses le pouvoir qu'il a de rendre heureux, par le moyen de ses trésors, une infinité de misérables.

V. La 5. lettre du Livre III. est un des plus éloquens panegyriques que nous ayons ; c'est-pourquoy j'en donneray les principaux endroits. Si vous n'étiez recommandable que par votre seule noblesse, ou par votre seul mérite, écrit Theodoric à Importun, qu'il crée Patrice, nous garderions quelques interstices, entre les dignitez dont nous voudrions vous honorer, de peur qu'en vous comblant ainsi de toutes à la fois, les plus grandes mêmes ne perdissent leur prix. Mais comme toutes les choses qui peuvent faire estimer un homme, se rencontrent, pour ainsi dire, entassées en votre personne, & que vous rassemblez en vous seul tout ce qui peut en rendre plusieurs recommandables, il est juste que nous ne gardions aucune mesure, à vous donner des marques de nôtre liberalité Royale. Il ne faut pas observer l'ordre commun pour vous agrandir. S'élever peu à peu & par degrez, c'est l'effet d'une médiocre vertu. On attend de la vôtre, qu'elle arrive tout d'un coup au comble de la perfection & de l'honneur qui en est

» inféparable..... Les plus éminentes
» dignitez sont héréditaires dans vôtre
» famille. Pour ne pas remonter jusqu'
» aux siècles éloignez, vous brillez de la
» splendeur de vôtre pere & de vôtre
» oncle, qui ont été l'ornement non seu-
» lement de leur famille, mais aussi de
» tout le Senat. Ils ont fait admirer en
» leur personne, dans ces derniers temps,
» les mœurs & la vertu des premiers siè-
» cles.... Et par-là ils sont arrivez au
» souverain degré de la felicité humai-
» ne, qui consiste à se voir élevé à une
» grande autorité, sans être exposé à l'en-
» vie, & à réunir en sa faveur, les vœux
» de tout le peuple, qui est si incon-
» stant... Ayant ainsi pour vous le mé-
» rite de vos illustres parens, & le vôtre
» propre, recevez les marques de la di-
» gnité de Patrice. Après avoir exercé le
» Consulat, qu'on voye, pour ainsi dire,
» dans l'adolescence, vôtre tête ornée
» des marques d'un honneur, qui n'est
» réservé qu'aux vieillards, parce que
» vous vous êtes élevé au dessus de vôtre
» âge. Après ce que vous avez déjà fait,
» ce seroit pour vous une espee de fau-
» te de vous contenter d'une perfection
» mediocre. Que n'attendons-nous pas
» de la maturité de vôtre âge, après vous

DE CASSIODORE, LIV. IV. 437
avoir vû faire dans l'enfance tant d'a-
ctions dignes d'être publiées par-tout ?

La lettre suivante adressée au Senat, n'est pas moins éloquente , ni moins remplie de loüanges données fort délicatement au même Sénateur, qu'il dit être issu de la Maison des *Déces*, de laquelle , ajoute-t-il , on ne voit sortir rien de médiocre. Autant d'hommes qu'elle a produits , ont été autant de Héros d'une vertu éprouvée. *Tot probati, quot geniti* ; & ce qui arrive tres-rarement , tout y est choisi , & tout y est fort nombreux. On y voit l'élite jointe à la multitude. On trouve aussi de beaux traits d'éloquence dans la lettre 12. en faveur d'Argolicus créé Préfet de la Ville de Rome , qui est loüé particulièrement d'avoir méprisé les richesses , dans un temps où l'avarice ne passoit pas pour un crime.

Nous apprenons de la 21. qu'il falloit en ce temps-là une permission expresse aux personnes de qualité , pour sortir de Rome, si l'on devoit faire ailleurs un séjour de quelque mois. On voit la même chose dans la Lettre 48. du Livre IV. & en plusieurs autres. Il y a dans le Livre VII. une formule du congé que le Prince donnoit. Théodo-

Form. 361

ric en uſoit ainſi , afin que cette Capitale du monde fût toujours fort peuplée. C'eſt, dit-il, une eſpece de crime, de ſ'abſenter long-temps de Rome, lorsqu'on y poſſede un logis, & qu'on n'y eſt pas étranger. On voit en bien d'autres endroits, qu'il aimoit Rome. Il l'appelle dans une de ſes lettres la mere féconde de tous les honneurs.

L. 1. ep.
32.

VI Je joindray à ces remarques quelques Sentences tirées de ce Livre & des deux autres ſuivans.

a
L. 111.
ep. 1.
L. 12.
ep. 12.

^a La juſtice rend les Rois plus forts & plus redoutables. Les armes les défendent au dehors, & les Loix les affermiſſent au dedans. Un Monarque doit ſe laiſſer ſurmonter par les Loix, afin d'être invincible à ſes ennemis.

Rien n'eſt plus glorieux à un Roy, que de rendre ſes ſujets heureux, & de n'accroître ſa puiffance, que pour augmenter la félicité de ceux qui luy ſont ſoumis.

L. 111.
ep. 11.

Un Juge n'eſt digne de ſon nom, qu'autant qu'il obſerve les Loix de la Juſtice d'où il le tire, & l'orgueil n'eſt

ep. 27.

^a *Iniqua nunquam regna perpetuò manent.* Seneca in Medea.

*Ubi non eſt pudor
Nec cura juris, ſanctitas, pietas, fides,
Inſtabile regnum eſt.* Seneca in Thyeste.

DE CASSIODORE, LIV. IV. 439
pas propre pour luy conserver un titre
qui n'est fondé que sur l'équité.

Les bons Princes croient profiter des
bienfaits, que leur liberalité leur fait
accorder. Les dons & les bienfaits des
Rois semblables à la sémence, veulent
être répandus pour porter des fruits.
Sans cela leurs richesses ne leur profitent
point.

La connoissance des Lettres est glo-
rieuse à l'homme, particulièrement par-
ce qu'elle épure ses mœurs. Ailleurs
Cassiodore dit qu'il n'y a point de con-
dition si élevée dans le monde, qu'elle
ne puisse tirer un nouvel éclat, de la
science & des lettres.

C'est un genre tout singulier de cruau-
té, de persécuter des misérables au-delà
du naufrage, & de leur faire payer la
perte qu'ils ressentent les premiers.

Une armée pressée de la faim ne peut
observer aucune discipline, & ceux qui
ont les armes à la main, sont en pos-
session de prendre par force ce qui leur
manque.

La gloire d'une Monarchie dépend
de l'observation de la Justice. Un Prince
doit tenir à honneur de s'assujettir aux
Loix. ^a Celuy qui souffre que ses sujets

^a *Patimur superari salvâ aequitate per Leges, ut inter*

gagnent des procès contre luy , ne doit pas craindre que ses ennemis remportent des victoires sur luy.

39. L'avarice est toujours pauvre ; & quoy qu'elle ravisse tout , elle manque néanmoins de tout.

41. Il n'y a point d'orphelins dans les Etats d'un bon Prince, parce qu'il est le pere commun de tous ceux qui n'en ont point.

L. v, 10. Le premier degré de prospérité pour un Prince , est de ne faire point de tort à ses sujets. *Theodoric dit cela* après avoir ordonné qu'on payât exactement & largement ses troupes , afin de ne leur laisser nul prétexte de commettre des excès.

42. La vraie noblesse que personne ne conteste, est celle qui vient de la vertu & des bonnes mœurs.

45. On goûte plus agréablement les graces & les bienfaits , qui n'ont rien coûté à obtenir.

48. Si un Prince veut prouver efficacement que la Loy qu'il a établie n'a

arma semper possumus esse victores. Nam quem licenter subiectus superat, non debellat adversus. Pline louë l'Empereur Trajan d'avoir fait paroître la même modération.

Que precipua tua gloria est, sapius vincitur fiscus, cuius mala causa nunquam est, nisi sub bono Principe. Plin. in paneg. Traj.

DÉ CASSIODORE, LIV. IV. 441
rien de trop difficile, il doit être le premier ^a à s'y soumettre; & c'est presque l'unique moyen de la faire observer.

Prenez garde qu'on ne puisse vous opposer vos propres sentimens, & qu'on ne vous reproche que vous n'y conformez pas vôtre conduite: car il n'y a rien qui confonde davantage, que de se voir condamné de sa propre bouche.

Ce n'est pas assez qu'une chose soit bonne; il faut encore qu'elle soit bien placée. Les meilleures choses perdent leur prix si elles sont dérangées, & hors de leur lieu.

Celui qui vit sans avoir l'honneur d'être connu de son Prince, n'est gueres différent d'un homme mort. Peut-on jouir de quelque gloire, lorsqu'on n'est pas éclairé de sa vûë? Il faut qu'un Prince ait le soin de se faire informer des belles actions de tous ceux qui le servent à l'armée, afin que nulle ne soit mise en oubli, & ne demeure sans récompense.

Le repos des peuples & la tranquillité des Provinces, sont les plus glorieux panégyriques d'un Roy.

^a *Præcipuus adstricti moris* (pour réprimer le luxe)
author Vespasianus fuit , antiquo ipse cultu victuque . Obsequium inde in Principem , & amulandi amor validior quam pœna ex legibus & metus . Corn. Tacit. l. III.
Ann. n. 35.

Ibid.

C'est une action de piété, d'étouffer le crime dans son enfance, de peur qu'il ne prenne des forces, & qu'il ne devienne grand.

VII Les Livres VI. & VII. contiennent diverses formules soit des brevets & des provisions des Dignitez qui étoient alors en usage, soit de quelques permissions qui devoient être accordées au nom du Roy. Nous allons rapporter seulement le nom des Charges selon leur ordre, & donner pour ainsi dire l'Etat du Royaume d'Italie, sous les Rois Gots.

La premiere est le Consulat; celles qui la suivent sont les dignitez de Patrice, de Préfet du Prétoire, de Préfet de Rome, dont l'autorité s'étendoit au-delà de la Ville l'espace de cent jets de pierre. De Questeur, de Grand-Maître du Palais, de Comte des liberalitez du Roy, de Comte des revenus particuliers du Roy, de Comte de son patrimoine, de *Grand*; ce qui étoit un simple titre d'honneur sans aucuns gages. Il y avoit aussi deux autres titres à peu près semblables qu'il est difficile d'exprimer en nôtre Langue. Celuy d'Illustre & celuy de Comte du premier ordre donnoient le privilege d'entrer au Palais,

Proceres

*Sp. Etabi-
litas.
Clarissi-
matus.*

& un rang parmy les hauts Officiers. Il y avoit aussi des Comtes du 2. & du 3. ordre. On voit encore les formules de Maître des Registres, qui étoit aussi fait Comte du premier ordre; des nouveaux Senateurs, qui ne pouvoient être reçus au Senat qu'avec la permission du Roy; de ^a Vicaire ou Lieutenant de la Ville de Rome, de Notaire ou Secrétaire, de Référendaire qui faisoit rapport au Roy des Requêtes qui luy étoient présentées, & signifioit ses intentions à ses Officiers. Il n'y avoit point de Charge qui donnât plus la facilité d'entretenir le Roy, que celle de Référendaire. On a appelé long-temps les Chanceliers Référendaires. Ils scelloient de l'anneau du Prince les Ordonnances qu'il rendoit.

De Préfet des vivres, qui étoit un Juge de Police, établi particulièrement pour fixer le prix du pain, & tenir la main qu'il fût bon & de poids. De Comte des Médecins qui étoit com-

^a Du mot de *Vicarius* a été fait *Viguiier* qui est en usage en Languedoc, dans les Provinces voisines; & dans l'Arragon, le Comté de Barcelonne, &c. Ce mot signifie Lieutenant, & le Viguiier est ce que sont les Lieutenans Generaux sous les Baillifs ou Sénéchaux. De là vient aussi *Viguerie*, en Latin *Vicaria* pour signifier un certain détroit,

me le premier Medecin, dont la charge étoit de veiller sur la conduite des autres, & de terminer leurs contestations si préjudiciables aux malades. Il avoit droit d'entrer dans la chambre du Roy, quand il luy plaisoit, ce que d'autres achetoient bien cherement : il jouïssoit de ce Privilege comme premier medecin du Roy. Ceux qui étudioient alors en Médecine, s'engageoient par un serment qu'ils prétoient entre les mains de leurs Docteurs & de leurs Maîtres, de fuir le mal, & de s'étudier à la pureté des mœurs.

De Consulaires qu'on envoyoit dans les Provinces avec une autorité approchante de celles des Consuls. D'Intendants des Provinces, qui alloient y administrer la Justice, afin que les peuples n'eussent pas l'incommodité de venir de bien loin la demander à Rome, ou à la Cour, & que les méchans fussent retenus par la crainte d'un prompt châtiment ; au lieu qu'ils se flattoient de l'impunité, lorsqu'il n'y avoit pas de Juges sur les lieux, pour y rendre la justice. De Comte ou de Gouverneur de Syracuse, de Comte de Naples, de Comte d'une Province. Il y avoit le commandement des troupes,

DE CASSIODORE, LIV. IV. 443
& l'administration des armes. De Pré-
sident qui étoit chargé particuliere-
ment de faire observer les Loix dans
l'étenduë de son ressort. De Comtes
des Gots qui étoient établis en chaque
Province, pour prendre connoissance
des affaires que les Gots avoient entre
eux, ou avec les Romains, & les termi-
ner. Quant aux procès que les Romains
avoient les uns avec les autres, ils é-
toient de la compétence des Juges or-
dinaires. Ces Comtes avoient sous eux
des *Vidames*.

Vice-dominus
l. v.
ep. 14.

De Duc de la Rhetie ou du païs des
Grisons, qui devoit garder les frontieres
de la Monarchie de ce côté-là, & qui
avoit pour cela des troupes sous son
commandement. De premier Archi-
tecte, qui avoit soin des réparations
du Palais & des maisons Royales, &
donnoit tous les desseins, soit d'archi-
tecture, soit de sculpture en marbre ou
en fonte, soit des ouvrages à la Mo-
saïque. On pourroit l'appeller Surin-
tendant des bâtimens. Il portoit une
regle d'or pour marque de sa Dignité,
& il marchoit immédiatement devant
le Roy, dans les grandes cérémonies.
De Comte des Aqueducs, lequel devoit
entretenir tous ceux de Rome, qui

étoient encore alors une chose merveilleuse à voir.

De Capitaine du guet de Rome, qui étoit établi pour la sûreté des Citoyens, afin d'empêcher les vols & les autres desordres pendant la nuit. De Capitaine du guet de Ravenne, de Comte du port de Rome, qui avoit soin de la Marine & du commerce, de Tribun des plaisirs, dont la charge étoit de retrancher des spectacles, tout ce qui pouvoit être contre l'honnêteté, sans néanmoins interdire la joye. C'est pourquoy l'amour de la chasteté luy est recommandé dans la formule deses provisions ; & sans doute il en avoit un extrême besoin, étant mêlé parmy des

a Comédiennes & des femmes prostituées.

De Défenseurs de chaque Villes qui en étoient comme les Maires. Outre ces Officiers il y avoit encore un Curateur qui étoit Juge de Police. De Comte de Rome, de Comte de Ravenne. Leur charge étoit de veiller la nuit à la conservation des statues dont on voyoit dans ces grandes Villes un *peuple nombreux*, dit Cassiodore. De Vicaire ou de Lieutenant du port, de Prince des Dalmaties qui étoit au dessus

a *Cassitatem dilige, cui subjacent prostitute.*

DE CASSIODORE, LIV. IV. 447
des Comtes. Je ne parle point de quelques autres moindres Dignitez, dont on trouve encore les formules dans Cassiodore. Dans la 31. du VII. Livre, qui est une des dernières, il est fait mention d'un Prince *Cardinal* de Rome, qui suivoit toujours le Roy, en la place duquel on établissoit un Lieutenant. Il y avoit encore plusieurs autres Dignitez fort considérables, dont il n'est point parlé dans ces formules, sçavoir celles de Préfet des Gaules, de Duc de Souabe, & de Préfet de Thessalonique, dont il est fait mention ailleurs.

VIII. On apprend par les formules des permissions que le Roy donnoit, & qui sont rapportées aussi dans le Livre VII. que le Roy accordoit des dispenses d'âge, pour rendre capables d'agir & de contracter, ceux qui n'étant pas encore en âge de le faire, selon les Loix, avoient néanmoins la prudence & la maturité nécessaires pour cela. Il y a aussi une formule de sauve-garde, une pour rendre valide un mariage, & les enfans qui en étoient nez, habiles à succéder; & même une pour rendre légitime le mariage contracté avec une^a cousine

^a *Consobrina*. C'est proprement la fille de la tante maternelle.

germaine ; en quoy le Roy pouvoit dispenser selon les Loix , dit Cassiodore. Présentement les Rois ne donnent point ces dispenses , & ce pouvoir n'appartient qu'à l'Eglise.

Ces formules ne sont pas si simples , que Cassiodore n'y ait mêlé de riches pensées & d'excellentes maximes. Nous en rapporterons quelques-unes à la fin de ce Livre , où nous marquerons les maximes de Morale & de Politique de Cassiodore , sans toucher néanmoins à celles qui ont déjà trouvé place en plusieurs endroits. Nous joindrons à celles que nous lisons en termes formels dans ses Ouvrages , celles qui n'y sont qu'ébauchées , & qui me sont venuës dans l'esprit en les lisant. Je ne diray donc rien présentement des autres Livres des lettres qui restent à examiner, réservant ce qu'elles renferment de plus beau, pour enrichir ce Recueil.

Le Livre VIII. & le IX. ne sont composés que des lettres écrites au nom du Roy Athalaric , si nous exceptons la II. qui est d'un Patrice. Le X. contient les lettres d'Amalasonte , de Theodat , de la Reine Gudeline sa femme , & de Vitiges. Enfin les Livres XI. & XII. comprennent toutes celles

DE CASSIODORE, 'LIV. IV. 449
que Cassiodore a écrit en son propre
nom , comme Préfet du Prétoire.
Néanmoins la 13. du Livre XI. est
écrite au nom du Senat de Rome. On
trouve dans le Livre XI. plusieurs for-
mules de différentes Dignitez , dont il
est vrai-semblable que les Prefets du
Prétoire donnoient les provisions au
nom du Roy.

CHAPITRE II.

Du Traité de l'Ame, & de la Chronique
de Cassiodore.

*I. Ce qui l'engagea à écrire le Traité de
l'Ame. II. Excellence de ce Traité.
III. Du nom de l'ame , & sa défini-
tion. Sa spiritualité, & son immorta-
lité prouvées. IV. Défauts de l'ame ;
qui prouvent qu'elle n'est pas une
portion de Dieu. Elle n'est pas de la
substance des Anges. Les ames n'ont
pas préexisté. V. Lumière de l'Ame
en quoy elle consiste. VI. Comment il
faut expliquer les passages qui font
l'ame corporelle. VII. Vertus mora-
les de l'ame , ses proprietéz , son ori-
gine. VIII. En quelle partie du corps*

elle réside. IX. Elle n'a rien de bon sans la foy. X. Quels sont les signes d'une ame dans l'état du peché ou de la justice. XI. Etat de l'ame après la mort. XII. Si Cassiodore a crû la gloire des ames différée jusqu'à la résurrection. XIII. Chronique de Cassiodore critiquée trop legerement.

*L. de
anima in
Præf.*

I. **L**ORSQUE Cassiodore se promettoit un peu de repos, après avoir donné au public les douze Livres de ses lettres, il se vit pressé par ses amis de travailler à un *Traité de l'Ame & de ses facultez*, qui leur sembloit fort nécessaire, parce, disoient-ils, qu'il n'y a rien de plus indigne de l'homme, que de ne pas connoître son ame, par laquelle il connoît tant d'autres choses, & d'en négliger la connoissance, comme si elle nous étoit étrangere. Ils ajoûtoient que pour être instruit parfaitement de ce qui la concerne, on n'a qu'à la consulter, & que pourvû qu'on ait le soin de l'interroger, elle ne manque pas de nous répondre, étant toujours au milieu de nous. Si donc on étudie avec application le cours des astres, qu'on ne peut contempler que de fort loin, la nature

DE CASSIODORE, LIV. IV. 451
des élémens, la cause des pluyes, des
tempêtes, des vents, & des tremble-
mens de terre, les qualitez & les ver-
tus des plantes; quelle excuse peut-on
alleguer, pour se dispenser de rentrer
en soy-même, afin d'étudier & d'ap-
prendre ce qu'est nôtre ame?

II. Voilà une partie des raisons, que
les amis de Cassiodore employèrent,
pour l'engager à leur expliquer douze
questions au sujet de l'ame. La pre-
miere, pourquoy l'ame est ainsi appel-
lée; la deuxième, quelle est sa défini-
tion; la troisième, sur sa qualité sub-
stantielle; la quatrième, si elle a quel-
que forme ou quelque figure; la cin-
quième, quelles sont ses vertus mora-
les; la sixième, de ses vertus naturel-
les; la septième, quelle est l'origine de
l'ame; la huitième, en quelle partie du
corps elle réside particulièrement,
quoi-qu'elle soit répandue dans tous
les membres; la neuvième, de la dispo-
sition du corps humain, qui est l'hôte
de l'ame; la dixième, des signes aus-
quels on peut reconnoître l'état de l'a-
me du pecheur; la onzième, quelles
sont les marques d'une ame juste; la
douzième, ce que deviennent les ames
après la mort, & quel est leur état.

Cassiodore, après s'être défendu modestement de répondre à ces questions si difficiles, qui demandoient un examen & une étude de plusieurs années, entreprit néanmoins d'y satisfaire dans son Traité de l'ame, où l'on voit une merveilleuse netteté, jointe avec beaucoup d'érudition. On peut dire qu'il s'y montre tout ensemble grand Philosophe & sçavant Théologien.

Cap. 1.

III. Pour éviter tout équivoque, il déclare d'abord que par le nom d'ame, il n'entend proprement que celle de l'homme, parce que la vie des bêtes n'est que dans le sang, qui leur tient lieu d'ame, & que l'ame des hommes est entièrement dégagée de sang; ce qui la fait appeller *ἀσχυα*, c'est-à-dire séparée du sang, en sorte qu'après la mort du corps elle est aussi entière & aussi parfaite qu'auparavant. Pour l'esprit, il s'appelle, dit-il, *animus* en Latin, du mot Grec *ἀνεμος*, qui signifie vent, à cause de la promptitude de ses pensées.

ἀνεμος
Exanguis.

Cap. 2.

Cassiodore définit l'ame une substance particulière, spirituelle, créée de Dieu, capable de donner la vie au corps, raisonnable & immortelle, mais indifférente au bien & au mal, pouvant

DE CASSIODORE, LIV. IV. 455
se déterminer à l'un ou à l'autre ; ensuite il prouve cette définition.

L'ame est spirituelle , dit-il , parce que tout est ou esprit ou corps. L'ame n'est pas corps , parce que tout corps est étendu , ou en longueur , ou en largeur , ou en profondeur , ou même est composé de ces trois dimensions ensemble. Or l'ame ne peut être conçue ni comme longue, ni comme large, ni comme profonde. C'est donc une suite nécessaire qu'elle soit esprit , quoi-que la compagnie du corps semble l'appesantir. D'ailleurs il est constant qu'elle a une idée claire des choses spirituelles, ce qui ne peut convenir qu'à un être spirituel. C'est-pourquoy l'Ecriture sainte veut qu'elle méprise toutes les choses visibles & sensibles.

Elle est créée de Dieu , parce que tout ce qui existe est ou Créateur ou créature , & que nul être créé ne peut créer : car n'ayant pû se donner l'être, comment le pourroit-il donner aux autres choses ? L'ame n'ayant donc pû se créer , ni être créé par une créature , il s'ensuit qu'elle est redevable de sa création à Dieu seul.

Elle est capable de vivifier & d'animer le corps , & c'est au sujet de l'u

nion qu'elle a contractée avec le corps, que Cassiodore explique ses différentes modifications : comment elle seule sent la douleur & le plaisir qu'on attribue au corps, comment elle a des perceptions si diverses, du son, de la lumière, des couleurs, des saveurs, &c. ce qui résulte des loix de l'union admirable que Dieu a établie entre l'ame & le corps.

Cassiodore prouve que l'ame raisonne, se servant presque des mêmes argumens qu'il a employez pour montrer qu'elle est spirituelle, & ajoutant à ces raisons les expériences que nous en faisons. Car il est certain que de deux choses connues, nous en inferons une troisième qui nous étoit auparavant inconnue, ce qu'on appelle raisonner & discourir. C'est à l'ame que nous sommes redevables des lettres & des arts, qu'elle n'auroit pû inventer, si elle n'étoit raisonnable.

Quant à son immortalité, nôtre Philosophe Chrétien la prouve particulièrement par ce raisonnement. Tout ce qui n'est pas composé, mais parfaitement simple, est immortel, parce qu'il n'a pas en soy le principe de la corruption. Car tout ce que nous voyons périr, n'est détruit que par la dissolution

& la defunion de fes parties. Or l'ame n'est pas compofée, mais un être fort fimple, puisqu'elle eft fpirituelle, & qu'elle n'est pas une fubftance étenduë; donc elle eft immortelle. Cette vérité eft encore prouvée par le defir de l'immortalité bienheureufe, dont l'ame eft touchée, & par la crainte des peines éternelles qui nous frappe; ce qui eft fort conforme à l'Ecriture fainte, qui promet une éternité de peines, ou une éternité de récompense.

IV. L'ame quoi-qu'immortelle, eft fufceptible de plufieurs altérations, & de diverfes paffions, comme nous l'éprouvons fi fouvent; parce que Dieu ne luy a pas donné une prudence immuable, afin de l'obliger à fe défier d'elle-même, & à ne s'attacher qu'à luy, qui eft la fouveraine fageffe.

Caffiodore prouve par ces défauts de l'ame, qu'elle n'est pas une portion de Dieu, comme ^a quelques-uns l'ont rê-
vé. Il dit auffi qu'elle n'est pas même
une partie de l'Ange, parce que l'An-
ge n'est pas propre à faire fociété avec
la chair, comme l'ame qui compofe un

^a C'est le fentiment de Senèque: *Quid eft cur non
exiftimes in homine divini aliquid exiftere, qui Dei pars eft?*
Ep. 92.

tout avec elle. Il se déclare en même temps contre l'opinion de ceux qui veulent que les ames aient existé avant que d'être unies à tels & tels corps, & que les arts ne s'apprennent proprement que par *reminiscence*, quelques occasions réveillant en elles les idées qu'elles avoient reçues avant que d'être enfermées en nos corps.

- Cap. 3. IV. Quelques-uns se sont imaginé que l'ame étoit de la nature du feu, à cause de sa vivacité & de la promptitude de ses mouvemens. Cassiodore dit qu'il y a plus de raison à l'appeller lumière, & que c'est par cette qualité qu'elle est l'image de Dieu, que l'Apôtre dit être placé dans une lumière inaccessible, & que même nous appellons lumière, d'où vient que le Verbe est appelé par S. Jean une *lumière qui éclaire tous les*
 » hommes, lorsqu'ils entrent au monde. Sor-
 » tons de nous-mêmes, dit à ce sujet Cas-
 » siodore ; élevons-nous au dessus de
 » nous, par des sentimens immenses de
 » religion, dans un silence respectueux:
 » passions toutes les Puissances celestes,
 » pour tâcher d'expliquer qui est celui
 » qui a operé de si grandes choses, par son
 » commandement, par un pur acte de sa
 » volonté, & dans un instant. Mais re-
 » connoissons

connoissons que ce que nous admirons, „
 est encore plus digne d'admiration que „
 nous ne le concevons ; que Dieu seul „
 s'éleve au dessus des plus nobles sen- „
 timens que nous puissions avoir de luy, „
 & que la lumiere de l'ame raisonnable „
 n'arrive point à la hauteur de la Majesté „
 impénétrable de Dieu. Nous n'avons „
 donc point d'autre parti à prendre, que „
 celui d'une vénération profonde pour „
 le souverain Estre que nous ne pou- „
 vons sonder, bien loin de rechercher „
 avec curiosité, quel il est, & combien „
 il est grand. „

La lumiere de l'ame consiste dans l'é-
 vidence de ses perceptions & de ses
 idées, dans je ne sçay quelle persua-
 sion, je ne sçay quelle conviction inté-
 rieure de la vérité. Cette lumiere, dit
 Cassiodore, est fort augmentée par la
 grace, qui fait comprendre même plus
 facilement des secrets d'un ordre natu-
 rel.

VI. Dans le Chapitre 4. Cassiodore, c. 41
 après avoir appuyé les raisons dont il
 s'est servi, pour prouver que l'ame est
 spirituelle, & n'a point de figure, ré-
 pond à quelques objections tirées des
 endroits de l'Ecriture sainte, qui sem-
 blent attribuer des membres à l'ame.

Luc. 16.
23. 24.

Par exemple , l'ame du mauvais riche prie que celle du pauvre Lazare luy apporte une goutte d'eau au bout de son doigt , pour rafraîchir sa langue brûlée de l'ardeur des flammes ; comme si les ames avoient une langue , des mains , des doigts , &c. Mais Cassiodore répond qu'il faut entendre ces passages de la même maniere que nous en entendons d'autres , qui donnent à Dieu des yeux , des oreilles , des mains , des aîles , qui le font paroître en colere , &c. pour s'accommoder à la grossièreté de nôtre esprit , & pour nous faire comprendre certaines choses spirituelles , que nous ne connoissons pas , par d'autres corporelles dont nous avons l'usage. Ce qu'il faut donc recueillir de la parabole du mauvais riche & du pauvre Lazare , c'est que les ames sont effectivement tourmentées dans l'enfer , même avant la réünion de leur corps , & que nous devons beaucoup craindre les flammes éternelles.

C. 5.

VII Le Chapitre 5. traite des vertus morales de l'ame , la Justice , la Prudence , la Force , la Temperance , & en donne les définitions. Cassiodore soutient icy que toutes les ames sont semblables , & que la raison pourquoy

elles ne sont pas les mêmes fonctions, ni dans le même degré de perfection, c'est parce qu'elles ne sont pas dans des corps également bien organisez & disposez, les uns étant foibles, comme ceux des enfans, les autres blesez en quelques parties, ou chargez de mauvaises humeurs, comme ceux des insensez. Il prouve cela par l'exemple du feu, qui étant dans le fond d'un vase fort étroit & couvert, s'éteint, & n'a nulle force.

Ce qu'il dit des vertus ou des propriétés naturelles de l'ame au Chapitre 6. ne nous presente rien de particulier à remarquer. c. 6.

Le 7. traite de l'origine de l'ame. c. 7.
Dieu, selon Cassiodore, en est seul l'Auteur. Ce souffle de sa bouche qui a inspiré la vie à l'homme, ou qui lui a donné une ame vivante, n'est rien autre chose que son commandement. Il propose l'opinion de ceux qui veulent que les ames des enfans soient engendrées de celles de leurs parens, sans se mettre beaucoup en peine de la combattre, parce qu'elle est fort favorable à la doctrine de l'Eglise, touchant le péché originel, & fort commode pour en prouver la communication, & la continuation depuis Adam jusqu'au

dernier de ses enfans ; & parce que Saint Augustin ce pere si sçavant & toutefois si reservé à décider, si retenu par une religieuse modestie, non seulement ne s'est pas déterminé là-dessus, mais même a témoigné qu'il n'étoit pas à propos de prononcer sur ce point. Cependant Cassiodore assure ensuite qu'il faut croire fermement & sincèrement que Dieu crée les ames, & que c'est par des raisons justes quoy-que cachées, qu'il leur impute le péché du premier homme, & qu'elles en sont coupables, si l'on excepte l'ame de J. C. qui a été conçu du saint Esprit.

6, 8.

VIII. Selon quelques Philosophes, le siege particulier de l'ame est le cœur, où le sang est plus pur, & où se forment les esprits vitaux. Mais, dit nôtre sçavant homme, il est beaucoup plus vray-semblable que c'est dans la tête qu'elle a établi son trône, & que de-là elle conduit & gouverne l'homme ; ce qu'on peut prouver par plusieurs expériences. La plus convaincante est que lorsque nous voulons penser sérieusement & attentivement à quelque chose, nous sentons que cette operation se fait dans la tête, & que l'ame, pour mieux s'appliquer, ferme pour ainsi dire toutes

les fenêtres & toutes les ouvertures de la chambre qu'elle occupe, c'est-à-dire les sens.

Le Chapitre 9. contient la description des principales parties du corps humain. Cassiodore semble insinuer en cet endroit, que les couleurs ne se forment & ne font impression sur les sens de la vûë, que par la modification de la lumière, ou l'illumination de l'air. Ce Chapitre finit par un bel éloge du corps humain, lequel étant si matériel, ne laisse pas d'être employé dans les plus nobles fonctions. C'est en effet le corps qui chante les Pseaumes qui souffre le martyre, qui reçoit la visite du Seigneur, lequel a bien voulu s'unir à la chair, & qui devient le temple de la divinité, pourvû qu'il ne soit pas profané par des crimes.

IX. Toutes les ames, dit-il au Chapitre suivant, sont tres-méchantes & tres-criminelles sans la véritable foy, celles même des Philosophes, qui ne suivent pas la Loy du Créateur, mais l'égarement de l'esprit humain. En effet quoy-qu'ils se soient érigés en Docteurs & en Maîtres, pour enseigner les hommes, & qu'ils s'efforcent de se polir par l'exercice des sciences & des disci-

plines , ils n'évitent pas toutefois la rouille de la superstition. C'est, ajoûte-t-il, ce qui rend inutiles toutes leurs vertus morales. Leurs travaux sont sans fruit ; ils marchent sans sçavoir le chemin , ils ouvrent les yeux sans être éclairés de la lumière , ils pensent & raisonnent sans aucun goût de la sagesse & de la vérité. Ils fleurissent dans le siècle , mais sans porter de fruit.

Il dit dans la suite que ceux qui ont la véritable foy , mais qui ne s'abstiennent pas des vices , sont au même rang que ces Philosophes idolâtres , à moins qu'ils ne soient éclairés de la grace , & qu'ils ne fassent pénitence. Heureux lorsqu'ils pleurent , pour réparer par des larmes, ce qu'une joye criminelle leur a fait perdre. Ils se prosternent & s'humilient pour se relever.

6. 10.

X. Or quoy-qu'il soit impossible à l'homme de voir naturellement l'état des ames engagées dans le peché, néanmoins on a des signes presque infailibles pour les reconnoître. On ne voit jamais les méchans avoir un visage serein , même dans la beauté corporelle la plus accomplie ; leur plus grande joye est toujours mêlée de quelque tristesse. Si-tôt que l'empyement impetueux

DE CASSIODORE, LIV. IV. 46;
du plaisir les abandonne, ils tombent
dans le chagrin & dans le repentir. On
les voit rêveurs, changeans, inconstans,
irrésolus, inquiets, soupçonneux, sans
cesse occupez à s'informer de ce qu'on
pense d'eux. Ils commencent des dis-
cours sans les achever. Ils sautent à tout
moment d'une occupation à une autre.
Ils paroissent toujourns accablez d'af-
faires, lors même qu'ils n'en ont point.
Ils vivent dans des frayeurs continuelles,
quoy-qu'on les laisse en repos, & l'état
de leur conscience leur tient lieu de sup-
plice.

On connoît par des marques toutes C. 114
contraires l'état des ames des gens de
bien, qui ont surmonté leur chair; car,
s'écrie Cassiodore, malheur à la chair qui
n'aura pas été domptée pendant cette
vie. L'homme de bien donc qui vit dans
l'innocence, sçait se fixer & se borner.
Il louë tout le monde. Il s'accuse luy-
même comme criminel. Il plaît à tous,
excepté à soy-même. Sa grandeur con-
siste à reconnoître sa petitesse & sa bas-
sesse. Il est maître de son corps. Il n'of-
fense personne; & lorsqu'il est offensé,
il pardonne généreusement; il rend
même tous les devoirs de charité à ceux
qui le haïssent. C'est cét homme qu'on

peut appeller immortel, parce qu'il n'est sujet à aucun repentir, & que nulle tristesse ne l'abbat. Il trouve ses richesses dans la pauvreté. Il est joyeux au fond des prisons. On ne le voit point ployer sous les efforts de ses persécuteurs. Est-il accablé ? sa constance & sa magnanimité le relevent : il ne craint point la mort, parce qu'il regarde la fin de sa vie comme le commencement de son bonheur. Son visage est toujours guay & tranquille, quoy-qu'ordinairement maigre & pâle. On voit couler de ses yeux des larmes qui ont leur source dans la joye de son cœur. Il est ami de la propreté sans aimer les parures & l'affectation. Ses yeux sont doux avec honnêteté, & joyeux avec modestie. Le ton de sa voix est réglé. Comme il ne parle pas si bas qu'on puisse dire qu'il garde le silence, il évite aussi d'éclater & de crier en parlant. Il n'a rien d'aigre dans ses discours ; il ne s'abandonne point à la joye. Il est toujours égal. Son marcher est compassé, il n'a rien ni de trop lent ni de trop précipité. Il conseille, il enseigne le bien sans s'en faire accroire. Il est libre avec humilité, sévere avec charité. Il ne s'échauffe point à contester. Il ne se laisse

DE CASSIODORE, LIV. IV. 465
point enfler d'orgueil. A le voir on se
sent tout réjouï, & sans être averti, on
n'a pas de peine à reconnoître celui
que Dieu a comblé de tant d'avantages.
Je suis persuadé que Cassiodore s'est dé-
peint luy-même dans ce portrait de
l'homme de bien, sans y faire réflexion,
& sans avoir dessein que nous l'y re-
connussions.

Après la mort l'ame ne sera plus su- C. 12.
jette aux sensations, qu'elle n'exerce
qu'à cause de son corps. Elle ne fera
même plus ni bien ni mal, dit Cassio-
dore, mais seulement elle éprouvera
une continuelle douleur de ses mau-
vaises actions, ou elle ressentira de la
joye du bien qu'elle aura fait. Elle de-
meurera dans cet état jusqu'au jour du
jugement, & alors nous recevrons la
pleine récompense de nos œuvres bon-
nes ou mauvaises. Les supplices des
méchants & la felicité des Saints, auront
divers degrez à proportion du bien &
du mal qu'ils auront fait. Tous doivent
ressusciter dans un âge parfait, qui sera
le même à l'égard des uns & des au-
tres, en sorte qu'on ne verra après la
résurrection ni enfans ni vieillards,
parce que ces diversitez d'âge viennent
du changement qui n'aura plus lieu
dans l'autre vie. V v

Il est vray qu'il est fort difficile de comprendre comment les corps des damnez seront toûjours brûlez, sans souffrir aucune diminution. Mais ne voyons-nous pas, dit Cassiodore, des montagnes qui poussent sans cesse des torrents de flammes, & néanmoins subsistent toûjours ? La Salamandre se nourrit de flammes. On voit aussi certains petits vers vivre dans l'eau bouillante. Et d'ailleurs Dieu a pû inventer une maniere de supplice qui fasse souffrir continuellement le pecheur sans l'affoiblir.

Si la peine est éternelle, la récompense doit aussi l'être, sans quoy l'on ne seroit pas bien-heureux dans le Ciel; car on ne l'est que lorsqu'on voit son bonheur dans une parfaite assurance, & qu'on goûte une paix exempte du moindre trouble. Là nous n'éprouverons plus la vicissitude des choses humaines, & nous reconnoîtrons que tout étoit vanité sous le Soleil, mais sans que nous y soyons assujettis. Au reste le peu que nous concevons presentement de cet état si avantageux, n'est rien en comparaison de ce que la divine lumiere nous en fera connoître, quand nous le goûterons, dit Cassiodore.

Afin de conclure son Traité d'une maniere toute Chrétienne, il avertit ses amis de s'élever au dessus de toutes les choses du monde, pour aller s'offrir à la divine miséricorde, de laquelle seule nos esprits peuvent recevoir une plénitude de lumiere. Connoissons Dieu, " dit-il, aimons Dieu, & alors devenus " intelligens par sa grace, nous aurons " une parfaite connoissance de nôtre ame. " Il est le seul Maître qui peut nous in- " struire parfaitement, en inspirant, en " suggerant la vérité à nôtre ame, & en " la luy faisant comprendre. Cette exhortation est suivie d'une priere dont nous avons déjà donné une bonne partie cy-dessus. On peut juger par ce que nous venons de rapporter, que Cassiodore avoit quelque avant-goût de la gloire des Bien-heureux, lorsqu'il composoit ce Traité; on doit au moins être édifié de la piété qu'il y fait paroître. Voilà quel étoit ce Courtisan, au milieu des plus difficiles affaires d'une Monarchie de si vaste étendue qui demandoit tant de soins.

XII. Un tres-sçavant Théologien l'accuse d'avoir enseigné dans ce Traité, que les ames ne jouiront point de la vision de Dieu, avant le jour du Ju-

Le R. P.
Alexandre dans
son 6.
siècle de
l'H. st.
Eccles.

a gement dernier ; mais je n'y trouve
 nulle expression qui puisseluy faire at-
 tribuer cette opinion. Voicy les pro-
 pres paroles : ^a *In anima nostra natura*
jugiter perseverantes, nihil boni malique
faciemus, sed usque ad tempus judicii aut
de prætorum actuum pravitate mœre-
mus, aut de operationis nostræ probitate
latamur. . . . Tunc autem (enim) reci-
piemus factorum omnium PLENISSIMUM
fructum, quando voce Domini aut repu-
diati fuerimus, aut ad regnum perenni-
tatis admissi.

Cela ne signifie pas que les ames des
 Saints soient privées de la félicité jus-
 qu'au jour du Jugement, puisque même
 Cassiodore dit qu'elles sont dans la
 joye, qui fait toute leur occupation ;
 mais seulement que les Saints après la
 résurrection, jouiront d'une gloire plus
 parfaite, & d'un bonheur plus consom-
 mé, leurs corps étant bienheureux com-
 me leurs ames.

Il ne faut toutefois pas dissimuler
 qu'on auroit pû trouver d'autres en-
 droits dans les Ouvrages de Cassiodore,
 d'où il semble qu'on doive conclure
 qu'il a crû que la gloire des ames des

a On a donné cy-dessus la traduction de ces paro-
 les ; ainsi je ne la repete point.

Saints étoit suspenduë jusqu'au Jugement dernier. Voicy comme il s'en explique sur le Ps. 24. au sujet de ces paroles : *Anima ejus in bonis demorabitur.* SON ame jouïra des biens dans son séjour, dit le Prophète, a parce que la félicité parfaite qui est promise aux Saints après la resurrection, ne sera pas d'abord accordée aux ames des justes, si-tôt qu'elles se seront dépouillées du corps. Le Prophète dit néanmoins que l'ame du juste peut demeurer alors dans la jouissance des biens, parce que les ames des Saints se repaissent du plaisir de l'esperance tres-certaine qu'elles ont de la récompense à venir, quoique cette récompense soit différée encore; ces biens que ni l'œil n'a vû, ni l'oreille n'a entendu, &c.

Il ne parle pas moins clairement dans un autre endroit de son Commentaire.

b Vous nous avez repoussez, c'est-à-dire, b

a Quia justis hominibus exiis corpore non statim perfecta beatitudo datur, quæ sanctis in resurrectione promittitur, animam tamen ejus vicin bonis posse remorari: quoniam etsi adhuc premia illa suspensa sunt quæ nec oculus vidit. . . modò tamen futuri promiss certissima spei delectatione pascuntur. In Ps. 24. v. 12.

b Repulisti nos, significat, distulisti, quia & ipsum ad glorificationem suam constat esse dilatum, cum in hac vita moraretur: & omnium fidelium huiusque gloria suspenditur, donec ad resurrectionis premia veniatur. In Ps. 107. v. 11.

» *differe* , parce qu'il est constant que
 » J. C. même , *consideré comme Chef de*
 » *tous les fideles*, a été *reponssé*, c'est-à di-
 » re que sa glorification a été *différée*
 » pendant cette vie ; & la gloire de tous
 » les fideles est encore aujourd'huy sus-
 » penduë, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la
 » récompense de la résurrection.

Pour éclaircir ces difficultez , il faut
 consulter les anciens Docteurs de l'E-
 glise, & sur tout S. Augustin , dont Cas-
 siodore a suivi la doctrine. Il s'est parti-
 culièrement attaché à celle qui est ré-
 panduë dans tout le Commentaire de
 ce Pere sur les Pseaumes , que nous
 examinerons.

Comme je ne dois pas entrer dans un
 long examen de la doctrine des Peres
 sur ce sujet, il me suffira de remarquer
 en général que dans tous les Panegy-
 riques qu'ils ont faits des Saints , &
 dans toutes les Oraisons funébres qu'ils
 nous ont laissées des personnes émi-
 nentes en piété, ils les placent dans le
 Ciel où ils jouissent de Dieu. C'est ce
 qu'on peut voir dans plusieurs excel-
 lentes pièces de ^a S. Gregoire de Na-

^a *Greg. Naz. Orat. 20. de S. Basilio 10. In fratrem
 Casarium. 11 De Gorgonia. Greg Nyss. Orat. funebri in
 Pulcheriam Aug. Ambros. de obitu Theodosii, Saryn, Va-
 lentinian. Hieron. de obitu Lacti, &c*

Zianze, de S. Gregoire de Nyſſe, de
de S. Ambroïſe & de S. Jerôme. Ils
avoient puisſé cette doctrine dans ^a l'E-
criture ſainte & dans ^b les Ecrivains
des premiers ſiecles, S. Ignace, Saint
Irenée, Clement d'Alexandrie, Ori-
gene, S. Cyprien, &c.

Au contraire lorsque les SS. Peres *Mat. 20.*
expliquent la parabole du Pere de fa-
mille qui paye tous ſes ouvriers en-
semble, le jour étant paſſé, ils enſeignent
que le dernier jour étant arrivé, Dieu
rendra à chacun la récompense qui luy
ſera dûë, & qu'elle ſera différée juſqu'à
ce temps-là. Et comme il ne faut pas
accuſer de ſi grands hommes, d'être
tombez dans des contradictions groſ-
ſières, lorsqu'on trouve des voves fa-
ciles de les accorder avec eux-mêmes,
il me ſemble qu'on ne doit pas reje-
ter celle qui ſe préſente d'elle-même
au ſujet dont il s'agit.

L'homme étant compoſé de corps
& d'ame, il ne peut jouir d'une beati-
tude conſommée, pendant que le corps
eſt ſéparé de l'ame. Il eſt dans un état
imparfait, qui ne peut pas ſ'accorder

^a Luc. 21. ad Philip. 1. 11. 1. cor. 5.

^b Ignat. Mart. Ep. ad Rom. & Ep. ad Trull. Irenæus
E. 5. c. 31. Clem. l. 6. Strom. Origen. hom. 15. in Ge-
neſ. Cyprian. 1. de exhort. ad mart.

avec une gloire accomplie. L'ame est toutefois bien-heureuse avant la résurrection. C'est à quoy les saints Peres ont eu égard dans les éloges qu'ils ont faits des Martyrs, ou des autres Saints; & c'est sur ce fondement qu'est établi le culte qu'on leur a toujours rendu dans l'Eglise. Mais l'homme tout entier ne jouit pas encore du bonheur éternel, il ne subsiste plus même, & il faut que les deux parties qui l'ont composé, se réunissent pour le mettre en état de jouir d'une félicité sans mélange & sans partage. Voilà ce qui a fait dire aux SS. Peres en quelques endroits, que l'homme attendoit la résurrection pour jouir de la récompense, c'est-à-dire de la récompense *consommée*.

Nous pouvons aisément employer cette explication, pour éclaircir toutes les difficultez qui naissent touchant la doctrine de S. Augustin, sur la matiere que je traite, & ensuite pour résoudre celles qu'on pourroit former sur les deux passages de Cassiodore, qui n'a fait que suivre S. Augustin.

Ce S. Pere reconnoît en plusieurs endroits, que les ames des justes jouissent du souverain bonheur, avant qu'elles soient réunies à leurs corps. C'est ce

DE CASSIODORE, LIV. IV. 473
qu'il enseigne sur S. Jean. Il y réfute
l'opinion de ceux qui ont crû que ce
bien-aimé Disciple, par un effet de l'a-
mitié que luy portoit son Maître, n'é-
toit pas encore mort, *comme si c'étoit*
pour luy une grace d'être privé du bon-
heur de demeurer avec J. C. ce qui avoit
été accordé à Pierre, & ce que Paul
souhaitoit avec ardeur ? Paul souhaitoit
d'être dégagé des liens du corps pour
jouir de J. C. & de la souveraine feli-
cité, qui selon S. Augustin luy fut
accordée incontinent après sa mort.

Le même S. Docteur dit dans son ^{C. 144}
Traité de la prédestination des Saints,
que les ames saintes arrivent à leur ce-
leste patrie, avant la résurrection; &
cite là-dessus un beau passage de Saint
Cyprien, qui enseigne manifestement
que ces ames voyent Dieu & sont bien-
heureuses.

Cela n'empêche pas que ^a S. Augustin ^a
n'enseigne en plusieurs endroits que les ^{In Ps.}
ames ne jouissent pas encore de la fé- ^{36. & 43.}
licité & de la vûe de Dieu, qui est re- ^{Enchirid.}
^{c. 109.}

^a Après cette vie si courte vous ne serez point en-
core où seront les Saints, auxquels le Juge dira : *Ve-*
nez vous qui avez été benis de mon Pere; possédez le Roy. au-
me, &c. In Ps. 136. Cette vûe de Dieu face à face, est re-
servée à ceux qui seront délivrés dans la résurrection.
In Ps. 43.

servée & différée au temps de la résurrection. C'est aussi ce que nous venons de voir enseigné par Cassiodore, qui a fait gloire de suivre Saint Augustin, sur tout dans l'explication des Pseaumes qu'il nous a donnée.

Afin donc de tirer Saint Augustin d'une contradiction visible, il faut dire qu'il n'a parlé que de la consommation de la gloire pour l'ame & pour le corps, dans les passages où il dit que les Saints ne sont pas encore en possession du souverain bonheur qu'ils posséderont après la résurrection. Leur félicité n'est pas consommée, parce qu'ils n'en jouissent que selon l'ame, & que le corps attend encore sa récompense. J'avouë même que Saint Augustin a toujours douté si les ames des Saints jouissent dès à présent de la vision de Dieu aussi parfaitement qu'elles en jouiront après leur réunion avec le corps, parce que le desir naturel que l'ame sent de regner dans un corps, retarde peut-être son activité, & trouble un peu sa tranquillité. Ce saint Docteur marque son doute dans ses Rétractations, & au douzième Livre de la Genèse. Il faut appliquer ce que nous venons de dire de S. Augustin, à Cas-

L. 1. c. 14.

L. 12. de

Genesi au

litt. c. 35.

DE CASSIODORE, LIV. IV. 475
fiodore, & conclure qu'il n'exclut pas
les ames des Saints de la gloire en gé-
néral, mais seulement d'une gloire con-
sommée. Ses propres termes nous four-
nissent cette réponse. *La félicité PAR-
FAITE qui est promise aux Saints à la ré-
surrection, ne sera pas d'abord accordée
aux ames des justes*, dit-il dans le pre-
mier passage.

Il faut d'ailleurs observer qu'il parle
du délai de la gloire pour les Saints,
de la même manière que du retarde-
ment de la gloire de J. C. qu'il dit
avoir été *repoussé*, ou, comme il s'ex-
plique, *différé* pendant sa vie. Or la
gloire n'a été déniée à J. C. pendant
sa vie, que par rapport à son corps;
c'est donc au même sens qu'il faut en-
tendre ce qu'il dit des Saints.

C'est ce que j'ay crû devoir dire
sommairement, pour justifier ce grand
homme d'une erreur dont j'ay lieu de
le croire exempt, lors particulièrement
que je lis au Ch. 23. de son Institution,
qu'il ^a invoque Denys le Petit déjà
décédé, & qu'il demande son interces-
sion, ce qui suppose sa gloire. Il est

^a *Interveniatur pro nobis qui nobiscum orare consueverat &
ut cujus hinc sumus oratione suffulti, ejus possimus nunc me-
ritis adjuvari. De Instit. c. 23.*

enfin tres certain , que Cassiodore n'a donné nul sujet dans son Traité de l'ame , de l'accuser de cette erreur , quoi , qu'étant laïque lorsqu'il le composa , on dût luy pardonner s'il avoit parlé avec moins d'exactitude sur une matiere , qui n'étoit pas alors si éclaircie , qu'elle l'est présentement.

XIII. Ce fut encore pendant le temps de son engagement dans le siècle , qu'il composa sa Chronique. Elle est fort abrégée. On y lit seulement les noms des Consuls , & les principaux faits. Il la dédia au Roy Theodoric. Ainsil'on peut croire que c'est le premier de ses Ouvrages : car il ne donna son Traité de l'ame qu'un peu avant sa retraite , & lorsqu'il le commença , il y avoit peu de temps qu'il avoit publié son Recueil de lettres.

*Omphr.
Pannin.
Jes. Scalliger.*

On luy reproche de n'être pas fort exact en Chronologie , dans cet Ouvrage qui est purement de Chronologie. C'est sur ce sujet que quelques Sçavans s'emportent contre ce grand homme avec trop de chagrin & d'aigreur. Ils l'accusent particulièrement de s'être trompé à marquer les Consuls depuis l'Empereur Tibere , jusques à Diocletien : mais on peut répondre à

cela , 1. Qu'il ne s'est trompé qu'en suivant les plus éclairez des Peres , & les plus habiles Historiens , & particulièrement pour avoir deféré à l'autorité d'Eusebe , en marquant comme luy le Consulat de Junius Brutus une Olympiade plutôt qu'il ne falloit. 2^o. Que toute la diversité d'opinions entre les Historiens, vient de la brouillerie qu'a causé dans l'Histoire cette multitude de a Consuls , les uns ordinaires, les autres subrogez & substituez , qu'on trouve dans les mêmes années. On en a compté jusqu'à vingt-cinq faits en un seul jour. 3^o. Que la plupart des fautes qu'on impute à Cassiodore, sont du fait des copistes, qui ont corrompu les noms & changé les chiffres par ignorance ou par négligence. Dans la dernière édition l'on a eu soin de rétablir les Consuls sur les anciens Auteurs , & sur les Tables des plus habiles Chronologistes.

a Quelques Empereurs ont encore donné occasion à ces inépriſes , en retenant presque toujours le Consulat , ce qui a fait faire une année de plusieurs : *Qui continuis Consulatus fecerat longum quendam & sine discrimine annum.* Plin. Pan. Traj. Ils vouloient par-là se mettre en possession de toutes les années qui étoient marquées de leur nom : *Omnes annos possidere, summumque illud purpureo decus præscriptum prætoratumque transfundere.* Ibid,

CHAPITRE III.

Du Commentaire de Cassiodore sur les Pseaumes, du reste de ses Ouvrages, & de ceux qui luy sont attribuez.

I. Occasion que Cassiodore eut de faire son Commentaire. Auteurs qu'il a consultez. II. Il s'est attaché particulièrement à S. Augustin & à S. Jérôme. III. Prolegomenes de ce Commentaire. Ce que c'est que Prophétie. L'esprit prophetique s'est quelquefois retiré des Prophetes. Tous les Pseaumes sont de David. IV. Diverses manieres de chanter les Pseaumes. V. Ce que c'est que le DIAPSALMA. Plan de l'Ouvrage. VI. La Doctrine de Saint Augustin sur la Grace, &c. y est enseignée. Erreurs des Protestans qui y sont refutées. VII. Dernieres paroles de ce Commentaire édifiantes. VIII. Ce que c'est que l'Histoire Tripartite. On en justifie plusieurs endroits. IX. Ouvrages perdus. X. Ouvrages supposez.

I. LE Commentaire de Cassiodore sur les Pseaumes est un des meil-

leurs Ouvrages que nous ayons sur
 cette partie tres considerable de l'Ecri-
 ture sainte. Il nous apprend luy-même
 au commencement de sa Préface , le
 temps auquel il y travailla , & quelle
 en fut l'occasion. Après , dit-il , avoir
 enfin rejezté les embarras des honneurs,
 & les soins des affaires seculières , qui
 font ressentir un plaisir nuisible , si-tôt
 que j'eus goûté le miel des ames , qui
 est renfermé dans le Livre céleste du
 Pseautier , je m'y plongeay tout entier
 par l'avidité que j'eus d'en rechercher
 les mysteres , comme il arrive à ceux
 qui sont possédez d'un violent desir :
 & pour me dédommager de l'amertu-
 me que j'avois éprouvée dans les oc-
 cupations du siècle , je m'appliquay à
 me remplir agréablement des veritez
 salutaires qui sont renfermées dans les
 Pseaumes. Mais je trouvay d'abord un
 obstacle dans leur obscurité, ce qui est
 ordinaire aux commençans, parce que
 le sens en est embarrassé par la diver-
 sité des personnes qui y parlent , &
 voilé par les paraboles & par les fi-
 gures.

Il ajoûte que cela luy donna lieu
 d'avoir recours à la lecture du Com-
 mentaire de Saint Augustin ; mais y

ayant trouvé une abondance infinie de matieres, qu'il compare à une mer, il crut devoir l'abreger, & y ajouter ses nouvelles découvertes, dont il parle avec une modestie tres-édifiante. Ainsi l'on ne doit pas le regarder comme le simple Abbreviateur de S. Augustin. En effet en lisant cét Ouvrage il est aisé d'y reconnoître que l'Auteur a profité non seulement des lumieres de Saint Augustin, mais aussi d'Origene, de Saint Cyprien, de S. Athanase, de S. Hilaire, de S. Ambroise, de Didyme, de Saint Jerôme, de S. Chrysostome, de Saint Leon, de Facundus, de Primase & de Sedulius. C'est ce que le Venerable Bede a remarqué touchant ce Commentaire qu'il appelle excellent; & s'il ne désigne pas en particulier tous les Auteurs dont nous venons de rapporter les noms, il les comprend néanmoins tous en général, en disant qu'il a consulté Saint Ambroise, S. Hilaire, &c. & tous les Peres. Aussi fut-il toujours fort soigneux de se conformer au sentiment unanime des Saints Peres, ayant établi pour principe des études sacrées, de suivre pour regle comme quelque chose de divin, ce qui se trouve autorisé par eux, & d'éviter soigneusement tout

*Voyez cy-
dessus p.
389.*

*Instit. c.
24.*

DE CASSIODORE, LIV. IV. 481
ce qui s'écarte de leur doctrine, comme
une nouveauté dangereuse.

II. Il est néanmoins constant qu'il
s'est attaché à S. Augustin, plus qu'à
aucun autre Pere, à cause de la pro-
fonde vénération qu'il avoit pour sa
vertu & pour sa doctrine. Il l'a toujours
regardé comme le plus illustre Maître
de toutes les sciences. On trouve, dit-
il, dans son abondance une grande ex-
titude à traiter les matieres. Il ne donne
jamais prise aux Hérétiques, il ne leur
fournit point des armes, pour défendre
leurs erreurs. Il est parfaitement Ca-
tholique, sa Doctrine est toute ortho-
doxe; il brille dans l'Eglise d'un éclat
qui est tres-agréable, étant éclairé de
la lumiere celeste.

Voilà ce qui luy fit préférer Saint Au-
gustin aux autres Peres, sur tout dans
son Commentaire sur les Pseaumes.

Cependant on peut remarquer une
tres-grande difference entre ce Com-
mentaire & celui de Saint Augustin.

I. S. Augustin s'est servi de l'ancien
Pseautier qui n'est pas fort correct, &
Cassiodore du Pseautier Romain, com-
me il est aisé à reconnoître, en colla-
tionnant le texte des Pseaumes em-
ployé dans ce Commentaire, avec ce

Pseautier Romain donné depuis peu fort exactement dans le premier Tome des Oeuvres de S. Jérôme.

2. Cassiodore prit la peine de consulter les exemplaires Hebreux, & les personnes sçavantes dans la Langue Hebraïque, particulièrement pour régler les Versets.

3. Cassiodore a suivi tout un autre ordre & une autre methode que Saint Augustin.

Après ce Saint Docteur, il semble n'en estimer aucun plus que S. Jérôme. Quelques-uns même croient que c'est à luy qu'il dédie son Commentaire par ces paroles de sa Preface. *Quocirca, Pater Apostolice, qui caelestes litteras moribus tradidisti, &c. . . . tua invitatione provocatus abyssos divinas ingredi;* parce qu'immédiatement auparavant il a parlé de S. Jérôme, & que dans quelques manuscrits au lieu d'*invitatione* on lit *imitatione*, qui pourroit signifier que Cassiodore a travaillé sur cette partie de l'Ecriture, à l'exemple de S. Jérôme. Le mot même d'*invitatione* pourroit avoir presque le même sens, l'exemple de ce saint Docteur ayant été suffisant pour inviter Cassiodore à ce travail. Cependant il n'y a gueres d'ap-

DE CASSIODORE, LIV. IV. 483
parence qu'il ait voulu désigner ce
Saint par le nom de *Pere Apostolique*,
qui est consacré pour signifier le Pape,
ou au moins un Evêque des premiers
Sièges.

Il y a donc sujet de croire que c'est
plûtôt au Souverain Pontife qu'il ad-
resse son Ouvrage, par les paroles que
nous avons rapportées ; peut être est-
ce au Pape Vigile qui occupa la Chai-
re de S. Pierre après S. Silvere banni
& chassé de Rome par Belissaire, pen-
dant le temps que les Gots assiegeoient
cette Ville en 538. & qui gouverna l'E-
glise jusqu'à sa mort arrivée en 555. Les
loüanges que Cassiodore donne à ce-
luy à qui il parle, peuvent convenir à
Vigile, lequel d'usurpateur qu'il étoit
auparavant, devint après la mort de
S. Silvere, un excellent Pasteur du
troupeau de J. C. quoi-que quelques
Auteurs ne luy rendent pas ce témoi-
gnage ; mais ce n'est pas icy le lieu de
les réfuter.

III. Cassiodore après avoir fait l'é-
loge des Pseaumes ; des beautez, des
lumieres qu'ils renferment, de la dou-
ceur, de la vertu qu'ils respirent, de
leur utilité, & remarqué que selon
l'usage de l'Eglise on les chante aux

*Præfat.
in fine.*

veilles de la nuit, à l'Office du matin, que nous appellons présentement les Laudes, à Prime, à Tierce, à Sexte, à None, & à Vêpres, il fait quelques observations générales, pour servir de *Prolegomenes* à son Commentaire. C'est le terme dont il se sert, & peut-être est-il un des premiers Ecrivains qui l'ait employé en pareil sujet.

1. Comme les Pseaumes sont tous prophetiques, il explique d'abord ce que c'est que la Prophetie, & il en donne plusieurs définitions, ou explications; la plus exacte est celle-cy: La Prophetie est une maniere de parler avec grandeur & avec verité, qui est inspirée de Dieu, & non pas inventée & enseignée par les hommes. Selon luy, ceux qui ont reçu le don d'intelligence, pour bien expliquer les saintes Ecritures, peuvent être mis au rang de ceux qui sont doüez de l'esprit de Prophetie. Le S. Esprit l'inspirateur des Prophetes, offensé quelquefois par les pechez même de fragilité, qu'ils avoient commis, s'est retiré d'eux, & n'est revenu à eux qu'après qu'ils l'ont apaisé par leur pénitence: ce que Saint Jérôme prouve par plusieurs manieres de parler d'Ezechiel. Elifée n'ayoué

*In Ezech.
c. 33. v. 1.*

t-il pas aussi que le Seigneur ne luy
 avoit pas encore revelé, quel étoit le
 sujet de la douleur de la femme qui
 étoit venuë le prier de ressusciter son
 fils. Mais pour J. C. le S. Esprit s'est
 toujours reposé sur luy, parce qu'il a
 été toujours exempt de peché.

4. Reg.
 4. 27.
 Voyez
 Ps. 50.
 v. 13.

Cassiodore prétend que tous les
 Pseaumes sont de David, ce qu'il prou-
 ve par le témoignage de S. Augustin,
 & par la commune créance de l'Eglise.
 Ainsi les noms qui sont à la tête des
 Pseaumes, ne sont pas les noms des
 Auteurs, mais seulement des person-
 nes qui les chantoient, ou qui les
 joüoient sur des instrumens de Musi-
 que. Ainsi Asaph, Idithun, les enfans
 de Coré, étoient les principaux Chan-
 tres & Musiciens, & comme les Dire-
 cteurs de la Psalmodie, que nous ap-
 pellons présentement Maîtres de Mu-
 sique.

IV. Il y avoit trois manieres de
 chanter les Pseaumes; la premiere avec
 les voix seules; la seconde, avec les
 seuls instrumens; la troisieme, en mê-
 lant les voix humaines avec le son des
 instrumens, qui étoient de plusieurs
 sortes, des harpes, des cymbales, des
 trompettes, &c. Cette diversité de

voix & de sons, qui faisoient ensemble des accords merveilleux de Musique, signifioient que tous les peuples & toutes les Langues se réuniroient un jour dans une même foy pour composer l'Eglise.

3. La troisième remarque est sur ces mots *in finem* pour la fin, qui se rencontrent souvent dans les titres des Pseaumes; & Cassiodore dit que cette fin est J. C. même, selon l'Apôtre, parce qu'en luy nous trouverons la fin & la consommation de nôtre bonheur, ce qui doit nous le faire aimer comme nôtre souverain bien.

4. La quatrième est sur l'instrument appelé *Psalterion*, & sur la signification du mot de Pseaume. Le *Psalterion*, dit Cassiodore, est selon S. Jérôme, un instrument de Musique creux fait en forme de Δ qui se touche avec un archet. Pour le mot de Pseaume, il le dérive d'un verbe Grec qui signifie toucher, comme on touche les instrumens de Musique. De sorte que le
 5. Pseaume, est ce qui se chante sur les
 6. instrumens; le Cantique, ce qui se chante
 7. de la voix naturelle; le Pseaume-Can-
 8. tique, une symphonie où les instru-
 mens commençoient, & les voix hu-

DE CASSIODORE, LIV. IV. 487
maines suivoient, le Cantique-Pseaume,
une autre Musique qui commençoit par 9.
la voix en Chœur, & ensuite étoit con-
tinuée par les instrumens qui se mê-
loient aux voix. De-là vient la diversité
des inscriptions & des titres des
Pseaumes, auxquels on a donné ces
differens noms. Il y a aussi à la tête des
Pseaumes des titres fondez sur certain- 10.
es actions singulieres qu'on doit ex-
pliquer moralement. Tout ce que nous
venons de dire dans cet article, est l'a-
bregé de ce que Cassiodore dit dans les
Chapitres 5. 6. 7. 8. 9. & 10. de ses Pro-
legomenes.

V. Au Chap. 11. il recherche ce que 11.
c'est que le *Diapsalma*. S. Jérôme dit
qu'il marque une continuation de psal-
modie, parce que le mot Hébreu si-
gnifie *toûjours*. S. Augustin est d'une
opinion contraire, & pense que par tout
où nous trouvons le *Diapsalma* dans
l'Hébreu, il se faisoit un silence & une
interruption du chant. Cassiodore sem-
ble être plutôt de l'opinion de S. Au-
gustin que de celle de S. Jérôme.

Le même S. Docteur a crû que les 12.
Pseaumes devoient être divisez en cinq
Livres, parce que ces mots *fiat, fiat*,
qui signifient ainsi soit-il, & marquent

A⁷. 1.
20.

la fin de ce qui précède, se lisent quatre fois dans le corps du Pseauteur avant la fin. On peut dire toutefois avec S. Hilaire, qu'il n'y a qu'un seul Livre des Pseaumes. Aussi n'est-il parlé que d'un seul dans les Actes des Apôtres. Si donc Cassiodore a divisé le Pseauteur en trois parties, ce n'a été que pour la commodité des Lecteurs, comme il en avertit dans sa Préface, & afin que trois personnes pussent le lire en même temps.

13. JESUS-CHRIST est représenté dans ce Livre divin en trois manières : comme homme, comme Dieu, & comme homme-Dieu ; à quoy il faut faire attention en le lisant, pour éviter la méprise. Cette observation est nécessaire, pour répondre aux objections des Hérétiques, qui combattent la Divinité de J. C. par les passages qu'il faut expliquer de sa nature humaine.

14. Après que Cassiodore a donné cet avis important, il trace le plan de son Ouvrage, & il propose la méthode qu'il suivra dans son Commentaire. Il dit 1^o. Qu'il expliquera le titre du Pseaume. 2^o. Qu'il en fera l'analyse, & qu'il le divisera en toutes ses parties, de peur que la diversité des matières & des per-

DE CASSIODORE, LIV. IV. 489
sonnes qui se rencontre quelquefois
dans un même Pseaume, ne cause de
l'embarras. 3°. Qu'il expliquera le
Pseaume, ou selon le sens litteral &
historique, ou selon le sens spirituel &
prophetique. 4°. Qu'il en fera connoître
la fin & le but, particulièrement par
rapport à la Morale. 5°. Qu'il donnera
quelquefois des observations sur le
nombre des Pseaumes, lorsque ce nom-
bre renfermera quelque chose de my-
sterieux. 6°. Enfin qu'il en fera un som-
maire, ou qu'il se proposera quelque
hérésie à combattre.

Le Chapitre quinzième est employé ^{15.}
à faire remarquer l'éloquence qui regne
dans toute la sainte Ecriture. Le lan-
gage qu'elle parle est plus pour le cœur
que pour les oreilles. Langage chaste,
d'une certitude infaillible, d'une vérité
éternelle & immuable; langage pur,
tres-utile, rempli de force, & propre
à operer le salut. Sa profondeur est ca-
chée sous des paroles communes. Sa
simplicité a de la grandeur; rien n'est
plus noble ni plus sublime. Cassiodore
donne pour exemple de ce style ^a subli-

a Les Payens même ont trouvé beaucoup de gran-
deur dans le langage de l'Ecriture sainte, entre autres
Longin dans son *Traité Du sublime*, a remarqué que
Moïse fait parler & agir Dieu avec dignité, lorsqu'il

Exod. me ce peu de mots qui signifient tant
 111. 15. de choses : *Celuy qui est m'a envoyé.*

16. Après l'éloge de l'Ecriture sainte en général , Cassiodore fait en particulier celuy des Pseaumes, qui semblent avoir été composez pour consoler agreablement les hommes. C'est un tresor qui profite & qui augmente toûjours dans un cœur pur. C'est la consolation de ceux qui font pénitence , au milieu des larmes qu'ils répandent , l'heureuse esperance des justes , & le refuge de ceux qui sont en peril. On y trouve toûjours tout ce qui est nécessaire. Lorsque nous les chantons , il semble que les paroles du S. Esprit deviennent les nôtres , & s'accoutument à tous nos besoins.

17. Cela est suivi des loüanges que Cassiodore donne à l'Eglise Catholique , laquelle seule communique la vie de la grace & la sanctification , hors de laquelle comme hors de l'arche , on ne doit s'attendre qu'à être submergé. Enfin Cassiodore partage son Commentaire en douze parties, selon l'ordre & le sens des Pseaumes, qui représentent
 f. J. C. & son Eglise en différens états. Comme ce grand homme vivoit dans

écrit : Dieu dit que la lumiere soit faite : & la lumiere fut faite. Gen. 1. 2.

un temps, où l'on s'arrétoit fort à l'observation des nombres, il faut qu'il ait crû qu'il y avoit quelque chose de mystérieux dans le nombre de douze : car je voy qu'il s'y est attaché dans la plupart de ses Ouvrages. Il a composé douze Livres de lettres ; son Histoire des Gots étoit en douze Livres ; l'Histoire Tripartite en contient autant ; son Traité de l'ame a douze Chapitres, aussi-bien que celui de l'orthographe ; enfin il réduit son Commentaire sur les Pseaumes à douze parties.

VI. Je n'entre point dans l'examen du corps de cet Ouvrage, ce qui seroit infini. La doctrine en est tres-saine & tres-pure. Il est dans le sentiment que *la communion du Corps & du Sang de J. C.* efface les pechez, & il la compte pour le huitième moyen d'en obtenir la remission. Les sept autres qu'il dit avoir été reconnus par les anciens, sont le Baptême, le martyre, l'aumône, le pardon des injures, le soin qu'on prend de convertir ceux qui sont dans l'égarement, l'abondance de la charité, & la pénitence.

Pour les pechez de pensée, & les mouvemens déreglez auxquels on n'a pas consenti, l'Oraison sainte, c'est-à-

In Psal.
CXVIII.
v. 3.

dire l'Oraison du Seigneur & le signe de la Croix les effacent.

a In Ps.
CXVIII.
v. 8.

Sur les matieres de la grace , de la liberté , & de la predestination, il a les mêmes sentimens que S. Augustin. ^a Il dit que nous avons perdu par le peché d'Adam, la liberté de faire le bien, que la grace seule de J. C. peut nous rendre; mais que la mal-heureuse liberté de faire le mal nous reste. ^b Que l'homme

b. In Ps.
x.

c In Ps.
XIII.

d In Ps.
XVII.

n'a rien de bon que ce qu'il a reçu du Seigneur. ^c Qu'il ne peut ni accomplir, ni commencer même le bien sans J. C.

^d Qu'ainsi Dieu appelle & predestine gratuitement tous ceux qui sont appelez, sans envisager aucuns mérites précédens. ^e Et que la vocation precede les

e In Ps.
v. XXIV.
lxiv.
xxvi.

bonnes œuvres , qu'elle ne nous trouve pas dignes, mais qu'elle nous rend tels ; que c'est pour cela qu'elle est appelée *gratuite* , & non pas juste ; qu'il ne faut rien attribuer aux mérites, ni aux bonnes œuvres des hommes ; ce qui doit s'entendre des mérites & des bonnes œuvres faites sans la grace.

Selon Cassiodore, la grace de J. C. operoit par anticipation dans les Patriarches , & dans les Prophètes , qui étoient Chrétiens en esprit.

Il réfute certaines opinions qui

DE CASSIODORE, LIV. IV. 493
avoient cours en son temps, ſçavoir
que le jour du Jugement dernier arri-
veroit après que ſix mille ans à com-
pter depuis la création du monde, ſe-
roient écoulezz, & au commencement
du ſeptième millénaire, parce que Dieu
ſe reposa après ſix jours employez à le
former, & que chaque jour ſignifie mille
ans : ou ſelon d'autres, que le monde
dureroit ſept mille ans, leſquels étant
conſommez, on verroit auſſi arriver la
conſommation de toutes choſes. Mais
le Seigneur ayant dit que ce jour eſt
inconnu même au Fils de l'homme, il
n'eſt pas à propos, dit Caſſiodore, de
rechercher curieusement ce que la Pro-
vidence n'a pas voulu nous reveler. On
peut conſulter là-deſſus la Note que
nous avons faite page 425. au com-
mencement du Livre IV.

Il combat cette opinion adoptée par
les Proteſtans, que les Prédeſtinez ne
peuvent perdre la grace, & il en montre
la fauſſeté par ces paroles du Prophete *ps. l.*
Roy : *Rendez-moy la joye de vôtre grace* "
ſalutaire, &c. Il avoit ſans doute re- "
connu qu'il avoit perdu la grace du "
Saint Eſprit, que la fragilité humaine "
ne peut pas conſerver lorsqu'elle peche, "
dit Caſſiodore.

A la fin de ce Commentaire il montre que les Pseaumes peuvent tenir lieu de toute l'Ecriture sainte ; de la Genese, parce qu'on y lit la création du monde ; des Prophetes , parce que toutes les prédictions du mystere de l'Incarnation & de ce qui a rapport à Jesus-Christ, s'y trouvent renfermées ; de l'Evangile, parce que la mort & la résurrection du Fils de Dieu y sont exprimées en une infinité d'endroits aussi clairement qu'elles le sont par les Evangelistes. Enfin toute la Morale des Epîtres de S. Paul y est expliquée.

Quoy-que je me sois abstenu de rapporter les beaux endroits de ce Commentaire , ce qui me conduiroit plus loin que ma qualité d'Historien ne le permet , je ne puis toutefois me dispenser d'en donner icy les dernières paroles.

VII. Après que Cassiodore a comparé la riche diversité qui se trouve dans les Pseaumes à la Topaze & au Paon , qui presente une variété merveilleuse de couleurs , autant de fois différentes qu'on les regarde en differens jours , il s'excuse sur son insuffisance de ce qu'il a dit si peu de choses, sur un aussi vaste sujet, & il prie ses amis de le luy pardonner ; mais ces paroles qu'il

adresse à Dieu, sont bien plus remarquables. Seigneur qui êtes tout ensemble nôtre véritable Maître pour nous enseigner vôtre sainte Loy, & le distributeur des graces nécessaires pour l'accomplir... qui rendez possible aux plus foibles ce que vous leur commandez, qui êtes si bon que vous demandez d'être sans cesse importuné, & si liberal, que vous voulez qu'il n'y ait personne qui n'espère en vôtre miséricorde, accordez-nous, Seigneur, ce que nous cherchons comme nous devons avec vôtre secours, & sur tout, les choses que nôtre infirmité nous empêche de connoître. Recevez, ô mon Dieu, ce qui est de vous dans cet Ouvrage que je vous offre, & pardonnez-moy les fautes que j'ai commises par ignorance. Faites-moy arriver à cet état d'une parfaite contemplation, où il ne sera plus possible de s'égarer.

Accordez-moy la grace d'observer ce que j'ay présumé d'enseigner, étant inspiré de vous. Faites-moy accomplir ce que j'ay exhorté les autres de pratiquer... Le Combat inégal que nous avons à soutenir contre un ennemi terrible, vous engage à nous secourir. C'est la gloire de vôtre souveraine

„ Majesté, que le lion rugissant soit surmonté par la foible brebis, &c.

Le style du Commentaire sur les Pseaumes, est meilleur que celuy des lettres, parce qu'il est plus naturel, & qu'on n'y trouve ni tant de pointes ni tant de rimes & de cadence.

VIII. Je ne sçay si je dois compter au nombre des Ouvrages de Cassiodore l'Histoire *Tripartite* composée de ces trois Auteurs Grecs, Socrate, Sozomene & Theodoret, & redigée en douze Livres. Il fit traduire ces Historiens par son ami Epiphane Scolastique. Ensuite il en composa un corps d'Histoire, choisissant des trois ce qu'il trouva de meilleur, se servant tantôt de l'un & tantôt de l'autre, sans repeter ce qui est rapporté par plusieurs de ces Auteurs. Il partagea aussi cette Histoire en Chapitres & y mit des titres, pour éviter la confusion.

a Nous ne devons pas nous mettre fort en peine de justifier la version ^a d'Epiphane contre la censure d'un Critique,

a Possévin l'accuse aussi de s'être mépris en traduisant le mot d'*hypostase* par celuy de *substance*, plutôt que *subsistence*. Mais il faut pardonner cette faute à un Scholastique, c'est-à-dire à un Avocat selon le langage de ce temps-là, qui n'étoit pas Theologien. Sa traduction quoy-que défectueuse en cela, ne fait pas un sens hérétique.

qui en parle avec beaucoup de mépris, & qui accuse ce Traducteur de n'avoir B. Rhe-
nanus. sçu ni le Grec ni le Latin. Il est certain que son style se sent de la barbarie de son siècle. Mais à cela près, il rend le sens assez exactement, & M. de Valois ne s'en est gueres éloigné dans la traduction de ces Auteurs. Quand même il se seroit glissé quelques fautes dans cette traduction, Cassiodore ne doit pas en être responsable.

On pourroit avec plus de raison l'accuser d'avoir mal choisi les endroits de ces Auteurs, dont il a fait les extraits pour en composer son Histoire, parce qu'il a ramassé jusqu'à leurs fautes. Par exemple il a pris de Socrate ce qu'il a écrit contre toute apparence de vérité, *qu'à Rome on jeûnoit tous les jours durant trois semaines avant Pâques, excepté le Samedi & le Dimanche*; ce qui donneroit lieu de croire que le Carême L. 9. c. n'étoit autrefois que de trois semaines 38. dans l'Eglise Romaine.

Il est aisé de répondre à cela. 1. Que Cassiodore n'a pas voulu alterer ce qu'il lisoit dans Socrate, ni faire aucun changement dans le texte de son Histoire, quoi-qu'il sçût d'ailleurs que les Romains avoient coutume de jeûner

durant 40. jours avant Pâques, & que cette coutume étoit reçûe dans l'Eglise, comme il l'enseigne en expliquant le titre du Pseaume 40. 2. Qu'il s'est glissé quelque faute en cet endroit. En effet on lit ensuite de ces paroles qu'on jeûne à Rome tous les Samedis, à plus forte raison tous les Samedis de Carême: comment donc sont-ils exceptez du jeûne de Carême avec le Dimanche? 3. Qu'un manuscrit de l'Abbaye de Lire en Normandie & ceux sur lesquels l'ancienne édition a été faite, mettent six semaines de jeûne avant Pâques, au lieu de trois semaines.

L. 9. c. 39. On peut donner presque les mêmes réponses touchant un autre endroit du Chapitre 39. du même Livre, où il est rapporté sur le témoignage de Sozomene, que ni l'Evêque ni aucun autre ne prêche & n'enseigne en public dans l'Eglise de Rome: *In qua Ecclesia neque Episcopus, neque alter quispiam coram populo docet.* Car 1^o. l'on ne doit pas imputer à Cassiodore une erreur qui est purement de Sozomene, que ce grand homme n'a pas crû devoir corriger, afin d'exposer de bonne foy ce qu'il y avoit lû. Il seroit à propos que tous les autres Compilateurs eussent

été aussi religieux que luy à conserver le texte de leurs Originaux en son entier. 2°. Quelques-uns croient qu'il y a icy une faute, & qu'aulieu de *docet*, il faut dire *dicit*, ce qui a rapport à l'*Alleluia* de Pâques; en sorte que selon cette diverse leçon ou cette correction, Sozomene témoigne que l'*Alleluia* solennel n'étoit chanté à Rome qu'une seule fois dans le cours de l'année.

Voilà tous les Ouvrages qui nous restent de Cassiodore, si nous ajoutons à ceux que nous venons d'examiner l'institution des Lettres sacrées, les Traitez de Grammaire & des autres arts liberaux, & le *Comput*, desquels nous avons parlé suffisamment ailleurs. Il faut presentement dire quelque chose de ceux qui se sont perdus.

IX. Nous avons déjà remarqué que Cassiodore avoit composé l'histoire des Gots en 12. Livres, & que le Roy Athalaric témoigna beaucoup d'estime de cet Ouvrage. Theodoric pour qui ce sage Ministre l'avoit composé, n'en marqua pas moins, & le reçut comme un present qui luy étoit fort agréable. Il ne nous en reste presentement que ce que Jornandés Evêque de Ravenne nous en a conservé dans son Abregé,

qu'on trouve parmi les OEuures de Cassiodore.

*De Ortho-
graphia
Præf.*

Il fait luy-même mention de plusieurs autres Ouvrages , qui peuvent luy être attribuez , à cause du soin qu'il prit d'y faire des corrections , de les mettre en ordre , ou d'en composer des abrezgez ; sçavoir un Commentaire sur l'Epitre aux Romains , duquel il retranscha tout ce qu'il y avoit de Pelagien.

*L. de
Prædest.
c. 25.*

Hincmar témoigne l'avoir lû. Une Chaîne, ou un Commentaire composé de plusieurs Auteurs, sur les Epitres des Apôtres , les Actes , & l'Apocalypse. Un Recueil de la Grammaire de Donat, d'un Livre d'étymologies & d'un Traité des figures composé par Sacerdos.

Outre cela il avoit fait une compilation des titres & des sommaires de l'Ecriture; qu'il intitula *Memorial*. On peut assurer qu'il travailla sur toute l'Ecriture sainte , par le soin qu'il se donna d'en faire faire des copies fort correctes , & d'y joindre tout ce que les Saints Peres & les Interpretes ont fait de meilleur sur chaque Livre.

X. On luy a aussi attribué un Commentaire sur les Cantiques des Cantiques, qui n'est pas indigne de luy , car il n'y en a point qui en si peu de mots l'ex-

DE CASSIODORE, LIV. IV. ^{set}
 plique plus clairement & plus morale-
 ment ; aussi en voit-on un abrégé parmi
 les OEuures de S. Isidore. Cependant
 il y a de tres fortes raisons qui persua-
 dent que Cassiodore n'est pas l'Auteur
 de ce Commentaire. Les plus considé-
 rables sont, qu'il n'en parle point dans
 le Catalogue des OEuures qu'il avoit
 composées depuis sa retraite , lequel il
 a donné dans la Préface de son Traité
 de l'Orthographe , & qu'il cite en plu-
 sieurs endroits quelques Ouvrages de
 Saint Gregoire le Grand, qui n'ont paru
 que long-temps après la mort de Cas-
 siodore , par exemple ses Homelies sur
 les Evangiles. J'ajoutéray à ces raisons
 qui ont déjà été touchées dans la Pré-
 face des OEuures de Cassiodore de la
 dernière édition , que l'Auteur de ce
 Commentaire y parle si clairement de
 deux operations en J. C. & les prouve
 avec tant de soin , qu'on pourroit con-
 jecturer qu'il a vécu ou du temps de
 la naissance du Monothélisme , ou de-
 puis que cette hérésie eut fait du bruit
 dans l'Eglise.

Le Seigneur, dit-il , operoit ce qui
 étoit convenable à la Divinité, en sorte
 qu'il accomplissoit aussi ce qui étoit de

„ son humanité, sans cesser de faire ce
„ qui appartenoit à la Divinité : car
„ l'operation de la Divinité est distin-
„ guée en J. C. de celle de la nature hu-
„ maine. Avoit-il faim , avoit-il soif ;
„ pleuroit-il, souffroit il la lassitude ; en-
„ fin a-t-il pû être crucifié & mourir ?
„ c'étoit autant d'operations de la na-
„ ture humaine. Mais lorsqu'il ressusci-
„ toit les morts , & qu'il guérissoit les
„ malades , lorsqu'il se ressuscita soy-
„ même , c'étoit manifestement autant
d'œuvres de la divinité.

Le Traité de l'Amitié, qui se voit en quelques manuscrits de Cassiodore & en quelques éditions , n'est pas non plus de luy. L'Auteur de la dernière édition des OEuves de Pierre de Blois, le luy attribué. On a remarqué que l'Ecriture sainte y est citée d'une autre manière que Cassiodore n'a coûtume de la citer.

Il ne me reste plus rien à faire, pour achever de faire connoître l'esprit de ce grand homme & l'excellence de ses Ouvrages , que de donner quelques maximes de Morale & de Politique qui en ont été tirées. J'y joindray aussi les pensées que leur lecture m'a fait naître, parce que je croy devoir les

rendre à Cassiodore comme un bien qui luy appartient, & qui est émané de luy. On n'a pas gardé l'ordre de ses lettres dans l'arrangement de ses pensées, afin de s'attacher davantage à l'ordre & à la suite des matieres.

CHAPITRE IV.

Maximes de Morale & de Politique,
& Pensées Chrétiennes tirées des
Ouvrages de Cassiodore.

Portraits de l'homme.

I.

IL ne faut que des yeux & des oreilles pour juger de l'état de vôtre ame. On en voit la peinture dans vôtre visage & dans vôtre parole. Un air tranquille, une voix modérée me persuaderont que vôtre cause est bonne. Si vous la défendez avec passion, & si vous me paroissez troublé, elle me deviendra suspecte. Les paroles des hommes sont un miroir, qui les représente au naturel.

Variat.
l. iv. 9.

II.

Ne nous mettons pas fort en peine

de faire le portrait des hommes. Chacun se peint assez soy-même. Dans une conversation l'étourdi se peint en parlant toujours, le stupide en ne parlant point, & le sage en ne parlant jamais que fort à propos. Le dissimulé même se fait assez connoître par tous les soins qu'il prend de ne se laisser pas connoître.

III.

Un prétendu noble se fait remarquer toujours, par le trop grand soin qu'il a de faire valoir les droits douteux dans sa noblesse moderne. S'il étoit plus en repos quand il s'agit du rang, j'aurois meilleure opinion de sa naissance & de sa qualité. Ainsi l'amour propre trahit souvent ses intérêts, à force d'être intéressé.

IV.

On prend pour prétexte d'aller à la Comédie, l'utilité qu'il y a d'y voir le ridicule des passions représenté ; mais ce ridicule paroît encore plus naturellement dans les actions de la plupart des hommes. Ils se donnent les uns aux autres des scènes à peu de frais. Vous riez des extravagances de ***. C'est rire d'un miroir qui vous représente au naturel. Celui-là est sage qui n'observe la

DE CASSIODORE, LIV. IV. 305
la conduite d'autrui, que pour y étudier la sienne, & pour en corriger les défauts.

V.

J'ay peine à comprendre comment des personnes qui ne peuvent souffrir qu'on les jouë, sentent tant de plaisir à la Comédie. Il y en a tres-peu qui ne prennent part au ridicule de quelques-uns des personnages; l'un comme avare, l'autre comme jaloux, celui-cy comme fâcheux, celui-là comme les trois ensemble.

VI.

Ce n'est pas une chose rare de trouver des femmes qui ayent extrêmement d'esprit, & du moins autant de folie.

VII.

Je ne décide point s'il y a du deshonneur pour une femme, de n'être pas femme; mais qu'il est honteux à un homme de n'être pas homme. Une Dame fort sage, également sçavante & généreuse, une véritable Heroïne, ayant demandé à un de ses amis, ce qu'on pensoit d'elle dans le monde, il luy répondit agréablement: *On dit publiquement que Madame de ... est un fort galant homme.* Combien connoissons-

nous d'hommes, même de qualité, qui semblent vouloir se faire dire qu'ils sont de fort jolies femmes?

VIII.

Un pot de terre quelque soin qu'on ait pris de le polir & de l'orner, n'est jamais qu'un pot de terre. Le corps humain n'est qu'un peu d'argile façonnée, qui ne peut recevoir qu'une beauté fort superficielle & fort fragile. Ce vaisseau de terre sera bien-tôt brisé & réduit en poussière.

IX.

Le corps le mieux fait & le plus beau, n'est qu'une maison de bouë qui, a coûté environ 25. ans à achever, qui ne peut ordinairement servir plus de 25. ans, sans être fort ébranlée, & qui au bout de 25. autres années, après avoir toujours diminué, tombe enfin, & accable celui qui s'est trop fié à la solidité de sa demeure. On n'entreprendroit jamais de bâtir à grands frais une maison, si elle devoit demeurer si longtemps à achever, & durer si peu après avoir été achevée; d'ailleurs toujours en peril d'être renversée par le moindre souffle. Mais le comble de l'extravagance est de dépenser beaucoup en peintures & en dorures, dans une mai-

DE CASSIODORE, LIV. IV. 507
son qui menace déjà de ruine.

X.

Il n'y a point d'animal plus haï de l'homme, que l'homme même. L'antipathie regne si fort entre les hommes, que pour déplaire aux uns, c'est assez de plaire aux autres. De là vient que l'homme vain qui plaît à luy-même, déplaît à tout le reste du monde.

XI.

On se plaint de la brieveté de la vie; elle est encore plus courte, qu'on ne peut s'imaginer. Examinez ce qu'a fait cet homme qui compte ses années par celles du siècle; vous trouverez qu'il faut rabattre plus des deux tiers d'une si longue vie. On est dans le monde si embarrassé de son temps, qu'on cherche mille inventions pour le perdre. Les jours sont trop longs de douze heures. Les divertissemens sont des secrets qu'on a inventez pour les abréger. Comment comprendre la conduite de l'homme, qui fait mille vœux & qui se sert d'une infinité de remèdes, pour prolonger sa vie, pendant que son unique soin est de la racourcir?

XII.

On fait plaisir à un malade, de luy découvrir la cause de sa maladie, parce

qu'elle est à demi guérie si-tôt qu'elle est connue. Au contraire nous nous choquons des avis qu'on nous donne, pour nous faire connoître la cause de nos vices, qui sont des maladies spirituelles, infiniment plus dangereuses que celles du corps. C'est parce que nous nous plaisons dans nos maux & que nous craignons d'en guérir, ce qui est le comble du mal.

XIII.

On ne craint rien tant pour le corps, que les maladies épidémiques & populaires, parce qu'elles sont contagieuses & mortelles. Au contraire c'est assez qu'une maladie spirituelle soit épidémique & presque universelle, pour n'être plus appréhendée comme maladie. On voit des nations entières d'yvrognes, de faux témoins, d'usuriers, &c. & parmi ces gens-là l'yvrognerie, les faussetez, l'usure ne sont plus des maux. Ainsi deslors que la maladie devient extrême, elle passe pour santé.

XIV.

La plûpart des femmes du monde avancent la perte de leur beauté, par le trop grand soin qu'elles prennent de l'augmenter; & l'on peut dire à la lettre qu'aimer ainsi son corps, c'est le

DE CASSIODORE, LIV. IV. 509
haïr, c'est précipiter la ruine & la perte
de tout ce qu'il a d'agrémens. L'artifice
& la nature sont ennemis ; l'un détruit
l'autre. La beauté artificielle détruit
la beauté naturelle.

De la véritable vertu & de la fausse.

XV.

UNE Conscience droite & innocente
va son grand chemin. La conduite de
ceux qui prennent tant de mesures pour
s'empêcher d'être connus, me devient
suspecte. Celuy qui a un si grand soin
de se déguiser & de couvrir ses voyes,
découvre les mauvaises dispositions de
son ame. Ceux qui ne font rien de
mal, n'aiment pas les tenebres.

L. XII.
ep. 27.

XVI.

Vous recevez la Noblesse du Sang de
vos ancêtres : Vous pouvez acquérir
des richesses par vôtre industrie ; mais
la vertu est un don de Dieu seul, ce
qui doit la faire estimer plus que ni la
noblesse ni les richesses.

XVII.

On ne veut à la Cour & dans le
monde que des vertus d'éclat, toutes
fausses toutes trompeuses, & l'on ne
s'y accommode pas d'une solide vertu ;
parce que les vertus fausses mais éclat-

tantes flattent l'orgueil qui est nôtre passion dominante, & que la veritable vertu le détruit.

XVIII.

La vertu Chrétienne consiste à faire le bien, comme les méchans font le mal. Si les pecheurs cherchent les tenebres pour s'abandonner à leurs desordres, les justes doivent aussi chercher le secret & la retraite pour y exercer leurs bonnes actions. Les Saints n'ont point d'yeux pour voir leurs bonnes œuvres, ni les méchans pour voir leurs mauvaises actions. Voilà ce qui causera l'étonnement des uns & des autres, quand le souverain Juge décidera de leur sort. Le comble de la justice est d'ignorer ses bonnes œuvres, & le comble de l'impiété est d'ignorer ses crimes.

Mat. 25.

XIX.

Il n'y a point de plus grand obstacle à l'acquisition de la vertu, que cette fausse persuasion qu'on l'a déjà acquise. C'est une illusion dont les Grands doivent particulièrement se défendre. A peine sçavent-ils ce que c'est que la vertu, qu'on s'efforce de leur faire accroire que tout est vertu en eux, & jusqu'au vice même.

De la véritable gloire & de la fausse.

XX.

DE glorieuses blessures sont des L. VIII. ep. 10. éloges qui n'ont pas besoin de bouches pour les publier. Les blessures sont le langage propre de la valeur.

XXI.

L'avantage de la naissance est le mérite de ceux qui n'en ont point. Tant qu'on peut se parer du sien propre, on n'emprunte pas celui de ses ancêtres.

XXII.

N'interrogez jamais vos ancêtres, pour apprendre d'eux ce qui peut entretenir votre vanité, mais pour vous instruire des devoirs de votre état. L'antiquité de votre race vous approchant davantage du néant & du limon d'où vous tirez votre origine, doit vous être un sujet d'humiliation.

XXIII.

Les Grands naturellement jaloux, devroient concevoir de la jalousie contre la grandeur étrangère qui les environne. On est accoutumé à distinguer la personne des Grands, de leur dignité; & la statuë, de sa base & de son piédestal. On honore les grandeurs;

mais on n'a souvent que du mépris pour les Grands. En faut-il davantage pour leur inspirer de la jalousie & de la haine contre l'éclat de leur condition, ou de leur fortune qu'ils voyent adorée pendant qu'on les méprise?

XXIV.

Le plus grand chagrin de quelques personnes entêtées de leur illustre nom, est de se voir sans héritiers qui le soutiennent. J'en connois qui se sont guéris de cette foiblesse, en considérant que leur famille durera tant qu'ils vivront ; & qu'après leur mort, il leur sera fort inutile qu'elle leur survive, le bruit que font icy les Maisons puissantes, n'étant pas d'un grand secours pour les morts, qui n'ont besoin que de repos. Cela nous apprend qu'un peu de bon sens suffiroit pour guérir bien des maladies d'esprit dans les hommes.

XXV.

Un Ministre de redoutable mémoire passoit par une grande Ville suivi d'un nombreux cortège. Le peuple accourt de toutes parts au bruit de son arrivée. Le Ministre fait abaisser les glaces de son char, afin qu'on puisse le contempler plus aisément, & fait si-

DE CASSIODORE, LIV. IV. 513
gne au cocher d'aller lentement, afin
de jouir plus long-temps de ce petit
triomphe. A peine étoit-il entré dans
le Palais qui luy avoit été préparé ma-
gnifiquement, qu'on vit passer un cri-
minel, qui étoit conduit au supplice.
Tout le monde s'assemble autour de
luy, avec autant de foule qu'autour du
Ministre : on quitte même l'un pour
courir à l'autre. Le pauvre misérable
tout honteux de se voir devenu le spé-
ctacle de ce peuple, se cache le visage.
Cependant qui du Ministre ou du cri-
minel devoit se sçavoir meilleur gré
d'attirer ainsi les regards des peuples ?
On dit de l'un, il a volé dix millions ;
& de l'autre, il a volé dix pistoles :
De l'un, il a fait mourir un million
de misérables ; de l'autre, il a tué un
homme. On suit l'un avec des senti-
mens d'indignation, & l'on a quelque
compassion pour l'autre. On voit avec
peine celuy-cy mourir pour un seul
crime, lorsque celuy-là pour récom-
pense de plusieurs crimes, jouit d'une
si bonne fortune.

XXVI.

Les Poëtes ont imaginé dans les En-
fers le fleuve Lethé, dont l'eau, quand
on en a bû, fait oublier toutes choses.

Pour moy je placerois plutôt ce fleuve dans le paradis de la terre. La fortune vous y a-t-elle fait entrer ? vous oubliez tout , votre naissance , votre première condition , vos parens , vos amis , leurs services , leur mérite ; vous oubliez Dieu , vous vous oubliez vous-même.

XXVII.

L. XII.
Ep. 3.

Ne vous élevez pas de ce que personne ne peut vous résister , & ne nourrissez pas votre orgueil de l'humilité de ceux qui rampent & qui tremblent devant vous. Les hommes courageux qui font les plus belles actions dans la guerre , sont les plus modestes dans la paix.

XXVIII.

Vous vous flattez que tout le monde vous fait la cour. Vous devez en remercier vos gros revenus & vos grandes Charges. On plaint le sort d'Atteon qui fut dévoré par ses chiens. Vous êtes mangé par des chiens , des chevaux , des domestiques , & des amis affamez ; & vous vous en sçavez bon gré.

XXIX.

Ne faites pas gloire de vous voir environné d'un si gros tourbillon d'amis

qui ne sont attachez qu'à vôtre fortune, & qui n'approchent de vôtre personne, que pour vous manger. Nous chassons à coups de bâton les chiens qui viennent pour nous mordre. Que ne chassez-vous aussi ces affamez, qui tâchent de vous devorer sous prétexte d'amitié? On ne connoît qui sont les véritables amis, que dans la mauvaise fortune, & lorsqu'on n'est plus en état de leur faire ni bien ni mal.

XXX.

L'autorité, les richesses, & les autres avantages temporels nous impriment de la crainte, il n'y a que la vertu qui se fasse aimer. On rend aux Grands & aux personnes puissantes plus de culte extérieur: on rend aux hommes vertueux un culte intérieur; & si nous reglons nôtre jugement sur celui de Dieu, c'est le seul culte dont on doit faire cas.

De la modération & de la cupidité.

XXXI.

IL n'y a que la modération qui puisse vous rendre riche. C'est en vain que vous augmentez vos revenus, que vous multipliez vos contrats, & que vous

*L. 1. Var:
ep. 4.*

remplissez vos coffres. Vous serez toujours pauvre , si vous ne trouvez le secret de retrancher de vôtre cupidité.

XXXII.

Tout le monde périra pour plus de la moitié des hommes , avant 30. ans , & pour presque tous ceux qui commencent à se connoître , avant 60. ans. Si nous sçavions que la fin du monde dût arriver en si peu de temps, nous y chercherions-nous de grands établissemens ? On ne fait pas des bâtimens superbes, sur un fond qui n'est qu'à vie.

XXXIII.

On n'a rien entendu dans la Physique , jusqu'à ce qu'on ait découvert les petis corps imperceptibles , dont l'agitation & les modifications font les differens mouvemens de tous les grands corps que nous voyons. Il n'y a pas lieu d'espérer non plus de bien entendre la Morale , jusqu'à ce qu'on ait aussi découvert les vûës secretes de l'amour propre , & de l'interêt , qui remuent l'homme , & causent tous ses differens mouvemens.

XXXIV.

I. VII.
ep. 3.

La modération d'un Prince sage luy donne de l'horreur pour toutes les violences. On ne défend pas une cause

DE CASSIODORE, LIV. IV. §17
par la force du bras, mais par l'évidence
du droit.

XXXV.

Ce torrent formé dans une nuit d'une
infinité d'égouts , fait un bruit terri-
ble, & encore plus de desordre. Il rompt
les digues, il inonde les campagnes, il
renverse les édifices, il entraîne les
troupeaux & les hommes mêmes. Ce
grand fleuve qui court depuis six ou
sept mille ans, roule ses flots avec ma-
jesté, mais sans fracas, sans causer
de dommage : il embellit même tous
les lieux qu'il arrose, il porte par
tout l'abondance & la fertilité. L'un
est l'image de ces grandeurs mo-
dernes, formées en si peu de temps,
dont tout le monde est surpris, que
tout le monde redoute : l'autre de la
grandeur ancienne & légitime, qui se
rend utile à plusieurs, & n'appauvrit
personne.

XXXVI.

Les corps qui se nourrissent, pour
ainsi dire, de la mort de tant d'espèces
différentes d'animaux, deviennent tous
les jours de plus en plus sujets à la mort.
Ces tables couvertes de tant de victi-
mes immolées à l'intempérance & au
luxu, sont autant de trophées de la

mort , qui devoient nous en avertir. C'est le meilleur usage que nous puissions faire des viandes, & l'ame peut ainsi s'en engraisser aussi-bien que le corps.

XXXVII.

Nous devrions avoir toujours devant les yeux , que nous sommes en même temps mortels & immortels ; & régler ensuite là-dessus nos desirs & nos vûës : tendre par des desirs immortels au souverain bien de l'ame , qui est immortelle , & n'en avoir que de bornez pour les choses qui sont à l'usage du corps , dont la destruction est si proche. Mais par un étrange renversement , nous brûlons de desirs éternels pour les choses passagères , & nous n'avons que des desirs d'un moment encore fort languissans pour l'Eternité.

XXXVIII.

L. ix. ep.
2.

Si vous desirez n'être pas accablé par ceux qui sont plus puissans que vous, ayez soin de ménager vous-même ceux qui sont au dessous de vous.

XXXIX.

Les hommes qui souhaitent si ardemment d'être heureux , ne consentiront-ils jamais à le devenir , en se contentant de leur état ? Tous les états du monde sont comme autant de

différens lots, que Dieu a rendu à peu près égaux, par une juste compensation du bien & du mal, quand il a fait partage aux hommes qui sont ses enfans. Ceux qui optent les premiers, ne sont pas mieux partagez que les autres. On aura peut-être plus d'or & plus de dignitez, mais en même temps on aura moins de santé & plus d'inquiétudes; ainsi l'un revient à l'autre.

X L.

C'est une obligation indispensable pour tous les Chrétiens, de ne point aimer le monde, & de ne s'y point attacher. Comment peut-on avoir gravé si profondément dans le cœur, ce monde qui n'est en soy-même qu'une figure tracée sur le sable, dont le moindre souffle est capable d'effacer tous les traits?

X L I.

Par cette défense que l'Ecriture sainte nous fait d'aimer le péril sur peine d'y tomber, il nous est défendu d'aimer les conditions dangereuses, comme sont celles des personnes riches & puissantes selon le siècle. Tout au plus donc il est permis d'accepter ces conditions, & de s'y soumettre avec tremblement comme à une peine, mais non pas de

s'y plaire & de les desirer comme sa felicité.

XLII.

L. XI.
ep. 7.

On avance plus ses affaires par une conduite équitable & modérée, que par des injustices & par des violences. L'usurpation est toujours accompagnée de crainte. On ne possède jamais tranquillement, ce qu'on ne possède pas justement. Comment peut-on se persuader qu'on gagne beaucoup lorsqu'on se perd soy-même?

XLIII.

L'homme ambitieux envie à ses propres amis leur bonne fortune. Il se fait un supplice de leur felicité, & il leur pardonne moins leurs prosperitez, que le vindicatif ne pardonne une injure à son plus grand ennemy.

XLIV.

L. X. 3.

Il n'y a point d'empire plus difficile à administrer, ni plus sujet à des révolutions & à des révoltes, que l'empire de soy-même.

XLV.

Ce seroit une chose bien extraordinaire, de voir un Prince trouver mauvais, que de fideles sujets vinssent luy découvrir une conspiration contre son Etat & contre sa propre vie. D'où vient

donc que nous ne pouvons souffrir, qu'on nous avertisse de la conspiration de nos passions, & des menées secrètes de nôtre amour propre, qui mettent nôtre salut au hazard?

XLVI.

Si vous faites de vôtre cœur & de vôtre amour l'estime que vous devez, ne les attachez à rien de périssable, qui les assujettisse à la corruption.

XLVII.

Une puissance qui est dommageable à plusieurs, ne peut durer long-temps. Qu'il est à craindre que l'intérêt commun n'unisse ceux qui souffrent, & qu'après avoir gemi chacun en particulier, ils ne cherchent tous ensemble à se vanger. Celui qui fait craindre un million d'hommes, doit craindre deux millions de mains. Une puissance est d'autant plus formidable, à celui qui l'exerce, que ceux qui en souffrent sont en plus grand nombre.

De l'étude & des sçavans.

XLVIII.

L'ETUDE des Lettres est le plus bel ornement de la noblesse, & le plus favorable suffrage pour arriver aux hon-

L. 112.
ep. 15. l.
x. ep. 3.
l. 111. ep.
3. & l. 112.
ep. 15.

neurs. Il n'y a point de condition si relevée dans le monde, qu'elle ne reçoive un nouvel éclat de la connoissance des lettres. Lorsque je lis ces loüanges des lettres & des études si souvent répétées dans mon Auteur, je me demande: Cassiodore ne vivoit-il point au siècle poli d'Auguste, & ne vivons-nous point au siècle barbare des Gots?

XLIX.

*In Pref.
lib. xi.
Var.*

L'esprit tombe dans l'indigence, lorsqu'il n'a pas soin de se remplir par une lecture assidue. On a bien-tôt épuisé des trésors, lorsqu'on en tire tous les jours, sans y mettre jamais rien.

L.

Ceux qui cultivent présentement les lettres, sont bien loüables. Ils aiment la science comme les Stoïciens se vantoient d'aimer la vertu. Ils ne peuvent envisager dans le monde d'autre récompense de leur science, que la science même.

LI.

Les sçavans sont les lumieres de l'Etat; mais on laisse éteindre ces lumieres faute de les entretenir. On a vû mourir N. à 33. ans, après avoir enrichi le public d'un Ouvrage qui devoit luy

DE CASSIODORE, LIV. IV. 523
avoir coûté autant d'années à composer.

LII.

Que nôtre principale étude soit d'apprendre à bien vivre au moins avant la vieillesse ; & lorsque nous y ferons arrivez , apprenons à bien mourir.

LIII.

Il n'y a rien qu'on desire si ardemment, que de vivre ; il n'y a rien qu'on sçache moins que vivre , & qu'on se mette si peu en peine d'apprendre , pendant qu'on s'applique à mille curiositez inutiles & dangereuses. Un jeune homme dit qu'il n'est pas encore temps de l'apprendre, un vieillard dit qu'il n'est plus temps. On apprend encore moins à mourir qu'à vivre ; cependant c'est ce qu'on devroit toujours étudier , parce qu'on ne peut jamais connoître par expérience si on l'a suffisamment appris.

LIV.

On voit mourir des personnes consommées dans les sciences , à un âge fort avancé , sans s'être jamais déterminé sur un genre de vie. Si l'on veut choisir le plus heureux , on ne fera jamais de choix ; il faut se contenter du moins mal-heureux.

La passion de paroître desintéressé , corrompt quelquefois un Auteur , qui n'a pû être corrompu ni par la complaisance , ni par la haine , ni par l'intérêt. J'en connois même qui n'ont médité dans leurs Ouvrages , que parce qu'il étoit de leur intérêt de dire la vérité. On appelle ces gens-là ennemis d'eux-mêmes : on se trompe. C'est un raffinement d'amour propre, qui leur fait préférer à quelque avantage que ce soit , la gloire d'avoir poussé le desintéressement plus loin que tous les autres.

Des récompenses.

LVI.

L. VIII.
ep. 21.

QUELLE honte pour un Royaume Chrétien d'y voir des Comédiens qui corrompent les mœurs, devenus riches, pendant qu'on y voit mourir de faim de sages & de sçavans Maîtres de la Morale Chrétienne, & d'habiles Professeurs des arts & des sciences utiles à la République. Les récompenses nourrissent & entretiennent les beaux arts ; ils tombent si-tôt qu'elles cessent de couler.

Il est de l'équité d'un Prince, de ne L. VI.
laisser aucune bonne action sans récom- 10.
pense.

LVIII.

Les hommes vivoient dans une licence effrénée, s'il n'y avoit ni peines pour reprimer les vices, ni récompenses pour honorer la vertu.

LIX.

Un Prince doit être liberal & même magnifique, mais il ne doit pas l'être L. XI.
aux dépens de sa conscience, & de son ep. 22.
peuple. L'Empereur Tibere refusa une grace qu'on luy demandoit, *parce*, répondit-il, *que si nous épuisons* nôtre trésor par la sotte vanité de paroître magnifiques, il faudra que nous employions des crimes pour le remplir.

LX.

Un Roy ne doit pas avoir les mains moins longues, pour semer par tout des graces, & pour répandre ses liberalitez sur les hommes, qui s'en sont rendus dignes, que pour punir ceux qui ont mérité les rigueurs de sa justice.

LXI.

Donner n'est que la moitié de la grace. La maniere de donner doit l'achever; & pour ainsi dire la forme doit

être au dessus de la matiere. Nous admirons un grand Monarque, en qui la belle maniere de gratifier, & de faire une liberalité est un second bien-fait. Celuy qui attend qu'on luy extorque une grace par des importunitéz, la vend plutôt qu'il ne l'accorde, quoiqu'il ne gagne pas dans ce commerce. Il en est marchand à pure perte.

L X I I.

*L. xii.
ep. ii.* Celuy qui est le distributeur des graces du Prince, doit être d'une probité éprouvée, de peur que l'ardeur criminelle de l'interêt & de la cupidité ne desseche la source d'où les liberalitez coulent.

L X I I I.

*L. xi.
ep. i.* Si vous comblez de faveurs un homme qui en est indigne, tout le monde vous en sçaura mauvais gré; luy-même ne vous en aura pas d'obligation. Mais si vous faites du bien à ceux qui le méritent, tout le monde se ressentira du bien-fait, & chacun vous en remerciera comme s'il l'avoit reçu en son particulier. Ainsi de quelle importance est-il de bien choisir où l'on seme ses graces, si l'on veut qu'elles rapportent?

L X I V.

*L. vi.
ep. io.* C'est fait des bonnes mœurs, lors-

DE CASSIODORE, LIV. IV. 527
que les seules richesses, ou la seule
naissance ouvrent la porte aux dignitez,
& que le poids de l'argent, ou celui
d'un grand nom emporte le poids du
merite.

LXV.

Les plus sages & les plus vertueux
demeurent ordinairement sans récom-
pense. On laisse à la Cour les vaisseaux <sup>Ibid. &
ep. 13.</sup>
vuides sans les remplir, & on ne verse
que dans ceux qui regorgent. De là
vient cette dissipation, cet épanche-
ment, & ce débordement, qui salit
ces vaisseaux, aussi-bien que ceux qui
les touchent. Ce n'est pas trop de dix
Benefices pour ce Courtisan; seroit-ce
trop d'un pour ce Predicateur, & pour
ce Theologien ?

De l'aumône.

LXVI.

Si celui qui peut faire l'aumône aux
pauvres, est coupable de leur mort,
lorsqu'il refuse de les assister dans leurs
besoins pressans, c'est une cruauté qui
passe toute barbarie de s'enrichir des
dépouilles des pauvres, & de leur arra-
cher le peu qui leur reste de vie. <sup>L. XI.
ep. 13.</sup>

Il est permis de faire un commerce utile de ses aumônes, donnant des biens perissables pour en acquérir d'éternels, & la terre pour le Ciel. Il nous est permis, ou plutôt il nous est commandé de donner ainsi nôtre argent à usure; & si Dieu défend de prêter à usure aux hommes, c'est afin qu'on ne prête qu'à luy seul.

LXVIII.

Les riches refusent de prêter aux pauvres, parce qu'il ne se trouve personne qui réponde pour eux; mais enfin Dieu y a pourvû, & l'Evangile est l'acte par lequel il declare qu'il veut leur servir de caution. Vous l'avez signé, lorsque vous avez été fait Chrétien, & que vous vous êtes engagé à observer l'Evangile.

LXIX.

Quel honneur pour un sujet que son Prince dise publiquement qu'il luy a obligation de la vie. C'est l'honneur que recevront du Roy des Cieux tous ceux qui font l'aumône; & dans une assemblée générale de tous les hommes après la résurrection, il dira aux personnes charitables, qui ont fait vivre les pauvres : *J'ay eu faim & vous m'avez donné à manger, &c.*

Un homme charitable ne passe jamais par le lieu le plus abondant, sans y découvrir quelqu'un qui ait besoin de son secours, parce que sa charité luy fait souhaiter d'en rencontrer; & un homme qui manque de charité passera au milieu d'un peuple de misérables, sans y remarquer personne qu'il se croye obligé d'assister, parce que sa dureté luy fait craindre d'en trouver. C'est ainsi que nos vûës sont réglées & diversifiées par nos desirs; & pour ainsi dire, nous portons nos yeux dans nôtre cœur.

L X X I.

On voit bien des gens faire consister tout leur plaisir, à élever & à cultiver des plantes, de belles fleurs, des arbustes rares; cela va presque jusqu'à la manie. Mais en voit-on qui prennent plaisir à élever des creatures raisonnables, à nourrir des pauvres? Qu'il y en a peu qui le fassent pour accomplir un devoir; mais qui sont ceux qui le font pour satisfaire leur inclination?

L X X I I.

Tous les Chrétiens sont obligez de faire l'aumône. Les Princes seuls peuvent la faire d'une maniere excellente,

en préservant leurs sujets de la pauvreté; soit en empêchant les injustices & les concussions, soit en abrégant les procès, qui ruinent tant de familles, soit en procurant l'abondance dans leurs Etats, par le moyen du commerce.

LXXIII.

Plus les Grands sont élevez au dessus des autres, plus ils doivent avoir de penchant, à verser des biens sur tout ce qu'il y a au dessous d'eux. Une grace semble facile à faire, lorsqu'elle n'a qu'à descendre.

Du Prince.

LXXIV.

L. ix.
ep. 25.

Deuter.
xvii. 18.

IL faut qu'un Prince vienne apprendre dans l'Ecriture sainte les veritez que les hommes n'osent luy dire, & recevoir les ordres de Dieu, qui seul a droit de luy commander. C'est pourquoy Dieu ordonne aux Rois d'avoir toujours sa sainte Loy devant les yeux.

LXXV.

Les Rois ont un excellent moyen d'enseigner aux peuples l'obéissance. Ils n'ont qu'à obéir eux-mêmes à Dieu qui est leur Souverain. Mais s'ils ne luy sont pas soumis, comment peuvent-

ils exiger tant de soumissions de leurs sujets ? Ne craignent-ils point que leurs exemples n'ayent au moins autant de force que leurs Edits, & que leurs actions ne soient plus efficaces que leurs paroles ?

LXXVI.

Les Princes ont plus d'intérêt que les autres, de travailler efficacement à leur salut. Ils ne craignent rien tant que de déchoir, & la plus terrible disgrâce pour eux, est de se voir sur le pied de sujets & d'esclaves, après avoir été Souverains. C'est pourtant une catastrophe inévitable pour les Princes, qui ne pensent pas sérieusement aux moyens de regner dans l'autre monde, après avoir regné dans celui-cy.

LXXVII.

Les Rois doivent considérer que leur autorité souveraine est un dépôt, dont Dieu leur demandera un compte exact; qu'ils sont plutôt les gardiens que les Maîtres de leurs sujets, & qu'étant l'image de Dieu par leur puissance absolue, il faut qu'ils apprennent de luy à gouverner avec sagesse & avec charité.

LXXVIII.

Les Princes n'ont jamais été plus

*Ambros.
in f. n.
Theod.*

capables de gouverner & d'instruire leurs successeurs, que lorsqu'ils ont eu la mort devant les yeux, & qu'ils l'ont appelée à leurs conseils. C'est alors que Theodose le Grand avertit les Princes ses enfans, qu'ils ne devoient pas entreprendre de donner des loix aux autres, s'ils ne sçavoient s'en donner à eux-mêmes; qu'ils ne méritoient pas de commander aux hommes, s'ils n'avoient appris à obéir à Dieu; qu'ils devoient fonder la felicité de leur regne non pas sur la prudence des conseils, ni sur la force des armes, mais sur la fidelité qu'ils garderoient à Dieu, & sur le soin qu'ils prendroient de l'Eglise.

*Niceph.
l. xxviii.
c. 6.*

C'est alors que l'Empereur Tibere donna ces excellens avis à Maurice, qu'il avoit designé son successeur: Je ne vous demande, mon fils; qu'une épitaphe après ma mort; mais c'est votre bonne conduite qui doit m'en servir, en justifiant le choix que j'ay fait de votre personne. Ornez donc ma sépulture de vos vertus. Réprimez par la raison la trop grande confiance que donne une puissance sans bornes. Pour vous voir élevé par la fortune sur la tête des autres, ne croyez pas les sur-

passer tous en prudence. Faites vous plutôt aimer que craindre de vos sujets.

Recevez mieux les remontrances que les flatteries. Le plus grand malheur des personnes puissantes, est d'être inaccessible aux véritéz & aux avis charitables, qui leur sont nécessaires pour les retenir dans leur devoir. A faute d'amis sinceres qui vous avertissent, tenez toujours à côté de vous la justice, qui pese toutes vos actions à la rigueur. N'estimez pas plus la pourpre, qu'un vêtement de vil prix; & les pierreries de votre Couronne, que les petits cailloux qu'on voit sur le bord de la mer. Envisagez votre état comme une pompeuse servitude.

C'est alors que l'Empereur Charlemagne fit à Louis le Debonnaire son fils ces belles leçons, à la face des Autels : Le premier avis que je vous donne, est d'aimer & de craindre Dieu, ensuite d'avoir soin que les Eglises soient bien gouvernées, & d'en être le défenseur. Honorez les Evêques comme vos peres; aimez les peuples comme vos propres enfans. Protegez les Monasteres, soulagez les pauvres. Ne donnez jamais d'em-

ploy qu'à ceux qui craignent Dieu.

C'est alors que S. Louis crut que ses paroles auroient plus de force sur le Prince Philippe son fils , auquel il recommanda d'abandonner tout pour le service de Dieu , de ne point suivre d'autre Politique dans l'administration de ses Etats , que celle qui nous est prescrite par l'Evangile ; de faire consister toute sa grandeur à s'abaisser en faveur des misérables. Ainsi le plus fidele Conseiller que les Rois puissent choisir , est cette pensée de la mort. Un Prince doit bien vivre pour bien regner. Mais il ne sçauroit bien vivre , s'il ne vit comme devant bien tôt mourir.

L X X I X.

Ce n'est que du côté de la réputation que les Princes peuvent vivre plus long temps que les autres. Les flatteurs les traitent d'immortels , & Dieu a voulu qu'ils fussent , pour ainsi dire , plus mortels que le reste des hommes. On vieillit dans toutes les autres conditions ; mais il n'y a rien plus rare que de voir un Roy mourir de vieillesse. N'est-il pas surprenant que de tous les Rois de la troisième race , qui regne en France depuis le dixième sié-

de, il n'y en ait qu'un seul qui ait vécu 61. ans ? Il est vray que nous avons sujet d'esperer que LOUIS LE GRAND vivra bien au-delà de ce terme. Ce sera une espece de prodige, qui ne nous surprendra pas, après tous ceux qu'il nous a fait voir en sa personne. Nous sommes accoûtuméz à ne pas mesurer ses actions par celles de ses prédecesseurs. Il ne faut pas aussi que la durée de leur vie soit la mesure de la sienne.

LXXX.

Les Princes & les Grands meurent ordinairement plutôt que les autres, par un ordre de Dieu qui ne veut jamais nous laisser manquer des excellentes leçons du mépris de la vie, que nous fait la mort des Princes.

LXXXI.

Les Princes se flattent que l'Histoire les vengera de la mort qui les détruit. Ils se trompent. Nous sçavons moins leur Histoire que celle des particuliers. On ne sçait rien des Souverains, que sur le témoignage de la flatterie ou de la Satyre. Je croy plus ce que Tacite a écrit d'Agricola, que ce qu'il dit de Neron ou de Vespasien. Luy-même m'apprend à me défier de luy, lorsqu'il dit au commencement de son

Histoire , que la verité est alterée & corrompuë , ou par la lâche complaisance qu'on a pour les Princes, ou par la haine dont on est animé contre eux.

LXXXII.

Il n'y a point de Princes dont on dise plus de bien , que de ceux qui permettent qu'on en dise du mal.

LXXXIII.

Comme un fleuve rompant les levées qui le retenoient dans son lit, non seulement desole tout ce qu'il inonde, mais même perd toute sa grandeur & toute sa majesté , parce que son canal demeure à sec par ce moyen : ainsi un Prince qui ne se renferme pas dans les bornes d'une puissance légitime, ne se nuit pas moins qu'à ses sujets.

LXXXIV.

L. xii.
92. 13.

La bonté paternelle d'un Monarque pour ses sujets , est la meilleure & la plus sûre garde de son Empire. Heureux l'Etat où l'on voit un combat continuel entre l'amour du Prince pour ses sujets, & l'obéissance des sujets envers leur Prince !

LXXXV.

Les applaudissemens & les acclamations des peuples ; ces loüanges qui sont le langage naturel plutôt d'un

DE CASSIODORE, LIV. IV. 537
cœur reconnoissant , que d'un esprit
ingenieux, sont des tributs plus agrea-
bles aux bons Princes , que ceux qui L. ix
remplissent leurs coffres. On paye les ep. 25.
tributs d'argent , aussi-bien aux Ty-
rans qu'aux Princes legitimes , qui
sont les peres de leurs peuples. Mais
il n'y a que ceux-cy à qui on paye ces
tributs d'estime & de reconnoissance.

L X X X V I.

Toutes choses sont au pouvoir d'un L. x.
grand Monarque ; mais la raison & la ep. 16.
Religion mettent des bornes à sa puis-
sance, en luy enseignant qu'il ne se
doit croire rien permis , que ce qui
peut luy mériter de solides loüanges.

L X X X V I I.

Chacun de nous est chargé de faire
le tableau de sa vie. Tous ne sont pas
capables d'entreprendre des Originaux.
On doit se contenter de bonnes copies,
choisir un excellent original , ne le
perdre point de vûë ; & sur tout pren-
dre un original qui convienne à son
état. Les Rois & les Princes ne doivent
plus être en peine où chercher celuy
qui leur est propre. Tout leur soin
doit être d'en faire une copie fidele.
Il vaut infiniment mieux être copie
de cette sorte, qu'original en route au-
tre maniere.

Un Prince doit & peut honorer l'Eglise en plusieurs manieres. Elle tire son principal ornement de ses enfans. Le Prince qui en est un, & peut-être l'aîné, fera beaucoup d'honneur à cette mere, s'il mene une vie Chrétienne, & qui serve de regle à ses sujets. C'est honorer l'Eglise que de luy donner des Ministres capables de luy faire honneur, autant élevez au dessus des autres, par la sainteté de leurs mœurs, que par celle de leur caractère. C'est honorer l'Eglise que de punir séverement tous ceux qui la deshonnorent, & de faire observer les saints Canons, qui ont été faits pour conserver l'honneur du sacerdoce.

L X X X I X.

Pour honorer l'Episcopat, il n'est pas nécessaire d'appeller les Evêques au maniement des affaires d'Etat, quoy-qu'il y en ait plusieurs dans lesquelles il faudroit les consulter. Il est à craindre qu'un Evêque qui deviendra Ministre du plus petit Prince, n'oublie bien-tôt qu'il est Ministre du Roy des Rois. Il sera peut-être jaloux de faire par luy-même ce qui dépendra de luy comme Ministre d'Etat, & tout homme luy sera

DE CASSIODORE, LIV. IV. 539
assez bon, pour suppléer à ce qu'il devroit faire comme Ministre de l'Eglise.

XC.

Il est de l'honneur de l'Eglise, de ne pas donner entrée aux ambitieux, dans les dignitez Ecclesiastiques. Ceux qui aiment la gloire pour eux-mêmes, bien loin d'honorer l'Eglise, la dépouilleront de ses honneurs, afin de s'en revêtir & de s'en parer.

XCI.

Les Princes profitent les premiers des liberalitez qu'ils font, & ce qui tourne à l'avantage de leur réputation, augmente leurs véritables trefors. Comme la moindre perte qu'ils font du côté de leur reputation, fait qu'ils n'ont plus rien à perdre, ce qui peut servir à l'établir, ou à la conserver, doit toujours leur être d'un prix inestimable.

XCII.

Une Loy n'a point de force, lorsqu'elle n'est pas soutenüe de l'exemple du Prince. Les Empereurs avant Vespasien, avoient fait diverses Loix pour reprimer le luxe; mais il n'y eut que luy qui réussit à les faire observer, parce qu'il n'y eut que luy qui s'y conforma. Le desir de l'imiter, fut plus fort que

n'avoit été auparavant la crainte de la peine portée par les Loix. *Amulandi amor validior quàm pœna ex Legibus, & metus.* Tacit. l. 3. Ann. n. 35.

XCIII.

L. XIII.
sp. 7.

Rien n'est permis au hazard sous le gouvernement d'un sage Prince, & la prévoyance regle toutes choses.

Des Ministres & de la Cour.

XCIV.

L. VIII.
sp. 9.

QUE j'estime ce Ministre, qui avoit le courage de résister respectueusement aux desirs & aux passions de Theodoric, pour conserver entière la gloire & la réputation du Roy! Mais que j'ay de veneration pour ce Monarque, lequel tout invincible qu'il étoit à ses ennemis, se laissoit vaincre par les raisons d'un Ministre, & si je l'ose dire, d'un ami fidele, & faisoit consister en cela toute sa gloire: *patiebatur invictus ille pro sua fama superari.*

XCV.

Il est rare qu'on donne impunément de bons conseils aux Princes. Voilà l'origine de tant de mauvais conseils qu'on leur donne. C'est ce qui change leurs plus fideles Ministres en de lâches flat-

DE CASSIODORE, Liv. IV. 541
teurs. Ceux mêmes qui aiment à dire
la verité, ne veulent pas qu'il leur en
coûte toute leur fortune, pour l'avoir
dite.

XCVI.

La prudence est un grand art. Il faut
un temps infini pour s'y perfectionner.
Personne ne doit se flatter d'être si sage,
qu'il puisse se passer de la sagesse d'au-
truy. Les Princes mêmes qui se sont
acquis une haute reputation de pru-
dence, sont d'autant plus prudens,
qu'ils comptent moins sur leur pruden-
ce que sur les conseils de leurs fideles
Ministres. Qu'un Prince âgé & consom-
mé dans l'art de regner, consulte encore
des hommes sages, c'est un conseil.
Mais pour les jeunes Princes sans expe-
rience, c'est un precepte. Il y va de
leur salut, & du salut de tout leur
Etat.

XCVII.

Les Intendans de Marine font la ri-
chesse, ou la pauvreté d'un Etat. Ils y L. VIII
ep. 91
causent ou l'abondance ou la disette.
Une main avare ferme les ports, & fait
plier les voiles. Ce port est fort com-
mode, mais il y regne un mauvais vent
qui le fait abandonner: c'est l'avarice
de celuy qui en est Intendant.

La Cour est une société d'ennemis qui se font la guerre, par mille démonstrations d'amitié. La conformité de leurs passions qui les portent vers les mêmes objets, les rend secrètement rivaux les uns des autres. On a vû avec admiration des hommes au milieu des bêtes farouches, des lions, des tigres, des ours, à qui, pour ainsi dire, ils avoient fait perdre leur ferocité naturelle. J'admire un grand Monarque qui a sçu apprivoiser des bêtes encore plus à craindre. Vous voyez presently l'ambitieux modeste, le voluptueux infatigable au travail, l'impie devot, &c. Il ne faut pas toutefois se fier à ce changement si surprenant. On se défie toujours d'un lion, d'un ours, & d'un tigre, quelque apprivoisé qu'ils soient.

Des Juges.

XCIX.

L. VI.
ep. 10.

Si vous rendez simplement la justice, c'est un devoir dont vous vous acquitez; mais si vous la rendez promptement, cela passe pour un bienfait. Plusieurs Juges, pour ne rendre justice

DE CASSIODORE, LIV. IV. 543
que trop tard, font de grandes injustices.

C.

Ce n'est que lorsqu'il s'agit de prononcer sur la vie des hommes, que les L. VII.
ep. 1. Juges doivent temporiser. Les armes que la Justice met entre les mains, sont bien différentes de celles que la fureur présente. Il faut que le glaive de la Justice corrige, s'il se peut, tous les coupables, par la crainte qu'il imprime; mais qu'il n'en fasse perir que très-peu par le supplice.

CI.

Le regne d'un Prince reçoit un de L. VIII.
ep. 26. ses plus grands ornemens, de la bonne conduite des Juges, & des autres Officiers, qu'il a établis. C'est ce qui luy fait un nom célèbre dans toutes les nations. C'est aussi ce qui soutient son trône: car nos ennemis sont surmontez avec plus de succès par les bonnes mœurs, que par les armes, & ceux que le Ciel protege, ne peuvent pas avoir des ennemis heureux.

Des jeunes Princes, & de leur éducation.

CII.

Un jeune Prince doit s'exercer à re- L. XI.
ep. 1.

gler & à gouverner un jour les peuples, en réglant auparavant ses mœurs & ses desirs. Celui qui sçait regner sur ses sens, pendant même l'ardeur de la jeunesse, ne trouvera rien de difficile dans le gouvernement des peuples les plus intraitables. Il a déjà soumis les plus difficiles à réduire, & il leur a appris à obéir.

CIII.

Un jeune Prince qui ne veut être repris de personne, court risque de faire un jour bien des actions, que toute la terre condamnera. Il évite le jugement particulier, mais il subira le jugement universel. Il n'y a point d'actions plus exposées à la censure du Public, que celles des Princes. Il semble qu'on doive leur accorder cette foible consolation d'être applaudis par quelques flatteurs. Pour cent courtisans qui les flattent, il y a dix millions d'hommes qui leur font une rigoureuse justice. La Renommée après avoir publié les fausses loüanges des Grands pendant leur vie, s'en repent & s'en dédit après leur mort.

CIV.

Un jeune Prince sans éducation, & un diamant brut sont fort ressemblans. Taillez les, polissez-les si vous voulez qu'ils soient de prix.

Qu'il est loüable à un grand Monarque, d'instruire les Princes ses enfans, des veritez de la Religion & de la Morale Chrétienne, avec plus de soin, que des maximes de la Politique. Plusieurs Princes ont enseigné à leurs successeurs l'art de regner. Il y en a peu qui leur ayent appris à regner chrétiennement. Nous en connoissons un qui instruit du vray culte qu'il faut rendre à Dieu, & de la soumission dûë à l'Eglise, non seulement les Princes ses enfans, mais aussi toute sa Cour, & tous ses Sujets, comme si c'étoit sa famille. Ce qu'on appelle ordinairement la Religion du Prince, est une Religion de bien-séance & de Politique. Aujourd'huy en France la Religion du Roy est un culte également éloigné de la superstition & du libertinage. Plût à Dieu que toute la Cour & tout le Royaume, les nouveaux réunis, & les anciens Catholiques, fussent de la Religion du Roy.

C VI.

La Foy est la premiere chose dont on doit instruire un jeune Prince. Les trônes ne sont fondez solidement que sur la justice; & la vraye justice ne

peut avoir d'autre fondement que la
vraye foy.

CVII.

Un jeune Prince doit être d'autant plus solidement affermi dans la foy, qu'on voit pour l'ordinaire un grand libertinage d'opinions regner à la Cour. La curiosité porte à lire toute sorte de méchans livres. D'abord l'orgueil persuade qu'on est assez fort, pour résister aux mauvaises impressions qu'ils peuvent faire. Cependant on commence par douter, & du doute on tombe dans l'incrédulité. Si l'on ne fait pas de Secte, & si l'on ne prêche pas publiquement ses fausses opinions, c'est parce qu'on n'a ni assez d'esprit & d'érudition, pour les appuyer, ni assez de constance & de courage, pour supporter les travaux qui sont nécessaires, dans l'établissement d'une Secte. Ainsi rien ne manque à ces libertins en fait de Religion, pour être Auteurs d'hérésies, que ce qu'il y a eu de moins mauvais dans les Hérésiarques.

CVIII.

*L. VIII.
ep. 13.* C'est une grande prudence pour un jeune Prince, de suppléer à ce qui luy manque de prudence, par celle d'autrui. Que je sens de plaisir à lire ces

DE CASSIODORE, LIV. IV. 547
 paroles du jeune Athalaric à un sage
 Officier. Donnez-moy des marques de
 vôtres fidélité, en m'avertissant du bien
 que je suis obligé de faire, & élevez-
 vous avec courage contre les entre-
 prises des méchans. Un bon Prince
 permet toujours qu'on luy parle pour
 appuyer la justice. Au contraire la mar-
 que certaine d'une cruauté tyrannique,
 est de ne vouloir point entendre par-
 ler des Loix anciennes. J'employe vo-
 lontiers ces excellentes paroles de
 Trajan, qui font le plus bel endroit
 de son panegyrique : *Recevez cette*
a Charge, & servez-vous de l'autorité a
qu'elle vous donne, ou pour la République
& pour moy, si je gouverne en Prince é-
quitable : ou pour la République contre
moy, si je m'éloigne de mon devoir. Con-
 siderez donc ce que j'exige de vous, &
 sçachez que je ne croy pas pouvoir me
 permettre quelque chose contre la ju-
 stice.

CIX.

L'education du Prince, est le salut
 de tout l'Etat qu'il doit gouverner. La

a Summe dicationem. Ce mot signifie un simple titre
 d'honneur, selon M. du Cange dans son Glossaire,
 où il cite même Cassiodore. Cependant il paroît qu'on
 doit l'entendre icy pour une Charge qui donnoit beau-
 coup d'autorité.

semence des vertus qu'on jette en son ame , se moissonnera dans tout un Royaume. Qui pourroit comprendre tout le bien & tout le mal que le Gouverneur d'un petit Prince est capable de faire?

C X.

C'est un grand crime que d'alterer les poids & les mesures qui servent au Public. On ne peut être plus coupable de ce crime, qu'en inspirant à un jeune Prince, des sentimens qui le dérèglent. Les actions des Princes qui servent de regle publique , doivent être fort réglées.

C X I.

Rien n'est plus dangereux que de laisser approcher d'un jeune Prince, des flatteurs & des libertins capables de détruire en peu de temps tous les fruits de la meilleure éducation. On ruine en une heure, ce qui a coûté plusieurs années à bâtir.

*Diverses pensées tirées du Commentaire
sur les Pseaumes.*

C X I I.

Vous m'avez étenduë dans la tribulation. L'Eglise reconnoît par ces

DE CASSIODORE, LIV. IV. 549
 paroles, qu'elle doit son augmen-
 tation & la multiplication de ses en-
 fans, aux persecutions. C'est en vain
 que le monde prétend détruire le parti
 des gens de bien par les violences qu'il
 exerce contre eux. Il ne fait par-là que
 le rendre plus fort, parce que l'exem-
 ple de la patience des justes qui souf-
 frent, encourage même les foibles, &
 les fait devenir forts.

CXIII.

Le Seigneur a exaucé la voix de mes ps. vi. 6.
pleurs. Les larmes de la pénitence ont
 une voix éclatante aux oreilles de Dieu.
 Ce pecheur demande pardon en termes
 choisis, mais il ne pleure point. Quel-
 que bruit qu'il fasse, Dieu ne l'entend
 pas. Celuy-cy pleure en silence les cri-
 mes qu'il a commis; sa voix est écou-
 tée.

CXIV.

Le Seigneur a exaucé le desir des pau- ps. lxi.
vres; vôtre oreille a écouté la prépara- 41.
tion de leur cœur. Dieu n'entend point
 les paroles, mais seulement le desir &
 la préparation du cœur. Les hommes
 au contraire n'entendent que les paro-
 les, & ne voyent point le cœur pour
 y lire les desirs, & pour en reconnoî-
 tre les dispositions. Nous traitons

Dieu en homme , dans nos prieres. Nous luy donnons bien des paroles; les desirs du cœur , la préparation du cœur n'entrent pas dans nos Oraisons.

CXV.

Ibid. v.
17.

Le pecheur s'est trouvé pris dans les œuvres de ses mains. Autant de mauvaises actions que le pecheur a faites, sont autant de filets dans lesquels à la fin il se trouve pris. Imaginez vous un oiseau enveloppé de mille filets ; il n'est pas plutôt débarassé d'un , qu'il tombe dans un autre , sans esperance de pouvoir échaper. C'est la figure du pecheur , & sur tout du pecheur malin & artificieux, qui cherche à surprendre les gens de bien. Ses pieds se trouvent enveloppez dans les pièges qu'il a tendus en secret. Il avance sa perte , en voulant procurer celle du juste.

CXVI.

Ibid. v.
21.

Que les peuples sçachent qu'ils sont hommes. Est-il donc si difficile d'apprendre à l'homme , qu'il est homme , & faut-il que Dieu prenne le soin de le luy enseigner ? Toutes choses ne nous disent-elles pas que nous ne sommes que des hommes ? Comment donc pourrions-nous l'ignorer & nous méconnoître ? Cependant c'est ce qui nous

arrive tous les jours. Vous demandez-on l'aumône ? vous ignorez que vous êtes homme , lorsque vous n'avez pas des entrailles de charité pour le pauvre qui est vôtre frere. Vous bâtissez comme si vous deviez toujours demeurer sur terre, & ne jamais mourir ; vous ignorez que vous êtes homme, &c.

CXVII.

Chacun ne dit que des choses vaines à Ps. xli. 27
son prochain. Le moindre défaut des conversations des hommes, est d'être vaines & inutiles ; mais la tromperie s'y mêle bien-tôt. *Leurs lèvres sont trompeuses,* ajoute le Prophete. Voilà ce qui l'oblige à s'écrier : *Il n'y a plus de Saints, les veritez sont affoiblies parmy les enfans des hommes.* Je ne sçay si dans le monde, où l'on fait si peu de scrupule du mensonge , on fait bien réflexion sur ces paroles du S. Esprit : *Vous perdrez* Ps. v. 7.
tous ceux qui disent des mensonges.

CXVIII.

Ils ont dans leurs discours tantôt un Ps. xli. 2.
cœur, & tantôt un autre. La foy nous enseigne que l'homme n'a qu'une seule ame ; l'experience semble prouver le contraire , & nous persuader que les contradictions continuelles qui se rencontrent dans ses actions, viennent des

differentes ames qui en sont le principe. Pour accorder la raison avec la foy, il faut dire que si l'homme n'a qu'une seule ame, il a plusieurs cœurs. Cette Dame vient d'être charmée d'un Sermon contre la Comédie ; & une heure après elle court à la Comédie, d'où elle sort encore plus charmée que du Sermon. Cela s'accorde fort bien ; elle a un cœur pour le Sermon, & un cœur pour la Comédie.

CXIX.

Pf. xlii.
71

Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. Les pecheurs croient avoir beaucoup fait pour leur repos, d'avoir rejeté la crainte de Dieu qui les troubloit dans leurs crimes & dans leurs passions, par des remords. Mais s'étant ainsi délivrez d'une crainte salutaire & honorable (car il n'y a que de l'honneur à craindre Dieu) ils sont tombez dans des craintes steriles, dans des timiditez pueriles ; *Ils ont tremblé de frayeur, lorsqu'il n'y avoit rien à craindre,* dit le Prophete. La crainte de Dieu fait la force de l'ame ; sans cette crainte elle est toute timide. Si l'on craint Dieu, l'on ne peut pas craindre autre chose ; si l'on ne craint Dieu, on craint tout. Adam n'a pas plutôt cessé
de

DE CASSIODORE, LIV. IV. 555
de craindre la menace de Dieu, qu'il
cherche à se cacher de crainte. Caïn
apres son crime devient si lâche & si ti-
mide, qu'il se figure des armées qui le
cherchent pour le tuer, lorsqu'il est le
seul homme sur terre avec son pere.

CXX.

Vous abusez de vôtre ame, & vous
l'avez reçûe en vain, si vous l'attachez *In Ps.*
à des choses passageres & perissables. *xxi. 2.*
Si vous ne voulez pas la perdre, ser-
vez-vous-en pour connoître Dieu, pour
observer sa sainte Loy, pour envisager
de loin la vie éternelle; enfin ne la
donnez que pour acquérir & pour mé-
riter la grace & les dons celestes.

CXXI.

*Qu'ils ne disent point, Courage, cou-
rage à mon ame, & ensuite, nous l'a-* *Ps. lxxxi.*
v. 28.
v. 29.
*vous devoré. Que ceux qui me congratu-
lent de mes maux, soient couverts de con-
fusion. Les applaudissemens que les il-
lustres pecheurs reçoivent de tant de
lâches flatteurs, au milieu de leur crimes,
les encouragent encore à pecher. Mais
ces flatteurs ne cherchent qu'à les devo-
rer & à les détruire. Et quiconque est
sage, doit rejeter leurs loüanges trom-
peuses, & les couvrir eux-mêmes de
confusion.*

Pf. XXXV
v. 12.

Que les pieds de l'orgueil ne me viennent pas. . . C'est par là que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité. Les pieds de l'orgueil ne peuvent pas nous soutenir long-temps. Quand on s'appuye dessus, il faut se résoudre à une prompte & à une lourde chute. On n'est pas plutôt superbe qu'on est ébranlé. L'orgueil a fait tomber le premier Ange & le premier homme.

CXXIII.

Pf. LVI.
v. 2.

J'espereray sous l'ombre de vos ailes, jusques à ce que l'iniquité soit passée. Comme on ne craint gueres l'iniquité dans le monde, on n'aime gueres l'ombre des ailes de Dieu, c'est-à-dire la solitude & la retraite. Mais quiconque est pénétré de douleur de la désolation que le peché cause dans le monde, & connoît le danger où il est de se laisser entraîner à la corruption qui y regne, il chérit la solitude comme le moyen assuré & presque unique de s'en préserver.

CXXIV.

Pf. LXII.
v. 6.

Que mon ame soit engraissée. On a tant de soin de l'embonpoint du corps; d'où vient qu'on néglige si fort celui de l'ame? La science des choses divi-

nes, la foy, la patience, une constance inébranlable, toutes les vertus engraiſſent l'ame; mais l'ardeur de la cupidité l'amaigrit & la deſſeche.

CXXV.

Les Juges du peuple parloient contre moy dans les Tribunaux, & ceux qui boivent du vin, m'ont pris pour le ſujet de leurs chanſons. Mais c'eſt alors que je vous ay offert ma priere, comme dans un temps de grace, où vous faites paroître davantage vôtre bienveillance. Le temps le plus favorable pour bien prier & pour être exaucé, c'eſt celui de la perſecution; alors la priere eſt jointe au ſacrifice. N'opposez point d'autres armes à vos ennemis, vous en triompherez.

CXXVI.

Je ſuis pauvre & dans l'indigence; Dieu! hâtez-vous de m'aider. On dit aux hommes: Rendez-moy ſervice; j'en auray de la reconnoiſſance, je vous protegeray, j'ay des parens, j'ay des amis puiſſans qui vous appuieront. Mais pour engager Dieu à nous ſecourir, il faut que nous luy diſions, fuſſions-nous Rois comme David: Venez à nôtre ſecours, Seigneur, parce que nous ſommes pauvres, & que nous ſentons nôtre indigence, & l'exuême

besoin où nous sommes de vôtre grace.

CXXVII.

Pf.
LXXIV.
v. 2.

Lorsque j'auray pris le temps , je jugeray. Si Dieu même prend du temps pour juger , avec quelle témérité prononçons-nous sur le champ , & donnons-nous des arrêts si préjudiciables à la réputation de nôtre prochain, sans nul examen?

CXXVIII.

Pf. xc.
v. 5.

La vérité du Seigneur vous environnera comme d'un bouclier. C'est trop peu d'appeller la vérité un bouclier : c'est un mur d'airain que nos ennemis ne peuvent forcer. Il n'y a point d'hommes plus forts ni plus intrépides que ceux qui sont protégés & soutenus de la vérité. Que la vanité nous attaque de toutes parts ; nous demeurerons invincibles , pourvû que nous n'abandonnions pas la vérité , & que nous ne l'obligions pas à nous abandonner.

CXXIX.

Pf.
CXVII.
v. 1.

Heureux ceux qui sont purs dans la voye ! Comment peut-on se préserver de souillures , dans une voye qui n'est que bouë , où l'iniquité nous environne de toutes parts ? Le secret est de chercher l'étroit sentier qu'on appelle la loy de Dieu. Qui ambulat in lege

DE CASSIODORE, LIV. IV. 557
Domini. Mais pour le trouver, il faut
en faire une exacte recherche: *Qui scru-*
tantur testimonia ejus. Il ne suffit pas
d'employer pour cela les lumieres de
l'esprit; souvent l'esprit ne présente
que des détours. Il faut que le cœur soit
au moins de moitié dans ce travail, *in*
toto corde exquirunt eum.

CXXX.

Seigneur, mon ame est toujours entre
a vos mains. Votre ame ne sera jamais
en sureté entre vos mains. Remettez-
la entre les mains de Dieu. Celuy qui
l'a formée est le seul qui puisse la con-
server.

Ps.
CXV. 174
v. 109.

a Cassiodore lit *in manibus tuis*, & non pas *meis*,
comme nous lisons.

FIN.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- A** Bbé , Titre qu'on donnoit autrefois mêmes aux simples Moines , page 381
- L'Abbrusse sauvée des mains des Vandales par le Grand Pere de Casiodore , 4
- Acace Patr. de Constantinople favorise les Eutychiens , 186
- Acæmites Moines suspects du Nestorianisme , 188
- Acephales Eutychiens zelez , 186
- Adrien , tombeau d'Adrien. Les Romains en brisent les statües & les ornemens , pour se défendre , 255
- Adultere rigoureusement puni parmy les Gots , 428.
- Ætius patrice Romain tué par l'ordre de Valentinien , 26
- S. Agapet Pape Successeur de Jean II. 191. travaille pour établir à Rome des Ecoles publiques de l'Ecrit. S. 192. va à Constantinople demander la paix 227. obligé de mettre en gage les vaisseaux sacrez , *Ibid.* dépole Anthime Patr. de Constantin , 230
- Ages. Dispenses d'âge que les Rois donnoient , 447
- Agiographes. Quels livres y sont compris , 353
- Agriculture. Auteurs qui en ont mieux écrit , 320
- Alaric Roy des Visigots regne en Espagne & dans la Gaule Meridionale. 53. épouse une fille de Theodoric. *Ibid.* vaincu & tué par Clovis , 30

Aa iiij

T A B L E

- Alexandre Logothete General de l'armée Rom. en Italie [264.](#) ruïne tout par son avarice. *ibid.*
- Amalaberge Princesse sçavante nièce de Theodoric mariée au Roy de Turinge, [54.](#)
- Amalafrede sœur de Theodoric femme de Thrasamond Roy des Vandales. [54.](#) mere de Theodat. *ibid.*
- Amalasonthefille de Theodoric mariée à Eutharic. [54.](#) son portrait [122.](#) [174.](#) [180.](#) voyez la Table des Chapitres du [l. 11.](#) sur ce qui concerne cette Princesse. Ses liaisons avec Justinien. [162.](#) [169.](#) [180.](#) [212.](#)
- Amales, maison Royale des Ostrogots, p. [45.](#) & suiv. Voyez encore [54.](#) Cassiod. fait leur genealogie, [106.](#)
- L'Amc. Cassiodore en fait un Traité, voyez p. [450.](#) & suiv. Origine de ce nom, [452.](#)
- Nôtre ame est spirituelle [453.](#) lisez le sommaire du ch. 2. du [l. iv.](#) Si la gloire est différée jusqu'au jugement. [467.](#) & suiv.
- Amitié. Le traité de l'Amitié qui est parmi les œuvres de Cassiod. est supposé, [502.](#)
- Anastase Emp. protege les Eutychiens & fait brûler les Actes du C. de Calced. [187.](#) son portrait, [57.](#)
- Antiques. Soins que Theodoric avoit de leur conservation, [69.](#) [70.](#)
- Apocalypse. Auteurs qui ont écrit dessus, [363.](#)
- Apoñe fontaine miraculeuse, [432.](#)
- Archimandrites, [381.](#)
- premier Architecte. Son employ à la Cour des Gots [445.](#) marque de sa dignité. *ibid.*
- Astrologie judiciaire contraire à la foy, [340.](#)
- Athalaric successeur de Theodoric [119.](#) Voyez sur ce qui concerne ce Prince la Table des Chapitres du [l. 11.](#)
- Attila Roy des Huns son portrait p. [8.](#) arrêté par le Pere de Cassiod. p. [9.](#) & suiv. sa mort [11.](#)
- Avarice, crime detestable, [201.](#)

DES MATIERES.

Audofiede ſœur de Clovis
& non ſa fille 53. 79.
mariée à Theodoric.
ibid.

S. Auguſtin. Sa Doctrine
ſuivie de l'Egliſe Rom.
190. Eloges que luy
donne le Pape Jean II.
ibid. Caſſiod. tient ſa
Doctrine touchant la
grace, le libre arbitre
la predeſtination, 492
S. Auguſtin fonde des
Monast. 180. & ſuiv.
ſ'il a été Moine 281. &
ſuiv.

Aumônes. Comment elles
doivent être diſtribuées.
210. comment les Prin-
ces doivent les faire 66.
Voyez à la fin les ma-
ximes ſur l'aumône.
527-

Avocats doivent être pré-
ferez aux autres dans
la diſtribution des char-
ges, 205

Leur profeſſion eſt fort
honorable, 426

Auteurs modernes doivent
être lus, 362

Auteurs ſuſpects d'erreur,
& qui s'éloignent de la
Regle commune des
Peres, défendus dans
le Monastere de Caſſio-
dore, 315

B

B Althes famille Royale,
qui regnoit ſur les
Viſigots, 45. & 54
Beliffaire entre en Sicile
219. enſuite en Italie
222. aſſiege Naples,
ibid. la prend 231. prend
Rome 250. il y eſt aſ-
ſiegé 252. aſſiege Viti-
ges & le prend, 262.
eſt mal recompensé,
263. ſ'il fut réduit à la
mandicité. *ibid.* il re-
fuſe le Royaume d'I-
talie, 264

Bellator Prêtre Auteur
Eccleſiaſtique, 345. 352.
353. 354. peu connu de
nos Ecrivains. *ibid.*

Bellum. Etimologie de ce
mot. 427

S. Benoît. Si Caſſiodore
en a parlé, 327. & 328
Regle de S. Benoît, ſi
Caſſiodore la fit gar-
der dans ſon Monastere
310. *Voyez tout le chap.*
3. du livre III.

Bibliothèque de Caſſio-
dore, 300. ſoin qu'il
avoit de l'enrichir 348.
Voyez les chap. 4. & 5.
du livre III.

Boëce, ſon éloge fait par
Theodoric 67. & ſuiv.

A a v

T A B L E

son Consulat 69. Theodorice le fait mourir 114.
 ses Ouvrages , 337. & 338. prié par Theodorice de faire des horloges au soleil & à l'eau, 428
 Bolsene lac. 178. Amalasonte releguée dans une Isle de cel lac, *ibid.*
 Brefs ou brevets, ce qu'ils signifient , 424
 Brutiens, leur revolte, 49

C

Cannes employées pour écrire, 322
 Canons, les Religieux ne doivent pas les ignorer, 379
 Cardinal, Prince Cardinal de Rome qui accompagnoit les Rois, 447
 Carpilion, fils d'Ætius, 6
 Cassien doit être lû par les Moines 316. & suiv.
 Cassiodore, sa naissance, p. 3. & suiv. *Voyez sur tout ce qui le regarde la Table des Chap.*
 Le nom de Cassiodore commun à plusieurs familles. p. 18. mais devenu propre à la maison de Cassiodore, *ibid.*
 Pieté de Cassiodore 139. 156. & suiv.

Castel, Monastere de Cassiodore, 298
 Centuriateurs refutez touchant la retraite de Cassiodore 291. & suiv.
 Chalcedonius & Geronce Abbez des Monasteres de Cassiod. 307
 Chanceliers des Provinces 206. & suiv. Chanceliers des Préfets du Prétoire, 207. d'où ce nom étoit tiré, *ibid.*
 Charges doivent être données au seul merite, 83. 516. & 527
 La Charité. description & éloges qu'en fait Cassiodore, 400. & suiv.
 Cherté, remedes qu'il y faut apporter, 146. *Voyez famine.*
 Chorsamantas Massagete sort victorieux d'un combat contre 70. Cavaliers. 255
 Chronique de Cassiodore, 476. On l'examine, *ibid.* & suiv.
 Clem. Alex. sur les Epitres de S. Pierre, de S. Jean & de S. Jacques, 359
 Clepsidres ou horloges à eau, 299. ce que Jules Cesar en dit 300. 301. 302.
 Les Clercs doivent être

DES MATIERES.

- jugez par les Evêques 425. causes des Clercs renvoyées au Pape, 143
 Clovis victorieux des Allemands 74. fait la guerre à Alaric, *ibid.* succès de cette guerre 80. lettre que Theodoric luy écrit, 78. & suiv. Appellé *Luduin*, 78
 Colere maladie incurable des Princes, 114
 Commentaire de Cassiod. sur les Pseaumes, 478. lisez le sommaire du ch. 3. du l. iv.
 Commentaire sur les Cantiques attribuez à Cassiodore, 500. il n'est pas de luy, 501
 Communion du Corps & du Sang de J. C. 491 Elle efface les pechez, *ibid.*
 Complies comptées par Cassiodore entre les heures de l'office divin. 311. & suiv.
 Comte des liberalitez Royales. 34. fonctions de cette charge, *ibid.* & p. 35
 Comte des revenus particuliers, quelle étoit cette dignité, p. 31. & 32. Origine du titre de Comte, 33
 Concile 11. de Nicée condamne ceux qui méprisent l'habit Monastique, 281
 Conciles de Thionville & de Meaux, 275
 Conciles generaux, veneration qu'il faut avoir pour eux, 365. si Cassiodore a parlé du v. Concile 365. & suiv.
 Constantinien Chef de l'armée Romaine en Dalmatie, 222. tire l'épée contre Belisaire & est tué, 259
 Consulaires, quelle autorité ils avoient. 444
 Consuls, en quoy consistoit leur dignité 103. & 104
 Conversion signifie la profession Monastique 305. & 306
 Corps humain, Cassiod. en fait la description & l'éloge, 461
 Croix le signe de la Croix efface les pechez légers, 492
Curiales, ce qu'ils étoient selon Cassiod. 146

D

S. D Acius, Evêque de Milan 229. Cassiod. se sert de luy pour faire
 A a vj

T A B L E

distribuer des bleds dans
 une grande famine.
ibid. traite de la reduc-
 tion de Milan, 260
 Daniel mis parmy les
 Agiographes & non
 parmy les Prophetes,
 347
 Maison des Deces illustre
 437 éloge de cette mai-
 son, *ibid.*
 Denys le Petit, son éloge
 337. Il enseigne la dia-
 lectique, 378. ses Ou-
 vrages 379. la sainteté
 380. & 381.
Diapsalma, ce que c'est,
 487
 Dioscore, Patriarche d'A-
 lexandrie Eutychien,
 185
 Dioscore, Diacre Simo-
 niaque, 148. excite un
 schisme contre le Pape
 Boniface, *ibid.*
 Domestiques étoient les
 gardes à cheval, 223
 Dommages causez par les
 gens de guerre doivent
 être reparez, 209
 Donation, celle qui est
 faite par une femme
 separée de son mary est
 nulle, 430
 Duels défendus par Theo-
 doric, 65

E

E Aux, secret pour les
 découvrir. 71. com-
 ment discerner celles
 qui sont bonnes, 72
 Ebrimire gendre de Theo-
 dat prend le party des
 Romains, 222. 232
 Ecclesiastique, Jesus fils
 de Sirac en est auteur,
 352. appelé toute ver-
 tu, *ibid.*
 Eclaircissemens sur quel-
 ques endroits de Cassio-
 dore, 54. 61. 109. 130.
 136. 467. 497.
 Ecoles de l'Ecrit. sainte,
 que Cassiodore tâche
 d'établir à Rome 192.
 pourquoy il n'y en avoit
 point, 193
 Ecoles d'Alexandrie, 192.
 & de Nisibe, *ibid.* &
 193
 Ecriture sainte traduite
 en Langue Gothique,
 46. soin que Cassio-
 dore a de la lire étant
 seculier, 133. Il com-
 pose un livre de l'In-
 stitution, ou de la
 maniere d'étudier la
 sainte Ecriture. 340.
 & suiv.
 Excellence de l'Ecriture
 sainte 318. Son élo-

DES MATIERES.

- quence, la profondeur, Elephans de bronze à
la grandeur , 489. Rome , 217
- 490 Empire d'Occident , di-
verses révolutions qu'il
éprouve p. 25. & suiv.
partagé entre les Bar-
bares , 29
- Personne n'a plus travaillé Ennodius fait l'éloge de
que Cassiodore , pour Theodoric, 114. & suiv.
- établir l'étude de l'Ecri- Epitre aux Rom. Notes
ture] , 364. Canon de Pelagiennes dessus at-
l'Ecriture , 367 tribuées au P. Gelasé ,
Introduçteurs à l'Ecriture 357. & 358
- sainte , 364 Etudes établies dans le
Les Religieux doivent la Monast. de Cassiodore
lire , 315. 318. & l'étu- 330. & suiv. Voyez tout le
dier , *ibid.* Ordre qu'il livre III. depuis le cha-
faut garder dans cette pitre IV. inclusivement.
- étude , 340. & suiv. Maximes sur l'étude
& sur les sçavans , 522
- Les Commentaires des Evêques , leurs devoirs ,
Saints Peres sur l'Ecri- 160. Ils doivent donner
ture doivent être lûs , des avis aux Ministres ;
315. qui sont les meil- 161
- leurs 341. & suiv. Il ne faut pas croire ce
Commentaires sur le nou- qu'on en dit de mal ,
veau Testament 356. 425. honneur que leur
& suiv. porte Theodoric , 429
- Regles à observer dans Eugippe Abbé & Prêtre ;
la correction des livres les Ouvrages 374. &
de l'Ecriture sainte , suiv. il redige S. Aug.
367. & suiv. & pour *ibid.*
- son intelligence , *ibid.* Eusebe aveugle dès l'en-
Ecuyer , charge conside- fance devenu tres-sça-
rable sous le regne de vant 350. Cassiodore
Gots , 235 le consulte , *ibid.*
- Editions nouvelles , leur Eutaric Prince accompli ,
utilité , 342. 343
- Eglise , protection de
- Dieu sur son Eglise ,
30. hors d'elle il n'y a
- point de salut , 400

T A B L E

- épouse Amalazonte 54.
 son Consulat célébré
 par des Fêtes magnifi-
 ques, 108
 Eutyches réfuté par Cas-
 siodore, 366
Excellence, Theodoric
 traite Clovis de son *Ex-
 cellence*, 80

F

- F** Amine, soins que Cas-
 siodore prend pour y
 pourvoir 194. & suiv
 197. 217. 228. & suiv.
 & pour la prévenir,
 198
 Famine où les hommes
 s'entremangerent, 261
 Felix III. Pape, 133
 Felix illustre Gaulois, son
 éloge, 429
 La fidélité combien esti-
 mée des Princes, 430.
 & 431
 Fils d'armes, 38. 54. 131.
 en quoi consistoit cette
 adoption, 132
 La Foy. Quelle fut celle
 de Cassiodore, 398. &
 suiv. Description de la
 Foy, 399. & suiv.
 Toutes les ames sont
 fort criminelles sans la
 Foy 461. elle ne suffit
 pas, 462
 Foires aux jours de Fêtes

- des Martyrs, 145
 François, leurs victoires
 76. 154. leur maniere
 de combattre 154. en-
 trent en Italie, 221

G

- G** Enseric Roy des
 Vandales, prend
 Rome, 27
 Geographie utile à l'in-
 telligence de l'Ecriture,
 376
 Gesalic fils d'Alaric luy
 succede 80. sa mort,
ibid. & suiv.
 Lagloire. Si elle est diffe-
 rée jusqu'à la résurre-
 ction 468. sentiment de
 Cassiodore là - dessus,
ibid. & 469. 470.
 475. & des Saints
 Peres, 470. & suiv.
 particulièrement de S.
 Augustin, 472. Voyez
 les maximes touchant
 la veritable gloire & la
 fausse, 511
 Gots, leur origine & a-
 bregé de leur histoi-
 re, 45. quand deve-
 nus Chrétiens, 46.
 Cassiod. compoisa leur
 histoire, 105
 Etat du Royaume des
 Gots en Italie, ou les
 différentes charges de

DES MATIERES.

cette Monarchie, 442.
& suiv.

H

Gouvernement, quels en
doivent être les prin-
cipes, 272
Grace, son inamissibilité
refutée par Cassiodore,
493. Doctrine de Cas-
siodore sur la grace,
492
Graces, il n'en faut point
faire qui tournent au
désavantage de quel-
qu'un, 431
Gregoire de Tours parle
mal d'Amalasonthe,
182. réfuté, *ibid.*
Votre Grandeur, terme
dont se sert Theodoric
en écrivant à Cassio-
dore, 102
Gudeline femme du Roy
Theodat 177. ses bon-
nes & ses mauvaises
qualitez, *ibid.* & 216.
Guerre, préparatifs pour
la guerre faits par les
soins de Cassiod. 211
Gens de guerre, il faut
les faire vivre avec dis-
cipline, 217. 248. C'est
en quoy consiste la
force des armées, *ibid.*
Les dommages causez par
eux doivent être repa-
rez, 430

HArpe, Clovis de-
mande à Theo-
doric un habile joueur
de harpe, 433
Hegumenes, ce que c'est
chez les Grecs, 381
Heliodore parent de Cas-
siodore, p. 13. ses ri-
chesses, *ibid.* il se re-
tire du monde, *ibid.*
Heretiques ennemis de la
vie Monastique, 280
Histoire des Gots compo-
sée par Cassiodore,
499. abrégée par Jor-
nandés, *ibid.*
Histoire Tripartite, 496
& suiv. Fautes qu'on y
a trouvées, 497. &
suiv. on les excuse,
ibid.
Histoire sainte, les Moines
doivent la sçavoir, 370
Historiens Eccles. 370. &
suiv.
Historiens conciliez tou-
chant l'entrée de Theo-
doric en Italie, 38. &
suiv.
Horloges au Soleil & à
l'eau; 299. 301. 302.
315.
Hôpitalité gardée dans
le Monastere de Cassio-
dore, 326

T A B L E

- Hôteleries , Reglemens que Cassiodore fit pour les Hôteleries [204.](#) & suiv.
- Hôtes , comment il faut les recevoir , [204](#)
- Humilité , éloge de cette vertu [402.](#) & suiv. elle doit accompagner toutes les vertus [412.](#) La priere la conserve *ibid.* & suiv. V. [511.](#) & suiv.
- Huns , origine de ces peuples , p. [6.](#) leur portrait p. [7.](#) Abregé de leur histoire , *ibid.* & p. [8.](#) [9.](#) [10.](#) [11](#)
- I**
- J**ean **I.** Pape envoyé en ambassade par Theodoric , [112.](#) sa prison [113.](#) sa mort [114.](#)
- Jean **II.** Pape consulté par Cassiodore , & d'autres Senateurs , écrit une lettre fort sçavante , [189](#)
- Jean Maxence Moine Scythe sçavant , [187](#)
- J. C. diversément représenté dans les Pseaumes , [488](#)
- Illustre* , quel titre d'honneur c'étoit chez les Romains , [4](#)
- Importun. éloge magni-
fique que Theodoric fait de la vertu , [435](#)
- Impôts , comment les exiger , [84.](#) [87.](#) [99.](#)
Voyez Tailles.
- Jornandés repris [53.](#) éclairci [129.](#) [134.](#) [246.](#)
- Italie , Royaume d'Italie sous Theodoric & les Rois Gots , quelle étoit son étendue , [57.](#) [100.](#) & suiv. [130.](#) [214.](#)
- Jugement dernier, s'il doit arriver après 6000. ans de durée du monde [493.](#)
- Juges , comment on doit les choisir , [66.](#) leurs qualitez [86.](#) [206.](#) [208.](#)
Voyez Officiers. Maximes sur les devoirs des Juges , [542](#)
- Julius Titianus , ses Ouvrages , [376](#)
- Junilius Eveque d'Afrique [193.](#) ses Ouvrages [364](#)
- les Justes. A quels signes on les reconnoît , [461.](#) & [463](#)
- Justin Empereur ennemy de tous les heretiques , [109](#)
- Justinien succede à Justin , [130.](#) ses intelligences avec Theodat , [136.](#) Il n'a point été ignorant , [214.](#) & suiv. Origine

DES MATIERES.

de cette opinion , touchant son ignorance , *ibid.* Comment il étoit de la famille Aniciene, 262
Medailles de Justinien, 233

L

L Ampes perpetuelles , 300. & 301
Leonard d'Arezzo repris 224

Lettres de Cassiodore , leur Critique , p. 419. jusqu'à 449

Lettres , gens de lettres honorent par Theodoric 67. & suiv. par Athalaric 144. les lettres sont un grand ornement pour les Princes, 124. 172. & suiv. combien elles font d'honneur aux personnes mêmes des conditions les plus élevées, 439
Obligation qu'elles ont à Cassiodore , 384. & suiv.

Lettres profanes utiles 333. 341. & suiv. utilité que de grands Saints en ont tirée 372. Voyez Etudes.

Liberius Patrice , 51. Sa générosité , *ibid.* & 52.

Liberius Préfet des Gaules , 129. 246

La Ligurie affligée d'une horrible famine , 261

Lilybée place de Sicile cédée aux Vandales 136

recommandée par Justinien , *ibid.*

Logothete, quelle étoit cette charge , 264

Lombards en Italie , 268

M

M Agiciens punis par Theodoric , 65

Homme Magnifique . titre d'honneur considérable, 337

grand Maître , son Office, 25

Maîtres des Comptes au temps de Cassiodore , 209

Maître interieur qu'il faut consulter, 157 467

Malades , soin qu'on doit avoir d'eux , 325. & suiv.

Marbre dont les diverses couleurs expriment ce que représente la peinture , 69

le Comte Marcellin , ses Ouvrages , 376

Marcelliane , fontaine miraculeuse , 432

Mariage, Sacrement, 430.

T A B L E

- | | |
|---|---|
| <p>les Rois donnoient des dispenses pour les mariages, 447. & suiv.</p> <p>Surintendant de la Marine, 34</p> <p>Actes des Martyrs, Cassiodore en recommande la lecture aux Moines, 317</p> <p>Mathasonthe fille d'Amalasonthe : Vitiges l'épouse 238. menée à Constantinople 262. Justinien luy fait épouser son frere Germain, <i>ibid.</i></p> <p>Maxime Sénateur de la maison des Anices, épouse une Princesse du Sang Royal des Gots, 223</p> <p>Maximes de Cassiodore sur la liberalité des Rois 426. 434. 435. 438. 439. 440. 539</p> <p>Sur l'administration de la justice 427. 433. 435. 438. 439. 542</p> <p>Encore sur les actions de vertu 429. sur les recompenses 434. sur le gouvernement, 493. sur différens sujets 433. 440. & suiv. <i>Voyez</i> depuis la p. 503. jusqu'à la fin un recueil de Maximes tirées de Cassiodore ;</p> | <p>les sujets en sont marquez dans la Table des Chapitres.</p> <p>Mechaniques, leur utilité 68. & 69</p> <p>Medecine, les Religieux qui ont soin des malades doivent y être habiles, 326</p> <p>Medecins, serment qu'ils faisoient, 444. leur Comte avoit de grands privileges, <i>ibid.</i></p> <p>Merite, quand il est grand, on en fait quelque fois un crime d'état, 94</p> <p>Milan saccagé par les Gots & les Bourguignons 260. trois cens mille hommes y perirent par l'épée, <i>ibid.</i></p> <p>le Milanez affligé d'une horrible famine, 261</p> <p>Ministres d'état, soin qu'ils doivent avoir d'empêcher que les peuples ne soient vexez, 200. & d'arrêter la cupidité des gens d'affaire, 201. de fixer un prix raisonnable aux vivres, 202</p> <p><i>Voyez</i> les maximes sur les Ministres, 540</p> <p>Moderation, <i>Voyez</i> les Maximes sur ce sujet, 515</p> |
|---|---|

DES MATIERES.

Monnoyes , loin *qu'on* prenoit de les faire bien frapper , 34

Vie Monastique, son Origine , 274. les progrès *ibid.* Voyez le ch. 1. du l. III. Cassiodore l'embrasse 188. & suiv. 304. & suiv. embrassée de son temps par des Princes & des Princesses , 389
Sentimens élevez qu'en a Cassiodore 407. & suiv.

Etat Monastique appelé Religion par les anciens , 355
Elie , Elisée Jean Bapt. s'ils ont été les Patriarches des Moines , & en quel sens 274. & suiv.
le Monde , différentes opinions de sa durée , 425. & suiv.

Monopole , combien odieux , 429

Mucien traduit les homélies de S. Chrysostome sur l'Ep. aux Hebreux , 358

Mundus Général de l'armée Romaine en Dalmatie , 219. défait par les Gots 222. sa mort prédite par les Sibylles , *ibid.*

Musique son origie 338
Auteurs qui en ont traité , 359

N

Naples prise par un aqueduc , 231
Narsès Général des Romains termine la guerre contre les Gots , 268. appelle les Lomb. *ibid.*
Notaire , quelle étoit cette dignité , 5

O

Odoacre Roy des Erules s'empare de l'Italie, p. 18. Voyez son histoire au ch. 2. du l. 1. son portrait p. 40. & suiv.

Officiers , Reglemens qui les regardent 146. & suiv. 175. 206. Il faut leur donner des appointemens , pour leur ôter tout pretexte d'exercer des concussions 147. ils devoient faire les expéditions gratuitement , 206.

l'Oraison Dominicale efface les pechez legers de pensée , & les mouvemens déreglez , 491. & suiv.

Orgues , S. Augustin en

T A B L E

- parle, 68. en usage du
 temps de Cassiodore,
ibid.
 Origene, ce qu'en pense
 Cassiodore, 345
 Orthographe, Auteurs qui
 en ont traité 223. Cas-
 siodore fait un livre
 sur ce sujet, *ibid.*
 Ostrogots, origine de ce
 nom 45. leur histoire,
ibid. & suiv. jusqu'à la
 fin du 2. liv. étendue
 de leur Monarchie sous
 Theodoric 110. & suiv.
Voyez Gots.
 Ouvrages perdus de Cas-
 siodore, 500
- P
- P** Aix, Quel usage les
 Princes en doivent
 faire, 73
 Papes Ambassadeurs de
 Rois 112. 226. & suiv.
 leur autorité sur tous
 les Chrétiens 157. &
 suiv.
 Patrices Peres du Senat,
 101. Clovis & Charle-
 magne prenoient la qua-
 lité de patrices des Ro-
 mains, *ibid.*
 saint Paul, respect des
 Gots Ariens pour l'E-
 glise de S. Paul, 256
 Pauvreté Evangelique, de
 quel prix elle est 410.
 411. 414
 Pechez, huit moyens
 pour les effacer recon-
 nus par les anciens, 491
 Pecheurs, à quels signes
 on peut les reconnoître,
 462. & 463.
 Penitence, sa necessité,
 403. & suiv. Pseaumes
 de la Pénitence expli-
 quez excellemment par
 Cassiodore, 404. &
 suiv.
 les Peres doivent être lus
 par les Religieux sur
 les matieres de dogme
 & de discipl. 316. 369
 Peuples, il faut écouter
 leurs plaintes, 202
 Philosophie, son usage est
 de nous porter à Dieu,
 336
 Phœba Roy des Rugiens
 36
 Phosphores de plusieurs
 sortes, 300
 saint Pierre défend la Ville
 de Rome du côté de
 son Eglise, où les murs
 étoient ruinez, 256.
 Respect des Gots Ariens
 pour cette Eglise, *ibid.*
 Pierre le Foulon, hereti-
 que, 185
 Pierre Abbé de Tripoli,
 fait un Commentaire

DES MATIERES.

- composé des seuls passages de S. Aug. 360
- S. Placide. Ses actes éclaircis , 262. 266. & *suiv.*
- Postes. Leur ancien établissement , 25
- Pourpre. Sa description , 422. & *suiv.* Comment on en trouva le secret , 423. Mers qui la produisent , *ibid.*
- Prefet du Prétoire, 96. En quoy consistoit sa Charge , 97. & *suiv.* Joseph l'étoit en Egypte , 98
- Présages. Quels furent ceux du succès de la guerre des Gots & des Romains , 254. Comment les anciens Peuples de la Germanie les tiroient , *ibid.*
- Presens. Les Officiers n'en doivent point recevoir , 83.
- Priere necessaire pour conserver la vertu , 412. & *suiv.* Necessaire à l'étude , 382. & *suiv.*
- Diverses Prieres composées par Cassiodore , 382. 413. 495.
- Primasius , Evêque d'Adrumet , 163. A écrit sur l'Apocalypse , *ibid.* & 363.
- Prinquier des domestiques, quelle dignité c'étoit , 223.
- Morale des Princes. *Voyez p. 530. & suiv.*
- Education d'un Prince , 543.
- Prisonniers. Cassiodore les délivre par un motif de piété , 20
- Proba Vierge Romaine , 13.
- Procedures abrégées par Theodoric , 424
- Procopé Secrétaire de Belissaire , 255
- Professeurs des Arts liberaux & du Droit favorisez par les Rois Gots , 144
- Prophetie. Sa définition 484.
- Prophetes. Le S. Esprit s'est quelquefois retiré d'eux , 484
- S. Prosper. Qui est celui dont parle Cassiod. 371
- Protecteurs , étoient les Gardes à pied , 223
- Provence cédée par les Gots aux François , 129 130. 246.
- Pseaumes. Leur excellence , 315. Ils sont tous de David , 485. Les noms qu'on lit dans leurs titres , marquent les prin-

T A B L E

cipaux Chantres , *ibid.*
 Trois manieres de chan-
 ter les Pſeaumes , 486.
Lisez le Somm. du Ch.
3. du Liv. IV. Eloge des
 Pſeaumes , 490. 494.
 Psalterion. Comment il
 etoit fait , 486
Pugna. Etimologie de ce
 mot , 427

Q

Questeur. En quoy
 consistoit sa Charge ,
 91. & *suiv.*

R

Raphaël de Volterre
 repris , 240
 Recompense. *Voyez les*
Maximes sur ce sujet,
 524.
 Relier les Livres est un
 travail convenable aux
 Moines , 324. Avec
 quelle propreté Cassio-
 dore veut qu'on relie ,
Ibid. & 325.
Remora , poisson. Ses ef-
 fets merveilleux , 427
 Retraite necessaire pour
 travailler à son salut ,
 273.
 Rheteurs anciens , 335
 La Rhétorique & la Dia-
 lectique , en quoy elles
 different , 337

Rome. Theodorice y fait
 une entrée magnifique ,
 63. Eloge de cette Ville ,
 196. Il n'estoit pas per-
 mis à ses citoyens de
 s'en absenter pour long-
 temps , 438. & *suiv.*
 Rugiens , peuple de Ger-
 manie , 36. Défait par
 Odoacre , *ibid.*

S

Saisons , Gardes des
 Chanceliers , 108
 Saisons deregleres mauvais
 prognostics , 198. &
suiv.
 Moines Scythes. Proposi-
 tion nouvelle qu'ils veu-
 lent faire recevoir , 187.
 Le Pape Hormilde la
 condamne , *ibid.* Jean
 II. l'approuve , 188.
 Leur profession de foy
 envoyée par eux à Saint
 Fulgence , *ibid.*
 Les Secretaires de nos
 Rois étoient autrefois
 les Chanceliers , 56
 Sel. Officier de la Cour
 Imp. qui avoit soin de
 la vente du Sel , 34
Senateur. Si c'étoit le nom
 propre de Cass. 18. &
suiv. Sentiment du P.
 Sirmond , 20. & *suiv.*
 Les Senateurs n'étoient

DES MATIERES.

pas exempts des contributions & des impôts ,

65

Sepulchres. Violateurs des sépulchres punis , 32

Severe Moine Eutykien fait Patriarche d'Antioche , Chef des Severiens , 187

La Sicile preservée de l'invasion des Vandales par le grand-pere de Cassiodore , 4

Siciliens naturellement inquiets , 49. Se revoltent , *ibid.* Reçoivent Belissaire , 210

Sigismond fils de Gondebaud Roy des Bourguignons , 53. Il épouse une fille de Theodoric , *ibid.*

Silence loué & recommandé par Cassiodore . 409. & *suiv.*

Silvere Pape chassé de Rome par Belissaire , 257

Simoniaques. Edit d'Anthalaric contre eux , 148

Sirmic reprise par les Gots , 81

Sous d'or , 203

Spectacles. Leur licence reprimée par Theodoric , 66. Officiers éta-

blis pour les regler , 446

Squillacci , patrie de Cassiod. 14. Sa description , *ibid.* & 15. 16.

17. 22. Grands travaux que Cassiod. y fait faire , *ibid.* & 84. Il y bâtit son Monast. 295

Statués. Officiers établis pour veiller à leur conservation , 446

Symmaque , Pape successeur d'Anastase 11. 59.

Schisme formé contre luy , *ibid.* & *suiv.* Sa mort , 104. Theodoric decide en sa faveur , 60

& 63. Symmaque Patrice celebre , 14. Theodoric le fait mourir , 114

T

TAilles. Moderation avec laquelle il les faut exiger , 100. & *suiv.*

249. Moyen pour en faciliter le payement , 209.

Tejas Roy des Gots , 268. Sa valeur , *ibid.*

Theodat. Ses mauvaises qualitez , 136. 164. & *suiv.* 213. Repris par

Theodoric & par Amalasonthe , 165. Fait Roy , 167. Voyez les *Somm. des Chap.* 3. 4 & 5. du II.

T A B L E

- Livré.* Sa mort, 234.
 Son portrait, *ibid.* Ses
 Médailles, 233
- Theodebert Roy d'Austra-
 sie passe en Italie, 221.
 Son armée y est ruinée
 par les maladies, *ibid.*
- Theodora femme de Ju-
 stinien jalouse d'Ama-
 lasonthe, 180
- Theodoric Roy des Gots,
 37. *Voyez les Somm. des*
Chap. 2. 3. &c. du L. I.
 Sa modestie, 102. Sa
 mort, 114. Son éloge,
 115. Son portrait, 118
- Therapeutes d'Egypte
 dont parle Philon, s'ils
 ont été Moines & Chré-
 tiens, 176
- Thibaud élu Roy d'Italie,
 264. Tué par Bellas,
 265.
- Ticonius Donatiste avoit
 écrit sur l'Apocal. 363
- Timothée Elûre grand
 Eutychien, 185
- Torpille, poisson. Ses ef-
 fets surprenans, 427
- Torila neveu du Roy
 Thibaud fait Roy des
 Gots, 265. Reprend
 plusieurs places, *ibid.*
 Gagne de grandes vi-
 ctoires sur les Romains,
 266. & *suiv.* Ses ver-
 tus, 267. Sa mort, *ibid.*
- Trajan, le premier des
 Empereurs, prête ser-
 ment au Senat, 132
- Traitans. Comment doi-
 vent être punis de leurs
 vexations, 109
- Traité conclu entre Theo-
 dat & Justinien, 132.
 & *suiv.*
- Transcrire des Livres est
 le travail le plus utile &
 le plus convenable aux
 Religieux, 321. & *suiv.*
 Exactitude qu'il y faut
 apporter, 324
- Travaux manuels établis
 par Cassiod. dans son
 Monast, 319. & *suiv.*
 325. & *suiv.*
- Tribun. Quelle étoit cette
 dignité, 5
- Trithême refuté tou-
 chant la cause de la re-
 traite de Cassiod. 293.
 & le lieu de sa retraite,
ibid. & *suiv.*

V

V Aisſeaux ſacrez de
 l'Egl. de S. Pierre
 de Rome engagez par S.
 Agapet, 227. Cassio-
 dore les fait rendre &
 reporter avec pompe,
 228

Vandales perſecutent les
 Catholiques, 30. 50

Vaiſſaux

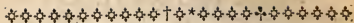
TABLE DES MATIERES.

- Vassaux du Monastere de Viviers, 303. Obligation des Religieux d'instruire leurs vassaux, *ibid.* & de ne les pas trop charger, 304
- Veranilda, Dame de qualité persécutée pour la Rel. Cath. 190
- Vertu. *Voyez les Maximes de la veritable vertu & de la fausse*, 509
- Vertus morales des Philosophes inutiles, 462
- Victor Evêque de Martyrit corrige Cassien, 317
- Victor de Vite, 284
- Victorin. Ses Ouvrages, 351. 362. Qui il est, *ibid.* & 363.
- Les Vidames sont tres-anciens, 445
- Viviers, Monastere bâti par Cassiodore, 295
Sa situation, *ibid.* & *suiv.* Il étoit double, 298. Cela n'est pas contraire à la Regle de S. Benoist, 329. Sa magnificence, 299. & *suiv.* Ce qui excuse cette magnificence, 301. *Voyez*
- le Ch. 2. du Liv. III.*
- Vigile mis sur la Chaire de S. Pierre, 257
- Vigile Evêque d'Afrique a écrit sur l'Apocalypse, 363.
- Viguiet. D'où vient ce mot, 443
- Viguerie, *ibid.*
- Viligots, 45. & *suiv.*
- Vitiges élu Roy des Gots, 235. Epouse Mathasonthe fille d'Amalasonthe, 238. *Voyez le Sommaire du Chap. VI. du Liv. 2. & les suivans.* Pris & mené à Constantinople. 262
- Vœux Monastiques. Saint Basile en parle, 279. & S. Augustin, 283
- Vraias neveu de Vitiges, refuse le Royaume d'Italie, 264
- Varniens. Quels peuples c'étoient, 77.

Z

Z Enon Empereur, favorise Theodorie, 38. Fait un Edit qui trouble l'Eglise, 186

Fin de la Table des Matieres.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE:
A nos amez & fcaux Conseillers les Gens tenans
nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes or-
dinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs,
Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos
Officiers & Justiciers qu'il appartiendra, Salut:
Nôtre bien amé DOM DENYS DE SAINTE MAR-
THE Religieux Benedictin de la Congregation de S.
Maur, nous a fait remontrer qu'il a composé un Li-
vre intitulé, *Le Politique Chrétien, ou la Vie de Cassio-
dore*, lequel il desireroit faire imprimer & donner au
Public; ce qui l'oblige de recourir à Nous, pour
luy être pourvû de nos Lettres de permission sur ce
nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement
traiter l'Exposant, & luy faciliter les moyens de met-
tre au jour un Ouvrage si avantageux au Public:
Nous luy avons permis & accordé, permettons &
accordons par ces Presentes, de faire imprimer ledit
Livre par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volu-
me, marge, caractère, & autant de fois que bon
luy semblera, pendant le temps de huit années
consecutives, à commencer du jour que ledit Livre
sera achevé d'imprimer; iceluy vendre & distribuer
par tout nôtre Royaume. Faisons défenses à tous
Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire
imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous quel-
que prétexte que ce soit, même d'Impression étran-
gère, ou autrement, sans le consentement dudit Ex-
posant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation
des Exemplaires contrefaits, mille livres d'amende,
dépens, dommages & interêts; à la charge de faire
imprimer ledit Livre sur de bon papier, & en beaux

Caractères, suivant le Règlement de la Librairie & Imprimerie, & d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un en celle de nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur BOUCHERAT Commandeur de nos Ordres, à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouïr & user ledit Exposé & les ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'aux Copies collationnées des Presentes par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit ajoutée comme à l'Original, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenues pour dûement signifiées. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes toutes Significations, Actes & Exploits nécessaires, sans pour ce demander autre permission: CAR tel est nôtre plaisir. Donnée à Paris le quatorzième jour de Janvier l'an de grace mil six cens quatre-vingt-quatorze, & de nôtre Règne le cinquante-un. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, B U L T E A U.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 5. juillet 1694.

Signé, P. AUBOUIN Syndic.

Et ledit R. P. DE SAINTE MARTHE a cédé le present Privilege à JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 17. juillet 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Fautes à corriger.

- P. 287. l. antepenult. ne pouvoit par, lisez, pas;
P. 299. l. dern. *acquis ductantibus*, lisez, *guttantibus*.
P. 337. l. 11. d'un Traité, lisez, du Traité.
P. 375. l. 9. 3 8. lisez, 338.
P. 384. l. 5. serviteur, lisez, esclave.
P. 427. l. 26. *ixm*, lisez, *ixm*.
P. 430. l. 17. sans qu'elle, lisez, sans qu'il.
P. 467. l. 28. dans ce Traité, lisez, dans un endroit de ce Traité.
P. 477. l. penult. *praestoratum*, lisez, *praestoratuma*.
P. 504, l. 12, dans sa, lisez, de sa.

